SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 30 SCÈNES INOUBLIABLES

MadMovies

LE PLUS FORT DU CINEMA

# MadMovies

JEU GRATUIT
RESIDENT EVIL
Une console Game Cube
à gagner !

## SPIDERMAN
35 MINUTES EN PREVIEW :
LE BONHEUR !

## LE VOYAGE DE CHIHIRO
JUSQU'AU BOUT DU RÊVE

## PANIC ROOM
JODIE FOSTER
EMMURÉE VIVANTE

## LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS
HIER ET AUJOURD'HUI

DU JEU VIDÉO AU CINÉMA

# Resident Evil
## ALICE AU PAYS DES ZOMBIES

02016 - 141 - F: 3,80 €

CAPCOM
capcom-europe.com

Une force de la nature est en chemin.

# LA LOI DU MARCHÉ

SPÉCIAL 30e ANNIVERSAIRE : 30 SCÈNES INOUBLIABLES
MadMovies
SPIDERMAN
35 MINUTES EN PREVIEW : LE BONHEUR !
LE VOYAGE DE CHIHIRO
PANIC ROOM
JODIE FOSTER EMMURÉE VIVANTE
LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS
HIER ET AUJOURD'HUI
DU JEU VIDÉO AU CINÉMA
Resident Evil
ALICE AU PAYS DES ZOMBIES

Il y a trois Marchés du Film par an. Le premier, l'AFM, se déroule aux alentours du mois de mars à Los Angeles. Le second, le Marché du Film de Cannes, envahit la Croisette au même moment que le Festival. Et le dernier, le Mifed, qui est aussi le plus ancien, se tient à Milan début novembre. Entrer dans un Marché du Film, c'est un peu comme fouler le sol de la Bourse, avec ses nombreux producteurs et distributeurs en costume courant dans tous les sens pendant une semaine pour être les premiers à flairer le bon coup. C'est à dire - et c'est la même chose pour les critiques -, découvrir le petit film qui créera l'événement dans le futur (ce fut le cas pour **Evil Dead**, **Bad Taste**, **Re-Animator**, **Reservoir Dogs**, **C'est arrivé près de chez vous** et bien d'autres encore) ou les séries B et Z qui sortent du lot et qui feront les beaux jours de la vidéo dans l'année (comme **Jack Frost**, **Spiders**, **Ripper**, et autre **Final Scream**). En quelque sorte, c'est dans un Marché du Film que l'avenir du cinéma se dessine et se décide, que les films se montent et se vendent. Pour les sociétés indépendantes, ce sera donc l'occasion de trouver le financement nécessaire pour produire leur prochain film, d'intéresser un acquéreur qui le sortira ensuite dans son pays. Car si les droits de certains films sont acquis d'avance (on sait que Metropolitan Filmexport a signé un contrat d'exclusivité avec New Line et que Bac Films a fait de même avec Miramax), bon nombre d'entre eux demeurent sans distributeur. L'avenir d'un film tient ainsi parfois à peu de choses, si ce n'est à de longues négociations où le mot dollar revient régulièrement, entre deux formules de politesse. Ce qui explique d'ailleurs que certains titres restent souvent inédits pendant de longues années. C'est par exemple le sort qui est actuellement réservé à **Bang Rajan**, un excellent film Thaïlandais qui fut la révélation de Cannes 2001 et qui, malgré ses passages dans bon nombre de festivals et son succès d'estime non négligeable, n'a toujours pas été acheté pour la France. Non pas parce que personne ne s'y intéresse, mais tout simplement parce que les droits de ce film pour une sortie en salles sont vendus très cher : environ 500 000 euros, auxquels il faut ajouter de nombreux frais annexes tels que la location des salles, le tirage des copies, le doublage, ou le sous-titrage, et la promotion, qui augmentent encore un peu plus le coût de l'opération. La rentabilité du film, dont le potentiel commercial est faible (langue inconnue, pas de tête d'affiche, etc.), n'est alors pas du tout assurée. Surtout lorsqu'on sait qu'il devra faire un minimum de 400 000 entrées France (soit un tout petit peu moins que le score d'un film comme **The Cell**, pourtant avec Jennifer Lopez) pour se rembourser. C'est donc loin d'être gagné d'avance !

Eh oui, le cinema c'est aussi une histoire de calcul.

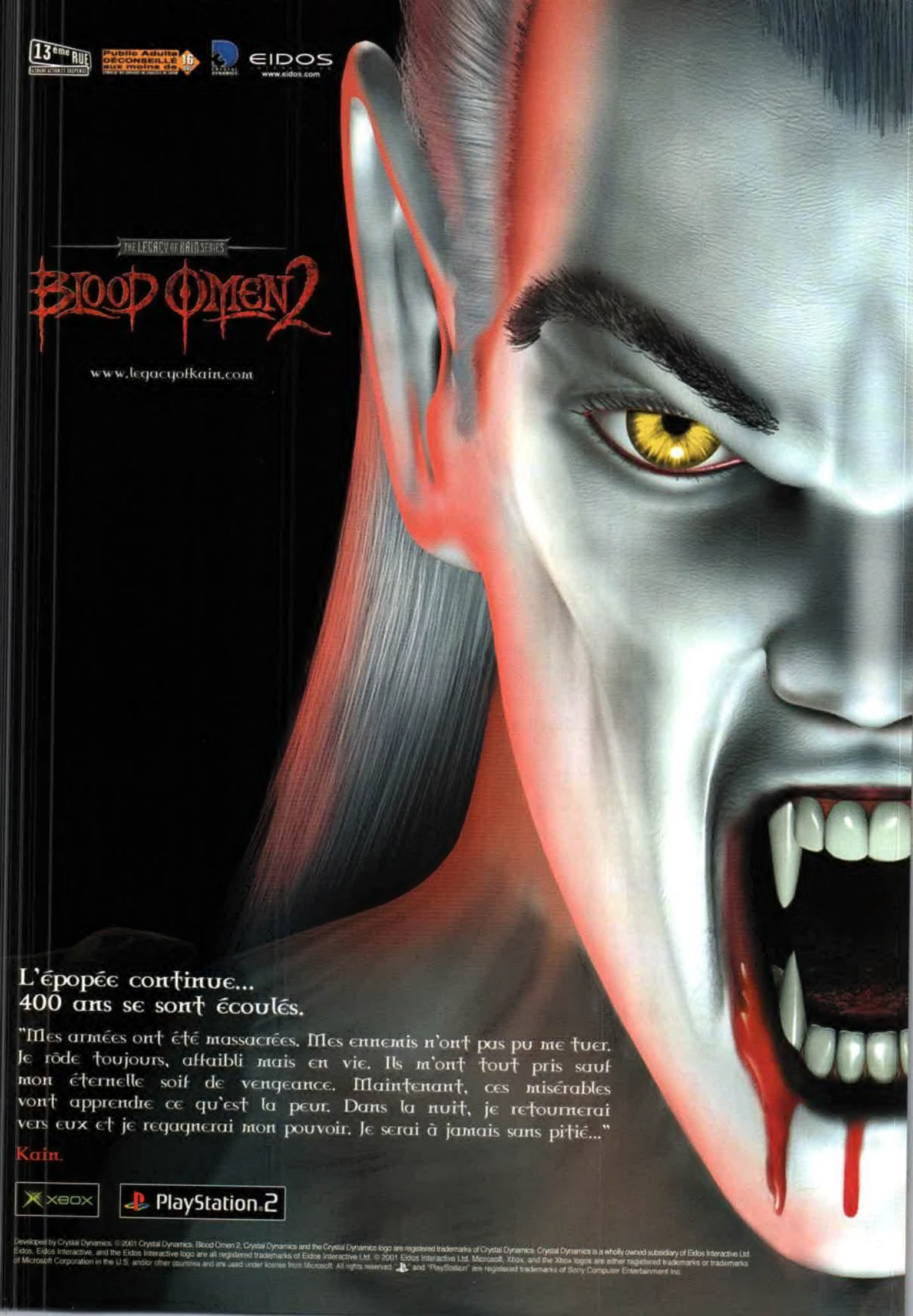
Damien Granger


MAD MOVIES

ATTENTION, nouveau numéro de téléphone : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634

**Rédaction, Administration** : 17 rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur** : Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction** : Gérard Cohen **Rédacteur en chef** : Damien Granger **Rédacteur en chef adjoint** : Rafik Djoumi **Secrétaire de rédaction** : Arnaud Bordas **Rédaction** : Cédric Delelée, Stéphane Moïssakis, Bertrand Rougier **Contributions** : Alexandre Bustillo, Yannick Dahan, Anne-Laure Gauberthier, Jean-Pierre Putters, Numa Roda-Gil, Benjamin Rozovas **Correspondant aux Etats-Unis** : Didier Allouch **Conception graphique** : Isabel Ferreira/Atipik **Photogravure** : Start Plus. **Imprimé en CEE Commission paritaire** : N° 59956 ISSN : N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Publicité** : Marylène Tavares Tél. : 01 44 635 633 Fax : 01 44 635 634 **Abonnements et commandes d'anciens numéros** : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 **Tél.** : 01 44 84 85 29 **Remerciements** : Michèle Abitbol-Lasry, Yves Barast, Marie Anne Benardais, Yoann Boisseau, Daniel Bouteiller, Myriam Bruguière, Guy Buee, Agence Cat's, Carole Chomand, Axel Cléman, Manuel Colombier, Marquita Doassans, Editions Guy Trédaniel, Elysées Editions Communication, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Agnes Guéry, Olivier Guigues, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Henry Lenique, Etienne Lerbret, Elodie Le Rol, Olivia Malka, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, William Ory, Eugénie Pont, Stéphanie Renaud, Alexis Rubinowicz, Sandrine Sechaud, Hélène Sitbon, Sabine Thellier, Jean-Pierre Vasseur.

**Directeur de la publication** : Benjamin Cohen Editeur : **Custom Publishing France** SA au capital de 250.000 F - 17 rue Rodier, 75009 Paris **RCS Paris** : B 394 412 928. **Principal actionnaire** : Fairway sarl


13ème RUE
Public Adulte
DÉCONSEILLÉ
aux moins de 16
EIDOS
www.eidos.com
THE LEGACY OF KAIN SERIES
BLOOD OMEN 2
www.legacyofkain.com
L'épopée continue...
400 ans se sont écoulés.
"Mes armées ont été massacrées. Mes ennemis n'ont pas pu me tuer. Je rôde toujours, affaibli mais en vie. Ils m'ont tout pris sauf mon éternelle soif de vengeance. Maintenant, ces misérables vont apprendre ce qu'est la peur. Dans la nuit, je retournerai vers eux et je regagnerai mon pouvoir. Je serai à jamais sans pitié..."
Kain.
XBOX
PlayStation.2
Developed by Crystal Dynamics. © 2001 Crystal Dynamics. Blood Omen 2, Crystal Dynamics and the Crystal Dynamics logo are registered trademarks of Crystal Dynamics. Crystal Dynamics is a wholly owned subsidiary of Eidos Interactive Ltd. Eidos, Eidos Interactive, and the Eidos Interactive logo are all registered trademarks of Eidos Interactive Ltd. © 2001 Eidos Interactive Ltd. Microsoft, Xbox, and the Xbox logos are either registered trademarks or trademarks of Microsoft Corporation in the U.S. and/or other countries and are used under license from Microsoft. All rights reserved. and "PlayStation" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.

# SOMMAIRE 141


## 22 SPIDERMAN

Moïssakis a vu 35 minutes de **Spiderman** et il est tombé dans les pommes ! À son réveil, il nous a imposé 6 pages sur le sujet. Bien forcés de lui faire plaisir, après avoir promis à sa maman qu'on s'occuperait de lui, on a donc décidé de lui accorder la place pour qu'il puisse assouvir ses penchants arachno-Sam-Raimiescophiles…

Spiderman

## 28 MALÉFIQUES

Elle est jolie la petite Anne Laure Gauberthier, mais ne pas se fier à son apparence angélique. Si elle se retrouve à turbiner chez Mad, c'est bel et bien parce qu'elle aime le gore, la tripaille et autres intestins qui composent le corps humain. Sur le tournage de **Maléfiques**, bon gros charclage made in France à prévoir, elle se retrouve donc dans son élément. Compte rendu de tournage de la dame ainsi qu'un petit décorticage des effets spéciaux. Ça va saigner !

Le voyage de Chihiro

## 32 RESIDENT EVIL

Pendant que notre ami Rafik s'en va bravement interviewer le réalisateur Paul Anderson pour lui tirer les vers du nez, Arnaud Bordas se rase la moustache. Du coup, cela lui permet d'apprécier d'autres films que ceux de son idole Charles Bronson. **Resident Evil**, il aime bien et il dit pourquoi !

## 40 LE VOYAGE DE CHIHIRO

C'est japonais, c'est beau et c'est du Miyazaki. Forcément, Bertrand Rougier ramène sa fraise et nous livre THE interview du maître, plus THE critique à la Rougier (avec pleins de mots difficiles à prononcer) pour finir sur THE interview de Toshio Suzuki, le big boss du studio Ghibli.. Pour un film aussi magnifique, cela vaut bien 8 pages, non ?

Dossier 30 scènes inoubliables

## 48 LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

Pendant que Bordas explore les tréfonds de l'ennui à travers une critique dont il a le secret, la belle Anne Laure s'en va remonter son décolleté pour interviewer Erik Nash, superviseur des effets spéciaux du film, pour obtenir moult informations sur la seule chose qui mérite d'être sauvé dans ce nouveau remake de **La Machine à explorer le temps**.

## 52 DOSSIER 30 SCÈNES INOUBLIABLES

Suite de notre dossier «30 quelque chose» pour fêter le trentième anniversaire de ce fabuleux magazine que vous tenez entre les mains. Ce mois-ci donc, 30 scènes de films qui ont troué le baba de l'équipe de Mad. On passe ainsi de **Freaks** à **Predator**, et de **Pulsions** à **Appel d'urgence**. Bref que du bonnard !

## 58 AFM 2002

Tous les ans, le père Granger se paye tranquillos un petit voyage aux States aux frais de la princesse pour assister au marché du film de Los Angeles, le plus bis du monde soit dit en passant. Sa Thalasso à lui quoi ! Une petite cure là-bas et le voilà prêt à affronter une année complète de «blockbusters qui coûtent la peau du cul». Compte rendu : tremble Hollywood, tremble !

## 63 MAD'GAZINE

Des DVD à gogo, de l'inédit qui comble l'ami Bustillo de joie, de la télé qui bourrine, de la Japanime exclusive, des goodies **Star Wars** et les nouvelles consoles qui débarquent sur le marché… Bref, c'est ça le Mad'Gazine !

## 80 IMPACT

La Panic Room, c'est cette chambre forte dans laquelle s'enferme Rafik Djoumi avec son ordinateur, prétextant qu'il «n'a pas encore abordé la dimension cosmogonique de l'œuvre» lorsque Damien et ses hommes de main viennent l'assiéger en plein bouclage. David Fincher en a tiré une adaptation teintée de rhumatismes, sachant que Forest Whitaker fait tout de même moins peur que notre rédac'chef bien aimé.

## 96 LE FILM DÉCRYPTÉ

**La Machine à explorer le temps**, version 1960 : La belle Anne Laure remonte le temps et se remémore avec émotion de sa première vision du classique de George Pal. Hantée par les images des Morlocks (des Moïssakis évolués) et les Eloïs (des Dupuy organiques), elle brosse l'historique perturbé de ce film peu commun.

## RUBRIQUES

**4** Édito / **8** Courrier des Lecteurs / **10** Notules Lunaires / **15** Pin-Up / **16** Le Seigneur des anneaux **18** Dans les griffes du cinéphage / **20** Avis chiffrés **21** Abonnement / **78** Anciens numéros **88** Mad in France / **91** Fantastic guide **98** Petites annonces

08 03 2002
PlayStation.2
MISSION INFO: [001] [004] [005]
[003] [002] [006]
METAL GEAR SOLID® 2 SONS OF LIBERTY © 2001 KONAMI COMPUTER ENTERTAINMENT JAPAN, INC. PUBLISHED BY KONAMI OF EUROPE GMBH. DEVELOPED BY KONAMI COMPUTER ENTERTAINMENT JAPAN, INC. KONAMI® IS A REGISTERED TRADEMARK OF KONAMI CORPORATION.
"PS2" AND "PlayStation" ARE REGISTERED TRADEMARKS OF SONY COMPUTER ENTERTAINMENT INC. ALL RIGHTS RESERVED.
» WWW.KONAMI-EUROPE.COM
LE GUIDE OFFICIEL «THE METAL GEAR SOLID® 2 - SONS OF LIBERTY»: SORTIE SIMULTANÉE AVEC LE JEU.
TACTICAL ESPIONAGE ACTION
METAL GEAR SOLID 2
SONS OF LIBERTY™
Hot Line 08 36 68 16 15*
3615 KONAMI*
Public Adulte DÉCONSEILLÉ aux moins de 16
FUN TV
» WWW.KONAMISTYLE-EUROPE.COM

# COURRIER DES LECTEURS

MAD MOVIES

**LES MISSIVES CONCERNANT LE VRAI-FAUX HORS SÉRIE BIDON (VOIR COURRIER DES LECTEURS DU MOIS DERNIER) SE FAISANT PLUS DISCRÈTES CES DERNIERS TEMPS, VOICI DONC UNE RUBRIQUE COURRIER UN PEU PLUS ORTHODOXE, AVEC DES CRITIQUES ET DES COMPLIMENTS, LE TOUT SAUPOUDRÉ D'HUMOUR (OUI, NOS LECTEURS SONT DE JOYEUX DRILLES). DE PLUS, DEPUIS QUE CERTAINS ONT DÉPLORÉ LE MANQUE DE DESSINS DANS LA RUBRIQUE, LES LECTEURS ARTISTES SEMBLENT S'ÊTRE DONNÉS LE MOT POUR PALLIER À CE MANQUE : CE MOIS-CI, CE SONT DONC LES SUPERBES ILLUSTRATIONS DE JOHANN LEROUX (DIT ULLCER), DESSINATEUR DE BD ET FIDÈLE LECTEUR, QUI ENLUMINENT CES DEUX PAGES.**

## LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau.
Pour découvrir ce petit coin de paradis, allez sur www.free.fr : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Ensuite deux solutions : soit vous cherchez dans la liste des salons le salon madmovies, soit vous tapez /join #madmovies. Et voilà.
Un accès direct est également disponible sur le site Mad, à l'adresse http://www.mad-movies.com/news.php3?223

## NOBODY'S PERFECT

J'ai l'honneur de vous lire depuis le n° 23, et j'ai passé d'excellents moments en votre compagnie. Depuis peu, je ne trouve plus la même excitation à vous chercher dans les kiosques et ceci n'a rien à voir avec l'âge. Voici les raisons :
1) On nous refait le coup de réintégrer Impact sur quelques pages (8 pages) qui prennent trop de place à mon goût (c'est à croire qu'il vous faut le vendre à tout prix).
2) On a droit à des pages racoleuses et hors sujet sur des bimbos à trois francs (0,46 euros, pardon), qui sont apparemment là pour combler le manque d'interview d'une personnalité du cinéma fantastique.
3) Je ne parlerais même pas du fait que dans « les griffes du cinéphage » on puisse parler de **Astérix et Obélix** (Zut, je l'ai dis).
4) Côté MadGazine on se retrouve avec une confusion des genres. La critique du DVD de **Stalingrad** ou **Hors limites** ou encore **La Captive aux yeux clairs** et aussi **Forrest Gump** qui n'a de fantastique que sa qualité et non pas son sujet.
5) On ferait mieux de nous parler de la qualité de l'image et du son de certains DVD, comme **Le Loup-garou de Londres** au lieu de nous bassiner avec la collection de **L'Inspecteur Harry** dont on se fout éperdument. Pourquoi pas nous parler aussi des DVD de Loft-Story, et de Star Academy pendant qu'on y est ?
Bref j'espère que vous ne prendrez pas mes critiques trop à cœur, sachant que c'est un admirateur qui vous soutient, puisque vous réussissez à maintenir Mad Movies en tête des mags de Ciné Fantastique.

E-mail anonyme

*Mais bien sûr qu'on prend tes critiques à cœur ! Si tu veux tout savoir, on en a même pleuré de désespoir. Du coup, Damien va arrêter sa série sur les actrices de B fantastiques (unique en Europe pourtant, bien que prisée aux USA), et on en a profité pour demander à Lemaire de brûler ses entretiens racoleurs avec ces vieilles bimbos que sont Barbara Steele, Ingrid Pitt ou Caroline Munro, qui, tu en conviendras, n'ont rien à faire dans un magazine comme le nôtre. On ne parlera plus des superproductions françaises à effets spéciaux si celles-ci sont des comédies. Stéphane a décidé de remplacer tous ses textes DVD par des grilles de notation (image : 3, son : 4, suppléments : 1, jouabilité : 2). Impact ne traitera plus de films policiers obscurs ni de westerns, et à vrai dire on évitera les films avec des armes à feu (c'est vrai quoi, on n'est pas à Loft Story !). Euh… au fait, tu as des idées pour le prochain sommaire ? On est un peu short du coup…*

## COUILLU, LE PITI MAD !

Kikoo mon petit madounet ! Heureusement que tu es là pour promouvoir les films que nous, madeux et madeuses, aimons tant et qui relèvent, aux yeux d'autres, de la grosse daube putréfiée et sans saveur… Grrr… Et je le dis franchement : bravo d'être l'un des rares (le seul peut-être) à ne pas descendre en flèche, et à défendre ouvertement dans tes colonnes, le fascinant **Versus** que nous a offert le gracieusement respectable Ryuhei Kitamura. On l'attendait avec impatience et enfin on l'a eu ! ! ! Et quel choc ! ! Comme tu l'as dit, ce film parfaitement jouissif appartient à ces visions hors du temps qui rendent gaga de bonheur… Peut-être qu'il n'atteint pas la perfection, mais dire comme certains, ailleurs, qu'il n'est *« qu'un spectacle improvisé »*, *« un cocktail indigeste »*, ou une pâle tentative aseptisée d'égaler **Evil Dead** et **Bad Taste**, c'est carrément écœurant. Depuis quand **Bad Taste** est-il une référence, au fait ? Sous prétexte que Jackson a fait le plus monumental chef-d'œuvre, certains malins s'amusent désormais à citer son premier bébé comme un exemple du genre (vous avez dit hasard ?). Bref, on rigolera le jour où Kitamura deviendra lui-même une référence… C'est pourquoi on t'aimeuuuuh plü Mad ! Parce que tu as les couilles de défendre

(depuis toujours) les films les plus cracras et les plus anti-conformistes (rhaaah… Moman je vénère qui je veux). Et lorsqu'autour de moi, je vois les autres vomir sur des films comme **Ghosts of Mars** ou **Versus**, je leur dis simplement que c'est vraiment rater quelque chose que de ne pas essayer un tant soit peu d'échapper à c'te monde tout beau, tout propre pour rejoindre quelques instants le Madworld (sortez les violons siouplaît !…) pour prendre son pied devant du sang qui gicle à tout rompre. La danse des boyaux ou encore des gunfights déments entre zombies complètement chtarbs ! Vive le Mad spirit !
PS : Ne crois pas mon piti Mad que ceci est une leçon de lècheculisme. Tout cela je le pense très sincèrement.

Thien NGUYEN (Ermont)

*Moïssakis est tombé amoureux de toi mon piti Thien. Quelqu'un qui emploie le mot « couille » dans une critique de **Versus** est totalement digne d'éloge. En tous les cas, tu peux lui dire merci. Il a passé un an à faire du lobbying auprès des distributeurs afin que le film sorte, et ce dans sa version complète (la copie internationale est amputée de 20 mn). Quant à l'avenir de Kitamura, si on ne peut rien prédire, une chose est sûre : Raimi et Jackson ont bien eu, eux aussi, à affronter les mêmes critiques bêtes et méchantes à leurs débuts*

## FANS DE MCT ?

Voulant garder une certaine objectivité, j'ai évité de prêter attention aux rumeurs qui circulaient sur **Rollerball** quant à son remontage incohérent. Après tout, **Le 13ème guerrier** avait bien survécu à un traitement similaire. Je suis donc allé prendre la claque que j'attendais, et j'en ai reçu une autre ! **Rollerball** nouvelle version est une purge innommable dont on ne peut rien sauver, ni les acteurs, ni le scénario, ni la mise en scène. S'il était signé Alan Smithee, on pourrait être indulgent, mais le monta-

**COMMENT NOUS ÉCRIRE ?**
• Par courrier : Mad Movies, Courrier des lecteurs, 17 rue Rodier, 75009 Paris.
• Par e-mail : info@mad-movies.com
**ATTENTION** nouveau numéro de téléphone : 01 44 635 635.
Fax : 01 44 635 634

ge définitif a été effectué par McT lui-même. On peut chercher à sauver la réputation d'un tel homme, ce qu'Arnaud Bordas et l'indulgence pathétique de votre tableau de cotation s'échinent à faire, mais la réalité tient plus de l'appréciation assassine de Damien Granger. J'ai toujours décrié la politique des auteurs. On a beau les aimer plus que de raison, ils nous déçoivent un jour ou l'autre (**Los Angeles 2013**, **MI:2**, **L'Esprit de Caïn**, **Tueur d'élite**, **True Lies**, **La Part des ténèbres**, **Amistad**, etc...) et à vouloir défendre l'indéfendable, on se ridiculise (cf. l'explication du choix esthétique de l'infrarouge). Ce qui reste de **Rollerball** est tellement médiocre qu'on se demande ce que pourraient apporter des modifications à des personnages inexistants, des scènes d'action loin d'égaler celles de Jewison. Je ne suis pas inquiet car McTiernan reste un immense réalisateur, mais pour ce qui est de **Rollerball**, mieux vaut le passer charitablement sous silence.

Éric HILAIRE

Bien sûr, on a compris que quoi qu'il fasse, le John, vous le soutiendriez corps et âme. Je le vénère au moins autant que vous, mais son dernier film s'apparente tout juste à un honnête divertissement. Mal filmé, limite bâclé. Victime d'une guerre d'usure et d'un grand complot des executifs « saturniens », certes, mais il n'empêche que le résultat est là. Tout le monde a le droit de se planter sans que ce soit pour autant l'annonce d'une fin de carrière. Alors arrêtons de toujours chercher des circonstances atténuantes à ces ratages.

Ben (Nice)

***Le 13ème guerrier** est un film coupé, c'est-à-dire expurgé d'un grand nombre de séquences entières. **Rollerball** est un film remonté, c'est-à-dire que dans une même scène, les plans ont été repositionnés, réduits, augmentés, parfois même récupérés dans d'autres séquences (voir les habits ou l'arrière-plan changeant derrière les personnages). Ceci afin d'en modifier le contenu plutôt que la durée ou la prétendue violence. Ainsi, le personnage de Rebecca Romijn Stamos, manifestement pensé comme évolutif, a été ramené à un état fixe. Ainsi, la bêtise outrancière (à la Johnny Rico ?) du héros a-t-elle été atténuée. Et ces éléments sont parfaitement visibles à travers le remontage et les coupes opérées. À vrai dire, le traitement qu'a subi **Rollerball** est exactement le même que celui de **Major Dundee** ou de **La Porte du Paradis**. Personnellement, on n'a jamais pensé que sur ces coups-là, c'était faire preuve «d'indulgence pathétique» que de reconnaître malgré tout le talent d'exécution de Peckinpah ou de Cimino. Le tableau de cotation reflète fidèlement notre sentiment à la sortie de la projection de **Rollerball**. Oui on a bien aimé ! On a même été le revoir ! McTiernan, en plus d'être le plus grand cadreur au monde, s'avère également capable de dynamiser des scènes outrancièrement coupées. On n'est pas dupe. On n'a jamais crié au chef-d'œuvre, mais on a pris bien plus de plaisir à son film qu'à un **Panic Room** par exemple (sauf Damien, bien sûr, qui trouve **Rollerball** «au moins aussi nul que **Starship Troopers**», ce qui est somme toute logique de sa part). Quant à notre supposée «politique des auteurs», pour l'instant elle ne nous a pas empêché de dénigrer des cinéastes que nous avons autrefois admiré (Cronenberg, Argento ou même le De Palma de **L'Esprit de Caïn**), ce qui nous a parfois valu un joli flot d'insultes. Les lecteurs sont donc moins pressés que nous d'enterrer certaines icônes et nous respectons ce choix, comme nous leur demandons de respecter la subjectivité de nos goûts et de croire à notre sincérité. Mad Movies a souvent défendu des films que les lecteurs déchiraient dans les pages du Courrier (**Blade Runner**, **Total Recall**, **Terminator 2**, **Alien 3**, **Batman 2**, **Le 13ème guerrier**) et ceci n'a jamais empêché un dialogue enrichissant auquel nous avons tout à gagner.*

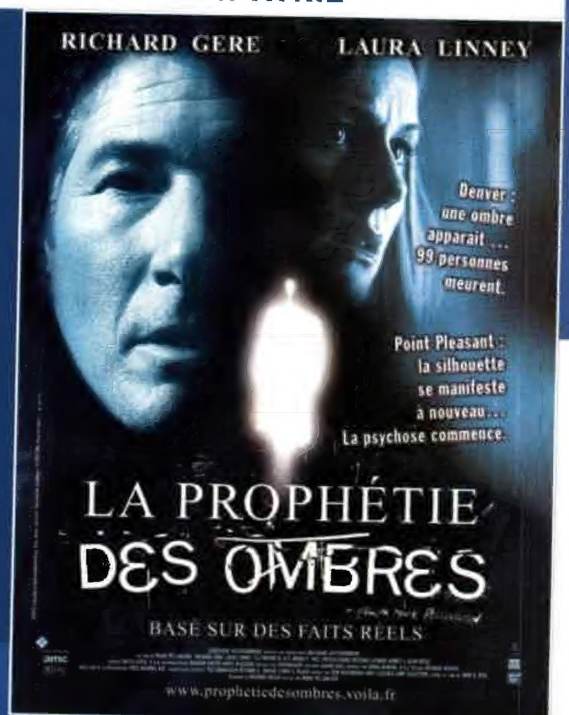
**ERRATUM :** Nous avions oublié, dans notre précédent numéro, de créditer la très aimable Emi Hiraoka, traductrice des interviews de Mamoru Oshii, Kazunori Ito et Kenji Kawai. Comment cela a-t-il pu nous échapper ? Comme si Rougier parlait japonais !


# CONCOURS
## LA PROPHÉTIE DES OMBRES
### A L'OCCASION DE LA SORTIE DU FILM LE 17 AVRIL

**40 LOTS À GAGNER**

**15 CD DE LA BO DU FILM,**

**25 LIVRES « LA PROPHÉTIE DES OMBRES »** DE JOHN A. KEEL, À PARAÎTRE LE 17 AVRIL 2002 AUX ÉDITIONS PRESSES DU CHÂTELET,


RICHARD GERE
LAURA LINNEY
Denver : une ombre apparaît... 99 personnes meurent.
Point Pleasant : la silhouette se manifeste à nouveau... La psychose commence.
LA PROPHÉTIE DES OMBRES
BASÉ SUR DES FAITS RÉELS
www.prophetiedesombres.voila.fr

COCHEZ LA BONNE RÉPONSE ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :

**MAD MOVIES**
CONCOURS LA PROPHÉTIE DES OMBRES
17 RUE RODIER, 75009 PARIS

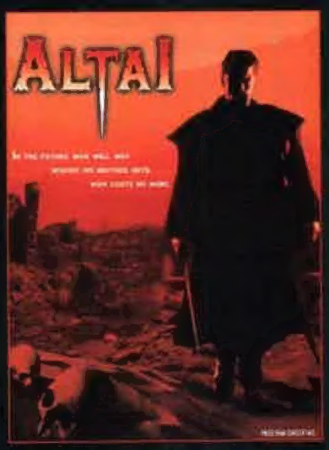
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE
TEL.

QUESTION :
QUEL EST LE TITRE DU PREMIER FILM DE MARK PELLINGTON ?
- ☐ A. PELLINGTON ROAD
- ☐ B. PAPPY BOYINGTON ROAD
- ☐ C. ARLINGTON ROAD

**Extrait du règlement** : Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 04/04/2002 au 06/05/2002, ouvert à toutes les personnes résidant en France métropolitaine, à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre avec leur nom, prénom et adresse avant le 06/05/2002 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante : **Mad Movies/CPF 17 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 10/05/2002 à midi au siège du magazine, 17 rue Rodier, 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : **15 CD de la bande originale du film, 25 livres «La Prophétie des Ombres» de John A. Keel aux Editions Presses du Châtelet.** Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés.
La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 15/06/2002. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

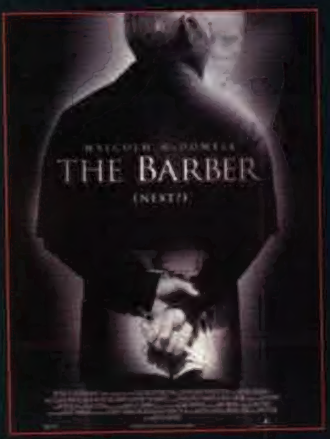
# NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du Fantastique.




■ Produit par Fries Film Group, Altai s'annonce prometteur. Dans un futur proche ravagé par la guerre, deux aventuriers, Sten et sa compagne Val, ont élu domicile aux abords d'un champ de bataille. Qu'un soldat s'égare dans leur domaine et il est immédiatement exécuté ! Ils partent à la recherche d'une vallée mythique que les montagnes ont préservé du conflit, mais nombre d'obstacles vont se dresser sur leur route : pillards en maraude, fanatiques religieux, mutants irradiés, zombies... Inspiré par les films de samouraïs de Kurosawa et **Mad Max 2**, **Altai** est aussi envisagé comme un hommage à Sergio Leone, à tel point que son chef-op Tonino Delli Colli et son musicien Ennio Morricone y apportent leur prestigieuse contribution. C'est Mark Burson qui sera derrière la caméra, après son très «hard-boiled» **Bullethead**, dans lequel un gangster se vengeait de ses partenaires après qu'ils lui aient logé une balle dans la tête.

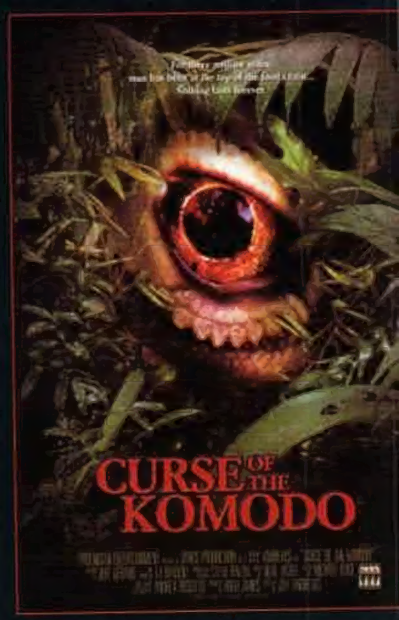
■ Transfuge de North American Releasing, chez qui il a écrit **Crackerjack** et **Act of War** avant de réaliser **Sleeping Dogs**, Michael Bafaro se retrouve chez Prophecy pour The Barber. Rien à voir avec le film des frères Coen puisque le barbier est ici un tueur en série incarné par le frétillant Malcolm McDowell, dont la boutique est installée dans une petite ville de l'Alaska. Le métier et l'endroit idéal pour converser avec le shérif du coin, qui lui apprend que le corps d'une de ses victimes a été découvert. Émoustillé à l'idée de narguer le FBI dépêché sur place, le sadique nettoie ses ciseaux et décide de reprendre ses saines activités au beau milieu d'un hiver rigoureux. Et là, évidemment, on pense à **Fargo**, même si le résultat sera sans doute plus proche du **Dentiste**.




■ Spécialiste en effets visuels (**Les Mercenaires de l'Espace**, **Le Blob**, **The Crow**, **Blade**, **Donjons et Dragons**...) et producteur de l'attraction **Terminator 2 3-D**, Chuck Comisky se lance dans la réalisation avec Beneath Loch Ness pour International Film Group. Une chasse au monstre qui a des allures de **Dents de la Mer** et de **Moby Dick**, puisque la créature

qui hante les profondeurs du lac écossais se met à attaquer tous ceux qui ont la mauvaise idée d'y naviguer. Un paléontologue (Brian Wimmer) découvre alors que, suite à une brèche ouverte par un séisme sous-marin, une bête préhistorique venue de la Mer du Nord a investi les lieux. Aidé par son ex-femme (Lysette Anthony) et un ermite (Patrick Bergin), le scientifique se lance dans une traque sans merci qui l'emmènera jusque dans le repaire abyssal du monstre. Mais c'est que ça a l'air vachement bien, ça !

■ Réalisé par Jim Wynorski sous le pseudonyme de Jay Andrews pour Phoenician Entertainment, division de Franchise Pictures, récemment responsable du **Venom** de Fred Olen Ray, Curse of the Komodo sent bon la série B jurassique vitaminée. Trente ans après avoir créé une armée de lézards géants qu'il croyait avoir détruite, un scientifique retourne en Amazonie pour découvrir qu'il s'y est pris comme un manche et que la forêt est infestée de dragons voraces. Pas pratique quand on veut faire caca tranquille dans les fourrés. Remettant à plus tard ses besoins naturels au risque d'être constipé, le maladroit va tenter de finir le boulot qu'il avait salopé.



**Misty Mundae, Anoushka et Sharon Engert dans Play-Mate of the Apes, un film où tout le monde est «à poil».**

## PLAY-MATE OF THE APES
### SINGES EN FOLIE

Plus besoin, désormais, de vous présenter les joyeux loustics qui forment la société Seduction Cinema, spécialisée dans le détournement sexy des blockbusters à l'affiche. Alors qu'ils tournent actuellement quatre films en même temps, ils ont quand même trouvé cinq minutes pour mettre la touche finale à **Play-Mate of the Apes**, dont on vous parlait brièvement dans le n°137, et qui est *«le film de notre catalogue le plus attendu par les fans»* souligne le producteur Michael Beckerman, une nouvelle fois secondé par le réalisateur maison John Bacchus. Parodie du remake de Tim Burton mais aussi des films originaux, **Play-Mate of the Apes** se déroule dans un futur lointain très peu déterminé par le scénario, qui se résume comme d'habitude à une dizaine de pages. L'astronaute Gaylor (Misty Mundae, vue dans **Mummy Raider**) et ses deux co-pilotes (Anoushka et Sharon Engert) s'écrasent sur une planète désertique et s'aperçoivent qu'elle est dominée par une race tyrannique de singes savants qui répondent aux ordres du Général Lade, bien décidé à exterminer tous les humains. Gaylor se lie rapidement d'amitié avec le Dr Kweera (Debbie Rochon), la seule singe sympa du village, ainsi qu'avec la sauvageonne Uvala (Darian Caine) et met sur pied un plan d'attaque pour libérer ses compatriotes... Pour réaliser le maquillage des singes, Seduction Cinema a fait appel aux services de Michael R. Thomas, qui avait déjà travaillé pour eux sur **Titanic 2000** et **Mistress Frankenstein**, tandis que Frank Terranova, réalisateur du premier **Caress of the Vampire**, s'est chargé des plans en images de synthèse. Très ambitieux tout ça...

D.G.

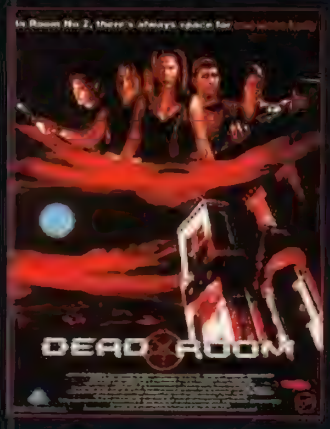
Ralph Fiennes, le héros très perturbé de **Spider**.

## SPIDER
## SOUVENIRS MORTELS

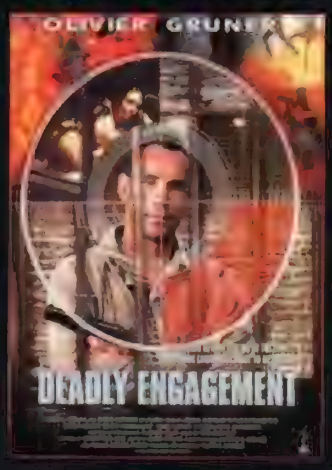
Maître de l'horreur (**La Mouche**, **Vidéodrome**) dont les prétentions auteurisantes ont transformé ses films en pesants délires intellos (**Crash**, **eXistenZ**), David Cronenberg revient avec l'un de ses projets les plus excitants depuis **Faux Semblants**, après avoir déclaré forfait pour **Basic Instinct 2**. Adapté d'un roman de Patrick McGrath, **Spider** raconte l'histoire de Daniel Clegg (Ralph Fiennes), un homme tout juste sorti d'un hôpital psychiatrique qui tente de recoller ses souvenirs pour le moins traumatisants. En effet, alors qu'il n'avait que dix ans, il a vu son père (Gabriel Byrne) assassiner sa mère et la remplacer par une prostituée (Miranda Richardson). Ce qui s'ensuivit, sa mémoire l'a enfoui dans les recoins les plus sombres de son esprit. En traquant la vérité, il va mettre en péril sa santé mentale déjà pour le moins fragile. Tourné à Londres et à Toronto pour un budget de 10 millions de dollars et notamment produit par Samuel Hadida (**Le Pacte des loups**), **Spider** est annoncé par son réalisateur, en toute modestie, comme un classique de l'horreur freudienne et primaire. Cronenberg passera ensuite à **Painkillers**, inspiré par la vie et l'œuvre de l'artiste féminin Orlan, auteur d'un traité sur l'art charnel et usant de son propre corps à des fins artistiques. Si Orlan devrait y tenir son propre rôle, Nicolas Cage pourrait rejoindre le casting de ce projet intriguant mais qui entre parfaitement dans l'univers du réalisateur.

C.D.

■ Dans la grande tradition de **Creepshow** et de **La Quatrième dimension** (c'est eux qui le disent), voici venir Dead Room, qui nous conte à travers quatre sketches les histoires vécues par les occupants successifs d'une chambre londonienne où règne le Mal sous ses formes les plus variées. Tortures, séquestrations, séances de spiritisme qui tournent mal, meurtres rituels, autant de joyeuses activités subies par d'innocentes victimes et accomplies par de dangereux malades. C'est Avrio Filmworks qui produit la chose, et ils s'y sont mis à cinq pour la réaliser : Ian David Diaz, Julian Boote, Mark Bowden, Gavin Boyd et Phil Lott. Ça en fait du monde pour une si petite pièce !




■ Patron de North American Releasing, l'increvable Lloyd A.Simandl tourne des films à la vitesse d'un léopard collé aux basques d'une antilope. Après **Lethal Target**, **Fatal Conflict** et **Killer Love**, il s'attaque à Deadly Engagement, dans lequel un soldat d'élite joué par le wanna-be-but-never-has-been Olivier Gruner (**Nemesis**) vole au secours de son épouse, kidnappée par un général russe qui veut la forcer à activer les codes d'une arme nucléaire. Le tout tourné à Prague dans les décors des trois films précités... Attention à pas les faire sauter Lloyd, sinon on va manquer de notules le mois prochain !




■ Réalisateur de **Camp Blood 1** et **2**, de **Zombie Chronicles** et d'**Evil Sisters 2**, Brad Sykes vient de tourner coup sur coup trois films : **B-Witched**, **The Coven** et Demon's Kiss pour American Film Partners. Dans ce dernier, une douce jeune femme nommée Teresa (Madeleine Lindley) est mordue par une créature à demi humaine lors d'un voyage en Amérique du Sud. De retour aux USA, elle adopte un comportement de plus en plus agressif, voit ses sens se multiplier et développe une frénésie sexuelle incontrôlable. Accusé d'avoir commis plusieurs meurtres, son petit ami parvient à convaincre la police que Teresa en est responsable et, aidé par un détective nommé Hammer, va tenter de capturer sa compagne, devenue un animal assoiffé

de sang. Un film d'horreur très érotique, comme souvent chez Sykes, qui n'a pas perdu son temps puisqu'il aura déjà tourné **Demon's Kiss 2** au moment où vous lirez cette notule !

■ Attention, titre long : Godzilla, Mothra & King Ghidorah: Giant Monsters All-Out Attack ! C'est bien sûr la Toho qui produit ce nouvel épisode des aventures du mythique animal, réalisé par Shusuke Kaneko, à qui l'on doit un épisode du film **Necronomicon** produit par Brian Yuzna et les trois derniers **Gamera**. Investi par les âmes vengeresses des victimes de la guerre du Pacifique, Godzilla émerge d'un demi-siècle de sommeil et se met à ravager le Japon. Dépassée par les événements, l'armée doit faire appel à trois monstres sacrés, Mothra, King Ghidorah et Baragon, sortis de leur hibernation pour détruire Godzilla et sauver le pays. Comme ils sont aussi gigantesques que leur adversaire, leur assistance va forcément faire des dégâts…

■ Donald F.Glut, ça vous dit quelque chose ? Normal, c'est lui qui écrivit la novelisation de **L'Empire contre-attaque**. Il a depuis laissé tomber la plume pour la caméra, puisqu'on lui doit les torrides **Dinosaur Valley Girls** et **Erotic Rites of Countess Dracula**. Voilà où ça mène de travailler pour George Lucas ! Son nouveau film, The Mummy's Kiss, s'adresse à ceux qui ont regretté que Rachel Weisz ne soit pas plus dévêtue dans les films de Stephen Sommers. Frontline Entertainment nous promet *«des esclaves soumises, des embaumeurs, de nobles Nubiens, des zombies, des décors et des effets spéciaux spectaculaires, des costumes magnifiques…et au moins une DOUZAINE de dames lubriques déshabillées !»*. Le tout étant prétexte à un scénario élaboré où une momie prend l'apparence d'une bimbo dépourvue de bandelettes et use de ses charmes pour ressusciter son amant défunt, avec l'aide non négligeable des effets spéciaux de John Carl Buechler (**Carnosaur** et **Ghoulies**). Au casting, on retrouve Richard Lynch en chercheur et la playmate Katie Lohman dans le rôle de la déesse Isis. Miam miam !

■ Réalisé par Makoto Yoyokama (plein d'épisodes de ***Power Rangers***) pour Creative Light Worldwide et Pathfinder Pictures (qui distribue également **The Mummy's Kiss**, donc), Shadow

Grosses pétoires et zombies défraîchis pour u
fortement influencé par les westerns spaghett

Fury s'attaque au délicat sujet du clonage. Une corporation de généticiens engage Madsen, un chasseur de primes, afin qu'il aille supprimer l'un de leurs anciens employés, un savant fou qui s'est créé une armée de clones dont le leader est un être invincible nommé Takeru. Pendant ce temps, ils entreprennent de fabriquer un super-clone apte à détruire ses congénères. Madsen se retrouve alors pris en pleine guerre des clowns... non, des clones, tandis que Takeru se met à éprouver des sentiments pacifiques peu compatibles avec son statut de machine à tuer. Et dire qu'il y en a encore qui attendent le prochain **Star Wars**... Au casting, on retrouve Sam Bottoms, Masa Funaki, Alexandra Kamp, Fred Williamson et Pat Morita.

■ Premier film de Paul Chilsen produit par Ansell Entertainment, Stricken se veut un thriller psychologique estudiantin à l'argument pas bien clair. En gros, des teenagers cyniques se jouent des tours pendables et l'un d'entre eux tourne mal : lors d'une nuit passée à la piscine de la ville, un couple est victime d'une de leurs blagues cruelles. Confrontés à leurs responsabilités et tous détenteurs d'un secret impossible à trahir, les jeunes gens vont alors révéler leur véritable personnalité dans la douleur et la haine. Copie évidente de **Souviens-toi... l'été dernier** et de

## UNDEAD
### FATAL WESTERN

Natifs d'Australie, les jumeaux Peter et Michael Spierig sont considérés dans leur pays comme de jeunes prodiges de la mise en scène. Il faut dire que leur palmarès est impressionnant, avec une floppée de courts-métrages couronnés par de multiples awards, de nombreuses pubs et quelques clips. Leur premier long-métrage, intitulé **Undead**, s'intéresse à un groupe de six personnes qui se retrouvent confrontées à une horde de zombies victimes d'une épidemie dans une petite ville de campagne. Ils vont tenter de se frayer un chemin à travers ces légions affamées et découvrir que la réalité qu'ils ont sous les yeux n'est qu'un aspect des choses... Entièrement conçu par les frères Spierig (ils s'occupent de tout, de l'écriture au montage en passant par la photo et la production), **Undead** est une des plus grosses productions indépendantes jamais lancées en Australie, en partie à cause des deux cent plans en images de synthèse requis par le sujet. Attention, ne pas confondre avec un autre film australien lui aussi intitulé **Undead**, mais réalisé par Brad Twigg (cf. Mad 137). Les frangins se sont quant à eux inspiré pour leur film de **The Undead Trilogy**, une série de courts-métrages qu'ils avaient tournés pendant leurs études, et annoncent leur bébé comme une comédie d'action horrifique qu'ils ont bien l'intention d'exporter hors du pays des kangourous.

C.D.

# Flashes

● Joel Schumacher (l'esthète, comme se plaisent à le surnommer certains membres de la rédaction) dirigera le remake de **Sleepwalker**, un film norvégien de Jonannes Runeborg racontant l'histoire d'un homme se rendant compte qu'il commet d'horribles crimes durant ses crises de somnambulisme.

● Michael Madsen (Mr Blonde dans **Reservoir Dogs**) s'apprête à rejoindre le casting du **Blueberry** de Jan Kounen dans le rôle du salopard responsable de la mort de la femme du jeune lieutenant de cavalerie interprété par Val Kilmer, qui remplace ainsi Vincent Cassel, initialement prévu. Bloody hell ! Shoot le Mike !

● Jude Law et Penelope Cruz (Cruz ou Cruise ?) devraient se retrouver sur le plateau de la nouvelle adaptation de *Docteur Jeckyll et Mister Hyde*. Decidement, Stevenson a la côte !

● L'épileptique Michael Bay se verrait bien diriger Will Smith dans **I Am a Legend**, un projet longtemps rattaché à Schwarzenegger. Mais juste avant, il devrait sauver le monde de la dépression en produisant son remake de **Massacre à la tronçonneuse**. Avec Ben Affleck dans le rôle de Leatherface ? On en rêve...

● Après **From Hell** et Jack l'Éventreur, il paraissait logique que l'histoire du docteur Jekyll et de Mr. Hyde soit remise au goût du jour. Jude Law tiendra donc les deux rôles principaux vu qu'il s'agit du même personnage, et David Mamet sera derrière la caméra. Plutôt une bonne nouvelle quand on sait que son seul film en costumes, **L'Honneur des Winslow**, est aussi son meilleur.

● La news du mois : James Cameron vient d'acquérir les droits d'un roman de Stephen Pressfield intitulé *Last of the Amazons*, et aurait bien l'intention de le réaliser lui-même ! L'ouvrage s'intéresse bien sûr à ces mythiques femelles guerrières, une race que Cameron affectionne particulièrement vu qu'il en a déjà filmé dans **Terminator 2** et **Aliens** sous les traits de Sarah Connor et Ellen Ripley.

● L'autre news du mois : Paul Verhoeven a annoncé qu'il envisageait très sérieusement de réaliser un **Robocop 4** qui ignorerait totalement les opus 2 et 3, toujours avec Peter Weller dans le rôle de Murphy. Ed Neumeier, scénariste de l'original et de **Starship Troopers**, se chargera du script.

● Directement après **Alice**, une nouvelle adaptation du classique de Lewis Caroll (dont on vous parlait le mois dernier). Wes Craven devrait enchaîner avec un remake de **Kairo**, le thriller surnaturel du nippon Kiyoshi Kurosawa.

● Dès qu'il aura terminé **Terminator 3**, Jonathan Mostow réalisera **The House at the End of the Street** sur un scénario de Richard Kelly (**Donnie Darko**). Un projet annoncé comme une date dans l'histoire de l'horreur puisqu'il n'aura qu'un seul et unique objectif : terrifier.

● C'est finalement Peter Hyams qui réalisera le film de dinosaure **A Sound of Thunder**, remplaçant ainsi Renny Harlin, d'abord pressenti, qui succède quant à lui à Joe Dante sur le tournage de **Mindhunters**, un thriller orienté serial killer.

● C'est Liam Neeson qui interprète le Père Merrin jeune dans la préquelle de **L'Exorciste** que realise John Frankenheimer.

● Scénariste de **Planète Rouge**, Jonathan Lemkin va passer à la réalisation avec le film de loup-garou **Howl**, que finance Warner d'après son propre script.

● Naomi Watts (la blonde de **Mulholland Drive**), Martin Henderson (un habitué des séries télé également au générique du prochain John Woo, **Windtalkers**), Daveigh Chase (**Donnie Darko**) et Brian Cox (Hannibal Lecter dans **Le Sixième Sens**) forment la distribution du remake américain de **Ring** realisé par Gore Verbinski.

● La chaîne américaine Sci-fi Channel produit la mini-série ***Taken***, au sujet d'enlèvements extra-terrestres, dont certains épisodes seront réalisés par Tobe Hooper, Robert Harmon (**Hitcher**) et John Fawcett (**Ginger Snaps**).

● David Lynch va produire **Cabin Fever** dans lequel plusieurs personnes sont prisonnières d'une maison isolée qui est contaminée par un virus mortel. Animateur sur la série ***Chowdaheads***, Eli Roth fait ici ses débuts à la mise en scène d'après son propre scénario.

● Maquilleur attitré des productions Charles Band dans les années 80, John Buechler est depuis passé à la réalisation et développe actuellement deux projets. Il y aura d'abord **The Curse of the 49er**, au sujet du fantôme d'un chercheur d'or qui vient réclamer son dû et dans lequel se bousculent John Philip Law, Richard Lynch, Karen Black et Vernon Wells. Suivra **Midnight Hits**, à propos d'un site internet hanté.

● Danny Boyle réalise actuellement **28 Days Later**, dans lequel les survivants d'une épidémie qui a ravagé la ville de Londres se retrouvent confrontés à une horde de zombies.

tous les récents slashers qui ont encombré les écrans, petits et grands, **Stricken** se paie un casting directement issu des **Scream** puisqu'on y retrouve Jamie Kennedy et Kevin Patrick Walls.

Réalisateurs de films fantastiques tournés en vidéo tels que **Addicted to Murder** et **Rage of the Werewolf**, Kevin J. Lindenmuth s'était déjà intéressé au cas ***X-Files*** au détour de la trilogie **Alien Agenda**, qui présentait un couple de flics enquêtant sur des phénomènes paranormaux. Le voilà qui remet le couvert avec **Alien Conspiracy**, une nouvelle série de trois films (**Grey Skies**, **Time Enough** et **Beyond the Lost World**) qui suit la destinée de 7 personnes différentes prises au milieu d'un conflit qui oppose deux races extra-terrestres et dont l'enjeu est notre belle planète. Pacifistes, les Morphs essayent d'empêcher les Greys d'anéantir la terre à grands coups d'explosions nucléaires. En tout, six réalisateurs, parmi lesquels Ron Ford (**Alien Force**), Tim Ritter (**Killing Spree**) et Les Sekely (**Vampire Time Travellers**), ont uni leurs efforts pour diriger cette anthologie fréquentée par l'indispensable Debbie Rochon.

Lorsque vous lirez ces lignes, le tournage du The Hulk d'Ang Lee aura vraisemblablement commencé. La sortie du film est fixée aux États-Unis pour le 20 juin 2003 et le budget avoisinerait les 120 millions de dollars. Eric Bana (**La Chute du faucon noir**) jouera donc bien le double rôle du Docteur Banner et de son alter ego verdâtre, et le reste du casting comprendra Jennifer Connelly, Nick Nolte et Sam Elliott. On peut d'ores et déjà prévoir des effets spéciaux carrément révolutionnaires, permettant de mettre en scène un monstre plus que crédible (sans doute Bana maquillé digitalement) ainsi que les dégâts qu'il provoque autour de lui. Le scénario de David Hayter (**X-Men**) et Michael France (**Cliffhanger**) semble se présenter sous la forme d'un road movie-whodunit (dans la lignée du **Fugitif**), où Banner/Hulk sera pourchassé par l'armée à travers le pays. Bref, comme le laisse présager la nouvelle affiche-teaser, ça risque de déchirer dans les grandes largeurs.

San HELVING

## CUBE 2 : HYPERCUBE
### PRISE DE TÊTE AU CARRÉ

Séquelle du film réalisé par Vincenzo Natali en 98, **Cube 2 : Hypercube** a été confié à Andrzej Sekula, le chef-op de **Pulp Fiction** et d'**American Psycho**, passé à la mise en scène avec **Voodoo Dawn**. Le script concocté par Sean Hood (**Halloween : Resurrection**) reprend l'argument de base du premier opus. Huit personnes s'éveillent prisonnières d'une pièce cubique, incapables de se souvenir de ce qui a bien pu les amener là. Après avoir découvert qu'elles se trouvent dans une dimension parallèle où les lois de la physique sont bafouées, elles tentent d'échapper à leur geôle, passant d'un cube à un autre, et doivent éviter des pièges mortels. Parmi ceux-ci, une sphère bardée de lames de rasoir et un glissement temporel qui mutile les corps en manipulant le temps autour d'eux. À signaler que l'Hypercube, loin d'être un terme inventé pour l'occasion, est un véritable concept mathématique puisqu'il désigne un cube en quatre dimensions, objet qui donne du fil à retordre à ceux qui veulent l'étudier puisque nous vivons dans un monde en trois dimensions et que seule son ombre est visible. Produit par Lions Gate Films au Canada et mettant en vedette de jeunes inconnus (bien qu'on ait pu voir Geraint Wyn Davies dans la série ***Forever Knight***), **Cube 2** sera directement distribué en vidéo aux USA en juin prochain.

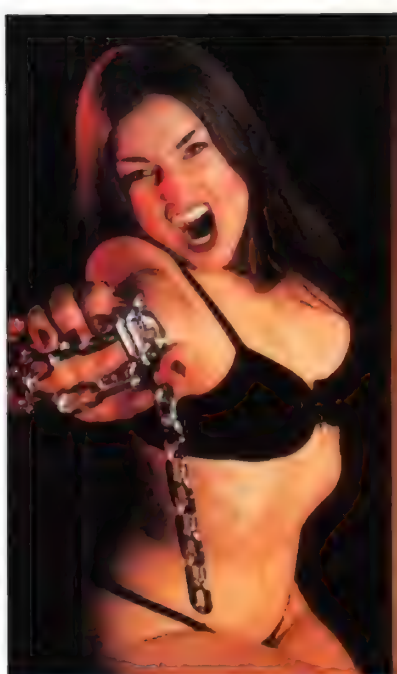
C.D.

**Les prisonniers de ce nouveau «Cube» auraient dû être plus assidus aux cours de maths!**

# TINA KRAUSE

## «J'AI EU HONTE EN REVOYANT MES PREMIERS FILMS.»

Difficile d'extirper à la jolie Tina Krause, qui est diplômée en arts graphiques, la moindre information concernant son enfance. D'ailleurs, lorsqu'on lui demande où elle est née, elle répond d'un ton très sérieux: *« Sur Mars. J'y retourne aussi souvent que je le peux, c'est-à-dire jamais en fait, étant donné que je suis constamment en tournage »*. Lorsqu'elle était jeune, Tina a reçu une éducation on ne peut plus normale et faisait de nombreux efforts pour être la plus discrète possible. *« C'était pas toujours facile car je n'arrivais pas à coiffer mes cheveux normalement. Quoi que je fasse, ils finissaient toujours en pétard. Ça rendait ma mère folle de rage, à tel point qu'elle m'a même menacé à plusieurs reprises de les couper définitivement! J'ai donc commencé à porter des chapeaux, des bonnets ou des casquettes, mais tout le monde me traitait alors de garçon manqué. Ma mère n'aimait pas trop non plus que je saute du toit de la maison ou du haut des arbres avec un drap tendu au-dessus de ma tête en guise de parachute. Cela dit, elle avait raison, car je me suis fait très mal plus d'une fois! À part ces quelques petits détails anodins, j'étais une jeune fille très heureuse »*. Toujours souriante, Tina Krause n'allait pas tarder à devenir une sorte d'actrice culte underground en jouant les victimes maltraitées, souvent étranglées ou étouffées, dans une longue série de films fétichistes. À tel point qu'un site Internet l'aura même élue « meilleure morte de l'année ». L'aventure commence très simplement: avec son regard coquin et son look d'écolière peu farouche, Tina tape immédiatement dans l'œil de « Sal », le bras droit de Gary Whitson, grand manitou de la société WAVE Productions, alors qu'elle arpente les couloirs d'une convention se déroulant dans le New Jersey. *« J'étais là pour rendre ses fringues à un de mes ex. Il était déjà tard et la convention allait fermer ses portes. C'est alors que je passe devant le stand de WAVE et un type me demande si j'ai envie d'être actrice. Il m'a emmenée dans le parking pour me faire tourner une scène, et c'est ainsi que j'ai fait mon premier film,* ***Perforations*** *»*. Suivront **The Strangled Wife**, **Chloroformed**, la version originale de **Psycho Sisters**, **Cloned Co-ed**, **Trapped**, **Sorority Slaughter**, **Curse of the Swamp Creature 2**, **Infamous Bondage Murders** et bien d'autres titres du même acabit. *« Je suis très contente d'avoir fait mes débuts au sein de WAVE, mais aujourd'hui, j'ai vraiment envie de m'éloigner de ce genre de films tournés à la va-vite sans aucun scénario. Dans certains d'entre eux, vous pourriez facilement deviner quelles scènes je prends plaisir à faire et celles qui m'ennuient terriblement. Et je n'aime pas ça, je n'aime pas faire les choses à contrecœur. De toute façon, désormais, j'ai également envie de m'investir derrière la caméra »*.



Ces dernières années, après s'être séparée de WAVE, Tina est apparue dans une multitude de films, toujours de série Z mais tout de même beaucoup plus sérieux, tels que **Bloodletting**, **Vampire Seduction**, **Evil Streets**, **In the Hood**, **Titanic 2000**, et plus récemment **Crimson Nights** et **Witchouse 3** aux côtés de Debbie Rochon et Brinke Stevens, tout en montant parallèlement sa propre société de production, Fracture Films. *« Je viens d'écrire et de réaliser le court-métrage* ***Phone Tag****, une comédie très sombre qui traite des relations entre plusieurs personnes, et* ***Limbo****, un film d'horreur psychologique.* ***Limbo*** *traite d'une fille qui renie ses origines et qui se cherche. Elle est à moitié folle au point de dévorer ses amis proches, au sens littéral du terme, tout en essayant de fuir ce qu'elle a fait. Mais son passé la rattrape sous la forme des fantômes de ses victimes. Afin de reposer en paix, ces derniers doivent lui faire admettre ce qu'elle a fait. J'ai essayé de réaliser ce film de manière assez expérimentale, afin qu'il soit le plus bizarre possible »*. Récemment, Tina a tourné dans **Blood for the Muse** de Terry M. West, déjà à l'origine de **The Sexy 6th Sense** pour Seduction Cinema, avec qui elle co-réalise actuellement le thriller surnaturel **Psycho Bitch From Hell**, une histoire de vengeance dans un monde fictif peuplé de meurtriers. *« Ce film est interprété par Darian Caine, Misty Mundae et Esmeralda DelaRocca, les actrices fétiches de Seduction Cinema. C'est la première fois que vous les verrez réellement jouer, rentrer dans la peau de leur personnage. Je suis très contente d'avoir fait ce film avec elles, qui sont de vraies amies, même si c'était parfois étrange pour moi de les diriger, de leur donner des ordres. Je suis également fière d'être la première à leur avoir donné la chance de prouver leur talent d'actrices. Leurs fans seront épatés »*. Juste après, Tina se concentrera sur l'écriture de son prochain film, **Thirty-Three Seconds**, qu'elle décrit comme un croisement entre **Snatch** et **Pulp Fiction**.

Damien GRANGER

# LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

## EPISODE 16

### ENCORE DES CHIFFRES

Comme convenu, New Line a joué jusqu'au bout la carte du long terme. Alors qu'en temps normal, les salles américaines voient apparaître et disparaître les films en un temps record, **La Communauté de l'anneau** est toujours présent sur quelques 1 300 écrans. Avec l'inclusion prochaine de la bande-annonce des **Deux tours** ainsi que le (léger) effet post-oscars, le film de Jackson risque bien de tenir l'affiche jusqu'à l'arrivée des poids lourds de l'été. Rien ne s'oppose donc à ce que ce premier épisode franchisse la barre fatidique des 800 millions de dollars à travers le monde (pour l'heure 297,642,000 aux Etats Unis, 494,000,000 hors territoire), ce qui, avec un budget initial de 93 millions, relève pour le petit studio d'un placement sacrément juteux. New Line a, par la même occasion, crevé un abcès en annonçant sans sourciller le budget marketing de ce premier épisode : 50 millions de dollars ! La somme peut faire frémir ceux qui ne suivent pas les communiqués des gazettes financières, mais elle s'avère particulièrement raisonnable au regard d'autres blockbusters que nous ne citerons pas, et a surtout contribué à installer la trilogie dans son ensemble. Une manière un peu potache de faire la nique aux engins de guerre et autres apprentis sorciers particulièrement onéreux des studios concurrents.

### MULTI-JACKSON

Peter Jackson n'a, lui, pas vraiment le temps de faire les comptes, et continue son marathon médiatique et post-productif. Tout d'abord, il finalise les effets des **Deux tours** (600 plans sont annoncés, soit 80 de plus que **La Communauté de l'anneau**) et notamment ceux qui doivent être prêts pour la bande-annonce imminente. Il n'a, par ailleurs, pas pu cacher son grand contentement des plans de miniatures que son équipe a réalisé de la cité de Cirith Ungol. Il avait auparavant assuré le nouveau montage de **La Communauté de l'anneau** pour l'édition DVD de fin d'année (voir Mad n°140). Bien sûr, ses monteurs sont déjà passés à l'action sur **Le Retour du Roi**. Du coup, on ne sait plus trop si c'est lui ou un sosie particulièrement convaincant que les américains ont le loisir de croiser un peu partout sur leur territoire. Une séance de dédicace par-ci, une conférence de presse par-là... Jackson est partout !

### ARACHNE

Présent à New York fin février, en compagnie de son épouse et co-scénariste Fran Walsh, du compositeur Howard Shore ainsi que de l'impérial Christopher Lee, le réalisateur a fait quelques révélations pour le moins étonnantes quant à la teneur du second épisode :
Tout d'abord, la très attendue Arachne, araignée géante qui s'attaque à Frodon, ne sera pas dans ce second épisode mais au début du troisième. Le choix est d'autant plus étonnant que le suspens par lequel se clôt le livre des **Deux Tours** est ainsi remis en cause. On est donc, non seulement impatient de connaître le « cliff-hanger » par lequel Jackson espère nous agripper (y en aura-t-il seulement un ?), mais on en profite pour tirer des plans sur la comète. Depuis ses premiers courts-métrages, où l'adolescent refaisait **Le 7e voyage de Sinbad** dans sa cuisine, Jackson n'a jamais caché son admiration sans limite pour les géants de la stop-motion Ray Harryhausen et Willis O'Brien. Les fabuleuses apparitions du troll puis du Balrog dans les sous-sols de la Moria avaient déjà, sous la patte experte de l'animateur Randall William Cook, affirmé la note d'intention. Si l'on songe un instant que Willis O'Brien avait travaillé sur une séquence d'araignées géantes pour le **King Kong** original, et que cette séquence disparut du montage définitif, si l'on songe que Jackson s'attela à son tour au remake de **King Kong** pour Universal, et que son script intégrait lui aussi cette séquence mythique, avant que le projet ne soit brutalement stoppé, alors on comprendra mieux l'intérêt suscité par Arachne. L'araignée géante sonne étrangement à nos oreilles comme la concrétisation d'un vieux rêve jacksonnien, un hommage ultime à ses rêves d'enfance !

### LA FEMME DE L'OMBRE

La deuxième surprise concerne l'insaisissable Fran Walsh. Co-scénariste de tous les films de Jackson depuis **Les Feebles**, productrice de **Fantômes contre fantômes** et de **LOTR**, marraine de quelques cinéastes néo-zélandais débutants, les talents de Walsh ont une influence largement sous-estimée dans la carrière de Peter. Sa plume impeccable et son sens de la concision rythmique auront même accompli quelques miracles de dernière minute dans le surprenant et déroutant **Heaven**, le film inédit de Scott Reynolds (**The Ugly**) sur lequel Stéphane Moïssakis pétait un plomb dans notre n°136 (puisqu'on vous dit qu'il faut lire sa prose attentivement !). Cette « femme invisible » réputée d'une extrême timidité, n'a pas manqué d'évoquer des réminiscences d'Alma Reville, l'épouse d'Hitchcock dont le rôle réel sur la carrière de son génie de mari ne fut découvert et compris que très tard. Or, il semblerait que Walsh soit en passe de réaliser elle-même quelques séquences des **Deux tours**, plus précisément celles présentant les origines et le destin tragique du personnage de Smigol, futur Gollum. L'acteur Andy Serkis, dont la voix et la gestuelle serviront de références au personnage entièrement synthétique de Gollum, est actuellement en train d'achever ses séquences de capture de mouvement. Walsh ayant réécrit récemment certaines des séquences opposant Gollum à Frodon et Sam, Elijah Wood et Sean Astin retourneront en Nouvelle-Zélande en juin prochain compléter les prises.

**Résultats de la cérémonie des Oscars 2002**
Meilleure photo : Andrew Lesnie.
Meilleurs maquillages : Richard Taylor et Peter Owen.
Meilleurs effets spéciaux visuels : Jim Rygiel, Randall William Cook, Richard Taylor et Mark Stetson.
Meilleure Musique : Howard Shore.

Enfin, pour ceux d'entre vous qui n'ont pas accès au Net, l'une des questions les plus récurrente des lecteurs madnautes a été la suivante : *« Quel est le morceau de musique qui revient dans toutes les bandes-annonces de **La Communauté de l'anneau** ? »*
La réponse, une fois pour toutes : Gothic Power, composé par Christopher Field, remixé pour l'occasion par X-Ray Dog.
Mais à notre connaissance, le morceau n'est pas édité !

Rafik DJOUMI

# SAMEDI 27 AVRIL
# EN DEDICACE EXCEPTIONNELLE*
# A PARTIR DE 14 h

copyright Lucasfilm Ltd. & TM all rights reserved

## Dave Prowse
### a.k.a.
### DARTH VADER

copyright Lucasfilm Ltd. & TM all rights reserved

## Jeremy Bulloch
### a.k.a.
### BOBA FETT

* : les dédicaces des acteurs sont payantes

comics
toys
t-shirts
produits dérivés
magazines
cinema
pop-culture

A
## ARKHAM
15 rue Soufflot
75005 Paris
renseignements : 0140518255

ARKHAM

## ...ET VENEZ DECOUVRIR LES PREMIERES FIGURINES DE L'EPISODE 2 !!!

La nouvelle version d'**E.T.**, plus longue, plus soft et remasterisée aux images de synthèse !

# E.T. L'EXTRATERRESTRE
## IMAGES ARTIFICIELLES

Sans doute inspiré par l'exemple édifiant de bêtise de son ami George Lucas, Spielberg a donc décidé de lifter son messie des étoiles. Non seulement cette douteuse entreprise n'est d'aucune utilité (sinon mercantile, misère de misère), mais elle gâche le souvenir ému que nous avions de ce chef-d'œuvre aujourd'hui profané. Mais puisque tel est le sujet de cette vilaine ressortie, penchons-nous sur les ajouts qui justifient cette nouvelle édition.

Nous avons donc la réintégration de quelques misérables scènes coupées qui, non seulement n'apportent rien au métrage initial, mais encore alourdissent le rythme parfait du premier montage. C'est le cas en particulier des pitreries d'Elliott et d'E.T. dans la salle de bain du petit Terrien, une série de gags pas drôles et redondants. Non, décidément, E.T. n'a rien à voir avec **Rencontres du troisième type**, éternel « work in progress » depuis sa première sortie. Autre changement notable : Spielberg a gommé toutes les armes présentes dans son film, ce qui nous vaut d'amusantes images de policiers tenant leur talkie-walkie (en numérique donc) comme on tiendrait un pistolet. Pour le coup, Spielberg nous permet de mesurer à quel point il a rogné son discours jusqu'au-boutiste du premier tiers de sa carrière, pour céder aux sirènes du consensus.
Et puis, il y a le très embarrassant E.T. en image de synthèse. Spielberg, on le sait aujourd'hui, n'a jamais été satisfait par la créature en caoutchouc de l'usurpateur Carlo Rambaldi. Mais les limites (énormes) de la bestiole furent contournées avec un art sans pareil du découpage, et par l'adoption d'une charte de mouvements lents et limités, rendant l'alien d'autant plus fragile, donc attachant, aux yeux des spectateurs. Aujourd'hui, et même si l'on sent bien que le cabotinage numérique d'ILM a été freiné, E.T., comme le film qui lui est consacré, perd toutes les qualités de ses défauts, et donc une large part du charme qui lui valut son succès. Reste le plaisir, miraculeusement quasi intact malgré le massacre, de revoir le film dans une copie nickel chrome, avec un son qui pète comme il faut. Une nouvelle preuve qu'**E.T.** est bien un chef-d'œuvre. Une nouvelle preuve dont on se serait volontiers passé.

Anne-Laure GAUBERTHIER

**E.T. THE EXTRA-TERRESTRIAL**. ÉTATS-UNIS. 1982/2002. RÉAL.: STEVEN SPIELBERG. SCÉN.: MELISSA MATHISON. MUS.: JOHN WILLIAMS. DIR. PHOT.: ALLEN DAVIAU. SPFX: CARLO RAMBALDI (E.T. MÉCANIQUE), DENNIS MUREN POUR I.L.M (EFFETS VISUELS), BILL GEORGE POUR I.L.M (RAJOUTS NUMÉRIQUES). PROD.: KATHLEEN KENNEDY, STEVEN SPIELBERG ET MELISSA MATHISON POUR UNIVERSAL PICTURES. INT.: DEE WALLACE STONE, HENRY THOMAS, PETER COYOTE, DREW BARRYMORE, ROBERT MACNAUGHTON, ERIKA ELENIAK... DUR.: 2H. DIST.:. SORTIE LE 3 AVRIL 2002.

# LE PROPHÉTIE DES OMBRES
## LÉGENDE RURALE

D'emblée, il serait inconvenant de remettre en cause la sincérité de l'équipe qui a généré **La Prophétie des ombres** (**The Mothman Prophecies** en v.o.). Le producteur Thomas B. Rosenberg, fondateur de Lakeshore, a toujours montré un penchant marqué pour la ruralité américaine (voir le logo de son entreprise) ainsi que pour les mystères insondables qui peuplent ces régions calmes (**Intuitions**, c'était lui). Ce nouveau plongeon chez les nobles bouseux s'inscrit donc parfaitement dans la logique du monsieur. Au même titre que la fameuse Blair Witch, le Mothman est une de ces légendes tenaces qui germent dans ces coins perdus des USA (ici la Virginie), où le climat, le fondamentalisme et l'isolement finissent par créer d'étonnants cocktails de paganisme paranoïaque. À l'écoute des centaines de « témoignages » disponibles, John Keel, fameux spécialiste es-paranormal, avait brossé une jolie nouvelle qui sert de fil directeur au film : Keel y est évoqué à travers John Klein (Richard Gere), un journaliste du Washington Post qui vient de perdre sa femme (Debra Messing) suite à un accident de voiture. Dans ses derniers instants à l'hôpital, celle-ci lui parle d'une étonnante silhouette aux ailes de papillon. Deux ans plus tard, après une virée en bagnole, Klein se retrouve, sans trop savoir comment, en pleine Virginie. Un habitant du cru prétend avoir été harcelé plusieurs nuits de suite par Klein, tandis qu'une femme de la ville évoque une silhouette aux ailes de papillon.

Richard Gere (à gauche) traque une étonnante silhouette aux ailes de papillon dans **La Prophétie des Ombres.**

Intrigué, le journaliste décide de faire la lumière sur ces phénomènes étranges.
Vu le sérieux gonflant de l'exécution, les théories scientistes ronflantes évoquées à la ***X-Files***, on a bien affaire à une équipe convaincue par ce qu'elle dépeint. Tom Rosenberg s'y est entouré de fidèles collaborateurs, qu'il s'agisse du réalisateur Mark Pellington dont il avait produit **Arlington Road**, et de sa superstar maison Richard Gere (dont le dernier grand film remonte, rappelons-le, à... 1978 !). D'un côté, Pellington tente à chaque prise des effets de mise en tension qui échouent lamentablement. De l'autre, le film repose entièrement sur un comédien incapable de retranscrire la moindre émotion (on ne sait pas s'il a perdu sa femme ou les clés de sa voiture. En tout cas, il a l'air ennuyé !). Et pour parfaire le tout, la construction globale du script renvoie à un mixage maladroit (et probablement involontaire) entre **Sixième Sens** et **Arlington Road**, tandis que le marketing inter-naute tentait de réitérer (sans succès) les évocations mystérieuses à la **Blair Witch** ! Au final, de la bonne volonté qui accouche d'une montagne d'ennui et d'inefficacité. De la sincérité et de la fidélité d'un producteur qui débouchent maladroitement sur un soupçon de cynisme opportuniste. Ignoré par le public et la critique, **La Prophétie des ombres** charrie la malédiction des films nés 5 ou 6 ans trop tard...

Rafik DJOUMI

**THE MOTHMAN PROPHECIES**. USA. 2002. RÉAL.: MARK PELLINGTON. SCÉN.: RICHARD HATEM D'APRÈS JOHN KEEL. PHOT.: FRED MURPHY. MUS.: JEFF RONA. PROD.: TOM ROSENBERG, GARY LUCCHESI, GARY GOLDSTEIN POUR LAKESHORE ENTERTAINMENT. INT.: RICHARD GERE, LAURA LINNEY, WILL PATTON, ALAN BATES, DEBRA MESSING... DIST.: DUR.: 1 H 59. SORTIE LE 17 AVRIL 2002.

# CONCOURS RESIDENT EVIL

## A L'OCCASION DE LA SORTIE DU FILM LE 3 AVRIL

## 46 LOTS À GAGNER

**1 CONSOLE GAME CUBE*,**

**15 PLACES DE CINÉMA POUR 2,**

**10 STYLOS SERINGUES**

**10 TEE-SHIRTS MANCHES LONGUES**

**10 AFFICHETTES DU FILM**

NINTENDO GAMECUBE

**Extrait du règlement** Jeu gratuit sans obligation d'achat, du 04/04/2002 au 06/05/2002, ouvert à toutes les personnes résidant en France métropolitaine à l'exception des membres du personnel des sociétés organisatrices et des membres de leur famille. Un seul bulletin de participation par participant et par foyer (même nom, même adresse). Les participants doivent renvoyer ce bulletin de participation ou un bulletin de participation recopié sur papier libre, avec leur nom, prénom et adresse avant le 06/05/2002 (le cachet de la poste faisant foi), à l'adresse suivante: **Mad Movies/CPF 17 rue Rodier 75009 Paris**. Les réponses illisibles, incomplètes ou raturées seront considérées comme nulles. Le tirage au sort sera effectué en public le 10/05/2002 à midi au siège du magazine, 17 rue Rodier, 75009 Paris.
Les gagnants du tirage au sort parmi les bonnes réponses seront prévenus par courrier ou par téléphone. Lots à gagner : **1 console Game Cube 15 entrées de cinéma pour 2, 10 stylos seringues, 10 tee-shirts à manches longues, 10 affichettes du film.** Il n'est pas prévu d'échange ni de contrepartie financière pour les lots gagnés. La société Custom Publishing France ne peut être tenue pour responsable de l'envoi des lots, des pertes de courrier ou des lots envoyés par voie postale, ni des lots gagnés, ni des conséquences liées à l'utilisation des produits gagnés. Tous les frais de participation au jeu (envoi des bulletins de participation et de demande de règlement) seront remboursés sur la base du tarif lent en vigueur (base 20g) sur simple demande écrite adressée au journal avant le 15/06/2002. Conformément à la loi Informatique et Libertés, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant.

**COCHEZ LA BONNE RÉPONSE ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :**

**MAD MOVIES**
**CONCOURS RESIDENT EVIL - 17 RUE RODIER, 75009 PARIS**

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
TÉL.

**QUESTION**

DE QUOI EST ADAPTÉ **RESIDENT EVIL** ?

- ☐ A. UN ROMAN D'ÉMILE ZOLA
- ☐ B. UN JEU VIDÉO
- ☐ C. UNE RECETTE DE CUISINE

# AVIS CHIFFRÉS

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.

| | Didier Allouch | Arnaud Bordas | Cédric Delelée | Rafik Djoumi | Julien Dupuy | Damien Granger | Stéphane Moïssakis | Bertrand Rougier | Ze Mad Lector |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **ALI** | 4 Sublime mise en scène mais trop froide pour un sujet aussi chaud. | 6 Plus ramassé mais tout aussi fulgurant que **Révélations**. Un bonheur ! | 3 Michael Mann continue de faire des beaux films trop longs. | 3 Une expérimentation par plan. À chaque échec de Mann, une avancée du 7e art. | 6 Michael Mann, un point c'est tout. | | 5 Une bonne grosse claque aussi méchante que les uppercuts du mythique boxeur. | 5 La vie d'Ali ne tient pas en 158 minutes. À ce grief près le film est parfait. | |
| **AVALON** | | | | | 6 Le premier film pour les authentiques nerds conçu par un authentique nerd. | 5 Il est vraiment très fort ce Mamoru Oshii ! | 5 Contemplatif et émouvant. Logiquement beau... | 6 À voir absolument pour comprendre le sens véritable du mot chef-d'œuvre. | |
| **LA CHUTE DU FAUCON NOIR** | 5 En réal, c'est **Rio Bravo** en Somalie. Politiquement, c'est plus douteux. | 5 Sauvage et bien gaulé. Un Ridley Scott qui tape dans l'oeil. | 5 Comme on dit aux States : « one hell of a movie ! ». | | 4 Le meilleur film de Ridley Scott depuis **Legend**. Mais bon... | 5 Un putain de film de guerre ! Ridley Scott méritait l'Oscar ! | 2 Bruckheimer a sauvé Scott. Non... Scott a tué Bruckheimer... Rahhh ! Je sais plus... | 2 Trop d'emphase fait souvent sombrer Ridley Scott dans le ridicule. Oscarisable. | |
| **LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS** | 2 Gros Z à 100 millions de dollars. | 1 Le temps n'a jamais été aussi long à remonter... | | | 2 Un téléfilm Hallmark un peu en dessous de la moyenne. | 1 Juste pour ce plan magnifique sur la lune qui se fissure | | | |
| **MONSTRES ET CIE** | 6 Pixar, ça doit vouloir dire génie en animé-langue. | 5 Dans ta gueule, **Shrek** ! | | 5 Un dernier plan qui lui vaut sa note d'excellence. | 5 Presque aussi génial que les autres films Pixar. | 6 D'ici 5 ans, Pixar ne réalisera plus que des chefs-d'oeuvre. | 5 Jamais débilitant envers son public : la trademark Pixar. | 5 Franchement déçu. Le film n'est même pas génial, seulement excellent. | |
| **NID DE GUÊPES** | | 5 C'est de la bombe. C'est français. Courez-y ! | 2 Personnages antipathiques, un script bourré de clichés... C'est ça, le film de genre français ? | 5 Donc, maintenant, avec Kasso, ça en fait 2. | 5 Malin, habilement commercial et finalement réjouissant. | 5 Un film très malin et vraiment brillant, à tous les niveaux. | 5 Un huis clos français avec des guns. Trop bon ! | 5 Le film français dont on rêvait. Décomplexé, émouvant et bourré d'action. | |
| **PANIC ROOM** | 4 Formidable exercice de genre. | 3 Fincher continue d'expérimenter dans le vide. | | 4 Cadres superbes, photo superbe... et après ? | 3 Fincher profite d'une commande pour expérimenter comme un furieux. Passionnant. | | | 3 Comme toujours, Fincher passe à côté de l'essentiel. | |
| **LA PROPHÉTIE DES OMBRES** | 2 En français, ça fait **Les Prophéties de l'homme-mite**. Ben ouais... | | | 2 Un zest d'**Arlington Road**, une pincée de **Sixième Sens**, secouez et servez tiède. | | 1 Encore un film fantastique pas « fantastique » du tout. | | | |
| **RESIDENT EVIL** | 2 Juste pour le joli jeu de jambe de Milla, le reste est une insulte aux fans du jeu. | 4 Le genre de film dont on voit davantage les qualités que les défauts. Bonnard ! | | 3 Anderson invente le gore propre. | 3 Les morts-vivants sont nuls, ce qui est un peu gênant pour un zombie movie... | 3 Un film quelque peu décevant, mais qui laisse de bons souvenirs. | 3 Superbe intro de 15 minutes et magnifique plan final. Au milieu : que [illegible] | 3 Respecter les amateurs du jeu ne fait pas forcément un bon film | |
| **ROLLERBALL** | 1 Ce n'est pas le film de McT, soit, mais faut bien juger ce qui est à l'écran ! | 4 Un McTiernan qui boite, c'est plus beau qu'un Jewison qui parade. | 4 Malgré les apparences 100 % McTiernan. Hargneux et bourré de fulgurances jouissives. | 4 On n'aime pas trop Guy Debord à la MGM. N'empêche, difficile de couper les pattes aux géants. | 3 McT a transformé un tract insipide en brûlot révolutionnaire. Choisis ton camp camarade ! | 1 Pas réalisé, pas écrit pas joué. Need I say more ? | 5 Le **Starship Troopers** de McT : Forcément, ça calme ! | 4 McTiernan est génial, donc pas d'excuses. | |
| **LE SANG DES INNOCENTS** | | 2 Les frissons de l'ennui. | 3 Un semi-échec qui parvient tout de même à rassurer quant à l'avenir du cinéaste. | | 3 Une première bobine jouissive (pour les fans du moins) rattrape presque le ratage général | 2 Argento livre un best of de sa carrière sans trop y croire. | | 2 Argento se parodie mais parvient encore à surprendre. | |
| **LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU** | 4 Je ne connais pas l'univers de Tolkien, je ne suis sentí exclu. Mais c'est beau | 5 La rencontre d'un auteur et de son sujet. Total chef d'œuvre ! | 4 Quand voir un film devient une sensation orgasmique. | 4 Au-delà du fantasme... | 3 Plutôt assez génial malgré une légère déception. | 5 Je l'avoue, j'y croyais pas. Mais quel film ! | 4 On ne peut pas mettre plus ! | 4 Plus qu'un film, c'est l'acceptation d'une utopie, un rêve prenant vie. | |
| **LE VOYAGE DE CHIHIRO** | | 6 Poétique, gracieux, beau, marrant, profond, mystérieux, délicat, [illegible] | | 6 Un jour, qui sait, Miyazaki réalisera un film tout juste correct. | 6 Un rêve éveillé. Littéralement. | | 5 Moins définitif que **Princesse Mononoke** mais bon, on chipote là... | 6 Extraordinairement beau et sensé. La grande classe ! | |

# « Ça fait deux heures qu'on fait la queue pour s'abonner à Mad Movies. On va finir par se fâcher tout rouge ! »

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ❑ par chèque ❑ par carte bancaire ❑ par mandat

❑ **Oui,** je m'abonne pour 6 mois (**6 numéros**) :
18 € au lieu de 22,80 €, prix au numéro (**-20 %** de réduction)
Je recevrai en cadeau **1** ancien numéro au choix de Mad Movies ou d'Impact
Je choisis le n° de **Mad Movies** ou le n° d'**Impact.**

❑ **Oui,** je m'abonne pour 1 an (**11 numéros**) :
29 € au lieu de 41,80 €, prix au numéro (**-30 %** de réduction)
Je recevrai en cadeau **2** anciens numéros au choix de Mad Movies et/ou d'Impact
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

❑ **Oui,** je m'abonne pour 2 ans (**22 numéros**) :
50 € au lieu de 83,60 €, prix au numéro (**-40 %** de réduction)
Je recevrai en cadeau **3** anciens numéros au choix de Mad Movies et/ou d'Impact
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'**Impact.**

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

**TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :**
Europe par voie de surface : même tarif que pour la France métropolitaine.
Hors Europe et DOM-TOM par avion :
6 numéros : 28 €. 11 numéros : 46 €. 22 numéros : 85 €.

SPIDERMAN
DE SAM RAIMI

# Première offensive : les 35 mn

L'OFFENSIVE **SPIDERMAN** COMMENCE LENTEMENT MAIS SÛREMENT. POUR PREUVE : LA COLUMBIA A DÉCIDÉ DE MONTRER 35 MINUTES DE LEUR BLOCKBUSTER PRINCIPAL DE L'ÉTÉ (JUSTE DEVANT **MEN IN BLACK 2**) À UNE CERTAINE PARTIE DE LA PRESSE. ET ON Y ÉTAIT, VOUS PENSEZ BIEN ! PETIT TOPO DE CE QU'ON A VU ET MISE EN GARDE : CEUX QUI VEULENT GARDER LA SURPRISE INTACTE POUR LA SORTIE DU FILM (POUR RAPPEL, LE 12 JUIN PROCHAIN) PEUVENT PASSER LEUR CHEMIN. CEUX QUI RESTENT PEUVENT ACCROCHER LEUR CEINTURE CAR, AUTANT VENDRE LA MÈCHE DIRECT, CE QUE L'ON A VU RELÈVE DE LA BONNE GROSSE CLAQUE À PRÉVOIR !

# qui tuent !

## PROPOS RAPPORTÉS
### SAM RAIMI
(RÉALISATEUR)

Mon agent m'a signalé que la Columbia préparait une adaptation de Spiderman en me demandant si j'étais intéressé. J'ai répondu : *« Tu plaisantes ? »*. Il m'a répondu : *« Tu es en bas de liste, mais ça vaut le coup d'essayer »* Je suis allé à la réunion avec les exécutifs et les producteurs et j'ai donné mon opinion sur le script de David Koepp, ce que je changerais dedans, et j'ai déclaré mon amour pour le travail de Stan Lee, sur ce personnage en particulier. Ce n'est qu'au moment où je n'y croyais plus, voyant le nom d'autres réalisateurs cités dans Variety, que mon agent me rappelle pour m'annoncer que je suis pris pour le job. Au lieu de jouer l'étonné, et pourtant c'était le cas, j'ai répondu de manière narquoise *« quand est-ce que je commence ? »*. Pour moi, c'était comme gagner au loto !

## LAURA ZISKIN
(PRODUCTRICE)

Chaque fan s'est déjà fait sa propre version du film que **Spiderman** devrait être. En allant voir la nôtre, ils doivent pourtant se soumettre à la vision de Sam, mais je pense qu'elle est tellement proche de l'esprit que les gens adorant le comics devraient adorer le film. On y retrouve ce personnage d'adolescent, Peter Parker, et ses problèmes quotidiens. À ce titre, nous avions besoin de la présence de Avi Arad tous les jours sur le plateau comme une sorte de guide. S'il avait quatre-vingt dix bonnes idées, nous devions nous concentrer sur cinq d'entre elles. Lui répondait alors : *« Ok, nous utiliserons les autres pour les films à venir ! »*

Avant de commencer la description de ces 35 minutes et en tirer les conclusions qui s'imposent, précisons qu'il s'agissait d'un montage préparé par Sam Raimi et diffusé par l'entremise d'une K7 Beta, que les effets spéciaux sont certes finalisés mais que le mixage sonore et l'étalonnage n'ont pas encore été terminés. Pas forcément les meilleures conditions pour apprécier, on en conviendra, et pourtant… Le dit montage dévoile en fait le premier acte du film, soit les origines du super héros et la démonstration de ses supers pouvoirs. Le passage obligé de toute transposition de comics en film et certainement la partie qui fait généralement le plus tiquer les fans de base. Avec en mémoire divers exemples de mécontentement de la part des addicts (le cas Michael Keaton sur **Batman** ou encore les designs de **X-Men**), Sam Raimi a donc décidé de se la jouer prudente et de révéler quelque peu la manière dont il envisage les origines de Spiderman. Bien lui en a pris puisque d'une certaine manière, avant de conter les aventures du Tisseur, il a décidé de faire un film de Sam Raimi, un vrai de vrai, avec caméra virevoltante et multitude d'effets impulsifs (comprendre « dans ta face ! ») comme il sait si bien les manier et surtout, proche d'une thématique qui l'intéresse depuis longtemps maintenant.

### 35 MINUTES POUR VIVRE

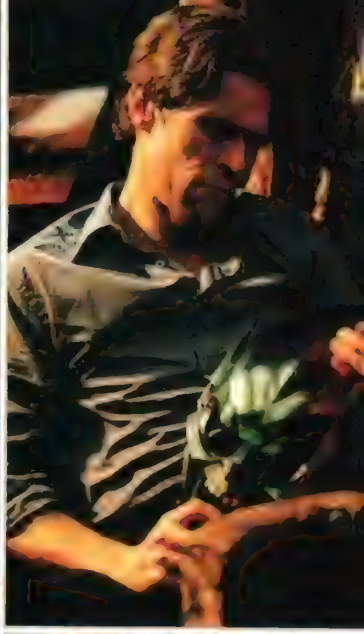
Le montage de 35 minutes de Sam The Man respecte la chronologie des séquences sans pour autant nous les montrer en intégralité. Dans l'ordre, le début de **Spiderman** se résume en cette poignée de séquences : Petit monologue de Peter Parker – Piqûre de l'araignée génétiquement modifié lors de la visite scolaire – Le Wet Dream (où Peter passe une nuit agitée due à la mutation) – Découverte progressive des supers pouvoirs (et combat qui tourne court avec Flash Thompson, le bellâtre de l'école) – Tests des supers pouvoirs – Discussion entre Peter et Mary Jane – Création du premier costume – Engueulade avec l'oncle Ben – Match de Catch. Le schéma reste classique et plus ou moins conforme à ce que l'on attend de cette adaptation précise. Le traitement, comme on va le constater, l'est beaucoup moins, ce qui n'est pas étonnant de la part du réalisateur. Puisque les grandes lignes de cette première storyline incontournable sont respectées, c'est bel et bien dans les petits détails que le réalisateur s'impose. On sait déjà tous que la toile d'araignée de Peter est désormais organique. Elle permet ainsi à Sam Raimi d'apporter une certaine fantaisie à travers quelques gags visuels bien sentis. Lors d'un repas à la cafétéria de son lycée, Peter voit donc sortir la fameuse toile dont il ne sait se défaire lorsqu'elle se colle à un plateau. De la même manière, lorsqu'il teste ses pouvoirs, Peter ne parvient pas à faire sortir sa toile et s'y essaye à plusieurs reprises, sans succès. Derrière le slapstick évident, on notera surtout que ce détail apporte une touche certaine à l'une des thématiques du Spiderman des débuts, qui se plaçait comme une sorte de métaphore du passage à l'âge adulte (éjaculation précoce ?). Le Wet Dream participe du même effet, si ce n'est que Sam Raimi s'auto-cite plus directement en filmant les tourments intérieurs de Peter de la même manière qu'il visualisait ceux de Peyton Westlake, dans **Darkman** (la plus belle transposition de l'univers comics au cinéma, comme chacun sait). La caméra pénètre directement le cerveau et nous livre de folles images quelque

## AVI ARAD
(RESPONSABLE DES PROJETS CINÉMA CHEZ MARVEL)

Le public va adorer Tobey Maguire, c'est certain. Il est formidable dans ce double rôle. Les relations entre les personnages sont particulièrement bien retranscrites. Vous allez voir le Peter que vous avez toujours aimé, la MJ dont vous êtes tombés amoureux et tous leurs problèmes personnels. D'autre part, en termes d'effets spéciaux, aucun film ne sera jamais allé aussi loin, même dans l'action. Mon travail consiste en fait à faire en sorte que l'esprit d'origine du comic book ne soit pas trahis. Dans une version lointaine du script, Spidey tranchait la gorge d'un malfrat. J'ai précisé que c'était hors de question, que Spiderman ne tuera jamais personne ! Nous avons donc veillé à ne pas dévier des thèmes principaux et je peux vous dire que ce film va être fantastique et tout le monde à la Marvel est très excité par le résultat.

**Le Green Goblin (Willem Dafoe) s'énerve. Ne pas rester dans les parages…**

**« En terme d'effets spéciaux, aucun film ne**



part impossibles à retranscrire sur papier (un trip sous LSD à base d'arachnides velus et de cellules grises phosphorescentes, voyez le truc quoi !). Pour évacuer les références directes au propre travail du cinéaste, on notera également que le Peter des débuts ressemble fortement à une version intelligente du Ash de la saga **Evil Dead**, notamment lorsqu'il imite ce dernier en se balançant sur sa toile, hurlant le célèbre *« Tally oh ! »* de notre abruti préféré. C'est en termes formels que Sam Raimi va cependant se démarquer le plus de l'œuvre originale.

## L'ŒIL QUI VOLE

La séquence du plateau se conclut en fait par un Peter qui part se réfugier dans les couloirs du lycée pour avoir humilié un Flash Thompson qui lui court après pour ne pas perdre la face publiquement. Ce sera la première fois que le « sens d'araignée » sera dévoilé au spectateur. En effet, Peter sent la menace pointer sans assimiler le poing de Flash Thompson. Utilisant la méthode du « temps zéro » chère à **Matrix** (le Bullet Time, of course), Raimi fait voltiger sa caméra en plan séquence à travers la pièce, partant d'un Peter inquiet, puis s'attardant d'abord sur un avion en papier, continuant sur un étudiant qui crache une boulette à l'aide d'une paille pour ensuite fixer une mouche (gag carrément hilarant !) et revenir sur le visage de Peter qui évite le poing de justesse. Loin de jouer avec son aspect gimmick, le réalisateur légitimise cet effet en l'inscrivant de manière narrative dans sa mise en image : le spectateur, au même titre que Parker, se sentira déboussolé pour prendre enfin conscience de la « sensation » que vit le personnage. Il s'agit donc bien de la première implication du « temps

zéro » utilisé consciemment depuis **Matrix**, c'est-à-dire en dépassant le stade du « ça fait joli ». De quoi en faire un effet de style qui peut prendre son importance dans le langage cinéma, au même titre que le travelling compensé de Hitchcock. Au-delà de ça, le parti pris reste d'en montrer le plus possible, sans effet de montage, donc de coupe. Lorsque Peter grimpe pour la première fois sur un mur, la caméra le filme en plongée, le suit dans le mouvement, le contourne pour le filmer en contre-plongée pour ensuite

**sera allé aussi loin, même dans l'action »**

**De haut en bas :**
**Norman Osborn se pose des questions.**

**Le même rend visite à Tante May, à la recherche de Peter Parker (Tobey Maguire).**

**Peter Parker découvre ses nouveaux pouvoirs, tantôt embarassants, tantôt exaltants !**

## STAN LEE
### (CRÉATEUR DU COMIC BOOK)

J'ai vu le film et je peux vous dire qu'il est magnifique ! C'est bel et bien le personnage que j'ai créé qui se retrouve à l'écran : timide, réservé, assez peu en phase avec ses camarades de lycée.
De plus, Sam Raimi parvient à installer cette obligatoire suspension d'incrédulité qui permet aux spectateurs de se concentrer sur la partie fantasy du film, notamment grâce au traitement crédible qu'il a apporté à l'histoire.

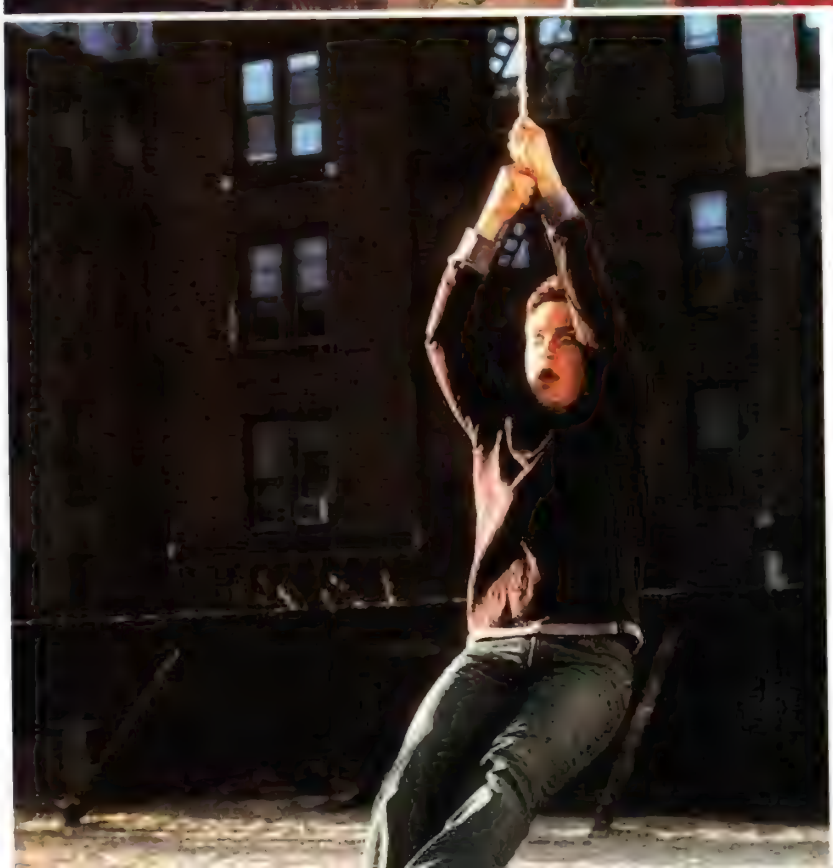
## JOHN DYKSTRA
### (RESPONSABLE DES EFFETS SPÉCIAUX)

Au fur et à mesure que vous vieillissez, vous vous rendez compte que votre but principal n'est pas de dépasser ce que vous avez pu accomplir auparavant mais bel et bien de servir une histoire formidable du mieux que vous le pouvez. Au fil du temps, on constate bien que les films les plus plébiscités sont bien ceux qui intègrent les éléments visuels aux éléments narratifs. C'est aujourd'hui le cas avec **Spiderman**. Concernant son costume, étant donné que le masque recouvre tout le visage, nous devions obligatoirement accentuer sa manière de bouger, afin de rappeler la facette humaine du personnage au public. Je pense que le public est devenu de plus en plus sophistiqué et se retrouve en position de faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui est faux au cinéma. Notre challenge est donc de le laisser dans le doute et je peux vous dire qu'il sera très difficile de faire cette différence dans **Spiderman**, tant au niveau du New York que nous avons numériquement recréé que de celui du personnage en particulier. Nous avons créé un personnage virtuel qui sera indifférenciable de l'acteur dans le costume.
Mais la technologie actuelle est énorme comme chacun sait.
Ce qui reste le plus important à mes yeux sera la manière dont le réalisateur compte l'intégrer dans sa mise en image et surtout en quoi elle peut lui servir pour la magnifier. Avec Sam Raimi aux commandes, je ne pense pas pouvoir me planter.

finir en travelling avant sur son visage. Tout cela en plan séquence ! (on voit le début et la fin de ce même plan sous forme de coupe nette dans la bande-annonce disséquée dans le numéro 139). Même topo sur les toits de la ville ou les plans larges sont composés en mouvements improbables cadrés dans un format 1.85 renvoyant aux cases de comics les plus aboutis lorsque Peter saute de toit en toit, poussant des cris de joies face à la découverte de ses nouvelles possibilités. Le réalisateur sait très bien qu'il joue, pour la première fois de sa carrière, dans la catégorie « blockbuster poids lourds » et s'amuse donc à user du moindre dollar à l'écran de manière ludique. Du bonheur…

## LE SENS DU TRAGIQUE

Mais finalement, le plus important reste de savoir si les personnages en deux dimensions du comics pouvaient trouver une vie à la fois propre et respectueuse vis-à-vis de l'œuvre connue de tous. À ce niveau, c'est le travail sur le personnage de Mary Jane qui se révèle le plus impressionnant. Son background est ici présenté différemment que dans le matériau de base puisqu'elle doit supporter son père alcoolique, ce qui la ramène à un niveau crédible, plus terre-à-terre que l'image de la rousse flamboyante et quasi-intouchable du comics. Et c'est finalement le contraste apparaissant dans la dualité du **Spiderman** de Sam Raimi (du moins, ce qui nous en a été présenté) : garder une approche scénaristique d'ordre authentique pour mieux péter les plombs sur la forme, sans pour autant privilégier la virtuosité sans fondements (à la manière récente d'un David Fincher). On retiendra ainsi une formidable séquence de dialogues entre MJ et Peter ainsi qu'une discussion sous forme d'engueulade entre ce dernier et son oncle Ben, la dernière avant la mort du vieil homme. Elles sonnent vrai, telles qu'elles se dérouleraient si elles avaient lieu sous nos yeux, si nous en étions les acteurs principaux… Mais pour saisir une vague idée du point de vue global de Sam Raimi sur son œuvre, il faut attendre le morceau de bravoure de ce montage : cinq minutes d'action non-stop que l'on retrouvera parsemées à travers le film. Un bout de combat hargneux contre le Green Goblin (où ce dernier bouge avec une fluidité étonnante), une multitude d'arrestations de malfrats à la petite semaine et surtout, surtout, Spidey swinguant entre les buildings avec la rapidité de l'éclair, passant de voitures en voitures pour rattraper celle du meurtrier de son oncle Ben. Ce dernier passage s'avère carrément furieux, débordant d'une rage non contenue, où un Tisseur, les larmes aux yeux, manque de se transfor-



**Page de gauche (de gauche à droite, de haut en bas) : Mary Jane (Kirsten Dunst) en mauvaise posture.**

**Spidey en pleine réflexion.**

**Peter teste sa toile organique : "Tally Oh !"**

**Page de droite, en vrac : Spidey et MJ, une affaire qui roule/Spidey et le Green Goblin, une affaire qui ne roule pas du tout !**

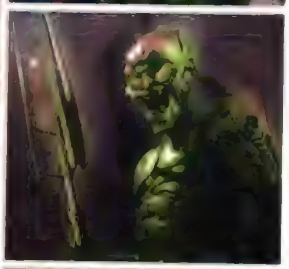
# « J'ai vu le film et je peux vous dire qu'il est magnifique ! »

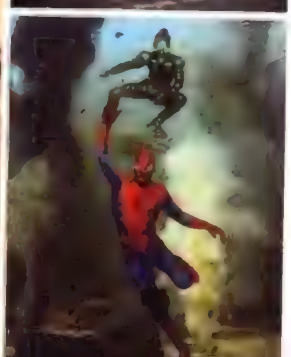
mer en vigilante impitoyable. Cut. On ne connaîtra pas la fin de la séquence avant la sortie du film, mais il y a fort à parier, sans trop tirer de plans sur la comète, qu'il s'agit là d'un moment clé de **Spiderman**, notamment pour Sam Raimi, qui aura loisir d'y apporter son sens de la tragédie, découlant d'une thématique particulière qui se retrouve plus ou moins dans ses films les plus marquants : la destruction de la cellule familiale. Qu'il s'agisse des parricides et infanticides de **Mort ou vif**, du fratricide d'**Un plan simple**, de l'impossibilité pour le Darkman de vivre une vie de couple (donc normale) tant désirée et même de la métamorphose d'Henrietta, mère de l'héroïne et donc simili belle-doche de Ash dans **Evil Dead 2**. Concernant ce dernier titre, ladite Henrietta est incarnée par Ted Raimi, frère du réalisateur. C'est dire si ça carbure niveau psychanalyse ! Élément moteur au centre de l'intrigue de **Spiderman**, le meurtre d'Oncle Ben poussera un Peter plein de remords à se transformer en super héros. Il est donc logique que le film puisse s'inscrire dans la veine thématique du réalisateur. Voilà, grosso modo, ce que l'on peut attendre du **Spiderman** de Sam Raimi. Un film qui prend son temps (une demi-heure sur les origines, voire plus, comme le **Superman** de Richard Donner), qui s'inscrit dans la logique du cinéaste sans pour autant trahir le mythe et qui ne sacrifie en rien le spectacle, dépassant même les limites de ce qui est concevable aujourd'hui par le biais d'une mise en images hallucinante (la scène de la vendetta compte déjà parmi les plus belles que Sam Raimi ait pu réaliser). Une bonne nouvelle pour terminer : c'est bien Sam Raimi qui va s'atteler à la suite des aventures du Tisseur que la Columbia espère lancer en janvier 2003 pour une sortie prévue en mai 2004. Voilà qui confirme bien que derrière le personnage de Spiderman, la véritable star du projet reste bel et bien Sam Raimi lui-même, qui commence donc, vingt ans après ses débuts, à profiter du statut qu'il méritait depuis longtemps; vous savez bien, celui que l'on réserve aux plus grands.

**Stéphane MOÏSSAKIS**

## AVI ARAD

Pour la suite que nous prévoyons, tout changera sauf le costume. Peter a grandi, il se battra contre de nouveaux super vilains et devra faire face à de nouveaux problèmes dans sa vie quotidienne Nous nous retrouvons donc avec de nouvelles opportunités qui dépassent en intensité celles du premier film. Nous avons eu besoin d'un film entier pour raconter les origines de ce monde à part. De plus, il est plus difficile de faire un nouveau film avec plus d'un seul vilain...





LES BEE MOVIES SE SUIVENT À UN RYTHME SOUTENU, ET NE SE RESSEMBLENT PAS. APRÈS LA GRANDE FOIRE AUX MONSTRES ET AUX SUPER-HÉROÏNES DE **BLOODY MALLORY**, PLACE À LA DÉMONOLOGIE CLAUSTRO DE **MALÉFIQUES**. VISITE SUR LE PLATEAU AGITÉ DE CE QUI PROMET D'ÊTRE UN AUTHENTIQUE B BIEN FLIPPANT.

## MALÉFIQUES
### D'ÉRIC VALETTE

# Enfer carcéral

**À gauche :**
**Charles Danvers (Geoffrey Carey), auteur d'un journal renfermant de terribles formules ésotériques, et l'une des victimes de ses expérimentations.**

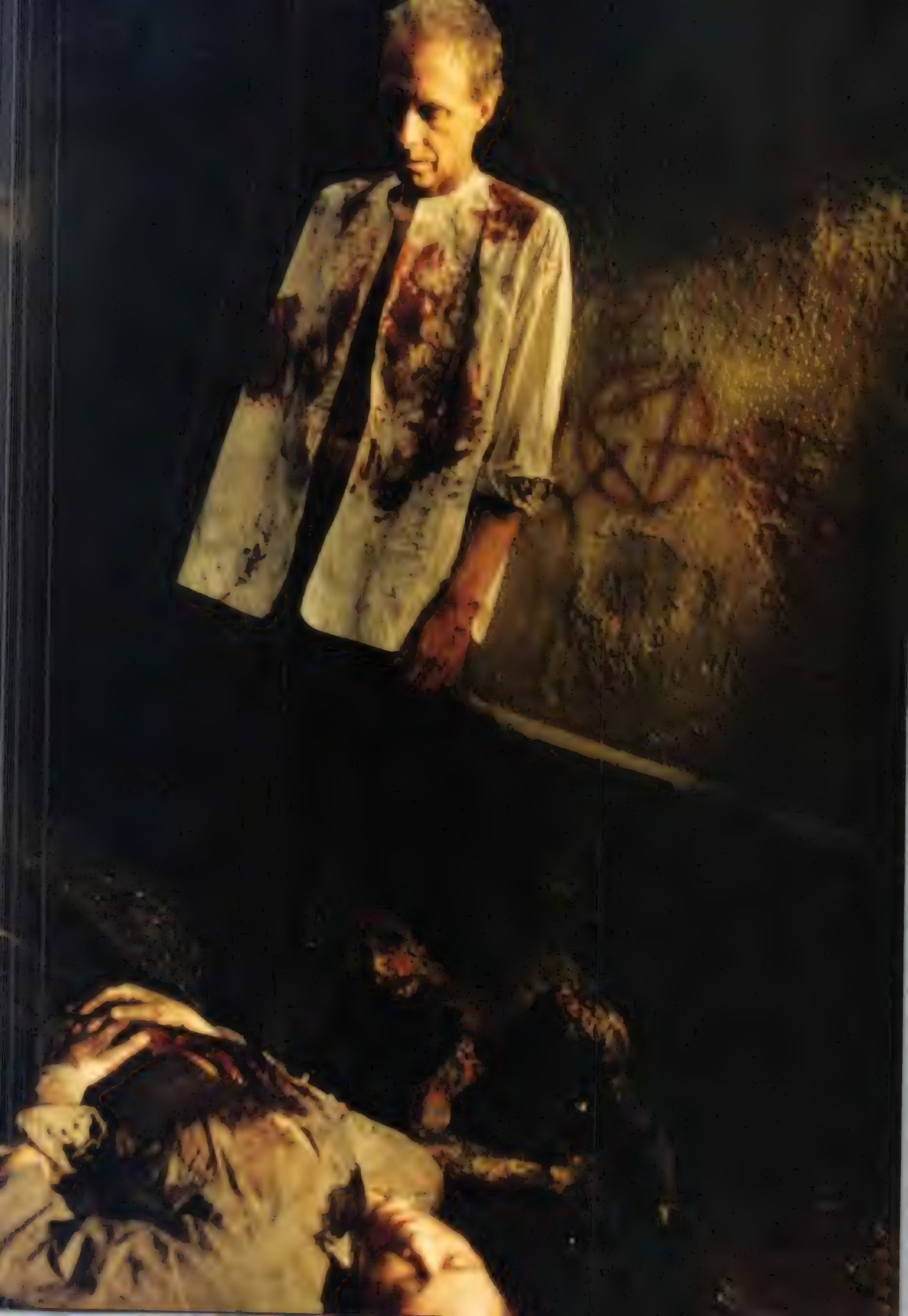
*« Je te préviens tout de suite, c'est très straight comme film »*. Je viens à peine d'entrer dans le grand hangar décrépit qui sert de studio de fortune à **Maléfiques**, que le réalisateur Éric Valette m'annonce la couleur. Mais l'énergumène ne s'arrête pas là : profitant de la préparation d'un plan un poil plus longue que prévue, il me prend le bras, et m'entraîne dans un coin reculé du hangar. *« Tiens, d'ailleurs je vais te montrer pourquoi c'est un film pour adultes »*. Interdit, je suis mon hôte sans broncher, et traverse le grand bâtiment sombre en esquivant des morceaux de membres poisseux de sang et des poubelles qui recueillent l'eau de pluie qui s'infiltre par le toit rouillé. C'est clair, il s'en passe de drôle sur ce tournage. Mais j'ai à peine le temps de scruter correctement les résidus d'effets de maquillages, que le Valette me fait pénétrer dans une petite pièce attenante au hangar et qui fleure bon le latex frais et la poudre de riz. Tout fier, le garçon me désigne du doigt un tableau d'un genre, comment dire, coquet. Il s'agit d'un collage de photos de sexes féminins, qu'on imagine aisément avoir été conçu par un taulard désœuvré. Là où l'œuvre d'art devient carrément tordue, c'est qu'en son centre, entre les morceaux de papiers englués, émerge un vagin en élastomère qui laisse découvrir un œil. D'accord, je suis convaincu, c'est un film pour adulte. Mais le devoir appelle Éric Valette, en la personne d'un premier assistant réalisateur sérieux comme un pape, et l'artiste s'excuse de devoir aller rejoindre son poste de travail. Accélérant le pas, je tente de ne pas le lâcher d'une semelle.

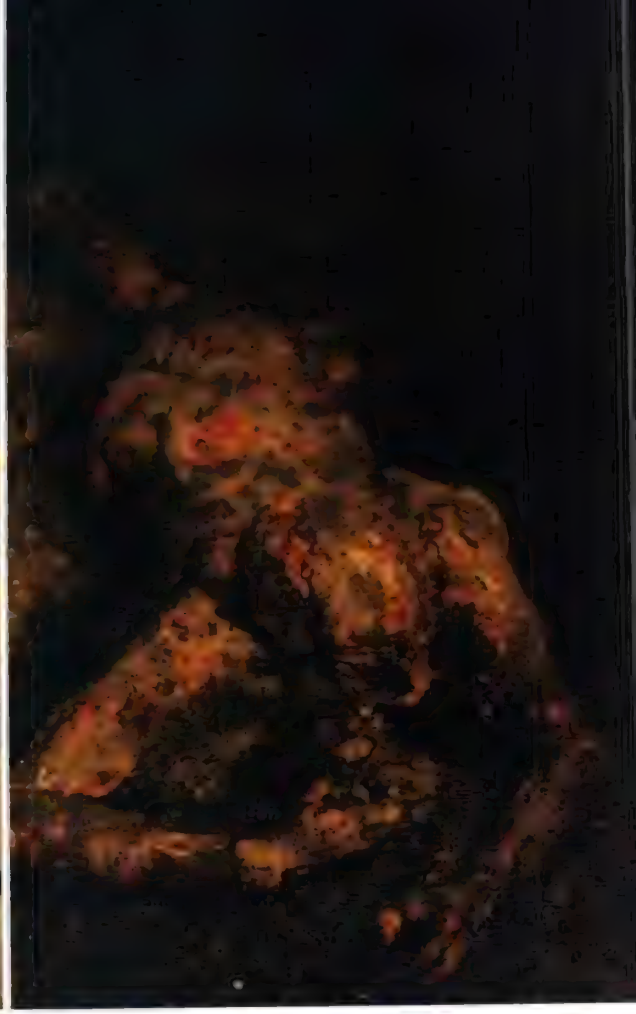
## JEAN ROLLIN IS NOT DEAD !

Le fief du metteur en scène est composé d'une planche en contreplaqué, posée sur des tréteaux, et sur laquelle deux combos diffusent leur lumière bleutée. En face de ce poste de contrôle cheap, trône une grosse boîte en bois, sorte de monstre cubique crachant des éclairs et des volutes de fumée. Ma curiosité me pousse à m'approcher de la chose, et à m'y immiscer. Passer la porte de la boîte revient à pénétrer un autre monde : à l'intérieur, nous sommes dans un cachot du début du XXème siècle, ou plutôt une réinterprétation cauchemardesque de cachot. Le sol est en terre battue, les murs se résument à un amoncellement de gros blocs de pierres noirâtres décorés de signes cabalistiques sanguinolents, un caniveau d'eau croupie défile dans le fond... bref, c'est l'enfer. Écœurée, je m'extirpe de la pièce, sans doute effrayée par l'idée d'y rester coincer à tout jamais (le sévère premier assistant réalisateur n'est également pas pour rien dans ma sortie prématurée). Encore sous le choc, je manque même de heurter de plein fouet le steadycamer Karim Lavaullee qui sait absolument tout de la vie de Garrett Brown et qui s'apprête à faire un travelling avant sur... Nous n'en dirons pas plus pour ne pas déflorer la surprise. Sachez seulement qu'à la fin de la troisième prise, Éric Valette se retourne vers moi tout sourire, et me lance hilare : *« Jean Rollin n'est pas mort ! »*. Le réalisateur consentira tout de même à nous dévoiler le concept du film : *« Quatre taulards partagent la même cellule : il y a un transsexuel en devenir, un simplet, un vieil intellectuel dont on ne connaît pas les causes de la détention, et un petit chef d'entreprise qui a fait quelques magouilles qui ont mal tournées. Or, ces quatre personnages trouvent dans les murs de leur cellule un vieux bouquin, en fait le journal d'un prisonnier du siècle dernier, Danvers. Dans ce journal, il y a toutes sortes de formules ésotériques bizarres et les prisonniers, par jeu, décident de les étudier. Mais il se trouve que les formules marchent ! Et à partir de là, tout devient foireux. Surtout qu'ils vont tenter d'utiliser l'ouvrage pour s'évader... »*
Au vu de la scène suivante, très gore celle-là, je n'ai aucune peine à croire que *« tout devienne foireux »*. Ce plan fait intervenir un cadavre non identifié (en fait, un buste en élastomère), avec sur son ventre une large entaille sanguinolente. Deux maquilleurs installent quelques préservatifs au fond de la blessure, et garnissent le tout de faux sang. Il suffira ensuite à un acteur de plonger la main jusqu'au poignet dans la plaie (avec force « glouglous ») pour faire grimacer de douleur toute l'équipe. Éric Valette, pour sa part toujours aussi exalté, me demande : *« C'est pas mal ça non ? Ça a son charme »*. Décidément, il faut que j'en sache plus sur ce drôle de zébulon enthousiaste.

## DU B, DU VRAI...

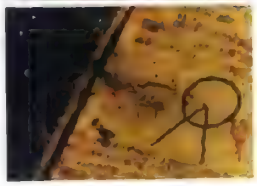
Ça tombe bien, la pause déjeuner est annoncée et j'en profite pour m'inviter à la table du réalisateur qui, entre deux coups de fourchettes bien sentis, me retrace brièvement son parcours. *« J'ai fait une Fac de cinéma à Toulouse.*





*J'ai enchaîné en bossant dans le cinéma d'entreprise et parallèlement je faisais toujours des courts-métrages. Au bout d'un moment, mes courts ont été remarqués et j'ai commencé à intéresser des producteurs de longs qui recherchent continuellement des nouvelles formules. En ce moment, il y a une vraie fenêtre de tire pour les films de genre en France. Or, pour mes courts, je n'ai œuvré que dans le genre : un polar, un thriller social et un film de serial killer. Le titre de ce dernier est* ***Il est difficile de tuer quelqu'un même le lundi****, c'est un film à la fois un peu drôle et mélancolique sur les tueurs en série ».* Une incontestable réussite d'ailleurs, qui lui vaudra d'être repéré par François Cognard de Canal + Écriture. *« Je suis arrivé sur* ***Maléfiques*** *parce que Fidélité production développait une collection qui s'appelle Bee Movies. Canal + Écriture avançait des pistes pour les films de la collection, et ils voulaient absolument que je fasse un film dans ce cadre. Mais j'ai eu un peu de mal à trouver un sujet et François Cognard m'a alors fait part d'une de ses idées qui tournait autour d'un livre magique et de prisonniers. À partir de là, on a commencé à discuter pour développer ce pitch. Au final, c'est Alexandre Charlot et Franck Magnier, les deux scénaristes, qui sont parvenus à trouver le bon traitement du sujet. »*

Comme tous les autres Bee Movies, **Maléfiques** est tourné avec un budget très restreint, environ la moitié de celui alloué à **Bloody Mallory**. C'est dire si c'est peu. *« En fait, on fait du cinéma avec des conditions de téléfilm »* explique Éric Valette. *« Paradoxalement, on bénéficiera d'une sortie d'envergure et je pense que le film va être amorti avant même d'être sorti. On aimerait bien tourner en 35 mm, mais notre budget ne nous permet d'avoir accès qu'au 16 mm. On essaie donc d'avoir le grain le plus propre et le plus défini possible. Le seul avantage de ce petit budget, c'est que l'on peut filmer des yeux dans des vagins et que personne ne nous emmerde avec ça. Moi, j'ai l'impression qu'on est un peu l'atelier de confection mexicain qui fait les chaussures déviantes. Du moment qu'on entre dans le temps et le budget, on ne nous fait pas chier. On est un peu l'arrière-cour, le cagibi de* ***8 Femmes****. »* Le prix à payer pour faire du vrai cinéma d'exploitation, ce que revendique tout à fait Valette : *« **Maléfiques** sera assez sanglant, mais je ne suis pas un fan pur et dur du gore. Ce sont plus les choses déviantes qui m'intéressent, les choses bizarres. Mes références en matière de fantastique, de ce calibre là du moins, pourraient être les premiers films de John Carpenter. J'aime aussi beaucoup les petits films qui sortent directement en vidéo, comme ceux de Brian Yuzna, qui est à mon avis un mec génial. Avec des bases très simples, ce type met toujours plus d'intelligence que ce à quoi l'on pourrait s'attendre, et en plus il fait ça de façon très humble. C'est un vrai auteur, qui ressemble un peu au Cronenberg des débuts. Pour moi, Brian Yuzna est vraiment la référence de* ***Maléfiques****. J'aimerais bien devenir le Yuzna français ! »* conclue-t-il en rigolant. *« Et puis quand tu œuvres dans ce type de cinéma, il faut faire attention à plusieurs choses. Par exemple, je pense que le fantastique, celui lié à l'angoisse en tout cas, impose un sens du timing imparable. Comme la comédie d'ailleurs. J'ai l'impression que pour susciter une angoisse, il faut être très précis. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Je pense aussi que, même quand tu œuvres dans le cinéma de genre, il faut aborder tes films avec des éléments de ta vie, et pas avec des éléments d'œuvres que tu as vus. Enfin, saches que dans* ***Maléfiques****, il peut y avoir du comique, mais que ce ne sera que du comique de situation, ça ne viendra pas d'un regard ironique sur le genre. Je veux être premier degré, franc du collier, cash, ne jamais chercher à avoir l'air plus intelligent que mon sujet ».* Une bien belle promesse en guise de conclusion car Valette retourne à son poste, consulter son storyboard et donner ses ordres pour les plans suivants.



**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Le réalisateur Éric Valette (au centre avec une casquette et un air décidé) dans la cellule de Maléfiques.**

**Un feu (hum !) compagnon de cellule de Danvers.**

**Danvers en pleine messe noire. Ambiance...**

**Lassalle (Philippe Laudenbach) un intellectuel au passé trouble.**

**Une des séquelles cauchemardesques de l'utilisation du journal de Danvers. La main de gauche et la couverture, sont des créations en élastomère de Rivière et Castagne.**

**L'intérieur du journal maléfique.**

## UN CASTING DE GUEULES

Pour la digestion, rien de tel que d'aller flâner dans le grand hangar, et plus particulièrement autour du décor, aujourd'hui démonté, dans lequel se déroulera la très grande majorité du film. *« Tu verras, c'est un décor crédible, mais pas réaliste »* m'avait prévenu Éric Valette. Effectivement, force est de constater que les pans grisâtres de murs correspondent à la vision que l'on pourrait se faire d'une horrible cellule contemporaine, sans être non plus totalement délirants. Je note même que certains graffitis se sont permis de savoureuses private joke, dont la reprise par un prisonnier cinéphile du poème inventé par Benoît Poelvoorde dans **C'est arrivé près de chez vous** (*« Pigeon à la grise robe. dans l'enfer des villes à mon regard tu te dérobes, etc. »*). Sur le plateau, règne toujours la même énergie. Cette fois, l'un des acteurs principaux vient d'arriver. Il s'agit du charismatique Gérald Laroche, interprète de Carrere, le business man incarcéré. Un constat stupide

**Ci-dessous, de haut en bas :**

**Les deux superviseurs des effets spéciaux de Maléfiques, Antoine Rivière (à gauche) et Guillaume Castagne bourrent un faux torse de sang factice et de préservatifs.**

**Le "vagin à œil" au milieu d'un charmant collage effectué par un détenu inspiré.**

**Le vagin a été modelé en plasticine puis coulé en élastomère. C'est Antoine Rivière qui s'est chargé de mécaniser la chose, à savoir l'ouverture de l'œil, et les différents mouvements du globe.**

s'impose : dans la vraie vie, l'artiste est nettement moins effrayant que dans son rôle de méchant pour **Gangsters**. *« Ce que j'aime chez Gérald, qui est un grand comédien en devenir en plus d'être un ami, c'est qu'il n'est pas du tout de la méthode, il est très vif et spontané »* m'explique Valette. *« Je pense que le casting de **Maléfiques** est a contrario du mouvement actuel dans le cinéma français. Nous n'avons, en effet, choisi que des gueules, sans tomber non plus dans la caricature. C'est le cas par exemple de Geoffrey Carey, qui est notre lien avec le cinéma underground new-yorkais des années soixante-dix, puisqu'il a tourné dans les films de Nick Zedd (**They Eat Scum**, 1979 - NDR). C'est le cas également d'un vieux routier du théâtre, Philippe Laudenbach, qui joue le rôle de l'intellectuel, Lassale. Il a fait des films de Resnais ou Truffaut, et il est souvent condamné aux rôles de notaire ou d'avocat. Pour **Maléfiques**, il n'a pas pu résister à l'opportunité de se faire sodomiser par un demi-transsexuel ! »* termine Valette dans un éclat de rire. Cet homme est fou. Et la scène qui est tournée devant mes yeux (derechef, je suis tenu au secret, mais cette phrase contient un indice sur une partie du dénouement du film !) entérine cette pensée.

La journée de travail touche cependant à son terme. Comme le tournage de **Maléfiques** d'ailleurs, puisque le dernier coup de clap sera donné dans deux jours, *« vers une ou deux heure du matin »* suppose un optimiste premier assistant son en baillant. Il est donc temps pour Éric Valette de penser à son avenir : *« On m'a déjà proposé un autre film d'horreur mais je n'ai pas envie de me cantonner dans un seul genre. En fait, j'aimerais bien enchaîner avec un thriller politique dans l'esprit du Boisset des années 70. Un film d'action en scope, avec des mecs en costards, avec plein d'intrigues alambiquées basées sur une histoire vraie, un truc un peu épique. Là encore, c'est un genre oublié et laissé à l'abandon ».*

Est-ce bien utile de préciser que nous sommes de tout cœur avec lui ?

**Maléfiques** sortira à l'automne 2002

Un grand merci à Julie Léger, Éric Valette, Antoine Rivière, Guillaume Castagne et à toute l'équipe de **Maléfiques**.

Anne-Laure GAUBERTHIER

## CONDAMNÉS À TRUQUER

Rencontre avec les superviseurs des effets spéciaux de **Maléfiques**

Les deux responsables des SPFX de **Maléfiques**, Antoine Rivière (formé à la déco, puis spécialisé dans les effets spéciaux physiques) et Guillaume Castagne (sevré à la lecture des articles d'Yves-Marie Le Bescond dans Mad, puis formé à l'école du court métrage amateur avant de rejoindre les rangs de Jean-Christophe Spadaccini) sont fatigués. Ils ont enchaîné deux pleins jours de travail sans dormir, et viennent de s'octroyer quatre petites heures de sommeil pour se remettre de leurs frasques. Sachant que ces stakhanovistes du latex maintiennent ce rythme depuis maintenant plus de trois mois, on comprend aisément que leur faciès ne respire pas la santé. *« On est bien sur les rotules, là »* prévient d'ailleurs Antoine Rivière. C'est donc la voix pâteuse qu'ils nous racontent leur implication sur le tournage de **Maléfiques**, écroulés sur les fauteuils de maquillage, une clope dans une main, un gobelet de café dans l'autre. *« On est toujours pressé par le temps sur ce film. C'est une vraie série B. Il faut donc que tout marche dès la première prise. En plus, on a eu très peu de temps de préparation, si bien que l'on a commencé le tournage alors que nous avions encore beaucoup de travail à faire à l'atelier »* regrette Guillaume Castagne, qui enchaîne : *« Ce qui est chaud en plus, c'est qu'on a pris en charge tous les effets spéciaux. C'est-à-dire que l'on ne fait pas que du maquillage, mais aussi les effets de plateau, comme bouger des meubles (un mixte de câbles et de contrepoids), les effets pyrotechniques... Ça nous permet de maintenir une vraie cohérence entre les différents effets spéciaux. Et pour l'instant ça va, nous avons réussi à nous débrouiller. Vous verrez qu'il y a plein d'effets sur ce film : des corps qui se déchirent, des chaires qui fondent, des doigts coupés, des effets de bladders, des membres mécaniques, des créations animatroniques, des corps calcinés... Ça va être bien violent ! On a même fait une paire de faux seins en élastomère pour le personnage du transsexuel ».* Malgré les conditions difficiles de tournage, les deux truqueurs conservent un enthousiasme inébranlable pour le projet. *« Ce qui est bien sur ce film »* explique Antoine *« c'est que l'on travaille avec de supers comédiens. Je pense qu'ils vont vraiment réussir à faire vendre nos effets. En plus, ils se plient totalement à nos contraintes. Pour une prise d'empreinte de visage, ce qui est toujours une expérience assez déplaisante, Philippe Laudenbach est parvenu à conserver un visage hyper crispé pendant toute la durée de l'opération ! »* Autre atout de **Maléfiques**, un réalisateur qui sait manifestement ce qu'il veut : *« On a travaillé tous nos effets à partir d'un storyboard »* raconte Antoine. *« C'était très facile de faire les effets avec Éric parce qu'il a des idées très précises, et il suit vraiment le scénario, qui est déjà très descriptif. »* Bref, les efforts sont payants. *« En plus, c'est un vrai bonheur d'assister au tournage de certains plans »* déclare, Guillaume, les yeux pétillants. *« Ça fait vraiment penser aux films d'horreur que l'on pouvait adorer voir dans les années quatre-vingt. Je pense qu'il va vraiment être très bien ce film ».* C'est bien tout le mal qu'on leur souhaite !

Anne-Laure GAUBERTHIER

## RESIDENT EVIL
DE PAUL ANDERSON

# LE JOUR [redacted] OÙ L'ENFER DÉBORDERA...

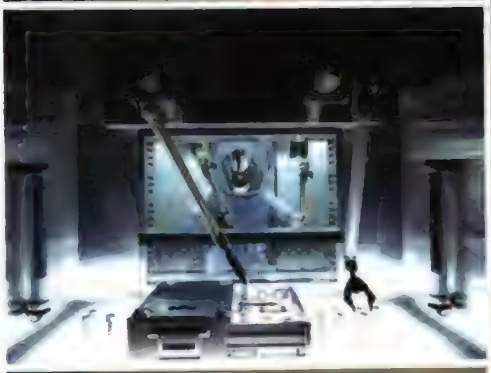
L'ADAPTATION SUR GRAND ÉCRAN D'UN JEU VIDÉO N'EST PAS CHOSE FACILE. EN TÉMOIGNE LA LONGUE LISTE D'ÉCHECS ARTISTIQUES QUI S'ALLONGE UN PEU PLUS CHAQUE ANNÉE : SUPER MARIO BROS, STREETFIGHTER, DOUBLE DRAGON, TOMB RAIDER... CINÉASTE GÉNÉREUX MAIS PARFOIS MALADROIT, DOUBLÉ D'UN «GAMER» INVÉTÉRÉ, PAUL ANDERSON NOUS AVAIT PROUVÉ AVEC L'EXCELLENT **EVENT HORIZON - LE VAISSEAU DE L'AU-DELÀ**, QU'IL ÉTAIT CAPABLE DE POUSSER UN CONCEPT DANS SES DERNIERS RETRANCHEMENTS, ET CE DANS LE SEUL BUT DE NOUS COLLER LE GRAND FRISSON. IL SEMBLAIT DONC TOUT DÉSIGNÉ POUR PRENDRE EN CHARGE L'ADAPTATION DU «SURVIVAL GAME» LE PLUS FAMEUX DE CES DERNIÈRES ANNÉES. SANS TOUTEFOIS ATTEINDRE [redacted] SOMMETS, IL LIVRE QUAND MÊME AVEC **RESIDENT EVIL** UN FILM HONNÊTE, TRAVERSÉ D'ÉCLAIRS D'INSPIRATION MAIS AUSSI DE RENONCEMENTS. EN TOUT CAS, À CE JOUR, LE MEILLEUR FILM TIRÉ D'UN JEU VIDÉO.

# À TRAVERS LE MIROIR

*Resident Evil*, le jeu vidéo de chez Capcom, fut un authentique hit interplanétaire, qui a largement contribué à un «revival» très premier degré du genre horrifique. Des jeux comme *Resident Evil* ou *Silent Hill* ne sont en effet pas étrangers à un retour de la terreur pure sur grand écran, débarrassée de l'humour potache et du second degré référentiel qui a contaminé le genre à partir des années 80. Les producteurs, comprenant vraisemblablement qu'ils avaient déserté le genre et que leur ancienne «clientèle» s'était rabattue sur l'univers des jeux vidéo afin d'éprouver à nouveau des sensations qu'elle ne retrouvait plus au cinéma, se sont décidés à remettre au goût du jour les bonnes vieilles recettes de la pétoche sur grand écran. Pas étonnant donc, qu'à la base, les producteurs de **Resident Evil**, le film, soient allés chercher George A. Romero, le pape du gore «old school», qui a terrorisé toute une génération de cinéphiles avec sa trilogie des morts vivants. Romero, sur lequel Yoshiki Okamoto, créateur du jeu *Resident Evil*, ne tarit pas d'éloges, reconnaissant ouvertement combien il lui est redevable. À tel point que les dirigeants de Capcom confieront carrément à Romero la réalisation du spot TV japonais de *Resident Evil 2*. Pour information, le script rédigé par Romero se présentait comme une relecture plutôt fidèle (avec quelques variations quand même) du premier *Resident Evil*, prenant comme décor principal le fameux manoir Arkley, et comme héros, Jill Valentine et Chris Redfield. Un nombre assez important de scènes d'action était également prévu, impliquant entre autres un serpent géant, des plantes carnivores, des requins-zombies... Néanmoins, les producteurs se déclarèrent insatisfaits du script en question, le trouvant trop humoristique (des zombies avec des lunettes de soleil !), et Romero fut donc écarté du projet, pour laisser la place à Paul Anderson.

## L'HOMME DE LA SITUATION

Paul Anderson a pour lui, d'une part, d'avoir réalisé l'adaptation de jeu vidéo la plus rentable du cinéma (**Mortal Kombat**), et d'autre part, d'avoir signé un film d'horreur premier degré (**Event Horizon**) qui, s'il n'a certes pas brillé au box-office, n'en correspond pas moins aux desiderata des producteurs. Il faut dire qu'en plus de ça, le bonhomme, né semble-t-il avec une Playstation en intraveineuse, est un fan hardcore du jeu. Dès qu'il apprend la mise en branle du projet, Anderson entreprend donc la rédaction d'un scénario et fait des pieds et des mains auprès des producteurs pour pouvoir le réaliser.



**Photos du haut, de haut en bas :**
**One (Colin Salmon), un chef de commando dépassé par les événements.**

**De mystérieuses manipulations génétiques qui vont provoquer le pire.**

**Rain (Michelle Rodriguez), soldat d'élite en plein cauchemar.**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Matt (Eric Mabius) tente d'enrayer la zombification de Kaplan (Martin Crewes).**

**Les employés du labo Umbrella pris au piège comme des rats.**

Bien lui en prend, puisque les exécutifs du studio, convaincus par son enthousiasme, lui confient le poste tant convoité. Le script d'Anderson choisit volontairement de créer de nouveaux personnages et d'oublier ceux du jeu, avant tout pour préserver l'impression de surprise. La fidélité à l'œuvre d'Okamoto, Anderson compte simplement la restituer par sa mise en scène : par la même, il montre qu'il a en tout cas compris l'intérêt principal du jeu, à savoir coller au spectateur une pétoche bien sévère par le biais d'une atmosphère glauque et d'une judicieuse utilisation du contrechamp (mais quelle est cet étrange bruit de pas dans la pièce d'à côté ?). À partir de là, le projet est clairement lancé. Un budget de 40 millions de dollars est débloqué (qui grimpera jusqu'à plus de 60) et la production s'installe principalement à Berlin, et pour une moindre part à Londres.
Alice (Milla Jovovitch) se réveille, hagarde et amnésique, dans un étrange manoir. Elle n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive qu'un commando débarque sur les lieux et l'emmène dans les sous-sols de la demeure, où se dissimule un immense complexe scientifique, propriété

**Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Alice (Milla Jovovich), un personnage en quête d'identité.**

**Alice s'apprêtant à dérouiller du zombie pas frais.**

**Tout le monde descend ! Une scène d'ouverture plutôt traumatisante.**

**One, l'œil aux aguets, la grosse pétoire en mode « déblayage ».**

de l'énigmatique corporation Umbrella. Un virus hautement toxique s'étant répandu dans les couloirs du laboratoire souterrain, Alice et le commando dépêché sur place par Umbrella vont devoir faire face à une armée de zombies, en fait le personnel laborantin ayant muté sous l'effet du virus, et à la Reine Rouge, l'intelligence artificielle en charge de la sécurité du site, qui est bien décidée à ne pas les laisser ressortir.

## CONTE DE FOIES

*«Je ne rentrerai pas avant de savoir qui je suis. Si je suis quelqu'un que j'aime, alors je rentrerai. Sinon, je resterai ici.»* Cette phrase, extraite du roman de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*, et qui a servi de fil conducteur à Milla Jovovich dans la création de son personnage, pose clairement les enjeux du film. Avec **Resident Evil**, Anderson désire réaliser en même temps une adaptation fidèle du jeu, un film de zombies et une relecture horrifique d'*Alice au pays des merveilles*. Il insiste en effet fortement sur la quête d'identité d'Alice, dévoilant peu à peu la nature du personnage par une série de flashes-back éclatés. La descente aux enfers d'Alice sera donc le moyen pour elle d'apprendre qui elle est vraiment. Ce parti pris n'est certainement pas une afféterie : Anderson l'utilise ouvertement comme un fil rouge tout au long de l'histoire, appelant ainsi Reine Rouge l'ordinateur malicieux qui régit le labo d'Umbrella et conférant carrément à l'hologramme qui le représente l'aspect d'une petite fille ressemblant curieusement à l'héroïne de Lewis Carroll.

Et pourtant, malgré cet arrière-plan référentiel parfaitement intégré à l'ensemble, Anderson n'en oublie pas moins son intention initiale : tourner une adaptation du jeu *Resident Evil*. Au détour d'une scène, il trouve ainsi le moyen de faire naître chez son spectateur une impression de terreur indicible uniquement par le biais d'un bruit ou d'un plan effroyablement suggestif. On se gardera bien de décrire ici les scènes en question, de peur d'en déflorer la surprise, et l'on se bornera donc à constater, que de même que dans **Event Horizon**, Paul Anderson fait montre d'un certain talent quand il s'agit de faire peur. On déplorera simplement qu'il ne se soit pas davantage autorisé ce genre de plans et qu'il n'ait pas donné à fond dans une atmosphère de terreur instable et suintante.

## LE PLAN QUI TUE

C'est un fait, malgré ses qualités intrinsèques, le film ne fait pas grimper le trouillomètre au même niveau que le jeu. Le film débutait pourtant sur une entrée en matière brillante (comme souvent chez Anderson), nous donnant à voir de manière concise et implacable le sort atroce réservé aux employés d'Umbrella. Cette scène d'exposition achevée, le film décide ensuite de partir dans plusieurs directions (la quête d'Alice, la mission du commando, le réveil des zombies, les interventions de la Reine Rouge, les secrets des autres personnages...). C'est trop. Beaucoup trop en tout cas pour un cinéaste habitué à donner toute la mesure de son talent lorsqu'il a sous la main UNE idée directrice simple. Les scènes se succèdent donc de manière inégale, mais là où un infâme tâcheron ficherait son film en l'air à la moindre baisse de tension, Anderson parvient encore à relancer ponctuellement la machine au moyen d'un plan ou d'une idée. Et ce jusqu'au climax final, qui nous offre un plan de clôture carrément démentiel. Un long zoom arrière prospectif (une véritable marque de fabrique chez le réalisateur de **Soldier**), annonciateur d'une suite hautement excitante. On demande à voir.

Arnaud BORDAS

USA, 2001. RÉAL. ET SCÉN.: PAUL W. S. ANDERSON, D'APRÈS LE JEU VIDÉO DE YOSHIKI OKAMOTO. DIR. PHOT.: DAVID JOHNSON. MUS.: MARCO BELTRAMI ET MARILYN MANSON. SPFX : HASSO VON HUGO (MAQUILLAGES) ET THE COMPUTER FILM COMPANY (VISUELS). PROD.: SAMUEL HADIDA, BERND EICHINGER, JEREMY BOLT ET PAUL W. S. ANDERSON POUR DAVIS FILMS, CONSTANTIN FILM, NEW LEGACY FILMS LTD ET IMPACT PICTURES. INT.: MILLA JOVOVICH, MICHELLE RODRIGUEZ, ERIC MABIUS, JAMES PUREFOY, MARTIN CREWES... DUR.: 1H41. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 3 AVRIL 2002.

# INTERVIEW PAUL ANDERSON
## LE CINÉASTE, LES ZOMBIES ET LA CENSURE

AVEC LE BON DÉMARRAGE DE **RESIDENT EVIL** AU BOX-OFFICE AMÉRICAIN (PRÈS DE 20 MILLIONS DE DOLLARS LE PREMIER WEEK-END), LE SYMPATHIQUE PAUL ANDERSON EST PEUT ÊTRE EN PASSE DE SE FAIRE UNE BONNE PLACE À HOLLYWOOD. EN ATTENDANT DIVERS PROJETS EN COURS (DONT UN REMAKE DE **LA COURSE À LA MORT DE L'AN 2000** AVEC TOM CRUISE !), IL NOUS PARLE DES PROBLÈMES RELATIFS À L'ADAPTATION D'UN JEU VIDÉO ET DES «NÉCESSITÉS DU MARCHÉ» (COMME DISENT LES EXÉCUTIFS).

***Croyez vous que* Mortal Kombat *ait joué sur votre engagement dans* Resident Evil *?***
Pour tout vous avouer, j'avais passé plus de trois mois sur les jeux vidéo. À la fin de cette période, j'étais devenu accro à **Resident Evil**, et je pensais qu'il y avait là matière à un film formidable, digne de ceux de George Romero. J'avais déjà ma propre compagnie à l'époque, et j'ai demandé à mon producteur d'**Event Horizon** et de **Soldier**, Jeremy Bolt, d'acquérir au plus vite les droits du jeu. Nous avons vite découvert que les droits étaient détenus par une compagnie allemande, Constantin Films, et une française, Davis Films, dont nous connaissions les producteurs. Je suis allé tout simplement leur proposer mes services. Plusieurs scénaristes et réalisateurs avaient déjà tenté de développer le projet chez eux, sans succès, et les producteurs ne savaient plus vers quelle direction se diriger. Je leur ai proposé un concept assez simple, qui consistait à en faire une pré-quelle au premier épisode de la série de jeux. J'avais une vision déjà précise de ce à quoi le film devrait ressembler, et nous avons tout naturellement commencé à y réfléchir ensemble.

***J'imagine que, dès la préproduction, la question de la classification a dû se poser ?***
Dès le départ, personne ne voyait ce film autrement que classé R (réservé aux plus de 17 ans), qu'il se devait d'y avoir un minimum syndical de violence et de sang. C'est un des fondements du jeu, et j'étais préoccupé par l'idée d'en faire une adaptation qui puisse satisfaire les fans. À vrai dire, la question ne s'est pas tellement posée, car aucune des personnes en présence n'imaginait pouvoir en tirer un film gentillet et familial. La question ne se pose que sur le calcul du budget. Si votre film est interdit à l'audience la plus jeune, il faut vous assurer de pouvoir le rentabiliser avec le public restant, et calculer votre investissement en fonction.

***Qui plus est, une image pixelisée est forcément moins violente que son équivalent live. C'était un problème qui se posait à l'adaptation aussi...***
Pas tellement, je pense. **Mortal Kombat** était déjà tiré d'un jeu extrêmement violent, où les duels se terminaient par des mises à mort juteuses, des colonnes vertébrales arrachées. Et ceux qui adoraient ce jeu ont semblé être satisfait du film. La violence était là, mais montrée d'une manière moins évidente. **Resident Evil**, le film, contient des décapitations, des giclées de sang, mais en aucun cas il ne pousse aussi loin que le jeu. Vous ne pourriez pas faire, aujourd'hui, dans le circuit traditionnel, de films aussi gore que ce jeu. Et vous n'y auriez pas intérêt. Comme vous le dites, le rapport à une image pixelisée n'est pas le même qu'avec un film. Si vous filmiez en live le jeu, tel quel, en conservant ses détails gore, non seulement vous ne pourriez

**Ci-dessous :**
**Kaplan refuse de se transformer en casse-dalle pour zombies affamés.**

pas le sortir, mais en plus, vous vous retrouveriez avec un public hilare. La réaction qui revient le plus face aux excès gore est le rire, pas la peur. Or, le jeu fait peur, et c'est cette sensation que vous avez tout intérêt à retrouver.

**Le Jour des morts-vivants *n'est pas spécialement hilarant...***
Oui, certes, mais sa carrière a été compromise par ses excès. Je ne crois même pas qu'il soit sorti en circuit normal ici ( e film est effectivement « unrated » aux USA - NDT). Ce fut un échec et je crois qu'il a dû être d'ffusé uniquement dans des salles porno. Ce genre de films a toujours eu un plus grand succès en Europe, et leur carrière ici se fait surtout en vidéo. De plus, es classifications ont terriblement changé. Aux USA, dans les années 70 et le début des années 80, vous vous en tiriez bien mieux en faisant bien pire ! C'est stupéfiant de constater à quel point la censure s'est durcie. Enfin, les films de Romero s'adressent à un public plus restreint que **Resident Evil**. Sur **Event Horizon**, je m'étais largement laissé allé sur certaines séquences. Résultat : face à l'accumulation d'effets gore, le public n'y croyait tout simplement plus. C'est bien la dernière chose que vous souhaitez en tant que réalisateur. Ces séquences ont alors été transformées, dans la version finale, en une succession de plans subliminaux.

***Bien que vous ayez montré certaines compétences, sur* Event Horizon *et* Soldier, *quant à l'usage du cinémascope,* Resident Evil *revient au 1.85, et ce malgré la topographie des lieux, tout en plafond bas et pièces larges. Pourquoi ?***
Je désirais un film à l'atmosphère claustrophobe. Le 1.85, en réduisant le champ dans la largeur, peut aider à créer cette sensation. Quand vous composez un plan en 2.35, même si vous vous rapprochez en gros plan du visage de vos acteurs, il vous restera sur les côtés de l'image un certain espace non rempli. Or, je tenais à de très gros plans sur ce film, que les visages emplissent l'écran. De tous mes films, c'est certainement celui qui insiste le plus sur les visages. Autre phénomène, lorsque vous êtes en gros plan, l'arrière du décor devient flou. En cinémascope, vous auriez donc eu constamment de larges bandes floues sur es côtés, de couleur verte ou bleue. Ça peut être une composition intéressante, mais elle me semblait inappropriée. De plus, je savais par avance qu'une énorme partie des plans serait filmée caméra à l'épaule. D'habitude, je penche pour des compositions plus solides. Cette fois-c', 50 % des plans ont été pris « à la volée », afin d'augmenter leur énergie. Les lentilles anamorphiques du cinémascope sont plus lourdes, et rendent le filmage à l'épaule beaucoup plus hasardeux. Mais j'adore le format scope, je vous rassure !

***Alors que le jeu vidéo affectionne les environnements organiques (ruelles humides, pièces délabrées, cimetières terreux), l'intégralité de votre film se passe dans des lieux cliniques, immaculés.***
Le jeu vidéo abordait dans son troisième acte le même genre de décors que dans le film, mais c'est vrai que j'imaginais personnellement le film uniquement dans des lieux hi-tech. Vous êtes plongés au départ dans ces décors de labos, et soudain, vous passez à la scène de Milla évanouie sous la douche. C'est comme si vous aviez été chassé et projeté dans un manoir gothique. À ce moment, on pourrait presque se croire dans *La Belle et la Bête*. J'aimais aussi l'idée d'une héroïne extrêmement vulnérable au début, qu'on découvre nue, au sol, amnésique. Elle enfile cette robe comme si elle se préparait pour un cocktail, et ce sont des commandos qui débarquent violemment dans son salon. Enfin, au fur et à mesure de la progression, le personnage le plus fort du groupe se révèle être justement cette fille en robe de soirée. Je ne voulais surtout pas faire de Milla une Lara Croft, d'emblée prête à kicker du zombie, d'où l'idée d'un costume inapproprié qui, de plus, se révèle tout à fait approprié aux désirs du mâle moyen. Il ne faut pas oublier que dans *Resident Evil 3*, Jill Valentine passait des heures à courir en mini-jupe moulante ! Dans le dernier plan de **Resident Evil** le film, la robe de soirée de Milla a subie tant de dégâts qu'elle rappelle la tenue du jeu.

***Par différents truchements, tels le laser, vous parvenez à des plans gore dénués de toute goutte de sang. C'est un moyen de contourner l'aspect cradingue du gore et de le rendre plus acceptable aux yeux de la censure ?***
Exactement ! L'idée même de ce laser était qu'il cautérise immédiatement les blessures qu'il provoque. Maintenant, je ne sais pas si ça en fait forcément des plans « grand public ». Un des personnages se fait décapiter, et ce que vous pouvez voir à ce moment-là dans son cou est d'une grande précision chirurgicale. Idem pour Colin Sa mon se faisant découper en petits morceaux. Si vous repreniez le principe de cette séquence en remplaçant le laser par des lames, vous seriez d'emblée sûr de ne pas pouvoir sortir votre film en salles. Il y a d'autres moyens de contourner la censure, et quelqu'un comme Paul Verhoeven a sa propre technique, qui consiste à permettre aux censeurs de se défouler. Il tourne des tonnes et des tonnes de plans gore, avec des litres de sang. Ainsi, les censeurs s'acharnent sur le pire, s'épuisent à couper un maximum de plans, et finissent au bout du compte par en laisser une certaine quantité à l'écran. Le pourcentage qui demeure est extrêmement violent, et ce sont des plans qui, en temps normal, n'auraient jamais été acceptés. Sauf que les censeurs ont l'impression d'avoir fait leur boulot. C'est une techn que intéressante mais elle a ses défauts, et notamment au niveau du montage. Si vous regardez **Total Recall**, vous constatez dans les séquences violentes un nombre important de faux raccords. Vous voyez qu'il manque un nombre important de plans. Les coupes sont franches et visibles. Si j'avais voulu du sang dans la séquence du couloir piégé, j'aurais dû couper tellement de plans qu'on en aurait été réduit à une succession de plans de visage, des réactions de ceux qui voient le massacre, et l'essentiel de la scène se serait déroulé hors-champ.

**Ci-dessous, de haut en bas : Encore une qui ne doit pas être copine avec Tonigencyl.**

**Gun attitude ! Alice se découvre des réflexes de combattante.**

**Ci-dessus, de haut en bas et de gauche à droite : Alice, Matt, Spence (James Purefoy) et Rain : des survivants en sursis.**

**Une victime du terrifiant Licker (dont vous pouvez apercevoir l'aimable trombine sur la page d'en face, en bas à doite).**

**Rain, peu encline à prendre un bain de foule.**

***Parlez-nous des références à Lewis Carroll.***
*Alice au pays des merveilles* et *À travers le miroir* sont tout simplement mes deux livres préférés. J'avais cherché à obtenir les droits du jeu PC *American McGee's Alice* avant que Wes Craven ne mette la main dessus (en plus, je doute qu'il parvienne à le faire !). Je voyais parfaitement Milla Jovovitch dans le rôle de cette Alice perverse. Du coup, je tenais vraiment à placer ces références à Lewis Caroll dans **Resident Evil**, et il y en a quasiment tout le temps. Le personnage de Milla s'appelle Alice. Elle s'apprête à descendre sous terre à la rencontre de ces créatures étranges. Dans son salon, dès le départ, vous pouvez apercevoir un jeu d'échec avec une partie en cours. Les pions sont très exactement placés sur l'échiquier en fonction de la partie d'*À travers le miroir*. Et quelques plans plus tard, le groupe passera d'ailleurs littéralement à travers un miroir pour s'engager dans l'univers du film, à la rencontre d'un ordinateur surnommé la Reine Rouge. Et comme par hasard, après cette rencontre, on coupera la tête à plusieurs personnages ! Donc oui, ça n'arrête pas. J'ai conseillé ces lectures aux acteurs avant tournage. Le film fonctionne très bien en tant que tel, mais il est vrai que si vous êtes familiers de l'univers de Carroll, il y a plusieurs gags, clins d'œil et déductions à saisir.

***L'hologramme de la Reine Rouge (une petite fille) rappelle à la fois la « Maman » du premier* Alien, *et l'utilisation qui est faite des enfants dans certains jeux vidéo et anciens films d'épouvante. Pourtant, vous ne la montrez qu'une fois.***
J'ai pensé qu'on finirait par se lasser de sa présence à l'écran. En tant que fan de SF et de fantastique, j'adore les effets spéciaux, bien évidemment, mais comme tout ce public, je grille d'emblée une image de synthèse, et je regrette le plus souvent le caractère lissé et mathématique des images numériques. La présence d'une petite fille dans cet environnement de mort me semblait adaptée et dérangeante, mais elle avait de longues tirades à lancer aux héros. Or, un effet de synthèse est d'autant plus déplacé lorsque vous insistez dessus et le laissez longtemps à l'écran. J'ai préféré, dans la deuxième partie, m'en remettre à sa voix que j'estimais largement plus dérangeante que son physique, ne pas me focaliser sur l'image de la Reine Rouge mais sur sa présence immatérielle. Le fait qu'on puisse ainsi l'entendre sans la voir à travers le complexe renforce aussi son pouvoir d'omniprésence, son côté fantomatique. Dans le jeu vidéo, vous obtenez l'essentiel des informations en consultant des écrans d'ordinateur, ce qui aurait été terriblement ennuyeux sur un film. Alors, certes, l'usage de cette fille pourrait faire penser à la « Maman » de **Alien**. Mais dans ce dernier film, « Maman » n'était vraiment présente et imposante que lorsque les personnages s'adressaient à elle dans cette chambre confinée. Sa voix dans le vaisseau, le reste du temps, était plus informative qu'autre chose. Ici, le choix de la voix de cette fillette contrastait avec les choses terribles qu'elle avait à dire, parler de réanimer les morts, etc... Je ne suis pas encore père, donc je trouve les enfants terrifiants (rires).

***Il y a une rumeur stupide qui prétend que vous avez dû effacer numériquement la foufoune de Milla Jovovitch...***
(rires) Ah ! oui ! Vers la fin du film ! Non, je vous rassure. Le plan que vous voyez est exactement celui que nous avons tourné. C'est vrai qu'on en voit pas mal dans ce plan, mais c'est un film classé R. J'en ai parlé à Milla et ça ne la dérangeait pas du tout. Donc on a laissé le plan en l'état.

***En faisant de certains personnages des amnésiques, réalisiez-vous que vous vous mettiez dans une position difficile, qu'il vous faudrait constamment expliciter certaines choses par des flashesback ?***
J'aime les flashesback. Le cinéma d'horreur des années 70 en a fait une grande utilisation avant que les années 80 n'y amènent un terme. Or, l'essentiel de mes films d'horreur préférés viennent précisément des années 70. **Resident Evil** se rapproche, je pense, de la structure de ces films-là, dévoilant son histoire progressivement au travers de flashesback, et ce jusqu'à la fin totalement ouverte et pessimiste. De plus, avouons-le, l'histoire de **Resident Evil** est simplissime. Je trouvais du coup qu'il serait plus intéressant de raconter cette histoire simple d'une manière compliquée, tout en contribuant à faire des personnages des gens confus, perdus, et perdre le public avec eux. J'ai pris consciemment le risque d'avoir 15 minutes au début où l'on ne comprenne absolument pas ce qui se passe. J'aime ça. Au début des années 80, quand les studios ont commencé à multiplier les projections-test, ils se sont trouvés très concernés par l'idée que le public comprenne absolument tout ! Ils avaient peur qu'au bout de 5 minutes de confusion, le public ne quitte la salle. Le cinéma fantastique en a été particulièrement affecté, rendu évident et limpide. J'étais content du succès de **Matrix** car il nous ramenait à des structures qui soient partiellement confuses, et je suis persuadé que le public préfère cela.

***Vous avez vous-même souffert des projos-test. Que s'est-il passé sur* Soldier *?***

C'est assez stupide. Le film gravite autour du personnage de Kurt Russell et de ce jeune enfant. En conséquence, les résultats des tests ont été très encourageants avec le public féminin et les hommes âgés. Précision : à Hollywood, ce qu'on appelle un « homme âgé », c'est quelqu'un de 25 ans ! Et malgré ces excellents résultats, le studio était persuadé qu'avec un titre comme **Soldier**, il devraient en faire un film d'action pur dirigé vers le jeune public masculin. Or, les tests avec ce jeune public de garçons étaient catastrophiques ! C'est un film d'émotions, une histoire de cœur, au rythme contemplatif. Warner ne démordait pas, quand bien même, de l'écriture du script à la post-production, nous tentions de les convaincre que ce n'était PAS un film pour ados. Et malgré l'évidence des résultats de tests, ils ne prenaient jamais en compte l'avis favorable des spectateurs adultes, et nous affirmaient : *« Les jeunes s'ennuient. Coupez ! Coupez ! Coupez ! »*. La partie centrale du film, celle où étaient concentrés tous les moments de tendresse, en a particulièrement souffert. Mais les ados ne sont pas stupides. Ils ont bien vu, à la bande-annonce, que ce film ne s'adressait pas à eux. Ce n'était pas **Matrix**, c'était une œuvre de maturité. Résultat : à la sortie du film, ils n'y sont pas allés. Et ceux qui auraient pu apprécier n'ont pas été visés par le marketing, puisqu'on vendait ce film comme un truc d'action pure pour ados ! La sortie mondiale de **Soldier** a donc été sacrifiée sur la base de cet échec aux USA. Cette expérience m'a convaincu d'écrire et de produire mes films moi-même, ce que j'ai fait avec **Resident Evil**. Nous le testons en ce moment même, et ce sont les meilleurs résultats que j'ai jamais obtenus.

***Vous développez en ce moment* Death Race 3000, *un remake de* La Course à la mort de l'an 2000...**

Oui, ça fait longtemps que je suis dessus. **Mortal Kombat** est sorti un vendredi aux USA et s'est retrouvé numéro 1. Le lundi suivant, je déjeunais avec Roger Corman qui distribuait **Shopping**, mon premier film. Il m'a demandé ce que je souhaitais faire à l'avenir, et je l'ai tout de suite branché sur ce remake d'une de ses productions. Il a été enthousiasmé. Mais il nous a fallu trois ans pour négocier les droits entre Corman, moi-même et Cruise/Wagner, la compagnie de Tom Cruise. Il a fallu ensuite deux ans de travail sur le script avec J.F Lawton (**Pretty Woman**, **Piège en haute mer**). Et nous sommes actuellement entre les mains de Paramount dont nous attendons le feu vert, sachant qu'il y aura une longue pré-production due à la complexité des effets. Nous avons en effet l'idée d'utiliser des voitures à rockets, capables d'être invisibles, d'atteindre des vitesses démentes et de se régénérer après accident. Donc, je pense que, de toute façon, j'aurais le temps de faire un autre film avant de lancer celui-là. Mais soyez patients... Ça va être très rock n'roll, de voir Tom Cruise écraser des innocents ! Hé, on ne peut pas être Jerry Maguire tout le temps non plus !...

**Propos recueillis et traduits par Rafik DJOUMI**

**Sur cette page :**
**Des flingues, des zombies, des couloirs suintants, des créatures innommables et des héros aux abois : l'univers de Resident Evil.**

## LE VOYAGE DE CHIHIRO
DE HAYAO MIYAZAKI

# Le meilleur des mondes

**LE DERNIER LONG-MÉTRAGE D'HAYAO MIYAZAKI EST LE LIEU D'UN PARADOXE MIRACULEUX. IL S'AGIT D'UN FILM D'ANIMATION NIPPON PENSÉ PAR SON AUTEUR POUR INSTRUIRE ET DISTRAIRE UNE FRANGE DU PUBLIC SPÉCIFIQUE, GÉNÉRALEMENT RÉFRACTAIRE AU SEPTIÈME ART ET DONC TRADITIONNELLEMENT MÉPRISÉE PAR L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE : LES FILLETTES DE DIX ANS. POURTANT, EN DÉPIT DE CE HANDICAP, LE VOYAGE DE CHIHIRO S'EST IMPOSÉ COMME LE SEUL MÉTRAGE DE L'HISTOIRE DU SEPTIÈME ART QUI, SANS BATTRE PAVILLON AMÉRICAIN, AIT AMASSÉ PLUS DE 200 MILLIONS DE DOLLARS AU BOX-OFFICE INTERNATIONAL. LE CINÉPHILE AVERTI CONCLURA RAPIDEMENT QU'UN TEL MÉTRAGE DOIT ÊTRE DOTÉ DE QUALITÉS EXTRAORDINAIRES. À LA VISION DU FILM, IL SERA SURPRIS DE CONSTATER QU'IL EST ENCORE TRÈS EN DESSOUS DE LA VÉRITÉ.**

A priori, l'œuvre d'Hayao Miyazaki pose problème : d'abord destinée aux enfants, ce sont pourtant les adultes qui lui vouent un culte. **Le Voyage de Chihiro** ne fait pas exception à la règle. Ce pur produit de la culture nippone tend en dépit de ses singularités vers l'universalité des monuments de la littérature britannique écrits par Lewis Carroll (*Alice au pays des merveilles* et surtout sa séquelle, *À travers le miroir*...). **Le Voyage de Chihiro** est donc un envoûtement, un charme. Miyazaki y met en images, sur deux heures, plus d'imagination, de verrues et de passions qu'Hollywood en un trimestre. Par l'intermédiaire d'un style généreux (au minimum une invention graphique par minute) et d'un humour délicieux augmenté d'une pointe de magie (Miyazaki réussit à zapper une partie du cerveau pour directement s'adresser au cœur des spectateurs), le cinéaste acquiert la totale sympathie du public, accomplissant l'exploit de lui faire accepter un monde qu'il aurait dans tous les autres cas rejeté comme absurde, ou pire, étranger. Dans **Le Voyage de Chihiro**, la « fantasie » et l'animisme donnent paysages, background, décors et personnages sans jamais que les projets du metteur en scène ne soient étouffés ou perdent leur signification. Décors sublimes, cadre splendide, musique enivrante, travellings aériens... sur le plan artistique, chaque parti pris de Miyazaki confine au génie. En fait, pour souligner (par contraste) le mauvais emploi que les hommes font du langage, le maître a ici, plus encore que dans ses autres films, souhaité s'exprimer dans une grammaire cinématographique parfaite. **Le Voyage de Chihiro** n'est donc pas une « fantasy » ou un conte initiatique, mais une réflexion articulée autour de quatre notions : l'abnégation, la communication, les processus décisionnels et la difficulté pour assumer leurs conséquences. En version originale, Miyazaki multiplie les jeux de mots subtils sur les sens propres et figurés de certains vocables, il remet en question tous les clichés du discours. Ce faisant, sa verve souvent agressive confronte le spectateur à la véritable valeur des mots et des idées. Il démontre que la communication est aujourd'hui gravement atteinte par les tares maligne que sont le laxisme et l'absence de règles objectives. Il établit que raisonnement et dialogue ne sont que les cheminements emmenant subjectifs de notre affectivité, l'expression de notre monde individuel (**Le Voyage de Chihiro** étant lui-même un condensé de l'univers de Miyazaki). Partant de ces postu-

lats, le maestro a effectué un travail considérable sur la psychologie des gosses, de manière à réaliser l'exploit de voir les choses par leur mentalité, sans préjugés. Durant son voyage, Chihiro découvre la réalité du monde des adultes telle qu'un petit enfant peut l'appréhender. Dans cet univers instable, elle est raillée, rudoyée, menacée. Au cours de son périple, elle se voit à la fois éduquée et constamment critiquée par ses interlocuteurs... C'est en cela que réside le triomphe de Miyazaki et la cause de l'influence considérable qu'il exerce sur tant d'artistes. Il est capable de transformer les postulats destructeurs qui sous-tendent ses films (fantasmagorie, enfance, culture japonaise, mysticisme, absence de lénifiant, refus de céder à la mode et aux clichés) en principes merveilleux et fondateurs...

Par l'attention extrême qu'il accorde aux mouvements, aux regards et aux paroles les plus ordinaires, c'est un irrépressible désir de construire qui se fait jour dans l'œuvre de l'empereur de l'animation. Pour preuve, son film est nanti de ressources narratives et visuelles inépuisables. Sans être ed-liant ou moralisant, il s'impose comme la plus éblouissante fable jamais portée sur grand écran.

En sortant de la projection du **Voyage de Chihiro**, les personnes ayant gardé le sens du rêve et de la révolte reconnaîtront donc en Miyazaki leur maître d'école buissonnière. Armé d'un amour incommensurable de la sagesse, il a réalisé un film qui recèle de fulgurantes intuitions concernant la logique, le langage et l'inconscient. De quoi lasser béat, pantois, éperdu d'admiration...

**Bertrand ROUGIER**

1 - Même si leurs objectifs sont clairement différents, il y a plusieurs points communs entre le roman de Carroll et le film de Miyazaki. Jugez plutôt. Dans *L'univers à travers Alice*, Alice est effrayée quand elle pénètre dans le bois. Elle a oublié son nom et sa mainte. Il émane de la douceur un peu fade de ses légèrement ridicule du Cavalier Blanc qui la considère comme une égale pour la reconforter avec ces univers de méchanceté et d'inquiétude apparentes.

**SEN TO CHIHIRO NO KAMIKAKUSHI** JAPON. 2001. RÉAL. ET SCÉN. HAYAO MIYAZAKI DIR. ART. YOUJI TAKESHIGE MUS. JOE HISAISHI PROD. TOSHIO SUZUKI POUR STUDIO GHIBLI, TOKUMA SHOTEN, NTV DENTSU, TOHOKUSHINSHA ET WALT DISNEY PICTURES VOIX (EN V.O.) RUMI HIIRAGI, MIYU IRINO TAKESHI NAITOU, YASUKO SAWAGUCHI TATSUYA GASHUIN. DUR. 2H02 DIST. GAUMONT BUENA VISTA INTERNATIONAL SORTIE LE 10 AVRIL 2002

**Ci-dessus :**
**Chihiro en route pour une petite virée planante sur les épaules de Haku Ryu, le dragon blanc.**

## INTERVIEW CARRIÈRE HAYAO MIYAZAKI

# LE KUROSAWA DU CELLULO

DEPUIS VINGT ANS, HAYAO MIYAZAKI EST L'UN DES PLUS ÉMINENTS REPRÉSENTANTS DU CINÉMA D'ANIMATION NIPPON. PRODUCTEUR, DESSINATEUR, RÉALISATEUR, GRAPHISTE, SCÉNARISTE, HAYAO MIYAZAKI EST PLUS QU'UN HOMME ORCHESTRE, C'EST UN ARTISTE GÉNIAL, L'UN DES PLUS BRILLANTS DE SA GÉNÉRATION. COMME EN ATTESTE L'ÉTUDE DE SA FILMOGRAPHIE, QUI RÉVÈLE UNE UNITÉ SIDÉRANTE MALGRÉ UNE PRODUCTION IMMENSE ET VARIÉE, L'HOMME NE TRICHE JAMAIS ET ASSUME PARFAITEMENT SES AMBIGUÏTÉS ! CETTE HONNÊTETÉ SE PRÉSENTE AUJOURD'HUI COMME LA CLÉ DE SON SUCCÈS.

Ci-dessus, de haut en bas : Quelques-uns des clients de la maison de bains, adeptes des ablutions collectives.

Chihiro trouve de bien étranges choses dans l'eau du bain.

***C'est suite à la vision de* Hakujaden, *le premier long-métrage animé en couleurs des studios Toei que vous avez décidé de devenir animateur.***

C'est vrai, j'ai vu ce long-métrage alors que j'étais au lycée et il m'a beaucoup marqué. J'étais presque tombé amoureux de l'héroïne du film. Je n'ai eu de cesse dès lors de m'intéresser à l'univers de l'animation. Quand j'étais à la Faculté, je faisais partie de groupes d'étude possédant un lien plus ou moins étroit avec ce milieu, comme celui s'intéressant à la littérature enfantine.

***Avant cela, vous vouliez plutôt devenir mangaka, comme Osamu Tezuka, dont vous admirez les bédés mais critiquez violemment les œuvres animées.***

Osamu Tezuka était un formidable conteur, un pionnier, un précurseur. Aussi, il a logiquement exercé une grande influence sur l'industrie contemporaine du divertissement japonais. Ses mangas sont des modèles, la variété des sujets abordés n'a d'égal que l'unité du style graphique, sobre mais extrêmement expressif, précis et efficace. Tezuka a beaucoup été copié, pour le meilleur et le pire. En effet, le style minimaliste de ses mangas ne convenait pas du tout à un dessin animé. Pourtant, comme il adorait l'animation, il a créé son studio et donné naissance aux premières séries animées japonaises. Malheureusement, on ne peut pas raconter une histoire sur le papier comme sur le celluloïd. Manquant de moyen, Tezuka a imposé des standards de qualité d'animation très faibles. Or, comme le public s'en est contenté, ces standards sont devenus la norme. Ils continuent d'avoir un effet désastreux sur la production animée japonaise.

***C'est en découvrant* La Reine des neiges, *un film d'animation russe de Lev Atamanov, et l'œuvre de Paul Grimault, qui aura une grande influence sur l'animation japonaise dans son ensemble, que vous avez souhaité vous démarquer du modèle de Tezuka.***

J'ai découvert les œuvres que vous citez au syndicat des animateurs de la Toei. Nous avions un ciné-club très actif. Quand j'ai vu **La Bergère et le ramoneur**, j'ai pris conscience des véritables possibilités de l'animation. J'ai aussi découvert que l'on pouvait réaliser des films animés susceptibles de plaire aux adultes. **La Bergère et le ramoneur** nous a longtemps servi de mètre étalon. Yasuo Ôtsuka y faisait souvent référence pour trouver des solutions aux problèmes qui nous étaient quotidiennement posés. Sur le plan technique et de la mise en images, c'est une perfection vers laquelle j'ai longtemps essayé de tendre. Quant à **La Reine des neiges**, il s'agit de l'un de mes films favoris. À une époque où mon travail dans l'animation ne me satisfaisait pas, le film de Lev Atamanov m'a procuré l'énergie et la détermination nécessaire pour continuer à m'améliorer. C'est ce film qui m'a révélé que des personnages de dessin animé pouvaient être aussi émouvants que des acteurs réels.

***Dans* Horus le fils du Soleil *(1968), un film qui a été réalisé par Isao Takahata sous la supervision de Yasuo Otsuka, vous avez essayé en tant que concepteur et animateur-clé de mettre à profit les enseignements de Grimault et d'Atamanov.***

Ce film a été conçu à une époque troublée, où les séries télés tiraient vers le bas la qualité de l'animation. Il a un peu été fabriqué contre la volonté du studio Toei, qui ne nous a pas aidé à le vendre. Au début de cette aventure, j'avais 24 ans. J'étais selon l'expression japonaise un « poussin dessinateur ». J'étais tout nouveau et très intéressé par ce projet. J'ai apporté des tas d'idées et c'est comme ça que j'ai été incorporé dans l'équipe. J'étais tellement emballé par le film que je pensais que s'il voyait le jour, il changerait la face du monde. Je voulais projeter dans sa conception toutes mes idées politiques et syndicalistes. Mais, quand le film a été terminé, il a été un désastre financier, personne n'est venu le voir (rires). Toutefois, nous avons découvert grâce à **Horus** que l'on pouvait exprimer des sentiments et des psychologies très complexes par le biais de l'animation. C'était, au Japon, une grande innovation. Nous étions tous les trois (Takahata, Otsuka et moi) très jeunes à ce moment là, nous nous sentions forts et pensions qu'en contractant nos biceps nous pouvions tout réaliser (rires). On a donné le maximum en dépassant largement le planning. Nous nous disputions alors avec les responsables de la Toei qui étaient furieux et voulaient que le projet s'arrête. Nous leur retorquions que peu nous importaient les remontrances des agents du capitalisme ! Nous nous battions sans relâche contre eux (rires). L'an dernier, nous avons rencontré les responsables du studio de l'époque lors d'une réunion. Ils sont maintenant tous à la retraite. Nous nous sommes enfin réconciliés (rires). Deux des responsables qui sont désormais des hommes d'un âge vénérable nous ont dits que nous les avions vraiment fait suer, mais que cela avait été passionnant (rires).

***Les femmes occupent une place prépondérante dans votre œuvre. Pouvez-vous nous parler de votre épouse, qui était animatrice à la Toei. Quelle influence exerce-t-elle sur vous ?***

Elle est d'un grand soutien, mais elle est tout de même très inquiète pour ma santé. Quand j'ai voulu faire Chihiro, elle m'a dit : *«Mais tu continues encore ! Il faudrait peut-être*

*l'arrêter ...* » Il semblerait que lorsque je suis à la maison, je suis tellement crevé que ça l'inquiète beaucoup (rires). Elle n'est plus animatrice, elle a arrêté peu de temps après notre mariage. Maintenant elle a de moi l'image de quelqu'un de complètement épuisé, car elle ne m'accompagne jamais au studio où je déploie toute mon énergie. Quant à mes fils, ils m'ont donné envie de participer à des œuvres comme **Panda Kopanda** (réalisé par Isao Takahata). Je pensais qu'il n'existait pas vraiment de films pour eux et j'ai été impressionné par l'enthousiasme des garçons quand ils ont vu ce métrage. J'ai alors compris à quel point il était important de faire des films en pensant précisément à quelqu'un. Depuis **Panda Kopanda**, c'est la seconde fois que j'ai l'occasion de faire un long-métrage en pensant concrètement aux visages des enfants auxquels il est destiné. Cette sensation est extraordinaire. Quand le studio était débordé et que j'étais très fatigué, je me souvenais du bonheur que j'éprouvais.

***Faire un film en pensant à une seule personne, ce n'est pas un peu risqué ?***

Un jour, quelqu'un m'a demandé : *« Si vous faites un film en pensant au petit groupe de fillettes que vous connaissez, comment pourra-t-il intéresser les autres spectateurs ? »* Je lui ai répondu que si je parvenais à envoyer mon message à ces enfants, d'autres pourraient aussi le recevoir. Les gosses ont leurs sens ouverts sur le monde. En s'adressant à eux, un auteur ne restreint pas, comme certaines personnes le croient, le champ de ses investigations narratives. Les adultes qui n'ont pas d'enfants pensent toujours qu'il faut faire des films pour leurs semblables. C'est vrai qu'il y a beaucoup de longs-métrages qui représentent l'immaturité, mais leurs concepts sociaux et humains sont rarement profonds.

***Votre propre enfance a été marquée par deux événements : la maladie de votre mère, qui a longtemps souffert de la tuberculose osseuse, et la possession par votre famille d'une manufacture construisant des éléments pour les avions Zéro.***

Je n'ai pas beaucoup réfléchi à l'influence que la maladie de ma mère a pu avoir sur moi. Il y en a certainement eu une, et il a dû en résulter des aspects positifs comme négatifs. En ce qui concerne ma famille, qui fabriquait des éléments de moteur d'avion, je n'évacue pas du tout ce sentiment de culpabilité dans mes films. Ce n'est malheureusement pas aussi simple que ça. Par contre, prendre conscience de cette ambiguïté, que l'on pouvait s'enrichir grâce à la guerre, a été très important à l'époque de la formation de ma personnalité. Pour résoudre ce problème, j'essaye d'être le plus juste possible, le plus loyal possible. Je prête beaucoup d'attention à la conséquence de chaque acte. Cela m'a donné une conscience plus exacerbée des liens de causalité entre les actions que l'on fait au cours de notre vie. Mais cela n'a pas joué un rôle important dans le choix des thèmes de mes films.

***Mais vous êtes pourtant considéré comme quelqu'un qui s'énerve facilement ?***

Je suis têtu, colérique et je ne suis pas flexible. Mais ce n'est jamais sans raison. Je me suis rendu compte qu'il y a peut-être des personnes qui ont peur de moi en raison de ces traits de caractères. Moi je n'ai pas peur de monsieur Suzuki, bien qu'il crie et soit souvent en colère.

***Peut-on établir une filiation entre* Mon voisin Totoro *et* Le Voyage de Chihiro *?***

**Ci-dessus de haut en bas et de gauche à droite : Chihiro apprend les joies du grand nettoyage.**

**Une jeune pousse rebelle cachée dans un massif de fleurs.**

**L'irascible Madame Yubaba, directrice de la maison de bains.**

# INTERVIEW HAYAO MIYAZAKI

**FILMOGRAPHIE** *et* **BIBLIOGRAPHIE** *d'Hayao Miyazaki.*

› **LE TRÉSOR DES LOYAUX SERVITEURS CANINS**, 1963 (film) Intervalliste
› **KEN L'ENFANT LOUP**, 1963 (TV) Intervalliste
› **FUJIMARU DU VENT, LE JEUNE NINJA**, 1964 (TV) Animateur-clé
› **LES VOYAGES SPATIAUX DE GULLIVER**, 1964 (court-métrage) Intervalliste
› **HUSTLE PUNCH**, 1965 (TV) Animateur-clé
› **ROBIN DE LA PATROUILLE ARC-EN-CIEL**, 1966 (TV) Animateur-clé
› **SALLY LA PETITE SORCIÈRE**, 1967 (TV -77 et 80-) Animateur-cle première série de magical girl au monde
› **LES AVENTURES DE HOLS, PRINCE DU SOLEIL**, 1968 (film) Animateur-clé, conception
› **LE CHAT BOTTÉ**, 1969 (film) Animateur-clé
› **LE VAISSEAU FANTÔME VOLANT**, 1969 (film) Animateur-clé
› **AKKO, LA FILLETTE MYSTÉRIEUSE**, 1969 (TV -44 et 61-) Animateur-clé
› **LE PEUPLE DU DÉSERT**, 1969 (manga) auteur et dessinateur
› **LES MOOMINS**, 1969 (TV) Animateur-clé
› **L'ÎLE AU TRÉSOR DES ANIMAUX**, 1971 (film) Animateur-clé, conception
› **ALI BABA ET LES 40 VOLEURS**, 1971 (film) Animateur-clé
› **L'AGILE PETITE ETSU**, 1971 (TV -6-) Animateur-clé
› **LUPIN III**, 1971 (TV) réalisateur
› **FIFI BRINDACIER**, 1971 (projet abandonné)
› **PANDA KOPANDA**, 1972 (court-métrage) Animateur-clé, scénario, conception
› **AKADO SUNUNOSUKE**, 1972 (TV) Storyboard
› **LA GRENOUILLE IMPUDENTE**, 1972 (TV -1-) ébauches et story-board
› **LE SOLEIL DE YUKI**, 1972 (pilote télé) Animateur-clé
› **PANDA KOPANDA, UN JOUR DE PLUIE AU CIROUE**, 1973 (court-métrage) scénario, décors, Animateur-clé
› **WILLY BOY**, 1973 (TV -15-) Animateur-clé
› **SAMOURAÏ GIANT** 1973 (TV -1-) Animateur-clé
› **HEIDI**, 1974 (TV) conception scénique, direction graphique, layout
› **UN CHIEN DES FLANDRES**, 1975 (TV -15-) Animateur-clé
› **3000 LIEUES EN QUÊTE D'UNE MÈRE**, 1976 (TV) conception scénique, direction graphique
› **RASCAL LE RATON-LAVEUR**, 1977 (TV -4 à 6, 10, 12 à 22 et 24 à 28-) Animateur-clé
› **CONAN LE FILS DU FUTUR**, 1978 (TV) réalisation, character design, mecha design, Lay-out, Story-board

En effet, les petites filles de **Totoro** et de **Chihiro** ne sont pas fondamentalement différentes. Cependant, au début du film, Chihiro n'est pas gaie. Elle est en moins bonne santé que les héroïnes de **Mon voisin Totoro**. Ses membres sont atrophiés, comme si elle manquait de vie. Au contraire, les petites filles de **Totoro** débordent d'énergie. La force, la vivacité et l'entrain de Chihiro sont désormais cachés, mais ne sont pas perdus pour autant. Ces aptitudes sont en sommeil et peuvent être réveillées à tout moment. C'est pour cela que j'ai tenu à ce que la première impression que l'on ait de Chihiro soit celle d'une enfant amorphe, endormie à l'arrière d'une voiture. D'autre part, les parents de Chihiro sont paradoxalement plus absents que ceux que je décrivais dans **Mon voisin Totoro**. Dans **Totoro**, je montrais la société des années 50, dans **Chihiro**, je parle du monde contemporain. Logiquement, les différences entre ces deux époques sont visibles si on compare les films.

***Quand vous avez pour la première fois proposé* Le Voyage de Chihiro *au studio, il y avait un autre projet en voie de développement,* Anchor. *Il s'agissait d'un film qui devait être réalisé par Mamoru Oshii et qui a été annulé quelques jours avant le début de la production ?***
**Anchor** était l'adaptation d'un roman. C'est un projet assez ancien que nous avions, Isao Takahata, Oshii et moi. Le sujet était l'adolescence. Mais nous avons eu des divergences artistiques. De **Anchor**, il ne reste dans **Le Voyage de Chihiro** que le motif du bain public. On retrouve aussi cette idée dans le roman *Rin, le peintre de cheminée*, que j'ai lu et qui m'a inspiré pour **Chihiro**.

***Quel besoin aviez-vous de transformer le studio Ghibli en établissement de bain et de vous grimer en Kamaji ?***
Il était nécessaire de trouver une transposition, car je ne voulais pas montrer le monde réel. C'est beaucoup plus intéressant d'avoir cet univers peuplé de grenouilles (rires). Par le biais de ces personnages imaginaires, on pouvait ne parler que de l'essence et du cheminement de Chihiro. Si l'on avait raconté les vrais problèmes du studio Ghibli, on aurait mis à la place des morceaux de charbon que transportent les boules de suie toutes les difficultés réelles que l'on rencontre dans une journée de travail (les crédits, la paperasse...). Il était plus drôle et tout aussi pertinent de représenter ces petites boules de suie téméraires. Les jeunes qui arrivent chez Ghibli sont comme Chihiro, ils ne savent pas où donner de la tête, car il y a trop de choses à faire. Ils sont complètement désorientés et effrayés. D'autre part, en ce qui concerne les gestionnaires de l'établissement, ils doivent être capables de contrôler tout ce monde pour que les différentes tâches soient accomplies correctement et pour ne pas s'attirer les foudres du directeur. Quand on se rend au bureau de Monsieur Suzuki, que j'ai travesti sous les traits de Yubaba, on a le cœur qui bat en gravissant les marches de l'escalier, on a aussi l'impression de se rendre dans un endroit haut perché. Dans **Le Voyage de Chihiro**, j'ai voulu rendre compte de ce genre d'expériences, que chacun vit un jour.

***Quelle est la continuité entre* Princesse Mononoké *et* Le Voyage de Chihiro *?***
Dans **Princesse Mononoké**, nous avons traité du côté incompréhensible, atrabilaire du monde. **Chihiro** est à l'inverse positif et facile à appréhender. Le concept fondamental du film est le suivant : quoiqu'il arrive dans le monde, le fait d'être né est une bonne chose. Je pense que je devais insister sur cette idée. Les spectateurs sont nombreux à demander que les personnages principaux accomplissent des exploits qui ne pourraient pas se produire dans la réalité, car cela les rassure et les amuse. Dans **Princesse Mononoké**, Ashitaka est responsable du destin du monde. Là, je souhaitais raconter une histoire où finalement, le bain public ne s'effondre pas et où l'on puisse pleinement s'identifier à l'héroïne, à ses actions et à ses réactions. C'est mieux ainsi. Et puis Yubaba (Suzuki) pourra poursuivre son commerce lucratif et continuer à diriger le bain public (le studio Ghibli).

***Dans un film positif comme* Chihiro, *pourquoi refusez-vous de montrer un happy-end ?***
J'aime beaucoup les films avec des happy-ends, mais je déteste les postulats simples. Je ne veux pas devenir un réalisateur ou un spectateur inactif, totalement passif. Je refuse de rendre idiots les spectateurs de mes films. Je connais l'argument d'Hollywood qui consiste à dire que le public n'est pas très intelligent. Au Japon aussi, on trouve des créateurs de films s'adressant aux classes moyennes de cette manière. Moi, cela m'horripile.

***Ce qui rend votre film universel, c'est que vous ne prenez pas à la légère les problèmes et les angoisses des fillettes de 10 ans.***
Je pense simplement qu'il faut essayer de s'intéresser aux questions, aux inquiétudes et aux doutes des enfants de cet âge-là. Je me suis efforcé d'y répondre avec la plus grande sincérité, sans trahir leur attente. Cela dit, en agissant ainsi, je n'ai pas abordé des thèmes considérés importants par les adultes. Mais le film leur

plaît quand même, car il leur permet de prendre gentiment la mesure de certains problèmes importants qu'ils occultent souvent, comme la différence de comportement entre une personne au travail et la même personne à la maison. J'ai entendu dire que les Français étaient très amusés par *Poil de Carotte*. Cela illustre l'individualisme préconisé par la société française. Mais l'individualisme latin n'est pas semblable à l'individualisme anglais, lui-même différent du japonais. Il existe plusieurs systèmes de valeurs propres à chaque pays. Moi, j'espère simplement qu'aujourd'hui, le monde a pris conscience qu'il faut préserver l'enfance, en faire une période spéciale. Autrefois, l'enfance était une période difficile. Il n'y avait pas de temps pour l'adolescence, les enfants devaient tout de suite devenir un adulte. Dans **Chihiro**, je me suis intéressé à ces problèmes et à ces évolutions, de manière à pouvoir communiquer du courage et de l'espoir aux enfants, pour leur dire que la vie n'est pas simple mais qu'il est possible de surmonter les obstacles qu'ils rencontreront sur leur chemin.

***Le Voyage de Chihiro est aussi un film sur le pouvoir des mots et l'importance de leur bon usage. Pourquoi cette thématique vous tient-elle particulièrement à cœur ?***
C'est important, à une époque où les mots ont perdu de leur sens et sont utilisés à tort et à travers. On bavarde dans tous les coins et les mots ont fini par devenir une simple marchandise. Il est important d'attirer l'attention sur le fait que les mots ont un pou-

voir. Si nous le négligeons, nous risquons de nous retrouver devant une autorité contestataire et nous le paierons très cher. Il est question en ce moment d'enseigner l'anglais très rapidement à l'école. Je trouve cela dangereux et lamentable à une époque où l'on a déjà du mal à maîtriser sa propre langue. Le langage est la seule chose qui unisse les hommes. On pense à tort qu'il faut être capable de communiquer dans tous les sens. Moi je crois que, plutôt que de s'exprimer beaucoup et approximativement, il vaut mieux s'exprimer moins mais avec plus de justesse. Posséder à fond sa propre langue est primordial. C'est pour cela que j'ai multiplié les jeux de mots dans **Le Voyage de Chihiro**, pour mettre à l'épreuve les connaissances des spectateurs et leur faire ressentir le malaise de Chihiro face à son manque de compétences. La disparition du nom rappelle le moment où l'on intègre une société. On perd parfois sa propre identité pour se fondre dans la masse. C'est un autre danger que je voulais signaler.

***Cela fait très longtemps que vous dites que vous allez passer le relais.***
Je comprends de plus en plus le sens de ce que j'ai dit. Je vieillis, mais je ne veux plus passer le relais. Quand je vois qu'avec mes probables successeurs, nous avons des manières de penser et de sentir les choses très différentes, je ne suis pas rassuré. Je ne peux pas laisser mon travail à d'autres. Lorsque je donne des directives, je ne peux pas m'empêcher de penser que mes subordonnés plus jeunes ne travaillent pas bien, même si je suis conscient que c'est surtout à cause d'inspirations et de méthodes différentes des miennes. Mais je sais aussi que je ne continuerais plus longtemps à faire des films, car je suis très fatigué physiquement.

***Mais pour* Le Voyage de Chihiro, *vous avez délégué beaucoup de tâches au directeur de l'animation Masashi Andô ?***
C'est vrai qu'il a très bien travaillé, mais c'est normal. Quand nous avons fait **Princesse Mononoké**, il était déjà derrière moi et il m'a toujours aidé. Mais parfois, nos avis divergeaient et il défendait ses idées avec véhémence. Sur **Le Voyage de Chihiro**, j'en suis venu à la conclusion que si je lui déléguais trop, le film risquait de ne pas être intéressant. Quand j'étais jeune, je ne comprenais pas bien pourquoi je n'étais pas d'accord avec mes maîtres. Je désirais une animation plus fine et plus profonde. Le même problème se pose entre moi et Andô. C'est une question de génération. Je ne pense pas que ma collaboration avec Andô ait contribué à la fraîcheur du **Voyage de Chihiro**. Nous avons eu le même genre de relation avec Isao Takahata sur la série ***Anne la rousse***. Nous étions tous les deux à la limite de notre patience et il y a eu beaucoup d'échauffourées entre nous. Mais malgré cette tension, nous avions réussi à rester très professionnel. Aujourd'hui, j'estime qu'Andô pourrait garder des relations avec le studio Ghibli, mais je pense qu'il serait mieux qu'il coupe les ponts. Il n'a pas besoin que je lui passe le relais, il est suffisamment doué comme ça.

***Vous allez donc réaliser un nouveau film ?***
Oui, mais il ne faut pas le dire à ma femme (rires).

**Propos recueillis par Bertrand ROUGIER et traduit par Catherine CADOU**

NB : Impossible de ne pas chercher à comprendre pourquoi, dans **Le Voyage de Chihiro**, Miyazaki cite avec autant d'insistance tous ses propres films et la plupart de ses personnages principaux, en en faisant ainsi des esprits, des émanations du passé ! Le film débute dans un parc d'attractions désaffecté. Miyazaki a récemment inauguré le musée du studio Ghibli, situé au parc d'attractions Inokashira, à Tokyo. Si l'auteur cherchait à nous faire comprendre que ses créations, entrées de plein pied dans la culture générale de son pays, ne lui appartenaient plus moralement, il ne s'y serait pas pris autrement !

Retrouvez des propos supplémentaires d'Hayao Miyazaki et l'explication de la genèse et de certaines thématiques de son film dans le numéro 136 de Mad Movies.

**Page de gauche :**
**Entre la petite vie morne qu'elle mène avec ses parents et sa découverte d'un nouveau monde, en l'espace d'une journée, l'existence de Chihiro va changer du tout au tout.**

**En haut :**
**Chihiro face à la maison de bains : elle ne sait pas encore ce qui l'attend de l'autre côté de ce pont.**

**Ci-contre :**
**Chihiro joue les Jackie Chan le long d'une gouttière plutôt dangereuse.**

## FILMOGRAPHIE et BIBLIOGRAPHIE

*d'Hayao Miyazaki.*

- **CONAN LE FILS DU FUTUR**, 1979 (film) montage puis abandon
- **ANNE LA ROUSSE**, 1979 (TV -1 à 15-) conception scénique, direction graphique, layout
- **LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO** 1979 (film) réalisateur, scénario
- **LUPIN III**, 1980 (TV -145 et 155-) réalisateur, scénario, story-board
- **L'HOMME DE FER**, 1980 (TV -28-) Animateur-clé
- **LITTLE NEMO**, 1981 (film) conception scénique puis abandon
- **ZORRO**, 1982 (TV) Animateur-clé
- **À MA SŒUR**, 1982 (manga) auteur
- **SPACE ADVENTURE COBRA**, 1982 (film) Animateur-clé
- **SHERLOCK HOLMES**, 1982 (TV -1 à 6-) réalisateur, scénario, story-board
- **NAUSICAÄ** 1982 (manga) auteur et dessinateur
- **LITTLE NEMO**, 1983 (film) conception scénique
- **LE VOYAGE DE SHUNA**, 1983 (manga) auteur et dessinateur
- **NAUSICAÄ DE LA VALLÉE DU VENT**, 1984 (film) réalisateur, scénariste
- **LAPUTA, LE CHÂTEAU DANS LE CIEL**, 1986 (film) réalisateur, scénariste
- **L'HISTOIRE DU CANAL DE LA YANAGAWA**, 1987 (documentaire) producteur
- **MON VOISIN TOTORO**, 1988 (film) réalisateur, scénariste
- **KIKI DELIVERY SERVICE**, 1989 (film) réalisateur, scénariste
- **LE CORBEAU ROUGE ET LE VAISSEAU FANTÔME**, 1989 (film) design du vaisseau
- **L'ÂGE D'OR DES HYDRAVIONS**, 1989 (manga) dessinateur, scénariste
- **ONLY YESTERDAY**, 1991 (film) producteur
- **PORCO ROSSO**, 1992 (film) réalisateur, scénariste
- **UNE GRAINE BLEU CIEL**, 1992 (spot TV) co-réalisateur avec Kondo
- **QU'EST-CE QUE C'EST ?**, 1992 (spot TV) réalisateur
- **RÊVES ÉVEILLÉS**, 1992 (manga) auteur, dessinateur
- **POMPOKO, LA BATAILLE DES TANUKI** 1994 (film) responsable du projet réalisé par Isao Takahata
- **LE RETOUR DE HANS**, 1994 (manga) auteur, dessinateur
- **LE SOUPER VOLANT**, 1994 (manga) auteur, dessinateur
- **WHISPER OF THE HEART**, 1995 (film) scénario, story-board, producteur
- **ON YOUR MARK**, 1996 (clip musical) réalisateur, scénariste
- **PRINCESSE MONONOKÉ**, 1997 (film) réalisateur, scénariste, story-board
- **LE SHOW CINÉMA DU VENDREDI**, 1997 (TV Spot) réalisateur
- **LE TIGRE**, 1998 (manga) dessinateur, scénariste
- **LE VOYAGE DE CHIHIRO**, 2001 (film) réalisateur, scénariste

# INTERVIEW TOSHIO SUZUKI
## LE GRAND MANITOU DE CHEZ GHIBLI

**NÉ EN 1948, TOSHIO SUZUKI EST LE BENJAMIN D'ISAO TAKAHATA ET HAYAO MIYAZAKI. POURTANT, IL VA DEVENIR LE PRODUCTEUR, LE CONFIDENT ET LE MANAGER DE CES DEUX ARTISTES D'EXCEPTION. AU COURS DE SA CARRIÈRE, CET HOMME D'AFFAIRE EXTRAORDINAIREMENT COMPÉTENT A DIRIGÉ LE PLUS IMPORTANT MAGAZINE TRAITANT D'ANIMATION AU JAPON (ANIMAGE) TOUT EN ASSUMANT LA PRÉSIDENCE DU STUDIO GHIBLI. MAIN DE FER DANS UN GANT DE VELOURS, SON ŒUVRE DE L'OMBRE CONSISTE AUJOURD'HUI ENCORE À MARIER L'ART ET LA HAUTE FINANCE. CONTRAIREMENT À SES COLLÈGUES D'HOLLYWOOD, IL N'A JAMAIS ÉCHOUÉ, NI MÊME TRÉBUCHÉ, DANS CETTE PÉRILLEUSE MISSION.**

**En haut :**
**Chihiro tente d'engager le dialogue avec le peu loquace Kamaji, étrange homme-araignée qui passe son temps à travailler et à dormir.**

**Ci-dessous, de gauche à droite :**
**Le travail à la maison de bains n'est pas toujours de tout repos.**

**Chihiro donne un coup de main aux Susuwatari, d'adorables et laborieuses petites boules de suie travaillant pour le compte du vieux Kamaji.**

***Votre passion a longtemps été le cinéma, pas l'animation ?***
C'est le moins que l'on puisse dire. Quand j'étais petit, il n'y avait pas de télévision. J'allais toutes les semaines au cinéma avec mes parents. Mon père aimait les films japonais et ma mère préférait les films occidentaux. Quand on a eu la télé, j'ai commencé à beaucoup la regarder sans pour autant cesser d'aller au cinéma. Puis, quand je suis entré à l'université, c'était l'époque des mouvements de contestations étudiants. Grâce à ces derniers, les cours étaient très souvent annulés. J'en profitais pour aller au cinéma non pas toutes les semaines mais tous les jours. On commençait à cette époque à voir des films étrangers, et j'ai pu assister à des projections de films de Godard et d'Antonioni, que j'aime beaucoup. J'espérais donc pouvoir travailler dans une compagnie produisant des films. Mais à l'époque, les studios japonais étaient en très mauvaise santé. Ils n'engageaient plus personne. La Toei m'a bien proposé un emploi mais seulement à temps partiel. J'ai eu beau chercher, je ne trouvais pas d'engagement sérieux et je me suis dit que travailler dans l'industrie du cinéma, ce n'était pas pour moi.

***Vous vous êtes alors orienté vers l'écriture.***
J'ai fait des petits bouleaux. Je gardais des enfants pour des sociétés de cinéma, je faisais des photocopies et surtout je rédigeais des rapports. J'ai alors pensé qu'écrire pouvait être ma vocation. J'ai postulé pour travailler avec plusieurs journaux et magazines, et c'est comme ça que j'ai été engagé à la Tokuma. Pendant l'entretien d'embauche, on m'a posé la question suivante : *«Quels magazines lisez-vous ?»* Je n'en lisais aucun à l'époque. Quand je l'ai avoué, mes interlocuteurs ont éclaté de rire. J'étais sûr que je ne serais pas engagé. Et pourtant...
Je devais écrire quatre pages d'articles par semaine quand on m'a proposé d'être rédacteur principal d'Animage, le premier magazine de l'histoire consacré exclusivement à l'animation japonaise. J'étais très étonné car il y avait beaucoup d'autres candidats plus qualifiés que moi pour ce poste. J'ai donc demandé à monsieur Tokuma pourquoi il me choisissait. Il m'a répondu que tous les autres postulants avaient été virés. Monsieur Tokuma voulait que je sois au centre de ce projet, dont le premier numéro était à paraître dans... trois semaines !

***Votre première rencontre avec Hayao Miyazaki et Isao Takahata fut rocambolesque.***
Ne connaissant pas grand chose à l'univers de l'animation, je suis allé pendant deux jours me renseigner dans des clubs d'étu-

diants. Le troisième jour, j'ai établi un sommaire et choisi une équipe rédactionnelle pour Animage. Pour compenser le manque de délais, j'ai décidé que l'on pourrait faire dans le premier numéro un très long article traitant d'un thème unique. Parmi tous les étudiants que j'avais rencontrés, il y avait notamment trois jeunes filles qui étaient très motivées. Je leur ai demandé quels étaient leurs films d'animation préférés. Elles m'ont toutes répondu **Horus, le fils du Soleil**. Comme le film était déjà ancien, j'ai décidé qu'une simple critique ne serait pas suffisante, qu'il fallait aller plus loin en interviewant son créateur, démarche rarissime à l'époque au Japon. J'ai donc téléphoné au réalisateur Isao Takahata pour lui demander de m'accorder une interview et... il a refusé. Mais il lui a quand même fallu une heure pour m'expliquer pourquoi il ne voulait pas me donner cet entretien (rires). Puis, enfin, il m'a dit : *« Je peux vous passer Hayao Miyazaki qui est justement à côté de moi. Il a occupé plusieurs postes importants sur le film »*. Miyazaki a accepté de me parler d'**Horus**. Mais il a posé une condition. Il estimait que huit pages étaient insuffisantes, il a donc exigé que l'article en fasse seize. C'est ainsi que j'ai rencontré Takahata et Miyazaki pour la première fois. Je dois avouer qu'ils m'ont fait une très forte impression.

***C'est la première étape de l'incroyable parcours qui va vous mener à la présidence du studio Ghibli.***

C'est exact. Bien que j'ai obtenu l'interview de Miyazaki, il se posait encore à moi un problème. J'avais un énorme dossier à rédiger sur **Horus** sans avoir vu le film. Heureusement, à ma grande surprise, il y avait un cinéma qui, dix ans après sa sortie, le diffusait encore chaque samedi soir. Le film m'a ébloui, il est extraordinaire. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à considérer l'animation comme un média important et à m'y intéresser très sérieusement. Un tout petit peu plus tard, j'ai appris qu'Hayao Miyazaki devait réaliser **Le Château de Cagliostro**. J'ai évidemment tenu à ce qu'Animage couvre l'événement. Voilà comment depuis 24 ans, je vois Hayao Miyazaki presque tous les jours. Ensuite, au début des années 80, ce fut la mode pour les éditeurs de bédés japonais de devenir producteur de films d'animation en adaptant sur grand écran leurs plus gros succès de librairie. J'ai donc demandé à Miyazaki s'il avait une idée de film. Il m'a alors parlé de **Nausicaa**. Mais je lui ai rétorqué que l'on ne pouvait pas produire un film sans histoire originale. Pour résoudre le problème, Miyazaki m'a proposé de publier un manga dans Animage. La production du long-métrage **Nausicaa** a finalement décroché le feu vert à partir d'un mensonge que j'ai dit lors d'une réunion du groupe Tokuma. On m'avait demandé combien d'exemplaires du manga avaient été vendus « en tiré à part » hors du magazine. Le vrai chiffre était 50 000 unités, mais j'ai répondu que 500 000 en avaient déjà été écoulées. Ça a impressionné la direction du groupe et **Nausicaa** a pris son envol. Voilà comment j'ai été producteur associé de mon premier film avec Miyazaki. Ensuite, lors de la création de Ghibli, j'ai assumé le double rôle de rédacteur en chef d'Animage et de président de Ghibli jusqu'en 1989, date à laquelle j'ai officiellement cessé mes activités pour le magazine de manière à pouvoir me consacrer entièrement au studio.

***À l'époque, les objectifs de Ghibli étaient uniques. Le studio n'a jamais transigé sur ses objectifs et a su conserver son indépendance malgré d'importantes difficultés financières. Il fait d'ailleurs aujourd'hui encore figure d'exception ?***

Le mot Ghibli désigne un vent chaud du Sahara. Dès le départ, Miyazaki et Takahata avaient comme volonté de faire souffler un vent nouveau sur le monde de l'animation japonaise, de manière à le décrasser. Mais, pour être honnête, aucun d'entre nous ne pensait que le Studio vivrait si longtemps. On s'attendait plutôt à un baroud d'honneur du type de celui d'**Horus**. Au début, personne n'était engagé à plein temps. Nous étions obligés de payer les intervallistes au nombre de pièces peintes. Ils percevaient donc un salaire très en dessous du SMIC japonais, car comme la qualité exigée était élevée, ils peignaient peu. En plus, l'équipe étant dissoute après chaque film, les conditions de travail étaient donc précaires. Isao Takahata était au début l'architecte chargé de faire tenir debout cet ensemble branlant. Le « studio » portait alors vraiment bien son nom, puisque Takahata avait loué un étage d'un petit immeuble dans la banlieue de Tokyo. C'est là-bas que tout le monde a travaillé jusqu'à l'époque de la production de **Porco Rosso**, où Miyazaki a décidé qu'il était nécessaire que nous construisions notre propre studio. Avant cela, notre principal souci était de minimiser les risques de banqueroute, Ghibli ayant joué son avenir sur chaque film jusqu'au succès phénoménal rencontré par **Princesse Mononoké** et **Le Voyage de Chihiro**. Pour gagner beaucoup d'argent, il aurait fallu que nous puissions réaliser des séries télés. Mais les critères de qualité exigeaient par Takahata et Miyazaki interdisent tout simplement le recours à cette option. De toute manière, ni l'un ni l'autre ne désiraient plus solder leur indépendance. Miyazaki a toujours utilisé une méthode bizarre, et paradoxalement efficace, pour affronter les problèmes : en créer d'autres encore plus grands. Par exemple, en 1988, nous avons réalisé à la fois **Mon voisin Totoro** et **Le Tombeau des lucioles**. À l'époque, même la Toei, le plus puissant des studios d'animation ne réalisait qu'un film par an. En produire deux était tabou. Pourtant, comme c'était la seule manière d'atteindre nos objectifs artistiques, nous avons pris le risque. Normalement, le studio aurait dû mourir suite à cette expérience. Heureusement, il y eut l'apport inespéré des ventes des produits dérivés estampillés Totoro. Ces derniers nous ont financièrement maintenus à flots pendant plusieurs années.

***Aujourd'hui, quelle est la politique du studio ?***

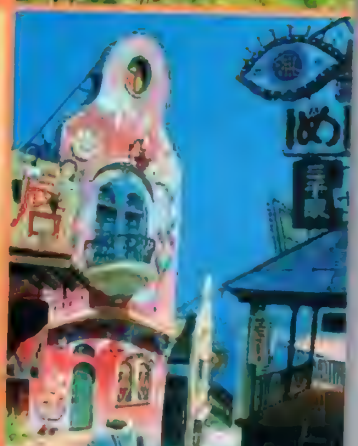
Désormais, sur les recommandations d'Hayao Miyazaki, Ghibli privilégie la formation de manière à pouvoir valoriser la compétence de ses employés et augmenter leurs salaires. Nous n'avons toujours pas la volonté de devenir un leader du marché mondial de l'animation. Mais nous possédons l'expérience qui nous faisait défaut à l'époque de **Nausicaa**, qui fut exploité en France et aux USA dans une version tronquée de presque trente minutes. Nous n'avons pas de stratégie marketing internationale, ni globalisante. Nous continuerons donc de créer des films essentiellement destinés à une audience japonaise, mais en nous ouvrant sur le reste du monde.

Propos recueillis par Bertrand Rougier

**En bas à gauche : Chihiro confrontée à Kaonashi, un dieu errant au comportement étrange.**

**Ci-dessous, de haut en bas : Chihiro et son mystérieux ami Haku.**

**Le spectacle désolé du parc d'attractions abandonné.**



## LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS
DE SIMON WELLS

# Perte de temps

New York, 1899. Alexander Hartdegen, jeune scientifique génial et enthousiaste, voit sa fiancée assassinée au moment même où il venait de lui demander sa main. Brisé par le malheur, il se réfugie dans son travail et finit par mettre au point une machine qui va lui permettre de remonter le temps, afin de retrouver celle qu'il a perdue. Mais de fil en aiguille, Alexander va se retrouver finalement parachuté en 802 701, dans un monde où les pacifistes Elois, vivant en surface, sont tyrannisés et décimés par les Morlocks, effrayante peuplade souterraine aux mœurs cannibales.
Le classique de George Pal (cf. le Film décrypté de ce numéro) était jusqu'ici, dans l'imagerie collective, étroitement lié à l'univers créé par l'écrivain britannique Herbert George Wells. Impossible en effet de ne pas relire le bouquin sans imaginer les Morlocks avec leur vilaine trogne bleue et sans visualiser le fauteuil confortable qui servait de machine au héros. Et bien, autant le dire tout de suite, **La Machine à explorer le temps** de Simon Wells (par ailleurs arrière-petit-fils de l'autre) ne devrait rien changer à la situation. Loin d'égaler son auguste prédécesseur, le film (que Spielberg voulait au départ réaliser : ben zut alors !) se contente d'en reprendre les grandes lignes narratives et visuelles et de les illustrer au moyen d'effets spéciaux plus modernes. Exemple flagrant : la séquence du premier voyage dans le temps, qui reprend à la lettre les idées du film original (les robes en vitrine, la végétation…). Néanmoins, on constate sans surprise que ces séquences dupliquées de l'original s'avèrent être les plus efficaces, prouvant ainsi de

## INTERVIEW D' ERIK NASH
SUPERVISEUR DES EFFETS SPÉCIAUX DE LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS POUR DIGITAL DOMAIN

## TEMPS NUMÉRIQUE

**ERIK NASH EST À L'ORIGINE SPÉCIALISÉ DANS LA PHOTOGRAPHIE DE MODÈLES RÉDUITS. C'EST D'AILLEURS POUR OCCUPER CETTE FONCTION QU'IL EST ENGAGÉ SUR LE PREMIER FILM CINÉMA DE STAR TREK. APRÈS AVOIR ÉTÉ ASSISTANT MONTEUR, IL REJOINT DIGITAL DOMAIN AU MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT-DIX ET DÉBUTE SA CARRIÈRE DE SUPERVISEUR AVEC ARMAGEDDON. IL A DEPUIS CHAPERONNÉ LES SPFX DE EN DIRECT D'ED TV, L'ENFER DU DEVOIR ET PLANÈTE ROUGE.**

Erik Nash en personne !

***J'imagine que ce film est le projet le plus compliqué sur lequel vous ayez travaillé ?***
Absolument, puisque nous avons réalisé deux cents quarante-neuf plans truqués. Ce film m'a beaucoup appris.

***Êtes-vous un fan de l'adaptation de George Pal ?***
Pour vous avouer la vérité, je n'avais jamais vu l'original avant de commencer à travailler sur ce film.

***Honte à vous !***
(Rires) Oui, je sais. Mais je l'ai vu un paquet de fois depuis.

***Comment avez-vous été impliqué sur ce film ?***
Initialement, Dreamworks devait travailler, comme à leur habitude, avec ILM, mais ces derniers étaient saturés de travail (avec **L'Attaque des clones**, **Le Retour de la Momie** et **Pearl Harbor** - NDR), et Dreamworks s'est donc tourné vers nous. Nous avons eu plusieurs réunions fin 2000, et nous avons signé en janvier 2001.

***Mais ILM a tout de même travaillé sur* La Machine à explorer le temps...**
Oui, mais ils ont fait moins de trente plans dans lesquels figurent des Morlocks en images de synthèse. Normalement nous voulions faire tous les plans, en tout cas ceux qui impliquaient les Morlocks digitaux. Mais ILM a récupéré le contrat parce que Digital Domain a moins de références sur les personnages numériques.

**Ci-dessus, de gauche à droite : Les chasseurs Morlocks, des créatures cannibales dont les maquillages ont été supervisés par Stan Winston.**

**Alexander Hartdegen (Guy Pearce) essaye de libérer Mara (Samantha Mumba), une Eloi captive des Morlocks.**

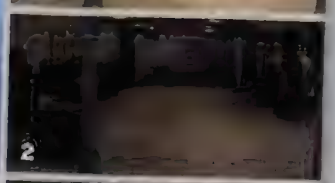
**Jeremy Irons interprête le leader des Morlocks, qui possède le don de contrôler les esprits à son gré.**

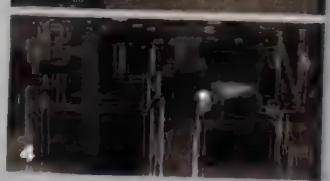
manière flagrante que le talent, ça ne s'invente pas.
Si encore Simon Wells se contentait de fonctionner ainsi pendant tout le film, en photocopiant la première version de manière appliquée, on aurait à l'arrivée un film certes peu original mais du moins regardable. Hélas, il n'en est rien. La plupart du temps, la caméra s'attarde sur de longues scènes d'exposition (notamment lors de l'arrivée au village des Elois) agrémentées de dialogues interminables, et survole carrément certaines séquences qui appelaient un traitement un peu plus ample. La faute sans doute à une production et à un montage chaotiques. Par exemple, on sait qu'initialement, la séquence du New York de 2037 était beaucoup plus longue (avec un morceau de Lune s'écrasant sur les tours du World Trade Center !), et la scène en question, si elle est visuellement impressionnante, avec son astre lunaire disloqué dans le ciel nocturne de Manhattan, laisse plutôt le spectateur sur sa faim. On sait que Simon Wells a été hospitalisé en cours de tournage, que Gore Verbinski (**Le Mexicain**) l'a remplacé en réalisant semble-t-il un bon tiers du film, et que Wells est ensuite revenu en donnant d'autres directives. Il est donc logique, au final, d'avoir en face des yeux un film aussi mal foutu, qui part dans toutes les directions et qui jamais ne semble savoir où il emmène son spectateur. À l'image de cette scène de rencontre entre Alexander et le chef des Morlocks, incarné par Jeremy « j'ai choisi de flinguer ma carrière » Irons, qui après cinq bonnes minutes de dialogue philosophique plus ou moins convaincantes, vire soudainement au pugilat vite expédié et complètement décousu.
Entre des scènes à faire (mais pas faites) et des passages inutilement longs, **La Machine à explorer le temps** souffre donc d'un gros manque de cohésion, et pour éviter de trouver le temps trop long, le spectateur en est réduit à se rabattre sur la contemplation d'un catalogue d'effets spéciaux. Le seul et unique intérêt d'un film conçu en dépit du bon sens.

Arnaud BORDAS

**THE TIME MACHINE**. USA. 2001. RÉAL.: SIMON WELLS. SCÉN.: JOHN LOGAN, D'APRÈS LE ROMAN D'H.G. WELLS. DIR.PHOT.: DONALD M. MACALPINE. MUS.: KLAUS BADELT. SPFX.: MATT SWEENEY, JAMES E. PRICE (VISUELS), STUDIO STAN WINSTON (MAQUILLAGES MORLOCKS). PROD.: WALTER F. PARKES ET DAVID VALDES POUR WARNER BROS. PICTURES ET DREAMWORKS PICTURES. INT.: GUY PEARCE, SAMANTHA MUMBA, MARK ADDY, ORLANDO JONES, JEREMY IRONS... DUR.: 1H35. DIST.: WARNER BROS. PICTURES. SORTIE LE 27 MARS 2002.

**Pour ce plan, il fallut tout d'abord filmer le décor vide (photo 1) puis incruster à la place de l'écran vert la rue et la vitrine d'un magasin témoin du changement des modes à travers les années (photo 2). Vient ensuite la modélisation en 3D des véhicules et des caisses qui défilent dans l'atelier d'Alexander Hartdegen (photos 3 et 4). Le résultat final après l'ajout du halo qui entoure la machine à explorer le temps (photo 5).**






***Pourtant, votre société a réalisé le croco en synthèse de* Lake Placid. *Vous-même, vous avez créé une incroyable vache numérique pour* O'Brother...**
Moi, je le sais, vous, vous le savez, mais ça ne plaisait pas à Dreamworks que nous travaillions sur les personnages synthétiques. L'ironie du sort, c'est qu'au fur et à mesure que le film a évolué, nous nous sommes retrouvés à réaliser des plans avec des Morlocks numériques !

***Est-ce que le roman ou le premier film, vous ont guidé dans l'approche plastique de vos effets ?***
Le roman, pas vraiment, par contre nous avons essayé de répliquer, avec les moyens d'aujourd'hui, certains des trucages imaginés par George Pal, comme le plan des robes qui changent à travers la vitrine d'un magasin, le plan qui tourne autour de la serre d'Alexander Hartdegen tandis que la végétation pousse à toute vitesse, mais aussi le plan dans lequel le personnage regarde à travers la verrière le soleil défiler à toute vitesse pour finir par se résumer à une large traînée de lumière. Non seulement nous avons conservé sensiblement le même cadre mais, si vous faites bien attention, vous verrez aussi que nous avons essayé d'y préserver un look d'animation image par image...

**Le plan le plus complexe accompli par Digital Domain sur le film de Simon Wells. Tout dans ce long travelling arrière est réalisé en image de synthèse, y compris Guy Pearce et la machine (photo 1). Il fallut tout modéliser en 3D (photo 2) et gérer un environnement en perpétuelle mutation (photo 3). L'une des étapes du rendu final du Manhattan synthétique de Digital Domain concerne les ombres sur les multiples buildings (photo 4). Pour les plans montrant la Terre, il fut particulièrement difficile de trouver un mouvement accéléré des nuages ni trop flou, ni trop lent (photo 5). Le résultat final avec l'ajout d'un satellite en image de synthèse (photo 6). Enfin, le plan se conclut sur une impressionnante vue d'une colonie lunaire (photo 7).**

***Est-ce que l'expérience de Simon Wells dans l'animation vous a aidé ?***

Oui, parce qu'il a conservé de son passé dans le cartoon une approche très rigoureuse et précise de la conception de sa mise en scène. Cet atout était vraiment appréciable dans nos grandes scènes à effets spéciaux. Certains réalisateurs ne parviennent pas à concevoir leurs plans dans la perspective de la postproduction. Ce n'est manifestement pas le cas d'un réalisateur de dessin animé, puisqu'il doit réaliser son film en entier dans sa tête avant même de commencer à donner ses directives.

***J'imagine que l'un des éléments primordiaux de cette préparation résidait dans la fabrication d'animatics !/...***

Effectivement, sur les séquences les plus importantes, nous avons fait des animatics. Ça nous a permis de faire comprendre à tous les membres clés de l'équipe ce que nous allions faire. Pour nous c'est facile, on a tout en tête. Mais pour les autres, il est dur de voir au-delà d'un gars qui s'agite tout seul devant un écran vert. Nous avons donc réalisé des animatics pour le deuxième segment du premier voyage dans le temps, quand nous passons de 1980 à 2030, mais aussi pour le deuxième voyage dans le temps, quand nous voyageons de 2035 à 802 701.

***Était-ce difficile de conférer une apparence inédite aux voyages temporels ?***

Conceptuellement, ce n'était pas si difficile que ça. Techniquement, ce fut une autre paire de manches. Nous voulions retrouver l'apparence traditionnelle des prises de vues en accéléré, mais sans l'aspect haché et stroboscopique de cette technique. Il a donc fallu modifier et ajouter des extensions à nos outils numériques pour créer quelque chose de fluide, mais qui puisse en même temps convaincre que nous avions fait appel à la prise de vue en accéléré. Il s'agissait principalement de nouvelles façons de « morpher » des objets en 3D, notamment la végétation, afin que nous puissions mélanger les différentes étapes de leur évolution dans le temps, tout en gardant le contrôle de leurs mouvements. La question était toujours : que devons-nous montrer et que devons-nous laisser cacher ? L'autre chose importante que nous ayons dû faire concerne le paysage. Il fallait que nous trouvions un moyen d'animer la forme et la texture de ces très grandes surfaces. Là, nous avons surtout travaillé sur les lumières et les ombres. Cela dit, il faut savoir que la grosse difficulté du second voyage dans le temps, c'est que chaque plan posait son propre problème. Si bien que les solutions que nous trouvions pour un plan ne nous aidaient en rien pour le suivant.

***J'imagine que la scène la plus difficile à réaliser pour vous reste le long travelling arrière qui nous fait voyager de 1980 à 2030...***

Ce plan nous a posé problème à deux niveaux. Tout d'abord, ce genre de trucages, que l'on a vu des milliers de fois auparavant (la scène d'ouverture de **Contact** ou celle de clôture de **Men In Black** par exemple - NDR) sont toujours réalisés à l'aide d'images numériques en 2D. Grossièrement, ce sont des séries de peintures hyperréalistes qui, reliées l'une à l'autre par un morphing, donnent l'impression que la caméra suit un travelling rectiligne. Mais tout le monde était d'accord pour que notre plan suive un angle de caméra oblique, ce qui nous a forcés à adopter la 3D. Dans le cas d'un mouvement vertical, on ne sentait pas le volume des buildings et le plan ne signifiait plus rien. Ajoutez à cela le fait que notre décor devait refléter le passage du temps, et que nous devions donc gérer un environnement en continuelle mutation. Une chose toute bête comme le mouvement des nuages en accéléré, a été très difficile à mettre au point et nous avons fait un bon paquet d'essais avant de parvenir à un résultat potable. Et puis, la cerise sur le gâteau, cette scène n'a été conçue que très tard pendant la postproduction. Je crois bien que l'on a commencé à en parler en septembre 2001. Je ne sais pas si vous imaginez l'enfer : on a dû réaliser ce plan de A à Z en trois mois ! C'est une des raisons qui nous ont obligés à sous-traiter une partie du travail par de petites compagnies, comme CORE ou Cinesite /2.

***Dans ce plan, tout est en image de synthèse ?***

Oui, même Guy Pearce et la machine sont des images de synthèse. Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce plan, nous avions terminé d'autres scènes qui utilisaient le Guy Pearce numérique, donc nous n'avions au moins pas ça à modéliser. Par contre, de Manhattan à la lune, en passant par les avions et la navette spatiale, nous avons dû tout créer à partir de rien.

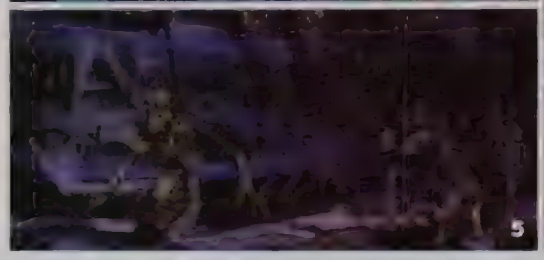
***Un plan comme celui-ci doit demander beaucoup de documentation...***

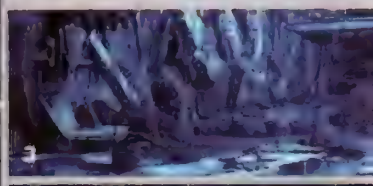
Oui... normalement. Mais comme nous étions pressés par le temps, nous nous sommes contentés de clichés aériens de New York, et nous sommes allés dans les décors d'Universal pour prendre des photos d'une rue reconstituée de Manhattan, ce qui nous a servi ensuite pour les textures de nos images de synthèse. Par contre, nous avons fait énormément de recherches pour le voyage dans le temps suivant, celui dans lequel on voit le paysage évoluer à travers les siècles. Dès les animatics, nous avions pour chaque étape des photos références qui définissaient précisément le type d'environnement à répliquer. Nous avions donc toujours un exemple du monde réel pour nous assurer que nous resterions photoréaliste.

(ATTENTION ! LA QUESTION ET LA RÉPONSE QUI SUIVENT ÉVOQUENT LA FIN DU FILM...)

***Parlez-nous de la scène dans laquelle Guy Pearce tue l'Über-Morlock interprété par Jeremy Irons...***

Cette scène de combat a été tournée devant écran vert, et donc tout ce que vous y voyez, décors comme effets lumineux, a été créé numériquement. Pour le dénouement de la scène, nous avons segmenté la décomposition de l'Über-Morlock en trois plans. Le premier plan démarre sur Jeremy Irons filmé devant un écran vert puis incrusté dans le décor. Nous faisons alors un morphing pour passer à un Jeremy Irons digital qui commence à vieillir à toute vitesse. Ensuite, jusqu'à la fin de la scène, le personnage ne sera qu'une image de synthèse. Nous nous sommes juste référés aux mouvements de Jeremy pour l'animation. Nous avions scanné l'acteur (une fois son corps en entier, puis un scan plus précis de son visage), mais aussi les Morlocks de Stan Winston pour les scènes dans lesquelles ces créatures se font détruire par le halo de la machine. Tous ces personnages ont été animés par image clé, et non pas avec la motion capture.





***Avez-vous apporté des idées pour certains plans ?***

Simon Wells était très ouvert à nos suggestions. Nous avons surtout proposé des choses pour le second voyage dans le temps, comme le plan dans lequel on voit le lit de la rivière se creuser ou encore l'arche qui se forme dans la falaise. Ce dernier plan nous a d'ailleurs posé bien des problèmes, et c'est finalement le fait que tout soit filmé en contre-jour qui fait fonctionner l'effet spécial. La crédibilité des trucages repose vraiment sur de petites choses parfois...

***Simon Wells a dû être hospitalisé suite à une trop grande fatigue. En quoi son départ, et son remplacement par Gore Verbinski [réalisateur de* La Souris *et du* Mexicain *- NDR], a influé sur votre travail ?***

Heureusement, je connais Gore depuis plusieurs années, parce que j'ai travaillé sur beaucoup de pubs avec lui. Personnellement, je n'ai donc pas eu à m'habituer à de nouvelles relations de travail. Évidemment, ça n'a pas été le cas de tout le monde. En fait, il y a surtout eu des problèmes de communication lorsque Simon Wells est revenu de l'hôpital pendant la postproduction. Par exemple, dès son retour, il a coupé la plupart des séquences tournées par Gore. Nous qui étions sur le plateau savions ce que Gore avait en tête, mais Simon avait des idées différentes et très arrêtées. Finalement, après quelques mises au point, tout s'est arrangé.

***Quelle sont les séquences que Gore Verbinski a tournées ?***

Il s'agit du combat entre Jeremy Irons et Guy Pearce, de l'arrivée de Guy Pearce au XXIe siècle (lorsqu'il observe le grand écran de pub), ainsi que de la plupart des scènes qui se déroulent dans l'antre des Morlocks.

***Avez-vous utilisé des modèles réduits sur ce film ?***

Oui, mais ils ne sont pas dans le montage final. En l'occurrence nous avions construit l'énorme visage en fer qui marque l'entrée des grottes Morlocks, et nous avions filmé sa destruction. C'était une chouette petite maquette et j'aimais beaucoup cette scène. Mais ils ont redesigné cette partie du décor assez tard durant la postproduction et, finalement, Cinesite a tout refait en images de synthèse.

***Quel dommage, on ne voit plus assez de miniatures.***

Oui, c'est vrai. C'est pour cette raison d'ailleurs que je viens de rejoindre Mark Forker (responsable de la séquence des chevaux d'eau dans **La Communauté de l'Anneau** - NDR) sur le prochain **Star Trek** pour en superviser le tournage des miniatures.

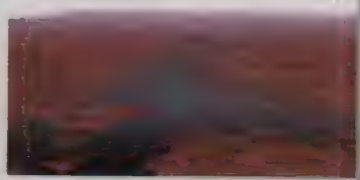
**Propos recueillis et traduits par Anne-Laure GAUBERTHIER**

1/ Storyboards en image synthèse

2/ CORE est une société canadienne qui s'est fait connaître avec Cube et qui a depuis travaillé sur Mimic ou encore X-Men. Cinesite est une annexe de Kodak, qui a travaillé dernièrement sur 13 Fantômes. À ces deux entreprises, il faut également signaler la collaboration d'Illusion Arts (cf. Mad n°139) qui s'est chargé des vues de New York, mais aussi de la cité des Elois et du panorama apocalyptique du « futur Morlock ».

**Ci-dessus :**
**Un des plans montrant la destruction des Morlocks. Le plan débute sur les figurants maquillés par Stan Winston (photo 1), puis Digital Domain effectue un morphing pour passer à des doublures numériques (photo 2). Pour ce faire, le décor est filmé à deux reprises : une fois avec les acteurs, une fois sans (photo 3). Enfin, pour la décomposition, les créatures sont travaillées couche par couche, à savoir le squelette, puis la peau (photo 4). Le résultat final après l'ajout des rayons mortels de la machine (photo 5).**

**Ci-dessous :**
**Trois instantanés du deuxième voyage dans le temps, conçu et réalisé par Digital Domain.**



DANS LE DÉCOMPTE DE NOS SCÈNES PRÉFÉRÉES, IL EST APPARU RAPIDEMENT QUE LA MOITIÉ DES FILMS ÉVOQUÉS AVAIT DÉJÀ ÉTÉ TRAITÉE DANS NOS DOSSIERS LES PLUS RÉCENTS (OPÉRATION PEUR, CINÉMA TRASH, 30 FILMS OUBLIÉS). NOUS AVONS DONC REMISÉ BON NOMBRE DE CES CLASSIQUES POUR NOUS CONCENTRER SUR LES FILMS LES MOINS FAMILIERS DE NOS COLONNES DÉCRYPTOLOGIQUES. IDEM POUR LES TITRES QUI FERONT L'OBJET DE DOSSIERS À VENIR DURANT L'ANNÉE (CINÉ COMIC-BOOK, FILMS INDÉFENDABLES, ETC...). NE T'INQUIÈTES DONC PAS, AMI LECTEUR, SI BEAUCOUP DE SÉQUENCES INCONTOURNABLES MANQUENT ICI À L'APPEL, CE NE SONT CERTAINEMENT PAS DES OUBLIS DE NOTRE PART...

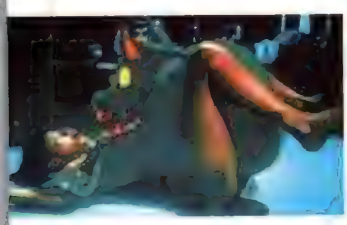
# 30 SCÈNES INOUBLIABLES

CHAUD LE TOON, CHAUD !

## QUI A PEUR DU DIABLE ?

(1990) DE FRED OLEN RAY

Grand pape de la série Z californienne dans les années 80, Fred Olen Ray semble avoir été très frustré à la vue de **Qui Veut la Peau de Roger Rabbit ?**. La pulpeuse Jessica, lui, il l'aurait foutu à poil dans chaque plan ! C'est la raison qui le pousse, deux ans plus tard, à réaliser ce **Qui a Peur du Diable ?** (**Evil**



**Toons** en VO) dans lequel un loup de Tasmanie sacrément vicelard remplace le lapin timide de Zemeckis. Impossible, à la vision de ce film, de ne pas rester marqué à vie par la première apparition de ce toon lubrique qui s'empresse de sauter sur l'actrice porno Madison Stone pour lui arracher son soutien-gorge d'un bon coup de langue goulue avant de la culbuter frénétiquement sur la moquette.

D.G.

L'AUBE DU MORT-VIVANT

## NOSFERATU (1922) DE F.W. MURNAU

(version originale teintée en 18 images par secondes)

La scène finale de **Nosferatu** s'ouvre logiquement sur un plan où figure une voûte, point de passage entre les lieux et les états de conscience. Sa structure est foisonnante, ses registres de narration multiples, fidèles en cela au roman de Bram Stocker. Ici, les effets émotionnels (engendrés par l'emploi des obliques) et de soulignements (cartons, fonds lumineux) atteignent leur paroxysme. Grâce au jeu des colorations de la pellicule (vert -intertitres-, sépia -jour-, nuances de mauves -les intensités de l'aube-, bleu -nuit-), Murnau a construit de manière intelligible un épilogue se présentant comme un puzzle dont les pièces sont éparpillées en plusieurs points de l'espace et du temps (le climax est vécu par des protagonistes disséminés partout en ville à des instants légèrement différents). Hésitant entre la critique et la transcendance de l'esthétique expressionniste, le cinéaste refuse de mettre en relief l'esprit de ses héros sur des décors tordus et déformés. Il préfère utiliser les contraintes du studio pour faire exploser les motifs métaphoriques, graphiques et géométriques, qui projettent leurs formes sur les protagonistes et emprisonnent leur inconscient torturé. Le poignant sacrifice d'Ellen résume à lui seul la vision tragique de l'érotisme chez Murnau, qui est inextricablement lié à la répulsion, à l'aliénation et à la mort. Enfin, cette icône de l'angoisse et de la paranoïa qu'est le vampire périt en une sorte de hurlement muet, frappé par les premières lueurs de l'aube. Ce plan créera à lui seul un mythe : celui de la vulnérabilité des vampires aux rayons du soleil. Tragédie de l'homme face au refus de soi dont les conséquences sont inévitablement fatales, **Nosferatu** est une œuvre d'art totale dont chaque tableau est justifié. Peut-être le plus beau film du monde.

B.R.

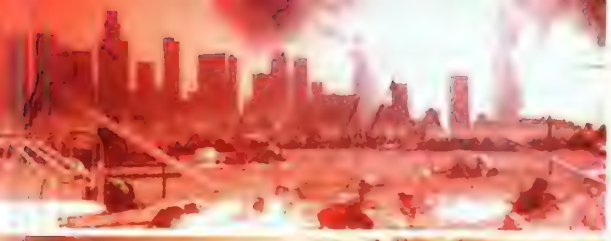
UNE BALLE DANS LA TÊTE

## OPÉRA (1987) DE DARIO ARGENTO

Œuvre sous-estimée de Dario Argento, **Opéra** possède néanmoins un des plus grands morceaux de bravoure du maître du thriller transalpin. Alors que la sonnette de son appartement retentit, l'actrice Daria Nicolodi s'approche de la porte et jette un coup d'œil à travers le judas pour connaître l'identité de son visi-

teur, mais ne voit rien. On découvre alors, de l'autre côté de la porte, qu'un revolver obstrue son champ de vision, au moment où, dans l'appartement, le téléphone se met à sonner. Un coup de feu est tiré et la caméra d'Argento suit la balle en train de traverser le judas, puis le crâne de l'actrice, pour finalement aller exploser le téléphone, posé à terre au fond du couloir, lors d'un faux plan-séquence tout simplement hallucinant.

D.G.



**MAINTENANT... L'APOCALYPSE !**

## TERMINATOR 2, LE JUGEMENT DERNIER

(1991) DE JAMES CAMERON

Énorme fan de japanime comme chacun sait, James Cameron a été soufflé par l'explosion apocalyptique du **Akira** de Katsuhiro Otomo, c'est certain. Constamment à la recherche de la séquence qui tue pour la caser dans chacun de ses films, ce dernier se met donc en tête de reproduire l'effet en live dans **Terminator 2**. La blague, c'est que le monsieur portait même le T-shirt du film dont il s'inspire au moment où il tournait la séquence ! Bien évidemment, le cinéaste ne s'arrêtera pas à la reproduction puisqu'il parvient à l'introduire de manière forte, en la connectant au personnage clé de son film : Sarah Connor. Ainsi, la « mère du futur », comme elle est désignée dans le film, entrevoit des bribes de l'apocalypse lors d'un rêve qu'elle sait prémonitoire puisqu'elle en redoute la date : le 29 août 1997. Elle se voit ainsi dans un jardin d'enfant, incapable d'agir lorsque l'explosion surgit. Et James Cameron de dépasser ce qu'il est commun d'apercevoir dans un blockbuster d'été. Insistant sur les cadavres calcinés de jeunes enfants, premières victimes de la guerre entre les humains et les machines, le réalisateur parvient à plusieurs effets d'autant plus saisissants qu'il inscrit véritablement la séquence au cœur du film. Rarement la sensation de fin du monde n'aura aussi bien été retranscrite, dans un film censément « pop-corn » qui plus est ! Passant des plans larges aux gros plans effectifs, il parvient à impliquer le spectateur de manière directe. Plus que spectaculaire… carrément crépusculaire !

S.M.

**RENAISSANCE**

## ABYSS (1989) DE JAMES CAMERON

Invité sur le tournage du film de Cameron, le journaliste François Cognard s'exclamait *« C'est aberrant, mais cet homme me fait penser à Stanley Kubrick »* sans se douter un instant que le film en cours culminerait dans une séquence qui doit effectivement presque tout à l'auteur de **2001**, film fétiche de James Cameron. Installé au panthéon hollywoodien par la grâce bourrine de son rythme trépidant, le cinéaste engageait des moyens démesurés pour filmer quoi au juste ? Un baiser inoubliable et une interminable scène de résurrection ! Cet auteur moderne, un des seuls à maîtriser le sens de la mythologie, y réinventait le mythe d'Orphée, remontant Eurydice des Enfers, avant que ce dernier ne retourne auprès d'un Hadès extra-terrestre négocier le sort de l'humanité. À travers le sauvetage de sa néo-Eurydice, (découpé en trois temps : baiser, vol vers la vie, résurrection) Cameron, le roi de la poursuite en voiture et du gunfight hystérique, choisissait de faire endurer à son public cette notion bannie par Hollywood : le temps ! L'insupportable attente, la contemplation d'un corps inerte où l'on devine une flamme de vie, le courage, le désir, la fureur, l'abandon, la foi, l'héroïsme. Tous les grands axes de la mythologie défilent sous nos yeux, alors qu'à l'écran, quelques acteurs sont assis en cercle sur une plaque métallique. 60 millions de dollars, la plus haute technologie, des décors herculéens, pour cet instant privilégié d'intimité avec la mort et la vie ! Chapeau Jim !

À noter qu'au terme de cette journée de tournage chargée de tension, de frustration et de violence, l'actrice Mary Elizabeth Mastrantonio quittait le plateau pour ne plus revenir !

R.D

**LA FAIM JUSTIFIE LA FIN**

## INCIDENT DE PARCOURS

(1988) DE GEORGE A. ROMERO

Les producteurs n'aiment pas laisser les spectateurs sur une note trop forte. Si **La Mouche** est une des rares œuvres contemporaines à se terminer au pic de son émotion, Romero s'est vu obliger de conclure un de ses meilleurs films par cinq minutes de happy end débilitant. Dommage, car la véritable fin est une des plus belles pièces de sauvagerie vues à l'écran. Au terme d'un suspens haletant, le héros handicapé, menacé par son singe de compagnie, régresse à l'état primal et achève son ennemi intime à coups de dents dans un cri rageur !

Thématiquement, dramatiquement, le film de Romero s'achève réellement ici…

R.D.

**LE SENS DU PARTAGE**

## JASON VA EN ENFER

(1993) D'ADAM MARCUS

Des meurtres, dans la série des **Vendredi 13**, il y en a plus qu'il n'en faut. On en compte d'ailleurs très exactement 123 à ce jour. Sacré tableau de chasse ! Alors que tous les réalisateurs chevronnés auront essayé de surenchérir dans l'art de l'égorgement, de la décapitation et de l'empalement, le débutant Adam Marcus les coiffe au poteau haut la main lors d'une scène mythique de son **Jason va en Enfer**. Un couple fornique dans une tente, la nana à califourchon sur son partenaire, pendant que Jason rôde dans les parages, un pied de biche à la main, qu'il va s'empresser d'aller enfoncer de toutes ses forces dans le corps de la pauvre fille pour la sectionner en deux à la verticale. Impressionnant.

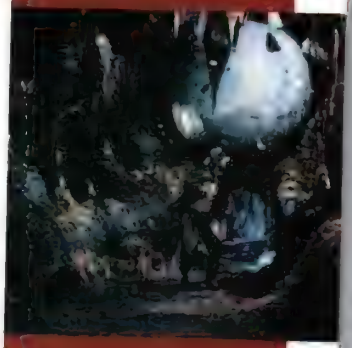
D.G.

**SUPER INDIANA BROS.**

## LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE

(1981) DE STEVEN SPIELBERG

La séquence d'ouverture ultime ! Il aura fallu 12 minutes à Spielberg pour réinventer l'esprit



du serial, enterrer 70 ans de cinéma d'aventure, adapter le premier degré à notre époque, et créer une pure icône. Accessoirement, alors que le jeu vidéo balbutie sur ses premières consoles, le wonder boy lui offre gracieusement le concept du jeu de plate-forme. Truffée d'idées de cadre et de découpage qui feront école (aujourd'hui encore), cette séquence va pourtant provoquer un contrecoup malheureux, en obligeant tous les blockbusters à venir à débuter par une scène choc, souvent au mépris de leur structure…

R.D.

LE BAL MASQUÉ

## JUDEX

(1963) DE GEORGES FRANJU

Relecture d'un serial muet, film fourre-tout d'une implacable cohérence, **Judex** narre les aventures d'un justicier nocturne qui traque les banquiers corrompus et autres malfrats installés. Charriant toute une imagerie directement issue de la littérature populaire, le film se permet des envolées lyrico-surréalistes dont la plus marquante reste la fameuse scène de bal masqué. Judex y apparaît cintré dans un impeccable smoking et coiffé d'une inquiétante tête d'oiseau. La caméra de Franju vient l'envelopper du regard tandis que les figurants masqués se déploient autour de lui, créant ainsi un véritable ballet souligné par la musique émouvante de Maurice Jarre. Une scène unique, qui prouve que l'on peut écrire de la poésie avec une caméra.

A.B.

L'ASCENSEUR

## PULSIONS

(1980) DE BRIAN DE PALMA

De Palma résume ici son film et sa carrière en faisant le meilleur emploi de tous les gimmicks de son cinéma : œil du voyeur assassin s'échappant par l'embrasure d'une porte, caméra subjective en champ contre-champ, personnage témoin (fillette au regard accusateur), construction en miroir (la séquence se découpe en deux parties de même valeur et le film lui-même bascule pendant cette dernière), split screen, symbolisme, référence à Hitchcock (la douche de **Psychose**), idée de frontière impossible à franchir (condamnation/rédemption)... Au sommet de son art, un De Palma sûr de lui et manipulateur réussit dans cette scène d'une densité et d'une intensité inouïe à réaliser le meurtre parfait.

P.R.

TOILETTES MORTELLES

## MANIAC (1980) DE WILLIAM LUSTIG

Cette scène, sans doute l'une des plus fortes du chef d'œuvre de William Lustig, constitue un authentique morceau de bravoure par l'atmosphère de terreur palpable qu'y déploie le réalisateur.

Le déjanté Frank Zito (le déjanté Joe Spinell) poursuit une femme dans le métro. La malheureuse n'a d'autre solution que de se réfugier dans des toilettes. D'entrée, l'ambiance est à couper au hachoir : couloirs vides et sales, souffle rauque et plaintif du maniaque en guise de bande-son... La victime est donc cadrée en gros plan, réfugiée dans le dernier box des WC. La caméra se déplace légèrement sur la gauche, révélant ainsi le corridor vide qui longe les cabinets. La voie semble libre mais la mise en scène fait tout pour signifier le contraire (bruits suspects, tremblements de l'image...). Soudain, le tueur apparaît dans le champ et remonte le corridor, inspectant chaque box, sauf le dernier. Il fait finalement demi-tour. La caméra coulisse à nouveau latéralement sur la droite et l'on retrouve le visage exsangue de la fille. Elle attend un moment puis sort de sa cachette. S'étant assuré que son poursuivant est parti, elle gagne le lavabo. Plan moyen : la fille debout devant la glace. Plan rapproché : la fille, le buste incliné, en train de s'asperger le visage. Plan moyen : elle se redresse et l'on découvre avec elle, dans le miroir, le tueur qui surgit derrière elle et la transperce d'un coup de sabre. Le talent de Lustig éclate dans sa manière unique de planter un décor lugubre, d'y faire monter la pression crescendo et de conclure sur une coda bien violente. Le petit plus étant le souci du détail macabre savamment distillé, lorsque le tueur, après son forfait, nettoie consciencieusement sa lame sous le robinet. Glauque et déviant, **Maniac** reste LE « shock-horror movie » par excellence.

A.B.

DES LARMES DANS LA PLUIE

## BLADE RUNNER (1982) DE RIDLEY SCOTT

Difficile d'isoler une scène marquante dans un film qui les aligne durant près de deux heures. Mais seul l'une d'entre elles est un tel concentré d'émotion, de spectacle, de violence et de suspense. Après avoir éliminé tous les réplicants de son tableau de chasse et s'être épris de l'une d'entre eux, le privé Deckard doit affronter leur leader, Roy Batty, un athlète blond au regard bleu acier, qui sortira vainqueur du combat pour finalement épargner son adversaire avant de mourir en versant des larmes mêlées de pluie. À l'époque, on s'est beaucoup demandé pourquoi il laissait la vie sauve à Deckard. Pour démontrer qu'une machine créée par l'homme peut le surpasser en humanité, qu'en Batty réside pitié et compassion ? La réponse, fournie par le director's cut de Scott, est toute autre, puisqu'elle nous affirme que Deckard est lui aussi un réplicant, et que Batty ne peut l'éliminer parce qu'il est l'un des siens. Son sacrifice, marqué par les stigmates du clou qu'il se plante dans la main, a en outre des résonances qu'on ne peut qualifier que de bibliques. Outre ses implications philosophiques, la scène est passée à la postérité pour cette fameuse plongée sur Deckard suspendu dans le vide et pour la prestation démente de ses deux interprètes : Harrison Ford, qui était alors encore un acteur formidable, et Rutger Hauer, dont la noblesse de port, le physique altier et la diction hallucinée traumatisèrent toute une génération (certains ne s'en sont toujours pas remis !). Quant à Ridley Scott, jamais il n'a retrouvé une telle grâce dans sa mise en scène.

C.D.

« ONE OF US ! »

## FREAKS (1932) DE TOD BROWNING

De mémoire de fantasticophile, aucun film n'aura autant provoqué le malaise que le **Freaks** de Tod Browning (**La Monstrueuse parade** chez nous), au gré des générations. Intermittent dans un cirque itinérant, le nain Hans tombe amoureux de la belle trapéziste Cléo, qui n'a que faire de ses avances. Jusqu'au jour où elle apprend que ce dernier va hériter d'une grosse fortune. Avec l'aide du Mr. Muscle de l'établissement, elle décide de monter un plan pour récupérer la fortune. Elle décide donc d'épouser Hans et de l'empoisonner pour devenir sa veuve et donc, son héritière. Lorsque les autres freaks du cirque apprennent le complot, ils décident de venger « l'un des leurs »... Bien sûr, le problème rencontré par le réalisateur réside dans le voyeurisme dont on l'a taxé, et il est évident que le manque de pudeur du film a joué en faveur de son statut actuel. Mais c'est réellement la vengeance des freaks qui marque le spectateur. Par une nuit sombre et pluvieuse, tous les amis d'Hans se réunissent et partent à la poursuite de Cléo, décidant de lui faire subir un sort peu enviable qui ne sera dévoilé que dans le dernier plan du film. Baroque, magnifiquement émouvante et proprement terrifiante, cette séquence joue avec les nerfs des spectateurs comme rarement aucun film y sera parvenu, tendant vers une morale jamais moralisatrice qui lui aura permis de traverser les âges avec grandeur. Inoubliable. Tous en chœur : *« One of us ! One of us ! »*.

S.M.

LA PRÉPARATION AU COMBAT

## PREDATOR (1987) DE JOHN MCTIERNAN

Dans une jungle humide et hostile, le major Dutch Schaeffer se retrouve seul face à un être dont tous les instincts sont ceux d'un chasseur. Au son de la musique viscérale d'Alan Silvestri, le soldat accomplit le rituel du retour à l'état primitif, seul moyen de vaincre son adversaire. Et ce sont l'eau, la terre et le feu qui lui permettront de triompher. Dans cette scène, qui résume à elle seule une bonne partie de ses obsessions et définit l'une des dominantes thématiques de son œuvre (l'environnement est un outil narratif, pas seulement un décor), McTiernan nous montre la naissance d'un surhomme : plus il remonte les étapes de l'évolution, plus sa force s'affirme, pour finir sur cette image préhistorique de Schaeffer, perché sur un arbre, qui brandit sa torche tel un étendard en lançant une clameur belliqueuse qui résonne dans toute la forêt. Jamais la barbarie n'a aussi bien été exprimée à l'écran, trouvant en Arnold Schwarzenegger son interprète idéal. Et là, ce n'est plus le Predator qui fait peur : c'est l'homme, devenu l'image même de la nature animale et agressive de son espèce, de son incroyable instinct de survie nourri de soif de sang. Surgi d'un délire de Frazetta ou de Corben, ce plan ultra-comics constitue l'emblème pictural du guerrier dans toute sa splendeur et un sommet dans la carrière du réalisateur, qui signait ici son chef-d'œuvre avec **Le 13e guerrier**.

C.D.

LE CRI DU REMORD

## L'ENFANT MIROIR

(1990) DE PHILIP RIDLEY

Rien ne pouvait préparer le spectateur à cette explosion finale et pourtant, Philip Ridley aura préparé le terrain tout au long de son film. L'introverti Jeremy, enfant miroir de Mex, court à ses vers les champs pour hurler littéralement tant le remord le ronge. Responsable de la mort de la femme de son frère, il entreprend donc ici un douloureux exorcisme que le réalisateur magnifie par des contre-plongées sur fond de soleil couchant, symbolisant le tout comme un passage à l'âge adulte. Tout simplement bouleversant.

S.M.

« NEAR DEATH EXPERIENCE »

## LES AILES D'HONNEAMISE

(1987) DE HIROYUKI YAMAGA

Un jeu (dangereux ?) auquel s'adonnent les gosses inconscients consiste à se faire obstruer la respiration par des tiers. Le sujet s'évanouit et fait un « trip » si palpitant, car le cerveau, puis presque déchargé en vrac un flot de sensations, odeurs, images, souvenirs comme s'il voyait « le film de sa vie » (ce que les médecins appellent la « near death experience »). La fin de ce dessin animé uchronique propose ce qui s'est fait de plus juste dans l'évocation de cette expérience transcendantale. Sur un morceau sublime de Ryuichi Sakamoto, Hiroyuki Yamaga imagine le cri primal de l'humanité, et invente la beauté à l'écran.

A.B.

THIS IS THE END...

## APPEL D'URGENCE

(1989) DE STEVE DE JARNATT

Dans ce film expérimental de Steve De Jarnatt, un quidam apprend la fatale fin du monde, bien cet instant, à la manière d'un rêve, la caméra ne le quitte plus, alors qu'il traverse une ville livrée à la sauvagerie. Pesant, parfois oppressant, le spectateur attend patiemment de découvrir le pot aux roses (traîtrise ? mauvaise farce ?). Aussi, quand les missiles tombent bel et bien pour apporter dans le ciel de L.A. cette décharge électrique qui lui parcourt l'échine, le pire reste à venir, car c'est une à deux semaines APRÈS avoir vu le film que ces dernières images se révèlent pour lui les plus obsédantes.

B.B.

FUSION ULTIME

## LA MOUCHE (1986) DE DAVID CRONENBERG

La scène représentant la mort du scientifique Brundle (Jeff Goldblum), dans **La Mouche**, est sans doute l'une des plus puissantes que nous ait donné David Cronenberg (et vu ses derniers opus, le bonhomme ne semble pas près de retrouver une telle patate). En effet, cette séquence relève carrément du tour de force, puisqu'elle réussit à être en même temps visuellement atroce (voire dégoûtante) et émotionnellement bouleversante.

Brundle achève donc sa mutation en homme-mouche devant les yeux horrifiés de sa bien-aimée Veronica (Geena Davis). Contre son gré, il l'enferme dans le deuxième télépode, pénètre dans le premier et lance l'opération de fusion. La jeune femme est sauvée in extremis par son ex-mari et Brundle fusionne accidentellement avec le télépode. Il en résulte un mélange immonde de chair humano-insectoïde et de métal fondu. Le monstre rampe vers Veronica et lui fait comprendre qu'elle doit le tuer. Ce qu'elle fait, avant de s'écrouler, en larmes, à côté de la dépouille de ce qui était son amant.

Le jusqu'au-boutisme de Cronenberg s'avère donc ici payant : là où un autre réalisateur aurait fait sombrer la scène dans le ridicule, l'auteur de **Dead Zone** exclut toute suggestion (aidé en cela par les maquillages impressionnants de Chris Walas) et nous donne à voir les sentiments exacerbés d'un tas de chair informe et monstrueux. Terminant son film sur un plan magnifique, qui revisite avec inspiration l'imagerie de *La Belle et la bête*, Cronenberg inventa, avec **La Mouche**, le gore qui fait pleurer.

A.B.

UN CADAVRE DANS LA TÊTE

## LES 3 VISAGES DE LA PEUR

(1963) DE MARIO BAVA

**La Goutte d'eau**, troisième sketch du film, narre l'histoire d'une femme persécutée par le fantôme d'une défunte sur le cadavre de laquelle elle a volé une bague. Le métrage se conclut sur une scène hallucinante, un véritable cauchemar en vert et mauve, rythmé par le « plic-ploc » éprouvant d'une goutte d'eau, et où le spectre de la vieille avance inexorablement vers sa victime, les bras en avant, tandis que cette dernière s'étrangle elle-même. Un pur moment de terreur mais aussi l'un des délires formels les plus aboutis du grand Mario Bava. A.B.

LA FORTERESSE NOIRE

## BANDITS BANDITS

(1981) DE TERRY GILLIAM

Les héros de Terry Gilliam sont des nains particulièrement cupides. Leurs préoccupations se situent donc littéralement au ras du sol, au point qu'ils ne portent guère d'intérêt aux phénomènes miraculeux dont ils sont les témoins. En un splendide travelling, ascendant et vertigineux, révélant une forteresse géante lancée à l'assaut du ciel (qui était jusque-là dissimulée derrière une simple vitre, désormais brisée), Gilliam modifie complètement le point de vue « terre à terre » des spectateurs et des personnages. Pour un budget très inférieur au centième de celui d'une pub pour boisson gazeuse, il fait ressurgir les effrois et les merveilles des légendes. Prodigieux. B.R.

LA SALLE DES TROPHÉES

## LES CHASSES DU COMTE ZAROFF

(1932) D'IRVING PICHEL ET ERNEST B. SCHOEDSACK

Aristocrate décadent, le comte Zaroff vit retiré sur son île, où il pratique la chasse à l'homme. Hébergé pour la nuit, un couple de naufragés soupçonne le châtelain de quelque action coupable et décide de visiter la bâtisse. Pénétrant dans une pièce enténébrée, ils sont d'abord surpris par le miaulement strident d'un chat (une trouvaille narrative qui deviendra par la suite un cliché du film d'épouvante), puis découvrent avec horreur une tête d'être humain empaillée et trônant sur le mur tel un vulgaire trophée de chasse. Une image terrible, filmée en contre-plongée et éclairée par la lueur d'une flamme vacillante. Une image qui arrache à la belle Fay Wray (**King Kong**) un de ces cris dont elle avait le secret. A.B.

L'ARRIVÉE D'HUMUNGUS

## MAD MAX 2 (1981) DE GEORGE MILLER

Si **Mad Max 2** se revoit aussi bien aujourd'hui, outre sa mise en scène ébouriffante, c'est peut-être parce que l'anticipation qu'il propose est parfaitement plausible, parce qu'elle fait appel à une imagerie quasi-médiévale. La scène la plus impressionnante du film, c'est bien sûr celle où le terrifiant Humungus arrive devant les murs de la cité où Max s'est réfugié, et qui renferme ce précieux carburant qu'est l'essence. Engoncé dans une armure de métal, masqué par un heaume (on ne verra jamais son visage, qu'on imagine brûlé), harnaché sur son véhicule, il trône à la tête d'une horde de dégénérés motorisés vêtus de cuir et de chaînes, parmi lesquels domine un fou sanguinaire flanqué d'un giton blondinet. Un boomerang tranchant, lancé par un gosse, viendra semer la panique dans les rangs, sectionnant les doigts d'un receveur maladroit et se plantant dans le crâne dudit mignon. Le personnage d'Humungus est une véritable incarnation du Mal, un fanatique dominateur surgi d'un cauchemar, un monstre qui a, lui aussi, été un être humain : un plan fugitif nous révélera plus tard que dans le coffret où il range son arme, il conserve une photo jaunie, ultime souvenir de sa vie passée et des êtres qu'il a jadis aimé. Cette capacité à l'émotion achève de le rendre encore plus inquiétant. À cet égard, Humungus est le double maléfique de Max, qui voit en lui ce qu'il aurait pu devenir. Ainsi commence le siège du château…

C.D.

LA MAIN DU CAUCHEMAR

## EVIL DEAD 2 (1987)

Énorme « ride » reprenant les séquences fortes du premier opus pour en amplifier la substance, **Evil Dead 2** comporte l'une des scènes les plus hallucinantes jamais vues sur un grand écran : le héros/benêt Ash est pris d'assaut par sa main droite qui lui retourne littéralement la gueule à coup de vaisselle et fini par le coller dans les vapes. Tentant d'agripper une hache pour commettre un méfait irrémédiable, la main est stoppée net par un Ash qui la plante au sol avec un couteau avant de la sectionner à l'aide d'une tronçonneuse ! Si, bien évidemment, la vision d'un Bruce Campbell déchaîné se collant mandales sur mandales est particulièrement réjouissante, on retiendra surtout la capacité du réalisateur Sam Raimi à passer du rire franc (les multiples références à Chuck Jones et aux 3 Stooges, rien que dans cette séquence !) à la terreur hallucinatoire la plus viscérale. En d'autres termes, si les gargouillements zygomatiques de la main possédée vous arrachent des éclats de rire, le comportement sans cesse jusqu'au-boutiste du père Ash vous cloue directement sur votre fauteuil ! Entre un *« Who's laughing now ? »* adressé à la main diabolique et le gros plan sur le héros dont la douloureuse amputation rejaillit sur le visage (du gore ! ! !), Sam Raimi parvient à garder un équilibre constant, sur le fil du rasoir, en maîtrisant parfaitement ses effets sur le spectateur. Aussi grandiose que barré de la carafe…

S.M.

LA TRAVERSÉE DE LA MORIA

## LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU

(2001) DE PETER JACKSON

*« Si on ne peut pas passer au-dessus des montagnes, alors passons en dessous ! »*. Les pantesques décors des mines de la Moria sont le théâtre de morceaux de bravoure insensés qui se succèdent à une cadence ahurissante : la découverte des vestiges du royaume des Nains, le réveil d'une horde meuglante d'Orcs qui déferle sur Frodon et ses compagnons avant de les encercler, le combat contre un Troll des cavernes méchamment hargneux et enfin la traversée du pont de Khazad Dum, suspendu au-dessus d'un vertigineux précipice dans lequel disparaît Gandalf. Peter Jackson a accompli l'impossible : saisir l'essence même de la fantasy et déployer ses fastes tels qu'on les avait rêvés.

C.D.

LE SOMMEIL DE LA RAISON ENGENDRE DES MONSTRES

## PLANÈTE INTERDITE

(1956) DE FRED MCLEOD WILCOX

Film de SF qui a révolutionné le genre par son approche novatrice des effets spéciaux, **Planète interdite** voit une équipe d'astronautes faire halte sur une planète désolée, dont les seuls habitants semblent être le génial professeur Morbius, sa fille et le sympathique Robbie le robot. La scène du film montre nos troupiers déployés autour de leur vaisseau et ripostant aux attaques d'un monstre invisible. Une espèce d'énorme molosse au regard de feu qui apparaît au moment où il essaie de franchir la barrière électrique servant de périmètre de sécurité. Un design carrément inédit (le dessin animé détourné de son utilisation première) pour un monstre d'autant plus terrifiant qu'il s'avère engendré par le cerveau malade de Morbius.

A.B.

COUPS DE BOULE

## NINJA SCROLL

(1995) DE YOSHIAKI KAWAJIRI

Tandis que l'enfer se déchaîne et que le décor s'écroule, Yoshiaki Kawajiri chorégraphie la danse mortelle des corps en alternant plongées, contre-plongées et

LA PARESSE

## SEVEN (1995) DE DAVID FINCHER

Film fort, traduisant la terreur urbaine comme aucun autre n'y sera parvenu, le **Seven** de David Fincher regorge de séquences « troue-le-cul » dont on ne retiendra que la plus forte, celle de la paresse. Traquant un serial killer basant ses crimes sur le modèle des sept péchés capitaux, les détectives Mills et Somerset se retrouvent dans la chambre d'une victime au sort peu enviable. Maintenu en vie coûte que coûte pendant un an, le quidam aura perdu peu à peu de sa superbe jusqu'à se décomposer tel un zombie (maquillage de Rob Bottin) qui rappelle ceux des meilleurs Romero. La force de David Fincher est bien sûr de mettre en condition le spectateur par divers moyens. D'une part, la présence d'une Swat Team sur les lieux laisse présager d'une découverte monstrueuse. À ce titre, le comportement parfaitement odieux de California (John C. McGinley), leader du groupe d'intervention, stimule définitivement nos émotions. D'autre part, le réalisateur, parfaitement manipulateur, transforme directement notre dégoût en peur primale dès lors qu'il s'avère que la victime est belle et bien vivante ! Un seul gros plan suffira pour dévoiler la souffrance du personnage et marquer le spectateur à vie. Parvenir à restituer un tel niveau de malaise ambiant sera bien la réussite la plus impressionnante de David Fincher, dont on attend encore qu'il cesse ses creuses expérimentations informatiques pour nous cueillir de la même manière avec un autre de ses méfaits à la même portée maléfique.

S.M.

LA CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

## BATMAN LE DÉFI (1992) DE TIM BURTON

Véritable concerto de névroses orchestré par un Tim Burton en pleine déprime, **Batman le défi** se paye le luxe d'une séquence, encore plus névrotique que le reste du film, relatant la genèse de Catwoman. Poussée dans le vide par son patron, Selina est ressuscitée par une horde de chats, rentre chez elle et dans une fureur incroyable démolit tout ce qui peut symboliser sa vie actuelle. Un nouveau départ qui sera retranscrit par une phrase apparaissant en néons à travers la fenêtre de sa chambre : *Hell Here*. Ici l'enfer... Les mâles peuvent maintenant trembler face à ce personnage magnifique et intrinsèquement féminin.

S.M.

MOURIR COMME UN ROI

## LE TREIZIÈME GUERRIER (1999) DE JOHN MCTIERNAN

Aura-t-on vu séquence plus noble, plus viscéralement émouvante ou même plus tripante dans un blockbuster récent ? Véritable personnage central du chef d'œuvre de John McTiernan avant qu'un sinistre remontage n'en fasse un second couteau, le chef viking Buliwyf (Vladimir Kulich) livre ici son dernier combat contre les fameux mangeurs de morts que le premier titre du film laissait suggérer. Considérablement affaibli par son précédent combat contre la mère des Wendols, le puissant guerrier s'en vient rejoindre ses comparses en traînant sa lourde épée puis, psalmodiant un poème repris en chœur par ses hommes, se lance dans la bataille. À l'issue d'un combat monumental, il triomphe du chef des mangeurs de morts et voit le reste de ses ennemis fuir devant cette défaite évidente. Mais la victoire ne changera en rien sa destinée : plantant son épée sur un socle, Buliwyf s'assied et attend son heure. Tandis que son ami Herger scande un *« It's over »* qu'il ne pensait pas aussi évocateur, le chef des Vikings rend son dernier souffle devant les pleurs étouffés des siens. En s'étant battu comme un homme, Buliwyf meurt comme un roi, rejoignant ainsi le Walhalla qu'il convoitait tant. Ne pas se tromper, c'est bel et bien la dimension ethnologique que McTiernan insuffle dans **Le 13e guerrier** qui rend cette séquence, encore plus que certaines autres du film, réellement émouvante. Jamais son cinéma n'aura autant été touché par la grâce que dans ce magnifique mouvement de caméra dévoilant ce que le spectateur, autant que les personnages de l'intrigue, redoute le plus. À voir et revoir avec les larmes aux yeux...

S.M.

gros plans en une suite d'enchaînements parfaits. En demeurant tout à fait lisible, il atteint des sommets inégalés d'intensité et de célérité dans la mise en images d'un combat à l'arme blanche. Les mouvements de ses protagonistes sont aussi complexes que les positionnements très variés de sa caméra, souvent placée à des endroits que la prise de vue réelle aurait proscrit. Paradoxalement, la scène atteint son paroxysme en plan fixe. Juste avant que l'or ne devienne lave, Jubei démolit son ennemi à grands coups de tête cette dernière se révélant orné du bandeau sertie de pierres précieuses de sa bien-aimée assassinée. Prodigieusement inventif et violent.

B.R.

LA CHARGE DE LA BRIGADE LOURDE

## STARSHIP TROOPERS (1997) DE PAUL VERHOEVEN

Les braves bidasses de la Fédération investissent un fort isolé sur la planète Klendathu et y découvrent que tous ses occupants ont été massacrés... pour s'être trop tard qu'ils ont été piégés par l'ennemi insectoïde ! Commence alors un siège digne d'Alamo, où les troupes volent déferler sous leurs murs des centaines de bêtes grouillantes avant de subir une attaque aérienne qui défouraille sec. Se déroule alors une orgie sanglante, un massacre scandé par les rafales des guns, un festival

dement de tripaille répandue Visuellement, c'est un peu comme si Ray Harryhausen avait fait une overdose

C.D.

Dossier réalisé par Arnaud BORDAS, Cédric DELELÉE, Rafik DJOUMI, Damien GRANGER, Stéphane MOISSAKIS et Bertrand ROUGIER

Remerciements à Manuel COLOMBIER

# AFM 2002

COMME CHAQUE ANNÉE, LE LOEWS HOTEL, SITUÉ À SANTA MONICA, ACCUEILLAIT DU 20 AU 27 FÉVRIER DERNIERS LE MARCHÉ DU FILM DE LOS ANGELES (OU AMERICAN FILM MARKET), LA GRANDE RÉUNION ANNUELLE DU B ET DU Z, QUI REGROUPE 300 SOCIÉTÉS DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION VENUS PRÉSENTÉS QUELQUES 7000 FILMS ACHEVÉS OU EN PROJETS. UNE NOUVELLE ÉDITION QUI NOUS AURA PERMIS DE DÉCOUVRIR, ENTRE DEUX NANARS, LES EXCELLENTS **DARK WATER** ET **TED BUNDY**, QUI SORTIRONT CHEZ NOUS D'ICI LA FIN DE L'ANNÉE ET DE NOUS ENTRETENIR AVEC ERIC LOUZIL, RÉALISATEUR DE FILMS POUR TROMA DANS LES ANNÉES 80, ET DAVID DEFALCO, ANCIEN PRODUCTEUR POUR FULL MOON. RAPIDE COMPTE-RENDU EN DIX FILMS, DE **ANCIENT WARRIORS** À **THE UNTOLD.**

## ANCIENT WARRIORS
(ECLIPSE RELEASING - DE WALTER VON HUENE)

Du haut de ses 1 m 55, la calvitie bien avancée, l'acteur Franco Columbu a fait sa réputation en envoyant à qui voudrait bien les publier des photos de lui posant avec son pote Arnold Schwarzenegger. Des photos prises à l'époque de **Pumping Iron**, lorsqu'ils partageaient le même gymnase. Dans **Ancient Warriors**, Franco Columbu incarne l'ancien Capitaine des Forces Spéciales Aldo Paccione, qui demande l'aide de son ancien acolyte Jaz (Daniel Baldwin, qui ressemble de plus en plus à Patrick Sébastien) pour stopper le millionnaire psychopathe Curtis Mayhew (Richard Lynch), bien décidé à faire péter à la dynamite toutes les mines de la région pour mettre la main sur un élixir de jouvence qui appartenait à des guerriers antiques, guerriers dont la légende raconte qu'ils furent enterrés vivants dans les montagnes. C'est alors que Franco Columbu reconnaît sur le bras de son ennemi le tatouage qu'il avait aperçu quelques années plus tôt lorsque son père s'était fait dessouder, et s'exclame : *« Encoulé, tou a toué mon père ! »*. Et Richard Lynch de lui rire au nez, comme s'il était réellement consterné par la médiocrité de son partenaire. Film d'action à la fois comique (plein de blagues sont faites sur l'obésité de Baldwin) et pathétique (Columbu se flanque d'une fille trisomique pour bien montrer le côté dramatique de son personnage), **Ancient Warriors** est à voir uniquement le soir tard, bien bourré, avec quelques amis pas du tout cinéphiles.

## DARK WATER (HORIZON ENTERTAINMENT - DE HIDEO NAKATA)

Révélé au grand public par les deux premiers **Ring**, Hideo Nakata adapte à nouveau un roman de l'écrivain Koji Suzuki pour les besoins de son dernier film, **Dark Water**.

## ENTRETIEN DAVID DEFALCO
### PRÉSIDENT DE DOMINION ENTERTAINMENT

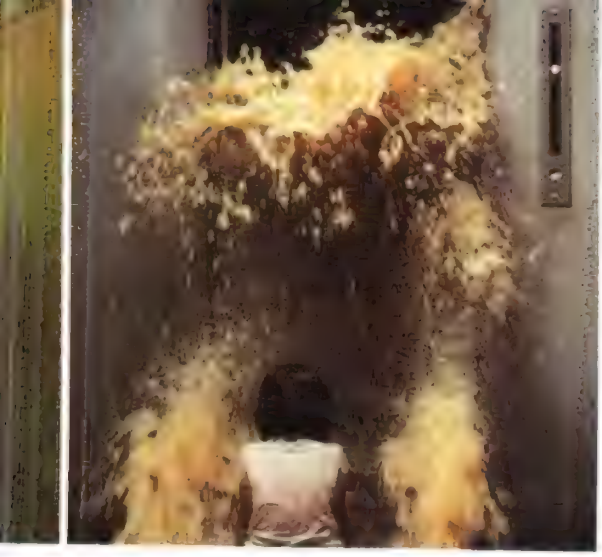
LE PARCOURS DE DAVID DEFALCO COMMENCE CHEZ FULL MOON, SOCIÉTÉ AU SEIN DE LAQUELLE IL A PRODUIT **HIDEOUS, MYSTERY MONSTERS** ET **PUPPET MASTER 5**, AVANT DE FONDER SA PROPRE COMPAGNIE, DOMINION ENTERTAINMENT, EN 1997. **POINT DOOM, GANGLAND, WHATEVER IT TAKES** ET **REDEMPTION** SONT LES QUATRE PREMIERS FILMS, ORIENTÉS ACTION, À SORTIR DE CETTE NOUVELLE USINE DE LA SÉRIE B ÉTABLIE EN CALIFORNIE. HOMME À TOUT FAIRE, DAVID DEFALCO VIENT DE PASSER À LA RÉALISATION AVEC LE SLASHER **THE BACKLOT MURDERS**, L'HISTOIRE DE JEUNES ROCKERS À LA MODE QUI SE FONT DÉCIMER PAR UN TUEUR MASQUÉ ALORS QU'ILS TOURNENT LEUR NOUVEAU CLIP DANS LES DÉCORS D'UNIVERSAL STUDIOS.

***Vous avez récemment décidé de réaliser les films produits par Dominion Entertainment vous même, à commencer par* The Backlot Murders. *Pourquoi ?***

Jusque là, Art Camacho réalisait le plupart de nos films car il ne voulait pas que Mark Neal, dont j'avais vu les premiers films, **The Power Within**, **Recall** et **Little Bigfoot**, à l'époque où il travaillait pour FM Entertainment, que je trouvais excellents. En termes de mise en scène, Art est un des plus doués sur le marché. Il est capable de réaliser malgré des conditions de tournage et des délais contraignants et des budgets souvent ridiculeux. Mais j'avais envie de m'investir un peu plus dans la fabrication de nos films. En tant que scénariste et producteur, je trouvais que réaliser moi-même certains d'entre eux serait une progression naturelle. Mais je ne compte pas tout réaliser tout de suite. Je préfère voir que j'aime le métier, voir si j'ai le talent pour le faire. Lorsque vous réalisez un film, vous avez déjà en tête une idée précise de ce que sera le film à l'arrivée.

***Il y a beaucoup d'humour dans* The Backlot Murders...**

Nous essayons de profiter du succès de films comme **Scream** et **Scary Movie**. De toute façon, l'humour se mêle naturellement avec l'horreur. La preuve, son nombre de spectateurs regardent ce genre de films avant tout pour se marrer un bon coup. Mais tous nos films ne tombent pas dans l'humour, il y a par exemple **The House in the Middle of Nowhere**, que je vais réaliser ce mois-ci, sans beaucoup plus d'humour, dans la veine de **Massacre à la tronçonneuse**, de **La Dernière maison sur la gauche** et des classiques d'antan.



Œuvre déprimée et déprimante, **Dark Water** raconte l'histoire de Yoshimi Matsubara, une femme divorcée qui se bat contre son ex-mari pour obtenir définitivement la garde de leur petite fille de 5 ans, Ikuko, avec qui elle vient d'emménager dans un nouvel appartement, situé au troisième étage d'un immeuble sinistre. Tout semble aller pour le mieux, jusqu'à ce que Yoshimi découvre au plafond de sa chambre une infiltration d'eau inquiétante qui la hante. Comme si ça ne suffisait pas, elle voit réapparaître jour après jour, comme par miracle, le sac d'école d'une petite fille disparue il y a deux ans et qui aurait habité juste au-dessus de chez eux... Un peu à la manière de **Sixième Sens**, **Dark Water** introduit un élément fantastique (un fantôme) dans un contexte avant tout social et profondément humain. Ce qui en fait immédiatement un film purement terrifiant. Bien plus que **Ring** encore, dont l'histoire était beaucoup trop fantastique pour s'adapter au traitement très réaliste qui caractérise l'œuvre de Nakata. D'emblée, il dresse à la perfection le profil psychologique de Yoshimi, cette femme seule, abattue, angoissée, tourmentée et en proie à des phénomènes paranormaux, et incite ainsi le spectateur à se prendre d'affection pour elle en le plaçant dans la même position de faiblesse. Véritable chef-d'œuvre, **Dark Water** devrait sortir en France à la fin de l'année.

## FROST : PORTRAIT OF A VAMPIRE

(SHOWCASE ENTERTAINMENT - DE KEVIN VAN HOOK)

En mission au Moyen-Orient avec son partenaire Nat McKenzie, le mercenaire Jonathan « Jack » Frost est mordu au bras par un soldat ennemi que la population locale qualifie de « démon ». Un an plus tard, alors que Nat travaille désormais à son compte pour un collectionneur de tableaux expert en sciences occultes (Gary Busey), Jack est l'unique survivant d'une embuscade tendue à son unité. Bien entendu, tout ce beau monde va se retrouver à la fin du film, après un périple inutile de 3 plombes où Nat se transforme en vampire, pète les plombs et se met à mordre le cou de tout ce qui bouge, y compris sa femme... À la fois producteur, monteur, scénariste et réalisateur de cette adaptation de son propre comic-book, Kevin Vanhook ne pouvait raisonnablement pas assurer sur tous les tableaux. À l'arrivée, **Frost : Portrait of a Vampire** ressemble à un téléfilm bas de gamme, avec son cadre pré-formaté pour le petit écran, sa mise en scène anémique et ses acteurs au look qui tue. Reste à sauver quelques effets spéciaux bien torchés qui rendent l'entreprise tout juste regardable.

## MEGALODON

(FUSION INTERNATIONAL - DE GARY J. TUNNICLIFFE & PAT CORBITT)

Après avoir collaboré à plus de 30 films tels que **Hellraiser 3**, **4** et **6**, **Wishmaster**, **Candyman 3** et **Dracula 2001** en tant que responsables des effets spéciaux, Gary J. Tunnicliffe et Pat Corbitt unissent leurs efforts et les mettent à contribution pour ce **Megalodon**, dans lequel un requin préhistorique de la taille d'un paquebot est sorti de son long sommeil par l'équipe de choc de la multinationale Nexecon Petroleum alors qu'ils montrent à des journalistes leur super foreuse. Ni une ni deux, l'ancêtre du « Bruce » de Spielberg entreprend de les béqueter les uns après les autres. Si l'intrigue est plutôt bien ficelée et le requin vraiment convaincant, on regrette toutefois qu'il n'apparaisse qu'une dizaine de minutes suite à un manque flagrant de budget, qui oblige les réalisateurs à s'étendre en scènes d'exposition et autres bavardages inutiles.

## NEVER SAY NEVER MIND

(A PLUS ENTERTAINMENT - DE FREDERICK FEITSHANS IV)

Film d'action à la **Charlie et ses drôles de dames**, **Never Say Never Mind** est interprété par la Swedish Bikini Team, un groupe de 4 blondasses pas forcément très pulpeuses qui ont pour mission d'empêcher une organisation terroriste de mettre la main sur un logiciel détaillant la fabrication d'armes nucléaires. Amusant dans le concept, **Never**

**En haut à droite : deux photos issues de Dark Water, le nouveau chef-d'œuvre d'Hideo Nakata.**

**Ci-dessus : le vampire psychopathe de Frost : Portrait of a Vampire en pleine action et l'affiche internationale de Dark Water.**

**Ci-dessous : la Swedish Bikini Team, l'équipe de choc de Never Say Never Mind.**

**En bas : Don « The Dragon » Wilson s'énerve dans Whatever it Takes et Vincent Klyn maltraite Tim Thomerson dans Gangland.**

***Vous semblez en effet avoir une préférence pour les vieux films d'horreur, et vos acteurs tels que Peter Lorre, auxquels vous faites largement référence dans The Backlot Murders...***

Les films d'horreur des années 30, 40 et même 50 ne sentaient jamais la qualité au profit de la quantité, comme c'est aujourd'hui le cas. L'atmosphère, et donc un scénario correctement écrit, étaient des critères très importants à cette époque. Bien mieux que le hasard, à commencer par la direction des acteurs. Il faut dire que la distribution vidéo n'existait pas encore. Le public ne payait que pour aller voir des films en salle. Ce qui, aujourd'hui, y compris chez ceux qui aiment profiter de ces films dans leur salon, ne suffit plus. On pourrait en voir dans ma chère région, en double programme avec un film beaucoup plus commercial, il est sûr que le film beaucoup plus sauvage au public. De nos jours, avec l'émergence du format vidéo numérique, on assiste à une véritable invasion de films vraiment très médiocres.

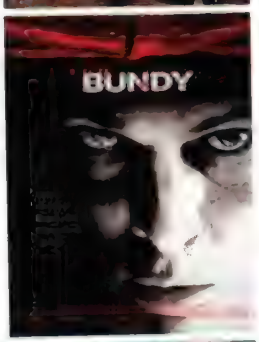
***D'ailleurs, contrairement à beaucoup de studios de série B, vous continuez à tourner sur pellicule. La vidéo permet pourtant de faire des films à coûts réduits...***

Certains producteurs s'imaginent à tort qu'il suffit, tout comme George Lucas avec **Star Wars - Episode 2**, de tourner un film de cette façon en vidéo numérique. Mais je ne comprends pas que Lucas ait choisi une caméra haute définition qui coûte très cher et dont

**Say Never Mind** ne tient malheureusement jamais ses promesses et s'avère être un film mou du genou. On regrette à ce titre que la Swedish Bikini Team passe plus de temps à bronzer et à faire du shopping qu'à botter le cul des bad guys. Bruce Payne dans le rôle de Mr. Blue, père spirituel de la Swedish Bikini Team et John Rhys-Davies dans celui du terroriste Hakim complètent la distribution.

## RATS (NU IMAGE - DE TIBOR TAKACS)

Journaliste, Jennifer se fait passer pour une dépressive suicidaire afin d'infiltrer un institut psychiatrique qui ne semble pas très à cheval sur le règlement. C'est alors que des patients commencent à disparaître mystérieusement sans jamais donner de nouvelles. En menant son enquête, Jennifer va découvrir qu'un employé de l'hôpital sur qui des expériences pas très catholiques avaient été conduites quelques années plus tôt communique télépathiquement avec les rats qui habitent le sous-sol de l'établissement... Tibor Takacs est passé du nanar qui sortait en salles couronné du Grand Prix d'Avoriaz (**Lectures Diaboliques**) aux nanars qui sortent directement en vidéo (**Sanctuary**, **Sabotage**...) et prouve avec **Rats** qu'il y a toujours une exception qui confirme la règle. Car **Rats** est un bon film, à condition de faire abstraction des effets spéciaux trop ambitieux pour le porte-monnaie, et donc approximatifs, surtout lors des apparitions de ce rat aussi gros qu'un sanglier et qui a bien du mal à s'intégrer au décor. Dommage, car Tibor Takacs traite pourtant son histoire avec beaucoup de sérieux et se plait à filmer des scènes gore bien crades dans les recoins les plus glauques de l'hôpital.




## SABRETOOTH
(INTERNATIONAL FILM GROUP - DE JAMES DR HICKOX)

Mis en scène par James DR Hickox, frère d'Anthony et à qui on doit déjà **Children of the Corn 3** et **Krocodylus**, **Sabretooth** s'intéresse à un tigre aux dents de sabre génétiquement modifié qui s'échappe d'un fourgon pour aller bouffer du campeur en promenade. Inquiétée, la scientifique responsable de cette aberration de la nature alerte immédiatement son ex, une sorte d'Indiana Jones du pauvre, pour qu'il retrouve l'animal avant que l'armée ne mette la main dessus. Et le suivre à la trace n'est pas très compliqué, étant donné qu'il laisse des bouts de barbaque un peu partout derrière lui ! Avec ses ados idiots qui veulent jouer les héros, son quota de personnages proprement machiavéliques, son aventurier qui n'a jamais froid aux yeux, ses nombreuses scènes gore et sa bestiole impressionnante, **Sabretooth** renoue avec les classiques du film de monstre, auxquels il n'a rien à envier.

**Ci-dessus :**
**David Keith, Josh Holloway et Jenna Gering tentent d'échapper au félin génétiquement modifié de Sabretooth.**

**Lance Henriksen mène une expédition pour retrouver sa fille dans les montagnes boisées du nord des Etats-Unis dans The Untold.**

**En haut :**
**Les affiches de Sabretooth, Shakedown et Ted Bundy.**

## SHAKEDOWN (NEW CONCORDE INTERNATIONAL - DE BRIAN KATKIN)

Avec **Shakedown**, Brian Katkin signe son quatrième film pour New Concorde, la société de Roger Corman, après **Enemy Action**, **The Coroner** et **Hard as Nails**. L'ancienne Playmate de Playboy Erika Eleniak, Ron Perlman, Wolf Larson et Fred Dryer alimentent le casting de cette série B d'action qui suit un groupuscule terroriste en train de commettre un hold-up dans une banque, non pas pour s'en mettre plein les fouilles, mais pour s'approprier un virus biologique méchamment mortel. C'est alors qu'un tremblement de terre colossal ébranle tout Los Angeles, emprisonnant terroristes, civils et un agent du FBI infiltré dans le bâtiment. Si Brian Katkin se moque ouvertement du spectateur en secouant sa caméra dans tous les sens lors des scènes de séisme, il se rattrape aussitôt en filmant convenablement les nombreux gunfights et combats au corps à corps qui parcourent ce Direct To Video finalement très agréable.

## TED BUNDY (OVERSEAS FILMGROUP - DE MATTHEW BRIGHT)

Avec **Ed Gein** (voir rubrique DVD inédits de ce numéro), le producteur Hamish McAlpine s'est lancé dans une trilogie sur les serial-killers dont Ted Bundy est le second volet. Réalisé par un Matthew Bright (les deux **Freeway**) très en forme, Ted Bundy raconte l'histoire de ce tueur en série qui a ensanglanté les États-Unis dans les années 70. Garçon très fréquentable, intelligent, studieux, serviable et beau gosse qui tombe toutes les filles, Ted Bundy avait cependant un sacré problème niveau cul. Comme en témoigne cette scène lors de laquelle il arrive à convaincre sa fiancée de se laisser sodomiser sauvagement en feignant d'être morte, après l'avoir attachée aux barreaux du lit dans une position pas très confortable. Ses conquêtes, Bundy les préférait largement non-consentantes, si possible agonisantes. En tout, il aura tué une trentaine de personnes dans plusieurs états différents avant de se faire prendre une première fois par la police. Il ne lui faudra pas beaucoup de temps pour parvenir à s'échapper durant son procès et aller faire un carnage dans un foyer universitaire avant d'être à nouveau arrêté, cette fois-ci pour de bon. Ce qui place immédiatement **Ted Bundy** quelques crans au-dessus d'**American Psycho**, auquel on pourrait le comparer, c'est une mise en scène qui s'adapte au comportement du personnage et qui distille ainsi une ambiance disco rappelant parfois **Boogie Nights**, pimentée de séquences bien barrées qui renvoient aux moments les plus dérangeants de **Massacre à la Tronçonneuse**. Jusqu'à l'exécution sur la chaise électrique du monstre, où Matthew Bright, sans prendre parti, place le spectateur en témoin direct de cet acte tout compte fait tout aussi barbare que ceux de Bundy.

## THE UNTOLD (CURB ENTERTAINMENT - DE JONAS QUASTEL)

Les films fantastiques qui commencent par « Inspiré d'une histoire vraie » finissent souvent par se mordre la queue. **The Untold** ne déroge en rien à la règle, avec ses campeurs qui nient avoir vu le Sasquatch qui leur a pourtant collé une branlée. Lance Henriksen interprète un multimillionnaire, président de la compagnie Bio-Comp Industries, qui entraîne avec lui un groupe de téméraires à la recherche de sa fille, dont l'avion de tourisme s'est écrasé dans les montagnes boisées de la frontière canadienne. Après avoir retrouvé la carlingue du coucou avec les membres de ses passagers éparpillés tout autour, tout le monde s'énerve en apprenant que Lance Henriksen était en fait venu récupérer un appareil servant à faire des expériences sur l'ADN. C'est là que le Sasquatch leur tombe sur le coin du nez. Le réalisateur Jonas Quastel a beau se la jouer suspense tendu avec ses mouvements de caméra à la **Evil Dead** et scènes décontractées en déshabillant son actrice principale à la moindre occasion, rien n'y fait. Pas même la créature, un singe tout véner qui ressemble à Ron Perlman dans **La Guerre du feu**, mais en chauve.

Damien GRANGER

# ENTRETIEN ERIC LOUZIL

## PRÉSIDENT DE RGH/LIONS SHARE PICTURES

NÉ EN AUSTRALIE, ERIC LOUZIL A TRAVAILLÉ SUR PLUS DE 30 FILMS DE SÉRIES B EN TANT QUE PRODUCTEUR, SCÉNARISTE OU RÉALISATEUR, PARMI LESQUELS **SIZZLE BEACH USA**, **SHADOWS RUN BLACK**, **LUST FOR FREEDOM**, **FORTRESS OF AMERIKKKA** ET **CLASS OF NUKE'EM HIGH 2** ET **3** POUR TROMA, AINSI QUE **WILDING**, **LUKA'S CHILD**, **FATAL PURSUIT**, **SILENT FURY** ET **DANGEROUS OBSESSION**, TOUT EN COLLABORANT AVEC DES METTEURS EN SCÈNE RÉPUTÉS TELS QUE KEN RUSSELL SUR **AU-DELÀ DU RÉEL** OU ENCORE AVEC STEVEN SPIELBERG SUR **1941** AVANT DE FONDER SA PROPRE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION, RGH/LIONS SHARE PICTURES. UNE CARRIÈRE QUI COMMENCE DANS LES ANNÉES 70, SUFFISAMMENT HÉTÉROCLITE POUR QU'ON S'Y ATTARDE.

***Pouvez-vous nous parler de vos débuts dans le cinéma ?***

J'ai commencé très tôt, à l'Université. Je suis sorti de l'UCLA en 1975 avec un diplôme en production audiovisuelle. C'est à cette époque que j'ai produit mon premier film, **Malibu Hot Summer**, avec Kevin Costner, qui a ensuite été retitré **Sizzle Beach USA** lorsqu'on l'a vendu à Troma. Je connaissais Kevin depuis quelque temps déjà, alors qu'il travaillait en tant qu'assistant de production chez Raleigh en espérant devenir acteur. Kevin était surtout connu comme l'acteur qu'on ne voyait jamais dans un film. Il en avait déjà fait plusieurs, mais ses scènes ne passaient jamais le stade de la table de montage. Il y avait beaucoup de blagues qui circulaient à son sujet. C'est amusant car c'est ainsi qu'il est devenu populaire. C'est aussi ce qui lui a permis d'être une des stars de **Silverado**. À l'origine, il avait le dixième rôle, mais Lawrence Kasdan avait tellement pitié de lui qu'il lui en a offert un plus important. C'était le plus beau jour de sa vie !

***Vous êtes un des rares réalisateurs à avoir fait plusieurs films de suite pour Troma...***

C'est vrai que d'habitude, Troma se contente d'acheter des films mais ne les produit pas, à l'exception de ceux réalisés par Lloyd Kaufman. En fait, une personne qui travaillait pour eux avait vu mes films et pensait que je devais les contacter. Ce que j'ai immédiatement fait. J'ai rencontré Lloyd à New York et nous avons décidé de collaborer. Il a acheté **Sizzle Beach USA** et **Shadows Run Black**, puis j'ai réalisé **Lust for Freedom**, **Fortress of Amerikkka** et les deux suites d'**Atomic College**. **Lust for Freedom** est un des plus gros succès de leur catalogue à ce jour. Ça fait 12 ans qu'il passe en boucle sur une chaîne du câble, c'est incroyable ! J'ai eu beaucoup de chance car Lloyd m'a laissé une entière liberté. C'est un personnage incroyable. Il m'appelait au milieu de la nuit pour me dire : *« Eric, je pense que le héros devrait péter lors de cette scène. Ça serait hilarant ».* Il était 4 heures du matin, imaginez ma surprise ! J'essayais tant bien que mal de lui expliquer qu'il s'agissait d'un film sérieux, une sorte de drame, mais il ne comprenait pas. Il faut dire que c'est son boulot, lire des scénarios en y ajoutant tout ce qui fait l'esprit Troma. Malgré tout, il ne m'a jamais rien imposé.

***Pourquoi avez-vous décidé de créer votre propre compagnie ?***

J'ai eu envie de m'éloigner de Troma pour faire des films plus personnels. Il faut dire que beaucoup de financiers ne me faisaient plus confiance, pensaient que j'étais incapable de réaliser des films plus sérieux. J'en ai d'ailleurs signé quelques-uns avec un pseudonyme afin de rassurer mes partenaires, pour pouvoir à nouveau travailler avec des budgets décents. Aujourd'hui, je souhaite me consacrer à la production pour faire tourner ma compagnie. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai pas réalisé un seul film depuis 1997. Je passe désormais mon temps à lire des scénarios, à sélectionner ceux qui ont un bon potentiel pour ensuite trouver les budgets nécessaires chez des investisseurs étrangers afin de les faire.

Ci-dessus, à droite : **Melanie Coll, femme d'action au centre de l'intrigue de Last for Freedom.**

Ci-contre : **Lisa Gaye, entourée des créatures en latex de Class of Nuke'em High 3.**

Ci-dessous : **les affiches de Death Mask, Maniacts et The Asylum, trois titres produits par RGH/Lions Share Pictures.**

***Trouvez-vous que le marché a changé depuis vos débuts ?***

Oui, énormément. Pour vous donner un exemple, **Lust for Freedom** avait couté 200 000 dollars à l'époque et a rapporté 10 fois cette somme en ventes à l'étranger, alors qu'aujourd'hui, plus personne n'en voudrait. Ce qui compte, depuis deux ans, c'est d'avoir des acteurs connus dans votre film, sinon ça ne sert à rien d'essayer de le vendre. C'est précisément ce qu'on s'efforce de faire. Nous venons ainsi de produire les thrillers **Asylum Days** avec C. Thomas Howell, **Blackwoods** avec Patrick Muldoon et Michael Pare, **Fixations** avec Cary-Hiroyuki Tagawa et la comédie **Wise Girls** avec Mariah Carey et Mira Sorvino. Ces acteurs n'ont peut-être rien de la star hollywoodienne, mais ils sont très connus dans certains pays, surtout en Europe de l'Est et en Asie, et sont très rentables sur le marché de la vidéo. Cette loi ne concerne bien entendu pas les films d'horreur, où les effets spéciaux sont un atout considérable. Pour preuve, **Death Mask**, **Savage Lagoon** ou encore **Oliver Twisted**, se sont plutôt bien vendus. Mais notre plus grande réussite reste **Maniacts**, que nous venons tout juste de terminer, et qui combine horreur et humour. La seule présence de Jeff Fahey dans le rôle principal nous a permis de réunir 3 millions de dollars pour le tourner.

***Pouvez-vous nous parler de* Maniacts *?***

On nous a apporté le scénario, que j'ai immédiatement trouvé très intéressant. J'aimais cette histoire de serial killer qui tombe amoureux d'une meurtrière dans l'asile où ils sont emprisonnés et qui, après s'être échappés, aident un petit vieux à garder sa maison, convoitée par des entrepreneurs véreux. Lorsque le réalisateur, C.W. Cressler, nous a expliqué ses intentions, je lui ai donné le feu vert, persuadé que **Maniacts** allait être très différent de ce qu'on voit d'habitude en vidéo. Il ne s'agit pas d'un thriller classique, mais d'une comédie très noire, cynique même, avec quelques passages très gore. Pour être tout à fait honnête, c'est bien la première fois que je ris aux éclats en voyant des gens se faire trucider !

Propos recueillis et traduits par Damien GRANGER

VENDRE VOTRE ÂME AU DIABLE VA VOUS COÛTER CHER ...

# FAUST

**BONUS**

- Making of
- Storyboard
- Effets spéciaux
- Bande-annonce
- Filmographies

EN VHS ET DVD VIDEO

STUDIO CANAL

# Mad gazine

DVD · VIDÉO · MUSIQUE · TÉLÉ MANGA · JEU VIDÉO · GOODIES · LIVRES

## Le sacre de l'Heroïc Fantasy

## sommaire


**#64 DVD zone 2**
Sortez vos épées ! L'Heroïc Fantasy débarque en force ce mois-ci, avec les deux **Conan**, **Legend** et **Ladyhawke**. On n'oublie pas non plus le cinéma asiatique (**Fist of Legend**, la collection Tsukamoto...) ni le bis italien (avec la sortie en zone 1 de trois incontournables).

**#68 DVD inédits**
Une araignée extra-terrestre, un serial-killer pour de vrai, un haricot magique, un monstre fait maison... et, of course, le Full Moon du mois. C'est inédit et c'est dans Mad !

**#72 TÉLÉ MANIAC**
***Alias*** ou les aventures d'une super-espionne, dans la lignée du ***Dark Angel*** de Cameron, mais en mieux.

**#73 ANIME NATION**
Le 3e volet de **Patlabor** n'est pas du niveau des deux premiers. C'est dire si ça vaut quand même le détour.

**#74 PLAY MAD**
X-Box + Game Cube = Grosse fatigue...

**#75 TOP GOODIES**
Très bientôt sur vos étagères : les figurines du cultissime Boba Fett.

**#76 MÉLOMAD**
Ach ! Un interview exclusive der kolossal Hans Zimmer !

**#77 SANG D'ENCRE**
La correspondance de Bruce Lee, un roman de SF sur le voyage temporel et un *The Crow* bien de chez nous. Bonne lecture !

# Final Heroïc Fantasy

## (CONAN LE BARBARE, CONAN LE DESTRUCTEUR, LEGEND ET LADYHAWKE)

**CONAN LE BARBARE DE JOHN MILIUS ET SA SUITE, CONAN LE DESTRUCTEUR, DE RICHARD FLEISCHER, LEGEND DE RIDLEY SCOTT ET LADYHAWKE DE RICHARD DONNER. VOILÀ LES QUATRE TITRES ORNANT UNE COLLECTION RÉCENTE DE L'ÉDITEUR FPE QUI PROFITE DE LA SORTIE DU SEIGNEUR DES ANNEAUX POUR NOUS FAIRE BOUFFER DE L'HÉROÏC-FANTASY SANS QU'ON SE FORCE. CELA VAUT BIEN UN MINI-HISTORIQUE RELATÉ À TRAVERS LES TITRES PHARES DU GENRE, NON ?**

Jusqu'à ce que Peter Jackson s'empare à bras le corps de l'œuvre de Tolkien, l'Heroïc-Fantasy ne comptait qu'un seul chef-d'œuvre. **Conan le Barbare**, bien sûr, film mythique adapté des écrits de Robert E. Howard, qui provoque encore, vingt ans après sa sortie, des réactions épidermiques allant de la haine viscérale au fanatisme avoué. Ce titre emblématique méritait bien un DVD à la hauteur des passions qu'il soulève. Bonne nouvelle, la copie donne vraiment l'impression que le film a été tourné l'année dernière et le 5 .1 enflamme la musique hallucinante de Basil Poledouris. En outre, les années n'ont en rien entamé son écrasante puissance romanesque, et ce pour une raison très simple : comme expliqué dans un commentaire audio anthologique, John Milius a voulu faire de Conan une œuvre immortelle qu'il juge prodigieuse (à ses cotés, Schwarzie redécouvre les images avec l'enthousiasme d'un gamin de dix ans). Tout comme Jackson et son **LOTR**, lui aussi confronté à une base littéraire foisonnante qu'il a défriché, Milius, fou génial habité par l'âme de R.E.H., avait d'emblée envisagé son film non pas comme une aventure imaginaire, mais comme la mise en image d'un univers disparu, s'appropriant ainsi le script d'Oliver Stone au gré des réécritures pour le traiter de façon historique. Dans les trois scènes coupées, certaines tiennent plus du bêtisier que de l'inédit, mais la première prise de l'assassinat du roi Osric est un vibrant hommage à Kurosawa. Oui, **Conan** est bel et bien un chef-d'œuvre absolu, tour à tour philosophique, wagnérien et opératique, qui peut se targuer d'en avoir directement influencé un autre (**Le 13e guerrier**), offrant une suite de tableaux cyclopéens où « la pureté de la destruction » est exprimée par des icônes guerrières directement issues des toiles de Frazetta. Des images inoubliables surgies d'une époque oubliée, au service d'un mythe conté avec une fièvre qui a réinventé la notion de souffle épique.

Le succès de **Conan** provoqua une flopée d'avatars et une suite très attendue dans laquelle Milius ne sera pas impliqué, le projet échouant entre les mains de Richard Fleischer (**Les Vikings**, l'un des films favoris de Milius). Tournant le dos au travail du premier, le second livre un gros nanar bien éclairé par Jack Cardiff, ce qui n'est malheureusement pas évident tant la copie ignoble du DVD donne l'impression d'une surexposition des images. En guise de bonus révélateurs, nous retiendrons les interventions du scénariste Roy Thomas, qui détaille tout ce qui a été viré de son script (à l'origine très excitant), et de Poledouris qui insiste lourdement sur l'écriture du premier score, s'excusant presque d'avoir torché celui du second !

Bien que le montage original de Ridley Scott (20 minutes supplémentaires avec le score complet de Goldsmith, donc sans celui de Tangerine Dream) soit prévu en zone 1 dans les semaines qui viennent, **Legend** est ici proposé dans son montage européen avec un travail soigné sur la copie flattant la lumière d'Alex Thompson et les cadrages de Ridley Scott. On en saisit d'autant mieux les références de Peter Jackson tandis que le film exerce toujours un immense pouvoir de fascination. À posséder sous forme de collector, pour ne pas subir une éventuelle mauvaise surprise, sachant que le Scott d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier, ce qui pourrait influer de manière négative sur son director's cut.

**Ladyhawke** relève quant à lui plus de la romance médiévale fantastique que de l'Heroïc Fantasy. Destiné à faire de Rutger Hauer une star aux USA, le film n'a que très peu porté ses fruits, comme on a pu depuis le constater. Ce projet louable est malheureusement torpillé par une musique rock symphonique insupportable en totale contradiction avec une réalisation inspirée des contes et légendes de la chevalerie et des films de Richard Thorpe. Reste que la prestance de messire Rutger et sa très belle relation avec la damoiselle Pfeiffer font du film un bel hymne à l'amour courtois.

Notons pour finir les récentes sorties en zone 1 (et disponibles via Fnac Import) de **Dar l'invincible** (**The Beastmaster**, où le héros constipé de *V* parle avec des belettes) et de **Willow** (un nain se bat contre des étrons géants). Deux purs produits eighties dont le coup de vieux fatal asséné par le temps ne nous laisse qu'une seule conclusion possible en forme de cri de guerre : « SORTEZ-NOUS **LA CHAIR ET LE SANG** ET DONNEZ LE FRIC À MILIUS POUR TOURNER **CONAN 3**, PAR CROM ET SAINT MARTIN ! ». Voilà, c'est dit.

Cédric DELELÉE

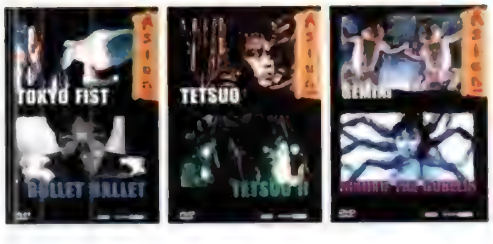
ÉDITEUR : FPE. TRANSFERTS : 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF DE **CONAN LE BARBARE** ET VO DE **CONAN LE DESTRUCTEUR** ) 2.0 (VO ET VF DE **LEGEND ET LADYHAWKE**) ET MONO (VF DE **CONAN LE DESTRUCTEUR**). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - MAKING OF - SCÈNES COUPÉES - GALERIES PHOTOS - FEATURETTES - INTERVIEWS - FILMOGRAPHIES - NOTES DE PRODUCTION (SUR **CONAN LE BARBARE** ET **CONAN LE DESTRUCTEUR**) + BANDES ANNONCES (SUR **LEGEND** ET **LADYHAWKE**)

**L'Heroïc Fantasy en folie : Conan le Barbare, Legend et Ladyhawke.**

# Collection Tsukamoto

**DE SHINYA TSUKAMOTO**

Autant dire que c'est la bonne nouvelle du mois ! Quand certains perdent encore des neurones à se passer en boucle le DVD de **Driven** (n'est-ce pas Stéphane ?), d'autres auront l'intelligence de se ruer sur ces magnifiques coffrets orchestrés par Jean-Pierre Dionnet, qui sortent dans sa collection Asian Classics. Une collection qui, sans aucun soutien publicitaire, sinon la cinéphilie passionnelle dont elle est tributaire, permet enfin à un public plus large de découvrir ces parangons d'inventivité visuelle dont est capable le cinéma japonais. Ici, en l'occurrence, c'est le déjanté Tsukamoto qui est à l'honneur, célébré pour ses expérimentations dans la saga des **Tetsuo** (ou comment empoigner une donzelle avec un sexe en forme de pioche mécanique !), mais dont les films suivants sont peu ou prou connus. Dionnet a donc eu l'excellente idée de sortir une intégrale, comprenant trois coffrets réunissant deux œuvres chacun et pensés intelligemment de façon thématique. Ainsi **Tetsuo** côtoie sa suite, le génial **Tokyo Fist** est associé à **Bullet Ballet** et, cerise sur le gâteau, **Gemini** est édité avec l'autre film de studio qu'a réalisé Tsukamoto, et qui reste inédit en France : le totalement Mad **Hiruko the Gobelin**. Chaque DVD est présenté par Dionnet en personne et contient des interviews de Tsukamoto en guise de suppléments ainsi que le making of de **Tetsuo 2**. Le bonus le plus jouissif se trouve néanmoins dans le coffret **Gemini/Hiruko**, puisqu'il s'agit du premier moyen-métrage de Tsukamoto, **Denchu Kozo**, d'une durée de 46 minutes !! Altéré par le temps, ce film de jeunesse reste toutefois une vraie claque en terme de mise en scène et son positionnement calculé sur ce coffret précis permet de saisir enfin le paradoxe d'un cinéaste qui rêve d'académisme tout en ayant toujours construit son cinéma sur une volonté de liberté farouche.




Cette collection est donc l'occasion rêvée de redécouvrir ces films à la richesse visuelle impressionnante, tout entier dédiés au corps et à ses excroissances symboliques, qui, au sein d'un fantastique sans cesse réinventé, appellent à une réflexion plus ample sur la nature idéologique du Japon. Une bonne occasion surtout d'appréhender ce cinéma dans sa globalité, ce qui vous permettra de comprendre pourquoi Tsukamoto a décidé que son prochain projet serait un film porno…

**Yannick DAHAN**

ÉDITEUR : STUDIO CANAL. TRANSFERT 1.85 (16/9) ET 1.33 (4/3). SON : ARKAMYS 5.1 (VO) ET 1.0 (VF) SUR **TETSUO 2**. SUPPLÉMENTS (VOST) : MAKING OF **TETSUO 2** - INTERVIEWS - MOYEN-MÉTRAGE **DENCHU KOZO** SUR COFFRET **GEMINI**.

# Expériences animées

**(FINAL FANTASY ET MES VOISINS LES YAMADA)**

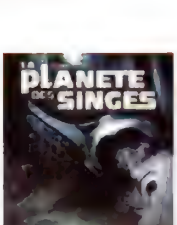
Les Français ont une fois de plus l'occasion de faire valoir leur spécificité culturelle. Alors que le **Final Fantasy** de Sakaguchi se mangeait un échec historique de par le monde (y compris au Japon) il gardait chez nous la tête hors de l'eau. Dans le même temps, alors que **Les Yamada** blockbusterisaient à tout va sur les écrans japonais, les Français leur réservaient un accueil de pure estime, quasi « art et essai ». Si, ce faisant, le public Français se révèle une fois de plus particulièrement réceptif à l'expérimentation la plus explicite (remember **Cube** ?), il ne la perçoit plus lorsqu'elle s'avère totalement intégrée à la démarche artistique. Allez donc expliquer que le budget de **Mes voisins les Yamada** est l'un des plus gigantesques jamais alloués à un dessin animé japonais, que le film a été entièrement peint et animé sur ordinateur, et que, de par son résultat invisible et parfait, le film de Takahata représente un tour de force technologique au moins comparable à celui de **Final Fantasy** ! À ce moment, ce public français, réputé curieux et réceptif, vous regardera avec une certaine circonspection si ce n'est même du dédain. Au-delà de ces considérations, les deux films posent la question des limites du domaine de l'animation, à une époque charnière où l'image de synthèse redéfinit notre rapport à l'image photo-réaliste. Bien que séduisante, la démarche naïve du studio Square sur **Final Fantasy** se heurte à la maîtrise « traditionaliste » du studio Ghibli. Les acteurs du film de Takahata sont plus crédibles que ceux de Sakaguchi. Cherchez l'erreur !

**Rafik DJOUMI**

ÉDITEURS : GCT / TF1. 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : MONTAGE PROMO - INTERVIEWS - SCÈNES COMMENTÉES - AFFICHE ET GALERIE DE PHOTOS - PRÉSENTATION DU STUDIO GHIBLI. (**MES VOISINS LES YAMADA**) COMMENTAIRES AUDIO, DOCUMENTAIRE - BOF ISOLÉE - VERSION NACHEVÉE AVEC COMMENTAIRE - BANDES-ANNONCES - BÊTISIER - OUVERTURE ALTERNATIVE - CLIP VIDÉO - SCÉNARIO (**FINAL FANTASY**)

# La Planète des singes

**DE TIM BURTON**




L'incroyable foisonnement de cette édition DVD ainsi que son interactivité poussée masque un problème majeur au cœur même de la production de cette relecture de **La Planète des singes** par Tim Burton. Si l'on passe outre le commentaire audio du réalisateur, aucun supplément ne vient offrir de véritable point de vue sur le challenge artistique du film. Burton est un sensitif, c'est bien connu, et ce faux remake lui a offert l'opportunité de développer des talents de conteurs qui ne doivent finalement rien à sa propre expérience et par extension, à ses propres souvenirs. Logiquement, en lieu et place d'investir le projet de l'intérieur, ce qui était de toute manière impossible, ce dernier y a apposé sa marque personnelle la plus identifiable. Ceux qui attendaient de lui un « Macaque aux mains d'argent » ont fait la gueule, passant à côté de la bestialité du film. Les multiples extraits de tournage n'y font rien, on aurait préféré un long documentaire relatant les années de « developpement hell » qu'a subit le projet avant l'arrivée de Burton. À noter également que le réalisateur n'offre aucune explication rationnelle concernant la fin (sublime) de son film mais bon… Faudrait être cruche pour exiger une certaine logique terre-à-terre de la part du réalisateur de **Mars Attacks** et **Beetlejuice**, non ?

**Stéphane MOÏSSAKIS**

ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - MULTI-ANGLES - SCÈNES COUPÉES - CLIP VIDÉO - GALERIES PHOTO - FILMOGRAPHIES - BANDES ANNONCES ET TV SPOTS.

**Le Général Thade, le hargneux despote de cette nouvelle version de La Planète des Singes.**

# Coffret **Robocop**

## DE PAUL VERHOEVEN, IRVIN KERSCHNER ET FRED DEKKER

Au moment même où Paul Verhoeven annonce qu'il aimerait de nouveau s'associer à Ed Neumier et Peter Weller pour revisiter l'univers de **Robocop** dans une séquelle qui ne tiendrait pas compte des deux suites déjà réalisées, FPE nous sort la complète avec un coffret regroupant la trilogie du Roboflic. Comme de bien entendu, c'est le premier film qui rafle l'ensemble des suppléments puisqu'il est notamment présenté dans une version « hard » que les censeurs de l'époque jugeaient scandaleuse (aujourd'hui, ils se foutraient par la fenêtre). En tout et pour tout, il s'agit ici d'une poignée de plans augmentant le métrage de quelques secondes qui font cependant toute la différence, surtout si l'on considère la violence chez Verhoeven comme l'un des moteurs principaux de sa peinture au vitriol de la société. Ce simili director's cut était déjà disponible sur l'édition Criterion du film mais dans une copie granuleuse au format 1.66 et 4/3. Le récent documentaire est tout particulièrement intéressant puisqu'il fait intervenir les principaux protagonistes du projet qui, avec le recul, admettent s'être copieusement foutu sur la gueule durant le tournage particulièrement ardu du film. S'il est évident que c'est le premier opus qui mérite toute l'attention dans ce coffret, il est cependant regrettable que **Robocop 2** ne soit accompagné que d'une maigre bande-annonce (qui, au détour de quelques images, laisse entrevoir des séquences coupées). Écrit par le génial Frank *Dark Knight/Sin City/Ronin* Miller, **Robocop 2** vaut autant pour son script barré (Robocop fait de la moto, du kung-fu et pète un boulon lorsqu'on le reprogramme pour en faire un donneur de leçons) qu'il déçoit par sa mise en image gériatrique. Une multitude de scènes coupées pourtant existantes n'apparaissent pas sur ce coffret et l'on aurait aimé qu'un documentaire vienne remettre de l'ordre dans la manière chaotique dont le projet s'est monté. Par respect pour le mythe, nous passerons par contre sous silence un troisième opus particulièrement douloureux…

S.M.

ÉDITEUR : FPE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DIRECTOR'S CUT - COMMENTAIRE AUDIO (VO UNIQUEMENT) - DOCUMENTAIRE - FEATURETTES - SCÈNES INÉDITES - STORYBOARD - GALERIE PHOTOS - BANDES ANNONCES ET TV SPOTS.

**Robocop, enfin en version intégrale !**

# Fist of Legend

## DE GORDON CHAN

Et vlan ! Comme prévu, la collection HK s'étoffe enfin d'un autre titre de gloire avec ce **Fist of Legend** judicieusement sous-titré « La nouvelle Fureur de vaincre » puisqu'il s'agit bel et bien d'une relecture du film de Bruce Lee. Première édition deux disques de la collection depuis **The Killer**, **Fist of Legend** joue évidemment de l'analogie entre le petit dragon et Jet Li pour favoriser ce dernier qui possède, reconnaissons-le, tout de même moins de charisme que son modèle. On ne s'étonnera donc pas que le meilleur supplément présenté ici soit le documentaire « De la fureur à la légende » qui retrace les différences et les liens entre les deux œuvres. Des trois personnes interrogées sur la question, c'est encore Christophe Gans (fondateur de HK vidéo) qui parle le mieux des diverses analogies. Mais quoi qu'on en dise, ce documentaire fait vraiment la part belle au petit dragon. Intéressant également de constater qu'en termes d'interactivité, un « simple » film de kung-fu peut enfin obtenir des suppléments analytiques. Autre bon point de l'édition, une interview du trop rare Gordon Chan, pilier de l'actioner hong kongais (on lui doit **Thunderbolt** avec Jackie Chan, dont les courses de voitures feraient presque pâlir le Friedkin de la belle époque). Bref, comme d'hab', on attend la suite avec impatience…

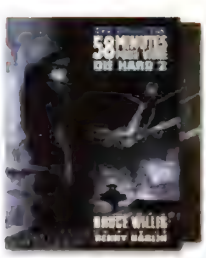
S.M.

ÉDITEUR : METROPOLITAN. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 1.0 (VO) 2.0 (VF) ET 5.1 (V.ANGLAISE). SUPPLÉMENTS (VOST) : INTERVIEW - COMPARATIF - BANDE ANNONCE - GALERIE PHOTOS - FILMOGRAPHIES.

# La méthode Silver

## (58 MINUTES POUR VIVRE ET OPÉRATION ESPADON)

Par deux fois, le mogul Joel Silver aura produit des films qui redéfinissent, chacun à leur manière, les paramètres du cinéma d'action. Il s'agit bien évidemment de **Piège de cristal** et de **Matrix**. Deux cartons cosmiques dont il tentera d'épuiser la formule sans en comprendre la particularité puisqu'elle tient à leurs réalisateurs respectifs. En termes d'actualité DVD, nous avons ici deux exemples frappants : **58 minutes pour vivre**, suite du premier, joue la surenchère à mort (titre original révélateur : **Die Harder**), adaptant juste le pitch de base mais reniant quasiment tous les principes de son modèle par une mise en images foncièrement basique. Arrive ensuite le récent **Opération Espadon**, démarquage rigolo/débile de l'imagerie post-**Matrix** (lumière à dominantes vertes, gros son de boîte de nuit, piratages informatiques). Si **58 minutes pour vivre** souffre des progrès technologiques (cinq grosses scènes d'action qui n'impressionnent plus personne aujourd'hui), ce dernier se regarde sans déplaisir, mais rien ne nous assure que sa « qualité » ne soit pas également balayée par le temps. Quoi qu'il en soit, les éditions DVD respectives mettent les réalisateurs en avant (via des commentaires) alors qu'il s'agit bel et bien d'un travail de producteur. Ne pas se tromper…



S.M.

ÉDITEURS : FPE ET WARNER. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF DE **58 MN POUR VIVRE**). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - FEATURETTES - INTERVIEW - SCÈNES COUPÉES - STORYBOARDS - ANALYSES SFX - BANDES ANNONCES (SUR **58 MN POUR VIVRE**) + FINS ALTERNATIVES (SUR **OPÉRATION ESPADON**).

Bruce Willis dans **58 Minutes pour vivre** et John Travolta dans **Operation Espadon**, deux action stars comme les affectionne Joel Silver.

# Henry Portrait of a Serial Killer

## DE JOHN MCNAUGHTON

Saisir le mal être d'un tueur, décrire le pourrissement de notre société urbaine et offrir un point de vue qui refuse automatiquement le jugement quel qu'il soit, voilà le pari de John McNaughton avec **Henry Portrait of a Serial Killer**, son premier film. Pari réussi pour un film difficilement agréable en soi mais dont les images marquent les esprits longtemps après. On appréciera le travail effectué par l'éditeur pour ce film puisque la France se retrouve ainsi avec un contenu exclusif, et intéressant qui plus est. En effet, difficile d'obtenir de quelconques archives de tournage pour un tel objet, tourné sans le sou, caméra à l'épaule et pour la plupart du temps clandestinement. Plutôt que de se cacher derrière un descriptif foisonnant mais inexistant au bout du compte (à la manière du zone 1, paru voici trois ans maintenant), il s'agit ici de faire parler l'un des profilers les plus célèbres de France : Stéphane Bourgoin. Ce dernier s'attarde évidemment sur les origines du film via la biographie de celui qui en a inspiré le personnage principal : Henry Lee Lucas. Connaissant le sujet sur le bout des doigts, Bourgoin permet à cette édition de retranscrire l'aspect documentaire du film. Dommage qu'il soit cependant impossible d'en saisir la substance purement émotionnelle.

S.M.

ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : INTERVIEWS JOHN MCNAUGHTON ET STÉPHANE BOURGOIN - DOCUMENTAIRE - IMAGES D'ARCHIVES - BANDE ANNONCE - BIOGRAPHIES.

**Henry Portrait of a Serial Killer : le film qui a marqué toute une génération... de censeurs surtout.**

# Apocalypse Now Redux

## DE FRANCIS FORD COPPOLA

Chef-d'œuvre politique absolu, non pas sur la Guerre du Vietnam, mais sur la dérive idéologique de nos sociétés contemporaines, **Apocalypse Now** s'est étoffé, avec ce director's cut sorti l'année dernière, d'une plus ample réflexion sur la nature même du vingtième siècle, de ses enjeux historiques relatifs à la décolonisation à ceux, mythologiques, stigmatisant le rôle de plus en plus dénigré de la fiction comme témoin réflexif du monde. Du coup, on espérait tous que l'édition collector de **Redux** soit définitive, en proposant des tonnes de suppléments dont le génial docu **Heart of Darkness** de Fax Bahr et Eleanor Coppola, retraçant la terrifiante folie gagnant toute l'équipe du film. Hélas (et c'est un euphémisme !), hormis un beau packaging, ce collector se fout carrément de notre gueule ! Le disque de bonus, tant vanté depuis des lustres, ne contient que la conférence de presse de 2001, un extrait de celle de 1979 (2 minutes à tout casser !), la scène finale commentée par un Coppola qui, visiblement, n'a rien à dire, et (attention, sonnez les trompettes !) une interview de Claude Berri !! What the fuck, man ??? Reste heureusement le film, d'une durée de 195 min désormais, toujours aussi halluciné, sorte de plongée dantesque dans l'enfer d'un cinéma au symbolisme militant, aujourd'hui presque disparu. This is the end, my only friend, the end... Y.D.

ÉDITEUR: STUDIO CANAL. TRANSFERT 2.00 (16/9). SON : 5.1 (VO ET VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : CONFÉRENCE DE PRESSE 1979 ET 2001 - SCÈNE COMMENTÉE PAR COPPOLA - ITV DE CLAUDE BERRI (SUPER...).

# Bis repetita FNAC IMPORT

## (VIRUS CANNIBALE, LES RATS DE MANHATTAN ET L'ENFER DES ZOMBIES)

Lentement mais sûrement, le nom de Bruno Mattéi remplace dans les consciences cinéphiles les plus perturbées le nom d'Ed Wood en temps que « plus grand mauvais réalisateur de tous les temps ». Mattéi a en effet fait sienne cette démarche selon laquelle il ne suffit pas d'avoir de mauvaises idées, encore faut-il les pousser dans leurs derniers retranchements, jusqu'à atteindre une espèce d'état de grâce, de poésie surréaliste. À ce titre, **Virus Cannibale** demeurera probablement le seul film dit « sérieux » où un mercenaire en chapeau haut-de-forme et tutu rose se fait dévorer par des cannibales en chantant « Singing in the Rain » dans un pavillon de banlieue perdu en pleine jungle polynésienne (?!?), le seul aussi où l'art du stock-shot (plans de documentaires incrustés pour tromper le spectateur) soit à ce point « maîtrisé », nous faisant contempler dans une même séquence un éléphant d'Afrique, des flamands roses américains et une gerboise australienne, avant de nous proposer, la seconde suivante, la première interaction entre un vieux documentaire ethnologique rayé et une actrice nue filmée dans la banlieue de Naples ! À côté de ce « total achievement », **Les Rats de Manhattan** ferait presque pâle figure si un plan final résolument historique (il a failli se retrouver dans notre dossier 30 scènes marquantes !) ne le propulsait irrémédiablement vers les rives du classique. Rien d'étonnant donc à ce que notre Matthieu Kassovitz national ait un temps envisagé un film de fiction qui imaginerait ce qu'a pu être le tournage d'un tel film. En déterrant ces perles et en leur adjoignant des interviews récentes avec le « maître », Anchor Bay affirme sa compréhension totale d'une certaine forme moderne de cinéphilie. L'éditeur en profite pour recaser au catalogue **L'Enfer des zombies**, dans sa version uncut, transcription du laserdisc de chez Roan Group chroniqué dans notre n°113, c'est-à-dire (trop) nettoyé et dolbydigitalisé, tirant ainsi un parallèle intéressant entre le gore outrancier mais réellement impliquant de Fulci, et le surréalisme hilarant de Mattéi. Ne manquent plus à l'appel que quelques délicieux doublages français pour que notre bonheur soit à son comble.

R.D.

ÉDITEUR : ANCHOR BAY. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (V.ANGLAISE POUR **L'ENFER DES ZOMBIES**) ET MONO (VERSION ANGLAISE POUR LES BRUNO MATTEÏ). SUPPLÉMENTS : INTERVIEW - POSTERS - BANDE-ANNONCE (SUR LES MATTEÏ). COMMENTAIRE AUDIO - BANDE-ANNONCE - SPOTS TV ET RADIO (SUR **L'ENFER DES ZOMBIES**).

➜ par Alexandre BUSTILLO

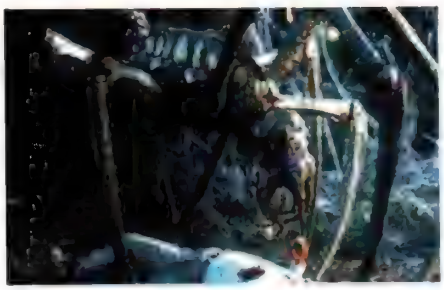
# Arachnid

## DE JACK SHOLDER

**APRÈS LE DIABLE ROUGE ET GRIFFU DE FAUST, LA FANTASTIC FACTORY DE BRIAN YUZNA ET JULIO FERNANDEZ REMET LE COUVERT AVEC UNE INVASION D'ARAIGNÉES MUTANTES EN PLEINE JUNGLE ÉQUATORIALE. UN SUJET EN OR POUR UNE SÉRIE B ASSEZ EFFICACE RÉALISÉE PAR UNE ANCIENNE GLOIRE DES EIGTHIES : JACK SHOLDER.**

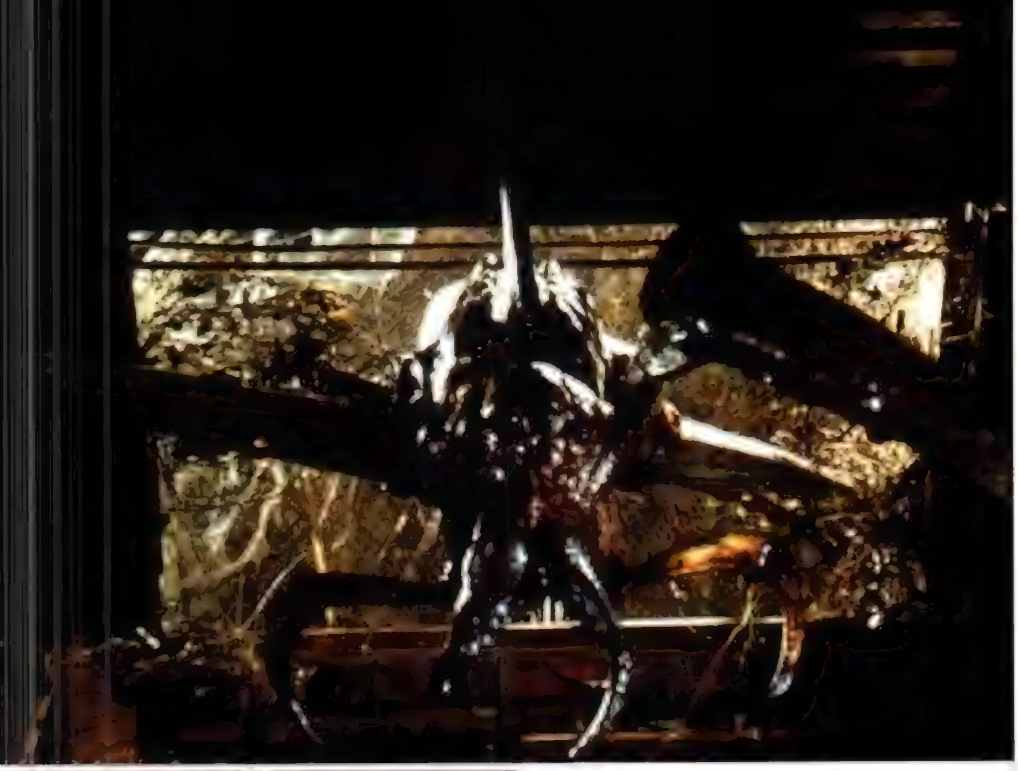
Jack Sholder n'a pas de chance. Après un coup d'essai remarqué (**Alone in the dark**, son premier film) et un coup de maître (**Hidden**, toujours aussi efficace même si le film commence à être sérieusement daté), le bonhomme n'a jamais réussi à concrétiser tous les espoirs que mettaient en lui les accros de séries B bien emballées. Ni sa **Revanche de Freddy** (un des épisodes les plus faibles de la saga du tueur d'Elm Street), ni sa participation au catastrophique **Supernova** et encore moins son **Wishmaster 2** (un film bien long, un comble avec un sujet pareil) n'ont fait de lui ce petit prince du fantastique qui aurait pu rivaliser avec de grosses pointures comme John Carpenter ou Wes Craven. Son intégration à la team Fantastic Factory est donc une bonne nouvelle, une sorte de deuxième chance : *« J'ai rencontré Brian Yuzna quand je travaillais sur **Wishmaster 2**. Il avait son bureau dans le même immeuble. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois brièvement. Andrew Divoff, qui a joué dans **Faust** et dans **Wishmaster 2** lui a beaucoup parlé de moi. Il m'a téléphoné, on s'est bien entendu et c'était parti ! »*. Le terrain d'entente ? Un Monster-Movie à l'ancienne mêlant adroitement les meilleurs éléments du serial aux règles élémentaires du film de monstres. Écrit par Mark Sevi (**Sci-fighters**, **Ghoulies 4**, **Scanner Cop 2**, **Class of 2001**), le script d'**Arachnid** nous plonge en pleine jungle aux côtés d'une équipe de scientifiques partie à la recherche d'un pilote de l'US Airforce porté disparu. Seule ombre au tableau, une araignée géante a fait de cette forêt hostile son territoire de chasse favori. Une histoire qui emballe totalement Brian Yuzna : *« Pour le second film de la Fantastic Factory, il était impératif pour moi de faire un film d'aventures se déroulant en pleine jungle. Nous avons tourné le film en partie à Barcelone et aussi à Mexico, une ville qui dispose de gens compétents, ce qui nous a permis d'économiser beaucoup d'argent »*. Un budget serré en effet, environ 5 millions de dollars, passant essentiellement dans la créature et ses rejetons. Des monstres confiés à Steve Johnson, un expert en la matière qui tenait déjà ce poste sur **Simetierre 2**, **Le Cauchemar de Freddy**, et **Le Retour des morts-vivants 3**, de Brian Yuzna justement. Steve Johnson semble d'ailleurs enchanté de contribuer à cette nouvelle menace arachnide au cinéma : *« C'est la première fois que je travaille sur une araignée. J'avais pourtant l'impression d'avoir tout fait au niveau du bestiaire du Fantastique : des loups-garous, des zombies, des démons, des croquemitaines, des robots qui cherchent à exterminer leur créateur... Pour les besoins d'**Arachnid**, nous avons donc créé, avec mon atelier, une araignée extra-terrestre menaçante et meurtrière à plusieurs échelles. Il y en a une à taille réelle qui nous sert pour les plans d'exposition, une plus petite qui était utilisée pour les gros plans et les scènes d'action et nous avons également construit d'autres formes d'araignées, mutantes celles-ci. Il y en a par exemple une qui est proche du serpent puisqu'elle peut également cracher du venin. Pour le reste, je vous laisse la surprise »*. Un résultat convaincant qui permet de placer la tisseuse au centre des meilleures scènes du film. Pour le reste, le film flirte dangereusement avec le gros Z qui tache. La scène d'ouverture en est l'exemple le plus frappant avec un crash d'avion (d'une maquette pour être plus précis) semblant sortir tout droit d'un court-métrage underground au budget anémique. En faisant abstraction de cette scène navrante (mais hilarante), le spectateur se verra gratifié d'une énucléation très réaliste et d'une atmosphère crasseuse et moite que n'aurait pas renié Lucio Fulci pour **L'Enfer des zombies**.

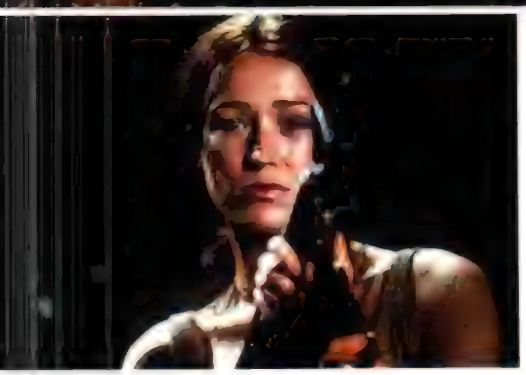
Le casting est un peu à l'image de la scène d'ouverture : foiré. Chris Potter (la série ***Kung-fu***), Alex Reid (premier rôle) et Neus Asensi (**Le Jour de la Bête**) ne sont là que pour finir gentiment empalés sur les pattes démesurées de l'araignée. Un casting mollasson qui abrite également



Une araignée extra-terrestre, très gloutonne...

Un alien beaucoup plus terrifiant qu'E.T. perdu en pleine jungle équatoriale...





La belle (Alex Reid, à gauche) et la bête, qui n'a rien du prince charmant...

ment un certain Roqueford Allen (ça ne s'invente pas), un acteur qui ferait mieux de changer de nom s'il travaille un jour en France. Sholder est plus ou moins conscient de ce manque d'importance accordé aux acteurs : *« C'est dur de se concentrer sur les rapports entre les acteurs dans ce film où d'horribles créatures sont à leurs trousses pour les dévorer. C'est un film d'aventures où l'ordre social est inversé, où l'on rejoint une sorte d'esprit tribal, de lutte pour la survie »*. Mais Jack Sholder n'a en fait jamais vraiment été un très bon directeur d'acteur, tout simplement. Sur un sujet proche, avec **Predator**, John McTiernan arrivait sans peine à magnifier ses personnages pour les transformer en icônes suprêmes. Un sentiment totalement absent du film de Jack Sholder. Même si on est loin des réussites du genre comme **Tarantula** (que Sholder avoue n'avoir jamais vu), **L'Horrible invasion** (un must pour les arachnophobes) ou plus récemment **Spiders** (une excellente production Nu Image), **Arachnid** est une petite réussite pour son réalisateur qui vient prouver ici qu'il est toujours vivant et bien décidé à continuer à réaliser des films d'horreurs sympathiques. De quoi nous faire gentiment patienter jusqu'à la sortie de **Dagon**, un autre film estampillé Fantastic Factory et réalisé par une autre gloire passée, Stuart Gordon. Une très bonne initiative de la part de Yuzna qui, s'il continue à faire émerger de nouveaux talents (Chuck Parello, réalisateur du plutôt bon **Ed Gein** vient de le rejoindre pour les besoins de **Roma Santa**, un film de loup-garou) n'en oublie pas pour autant les anciens.

USA/ESPAGNE. 2001. RÉAL : JACK SHOLDER. INT: ALEX REID, CHRIS POTTER, NEUS ASENSI, PEPE SANCHO, RAVIL ISYANOV... FORMAT 1.75 COMPATIBLE 16/9. SON 5.1 (VF ET VO). SUPPLÉMENTS: BANDE-ANNONCE - MAKING OF - STORYBOARDS - EFFETS SPÉCIAUX - INTERVIEWS - FILMOGRAPHIES. DIST: STUDIO CANAL.
DISPONIBLE EN VHS ET DVD

Une équipe de scientifiques forcés de sortir l'artillerie lourde...

# Ed Gein

## DE CHUCK PARELLO

Perdue en plein Wisconsin, au milieu des grandes plaines plates et monotones du Middle West des États-Unis, la petite ville de Plainfield sera, entre 1954 et 1957, le théâtre d'actes étranges perpétrés par un apparent simple d'esprit répondant au nom de Ed Gein. La disparition de deux femmes du Comté (Mary Hogan et Bernice Worden) obligera les forces de police à venir frapper à la porte de cet énergumène pour y découvrir l'indicible : le recyclage du corps humain en vêtements, chaises, lampes et autres masques. Le film de Chuck Parello (qui venait juste de réaliser la suite de **Henry : Portrait of a Serial Killer**) se pose en observateur tout en évitant les effets de styles inutiles que proposait un tel sujet (comme se complaire dans le gore gratuit par exemple). Sa caméra suit discrètement Ed Gein (interprété par Steve **Lifeforce** Railsback, très convaincant) dans ses agissements de tous les jours, jusqu'à son arrestation. L'homme qui a inspiré Tobe Hooper pour créer le personnage central de **Massacre à la tronçonneuse**, Leatherface, puis Thomas Harris quelques années plus tard, avec Hannibal Lecter et Buffalo Bill, ne se révèle pas être un monstre assoiffé de sang mais un paisible bougre ayant complètement intégré sa folie à la vie quotidienne. Bien plus flippant, du coup.

USA. 2000. RÉAL : CHUCK PARELLO. INT: STEVE RAILSBACK, CARRIE SNODGRESS, CAROLL MANSELL, SALLY CHAMPLIN... FORMAT 1.77 COMPATIBLE 16/9. SON 5.1 (VF ET VO). SUPPLÉMENTS: SCÈNES COUPÉES - NOTES SUR ED GEIN - BANDE-ANNONCE - FILMOGRAPHIES. DIST: FILM OFFICE.
DISPONIBLE EN VHS ET DVD

Trois clichés qui traduisent parfaitement la folie d'Ed Gein.

# Jack et le haricot magique

**DE BRIAN HENSON**

**L'univers féérique de Jack et le haricot magique.**

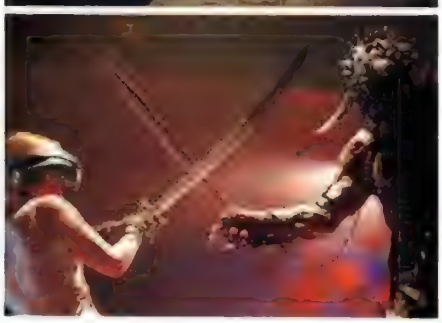
Une valeur sûre au cinéma, l'histoire de Jack et le haricot magique. Pas moins de 16 films et 4 téléfilms ont raconté l'histoire de ce jeune paysan qui, après avoir planté un haricot magique, découvre un monde de conte de fées gouverné par un géant tyrannique et coléreux, propriétaire d'une oie ayant le pouvoir de pondre des œufs en or. Cette nouvelle version (une série de luxe de plus de trois heures) réalisée par Brian Henson (le fils de Jim Henson, qui supervise le film et les effets spéciaux avec sa boîte Creature Shop) s'intéresse à Jack Robinson (Matthew Modine), un col blanc qui ne va pas tarder à découvrir ses origines. Des origines qui vont le contraindre à escalader 400 ans après son ancêtre le haricot géant pour découvrir un pays de conte de fées devenu une terre de désolation et de chaos depuis la disparition de l'oie magique. Ce brave Jack se doit de remettre un peu d'ordre dans tout ce bordel.

Malgré un casting burné (Darryl Hannah, Jon Voight, Vanessa Redgrave, Richard Attenborough) et le fils du père des Muppets derrière les effets spéciaux (pas vraiment réussis d'ailleurs), **Jack et le haricot magique** est un conte de fées…sans féerie, ce qui fait de l'entreprise la digne héritière de **La Caverne de la rose d'or**, la saga héroïco-pouêt-pouêt de Lamberto Bava. C'est dire. N'empêche que le public a décidé de lui décerner le prix de la meilleure vidéo fantastique lors du dernier Festival de Gerardmer. Donc, à vous de voir…

USA/ANGLETERRE. 2001. RÉAL : BRIAN HENSON. INT : MATTHEW MODINE, DARRYL HANNAH, BILL BARETTA, JON VOIGHT... SON: VF (5.1) ET VO (2.1). FORMAT 4/3. SUPPLÉMENTS : BANDE-ANNONCE, FILMOGRAPHIES. DIST : GCTHV.

DISPONIBLE EN VHS ET DVD

**Matthew Modine escalade à son tour le haricot géant dans cette énième adaptation de l'histoire.**



**Des informaticiens créent le méchant ultime du jeu vidéo et en font les frais !**

# How to Make a Monster

**DE GEORGE HUANG**

Avant dernier chapitre de la série des Creature Features, **How to Make a Monster** n'emprunte que son titre au film homonyme de 1958 réalisé par Herbert L. Strock et propose une histoire totalement originale : un groupe d'informaticiens est chargé de créer le méchant ultime du jeu vidéo. Mais par le truchement d'un orage magnétique, Evilution (c'est son nom) va prendre vie et ne tardera pas à harceler ses créateurs. Seule la jolie Laura (Clea Duvall, récemment décapitée dans **Ghosts of Mars**) semble pouvoir contrer le démon en allant l'affronter à la source même, dans son univers virtuel.

Le traditionnel huis clos entre le monstre et ses victimes peut tranquillement s'installer sous le regard de la caméra de George Huang (**Swimming with Sharks**, également scénariste). Comme pour les autres films de la série, les meilleures scènes sont à mettre au compte de Stan Winston et de son équipe qui nous offre ici un guerrier barbare et cybernétique aussi increvable qu'Arnold dans **Terminator**. Par contre, le reste sent grave le réchauffé. Il n'y a plus qu'à attendre le **Teenage Caveman** de Larry Clarke pour clore cette collection essentiellement dédiée au talent de Stan Winston.

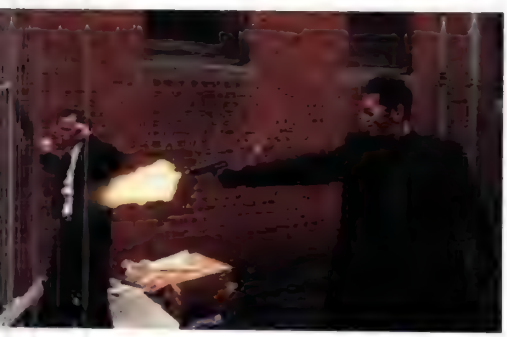
USA/2001 RÉAL : GEORGE HUANG. INT: CLEA DUVALL, STEVEN CULP, TYLER MANE, KARM PRINCE... FORMAT 1.78 COMPATIBLE 16/9. SON 5.1 (VF ET VO). SUPPLÉMENTS: BANDES-ANNONCES - MAKING OF - GALERIE DE PHOTOS - FILMOGRAPHIES. DIST: GCTHV.

DISPONIBLE EN VHS ET DVD

# Le Règne des ténèbres

## DE DAVID ALLEN ET KEL DOLEN

Même si la franchise est au plus bas aujourd'hui, force est de constater que le mythe du héros immortel seul contre tous, sacralisé par **Highlander**, est toujours d'actualité aujourd'hui dans beaucoup de productions de genre.
Le nouveau prétendant au titre est ce **Règne des ténèbres** qui, en plus de l'esprit du film de Mulcahy, aimerait bien s'approprier le « Marvel's style » qui a si bien magnifié **Blade** et **Matrix**, deux réussites exemplaires devenues rapidement les nouvelles influences du direct-to-video qui débourre.
Biologiste, Michael Dorn (Kel Dolen, également co-réalisateur) trouve un vaccin contre le virus du SIDA. Ce n'est cependant pas un remède qu'il a mis au point mais un virus bien plus dangereux qui transforme les hommes en créatures assoiffées de sang. Après se l'être accidentellement injecté, Michael Dorn doit non seulement échapper aux tueurs dirigés par Alex



Shaw (David Allen, l'autre réalisateur du film !), son ancien collaborateur devenu Judas le jour de sa contagion mais aussi lutter contre les nouvelles pulsions cannibales qui l'animent. Filmé dans des banlieues grises et déprimantes (ce qui donne au film une petite saveur poisseuse assez agréable), **Le Règne des ténèbres** est un petit film pépère et léthargique qui s'achève sur un duel au sabre dans un parking souterrain (tiens, comme dans...), impliquant nos deux amateurs qui décomposent bien les mouvements pour ne pas se blesser. Un petit café s'impose...

USA/2001. RÉA. : DAVID ALLEN ET KEL DOLEN. INT: DAVID ALLEN, KEL DOLEN, DAVID NO, JOHN BARESI... TRANSFERT 4/3. SON 2.0 (VF). SUPPLÉMENT: BANDE-ANNONCE. DIST: IMATIM.
DISPONIBLE EN VHS ET DVD

**Le Règne des ténèbres : un film de vampires entre Highlander et Matrix.**

# Oblivion 2

## DE SAM IRVIN

1994. Sept ans avant Carpenter et ses martiens apaches, Sam Irvin (qui a réalisé l'année dernière la deuxième aventure de la plantureuse Elvira au cinéma : **Elvira's Haunted Hills**) fait tranquillement dans son coin son petit western spatial à lui, intitulé **Oblivion**. Deux ans plus tard, il réalise la séquelle de son propre film, avec casting et équipes techniques identiques. Produit par Charles Band et Vlad Paunescu et écrit par Peter David (scénariste Full Moon avec **Trancers 4** et **5**, scénariste télé avec la série **Babylon 5**), **Oblivion : Backlash** est entièrement filmé à Bucarest, en Roumanie. Pour ceux qui pensent que le western est indissociable des déserts arides et de Monument Valley, passez votre chemin. Sam Irvin, lui, appose une vision bucolique sur le genre avec ses paysages authentiquement européens, ce qui n'est pas déplaisant pour autant.
Pour ce qui est du reste, une fois cette petite aberration géographique oubliée, **Oblivion : Backlash** tient ses promesses et assaisonne à la sauce futuriste toutes les figures de style imposées par le genre : les desperados mal rasés, l'arrivée en gare d'un train spatial, la mine d'or abandonnée, les chasseurs de primes jusqu'à ce bar enfumé mixant agréablement **Rio Bravo** et la cantina de **Star Wars**.
Le casting tient lui aussi la route avec les habitués du genre que sont Andrew Divoff (**Wishmaster**), Isaac Hayes (**New York 1997**) et Richard Joseph Paul (**Satan's School for Girls**).
Même Meg Foster (**Invasion Los Angeles**, **Leviathan**) vient y promener son regard javellisé. Pour finir, sachez que les fans de Kaiju-Eiga et de Mothra en particulier vont faire des bonds de bonheur sur leur canapé devant le climax. Full Moon rules !

USA/1996 RÉAL: SAM IRVIN INT: RICHARD J. PAUL, JACKIE SWANSON, MEG FOSTER, ISAAC HAYES... SON: VF (5.1) ET VO (2.0). SUPPLÉMENTS : FILMOGRAPHIES, TEASER FULL MOON. DIST: WARNER.
DISPONIBLE EN VHS ET DVD

**Oblivion 2 : un western spatial qui doit beaucoup à Star Wars.**

→ par Benjamin ROZOVAS

# Alias

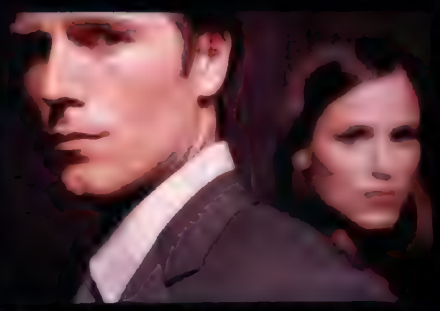
**ON VOUS AURA PRÉVENU : LE MARDI SOIR, À 21 HEURES, SUR LA CHAÎNE TEVA, LES PIROUETTES TECHNO-DESTROY DE SIDNEY BRISTOW, SUPER ESPIONNE MULTI-VISAGE, VONT COLLER LE FEU À VOTRE TÉLÉVISEUR.**

Quand elle n'est pas sur les bancs de l'université en train de réviser ses cours, elle travaille à la banque pour arrondir ses fins de mois. C'est du moins ce qu'elle raconte à ses amis. Mais Sydney Bristow ment. La banque cache un étage inférieur auquel on accède par un ascenseur privé. Au sous-sol, une grande chambre vide qui mène à des locaux vétustes. Nous sommes dans les quartiers ultra-secrets du SD-6, une cellule anti-terroriste de la CIA qui mène des opérations suicides à travers le monde entier. Sydney est un agent actif du SD-6. C'est du moins ce qu'on lui a raconté. Après que son futur mari se soit fait assassiner pour avoir été mis dans la confidence, Sydney découvre qu'elle s'est trompé de camp : elle bosse en fait pour les fumiers de terroristes qu'elle croyait combattre. Furieuse, prête à castagner tous les organes para-gouvernementaux qui se mettront en travers de son chemin, elle se rend à Langley et intègre les rangs de la CIA. Sydney est maintenant agent double. Désormais, à chaque mission sa contre-mission. Dans ce climat à haut risque bouffé par la paranoïa, il n'y a qu'une seule personne sur laquelle elle puisse compter.

Toute l'équipe d'Alias réunie autour de Sidney Bristow.

La seule personne qui, comme elle, fait le va-et-vient entre l'Agence et le SD-6. La seule personne au monde qu'elle ne peut pas voir en peinture : son père. ***Alias***, la série, c'est à peu près ça. Ça vous paraît secoué, enchevêtré, plein à ras bord ? Genre **Les Trois jours du Condor** + **Mission : Impossible** + **Notre belle famille** ? Calmez-vous, ce n'est que l'épisode pilote.

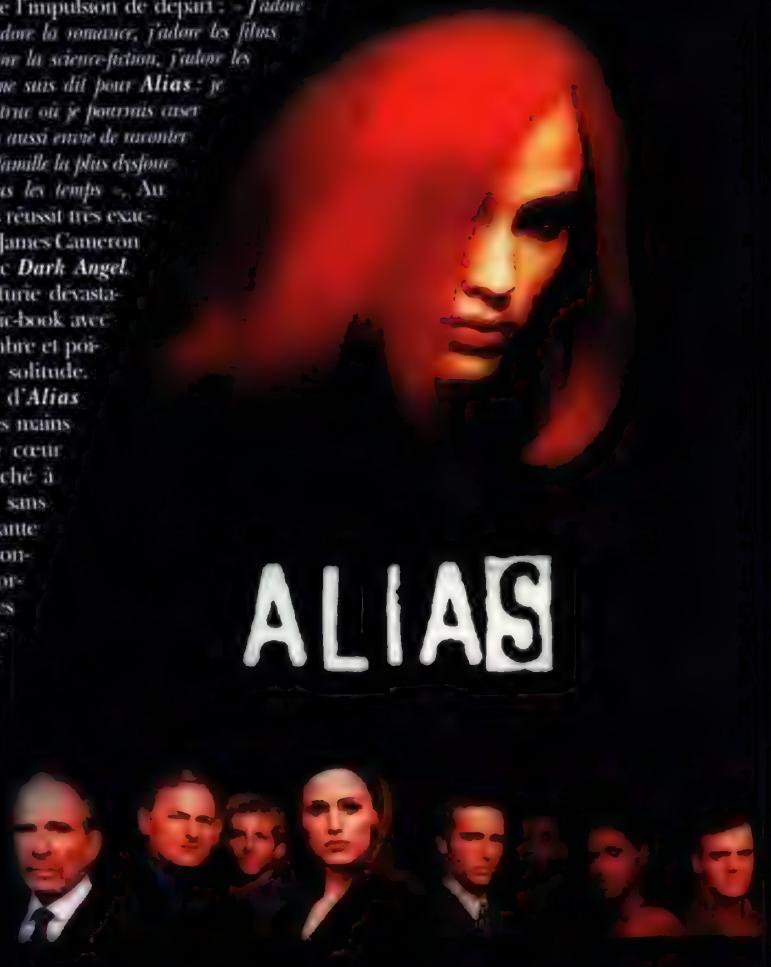
J.J. Abrams a créé ***Alias*** un jour où il ruminait le prochain scénario de ***Felicity***, série ado à la sauce gnan-gnan dont il fut le co-créateur et producteur exécutif (elle vit ces derniers jours à l'heure où l'on écrit) : « *Et si Felicity menait une double vie et filait après les cours accomplir des missions de haut vol aux quatre coins du globe…* ». À peine un an plus tard, ***Alias*** est le carton surprise de la rentrée 2001 aux États-Unis et le produit d'appel numéro un de la chaîne ABC. La critique en est raide dingue, le public déjà accro à son ambiance géopolitique survoltée et le tout Hollywood



L'agent Michael Vaughn (Michael Vartan) et Sidney Bristow (Jennifer Garner).

en émoi pour son interprète-miracle, Jennifer Garner, qui a reçu en janvier dernier le Golden Globe de la meilleure actrice télé et vient de décrocher au cinéma le rôle très convoité d'Elektra dans l'adaptation à venir du comic-book *Daredevil*. Les stars, quant à elles, se bousculent pour apparaître en guest au détour d'un épisode (déjà Roger Moore et Quentin Tarantino). Abrams, qui écrit actuellement l'énième version du nouveau **Superman** grand écran, raconte l'impulsion de départ : « *J'adore la comédie, j'adore la romance, j'adore les films d'horreur, j'adore la science-fiction, j'adore les thrillers… Je me suis dit pour* ***Alias*** *: je vais écrire un truc où je pourrais caser tout ça. J'avais aussi envie de raconter l'histoire de la famille la plus dysfonctionnelle de tous les temps* ». Au final, Abrams réussit très exactement là où James Cameron a échoué avec ***Dark Angel***. Concilier la furie dévastatrice du comic-book avec le drame sombre et poignant de la solitude. Un épisode d'***Alias*** se regarde les mains moites et le cœur serré. Accroché à la destinée sans cesse changeante des personnages, emporté par des scènes d'action destroy comme on en voit si peu (jamais) à la télévision. Soufflé, tout bonnement, par la cruauté de certaines situations (un triangle père-mère-fille affolant de perversité, des dents arrachées au scalpel, des coups qui font mal). Sydney accomplit en moyenne deux missions par épisode et se retrouve systématiquement promise à une mort certaine au moment de dire au revoir, dans la plus pure tradition du serial. Bien sûr, ***Alias*** doit énormément à Jennifer Garner, qui passe de la sévérité la plus sexy à la fragilité la plus désarmante sans qu'on ne perçoive jamais le « travail d'actrice » qu'il y a derrière (au contraire de Sarah Michelle Gellar dans ***Buffy*** par exemple). Mais plus généralement, ***Alias*** fascine parce qu'elle ose ce que plein d'autres se contentent d'imaginer dans un idéal d'espionnite internationale (Taï Peh, Moscou, Paris, Berlin, Rome, recréées en studio !). En l'état, c'est donc super cool. Il se peut que ça devienne très vite assez génial. La suite au prochain épisode.

***Alias***, diffusé sur Teva le mardi soir à 21 h.



→ par Bertrand ROUGIER

# Patlabor III

**PATLABOR EST L'UNE DES FRANCHISES EMBLÉMATIQUES DE L'INDUSTRIE DES MANGAS ET DES «ANIME» JAPONAIS. À LA FIN DES ANNÉES 90, LA MISE EN CHANTIER D'UN TROISIÈME LONG-MÉTRAGE SUSCITA LES PASSIONS, PUIS L'ANGOISSE À L'ANNONCE DE MULTIPLES RETARDS DANS LA PRODUCTION. LES ARDEURS DU PUBLIC NIPPON SE SONT ENFIN APAISÉES LE 30 MARS DERNIER, DATE DE SORTIE DU FILM DE TAKUJI ENDO (MARGARET VIDEO SERIES, ZETSUAI) DANS L'ARCHIPEL.**

Lorsqu'il réalisa **Patlabor II**, Mamoru Oshii avait annoncé son désir d'en finir avec l'univers imaginé par le mangaka Masami Yuki. Il réalisa donc une œuvre monumentale et très personnelle, un Everest impossible à franchir, mais pas à contourner… Les fans des OAV, des 22 volumes de la bédé et de la série télé avaient été déstabilisés, voire bêtement déçus par les partis pris hautement cinéphiles et politiques du réalisateur d'**Avalon**. Pour **Patlabor III** (**Patlabor WXIII** en V.O.), il fut donc décidé de renouer avec l'œuvre de Yuki en adaptant un chapitre de sa série de mangas. Pour que la césure ne soit pas trop radicale, il incomba à Miki Tori, un mangaka et scénariste par ailleurs grand ami de Yuki, de rédiger un script empruntant autant aux univers portés sur le papier qu'à ceux projetés sur la toile. Tori fit un choix judicieux en conservant la structure de thriller urbain imposée par Oshii et la tension psychologique régnant entre personnages masculins et féminins. Dans le même temps, les producteurs décidaient de zapper le triumvirat responsable des deux premiers longs-métrages (Headgear, Studio 4°c et I.G. Production) au profit presque exclusif du studio Mad House. C'est donc à Takuji Endo, auteur de jeux vidéo mais surtout réalisateur attitré de la vénérable société, qu'échut le privilège et la responsabilité de mettre en scène **Patlabor III**. Connu en France pour sa participation à une série d'OAV très mineure, Yugen Kaisha, le réalisateur pouvait seulement (mais c'est déjà énorme) se targuer d'être l'apprenti de l'un des chantres de Mad House : Yoshiaki Kawajiri (**Ninja Scroll**, **La Cité interdite**). Endo se révèle donc plus doué pour installer le suspense, le drame et l'action que la méditation. Aussi, l'unique vrai défaut de **Patlabor III** est la comparaison avec les longs-métrages d'Oshii. Endo n'a pas souhaité s'émanciper totalement du style de son aîné. Malheureusement, quand il lui emprunte des figures majeures, ces dernières possèdent logiquement moins d'impact. Aucune stase graphique désabusée, ni lyrique, ne parvient à imprimer la pellicule. Dans ces conditions, difficile de ne pas avoir sa perception du film parasitée en imaginant ce qu'il aurait pu être au lieu de simplement profiter de ce qu'il est, un excellent film de monstre. Après un thriller ésotérique (**Patlabor I**) et un thriller politique (**Patlabor II**), **Patlabor III** prolonge la saga en se situant contre toute attente au carrefour des influences de **Godzilla** (les mutations génétiques), **King Kong** (l'humanité de la bête), **Predator** (complots et courses-poursuites) et **Evangelion** (le thème de la maternité). Takuji Endo tisse sur ce canevas déjà riche un spin-off hautement classique. Les personnages mythiques de la série y sont confinés dans des rôles subalternes de «guest star». Neuf ans après la dernière apparition des robots «labors» sur grand écran, Endo joue donc à fond sur la nostalgie que peuvent éprouver les aficionados. Bien sûr, l'orthodoxie et la prévisibilité de ce parti pris est susceptible d'agacer une frange du public. Pourtant, c'est en dosant savamment le niveau de ses ambitions que le réalisateur parvient à maîtriser la plupart de ses objectifs cinéphiles. Ce n'est donc pas la valeur ajoutée de **Patlabor III** qui est impressionnante, mais son absence de véritables défauts. Si aucune trace de génie n'est visible sur la bande, la structure de cette dernière est irréprochable. L'animation est impeccable, la mise en scène sobre mais efficace, le scénario connu mais habilement travesti pour susciter l'intérêt… **Patlabor III** évoque les films de «commande» des grands studios hollywoodiens des années 50 qui, sans éblouir, étaient parfaitement manufacturés, preuve d'un savoir-faire exemplaire. On pourrait donc être tenté de voir en **Patlabor III** le film de la maturité d'un média qui, comme le laissait déjà présager **Macross Plus** (Shoji Kawamori), **Jin-Roh** (Hiroyuki Okiura), **Princesse Arete** (Sunao Katabuchi) ou **Perfect Blue** (Satori Kon), n'est plus uniquement régenté par une poignée de maîtres. Il est cependant préférable de retenir du film sa douce mélancolie, qui tient à la posture existentielle de ses personnages et à l'esprit de détail de Takuji Endo, dont le maniérisme adolescent est réellement émouvant, ce qui dans un film de science-fiction mérite d'être salué.

**Patlabor III** : après le thriller ésotérique et le thriller politique, le film de monstre.

## NEWS

• Le prochain film du studio Ghibli, **Neko No Ongaeshi** (un chat serviable) doit sortir cet été au Japon. Il est réalisé par Hiroyuki Morita (le second film de la saga **Tenchi Muyo**) et il est tiré d'une œuvre de Aoi Hiiragi, l'auteur de *Mimi o Sumasseba*. La musique sera signée Yuuji Nomi (**Mimi o Sumasseba**). Toshio Suzuki et Hayao Miyazaki sont les producteurs exécutifs de ce long-métrage.

• Après avoir gagné l'Ours d'Or à Berlin, **Le Voyage de Chihiro** vient d'être consacré meilleur film de l'année 2001 par l'Académie des oscars japonais. Comme par hasard, Disney vient de décider, sous la pression de certains de ses employés, de distribuer le film en Amérique du Nord. Autre coïncidence, c'est l'inestimable Jean Lasseter qui va être chargé de la version sous-titrée, du doublage et de la supervision de la campagne promotionnelle du film. Le monde est petit parfois, non ?

• **Metropolis** de Rin Taro devrait sortir en France. Pour l'instant, la date annoncée par Columbia est le 12 juin, le même jour que **Spiderman**. Espérons qu'un attaché de presse avisé va décider de décaler le film d'une ou deux petites semaines.

• **La Force G - La patrouille des Aigles** sort en DVD chez AB vidéo. Dit comme ça on s'en fout un peu. Oui mais voilà, Mamoru Oshii a réalisé plusieurs épisodes de la série (AB ne semble même pas s'en être aperçu). C'est donc l'occasion de voir les premiers pas un peu maladroit du maître dans l'animation. Collector.

→ par Rafik DJOUMI

# Faites vos jeux !

**DE MÉMOIRE DE GAMER, ON N'AVAIT JAMAIS VU ÇA. SONY, LE GÉANT DES MÉDIAS, NINTENDO, L'INSTITUTION VIDÉO-LUDIQUE ET MICROSOFT, LE MAÎTRE DU MONDE VIRTUEL, SE JETANT DANS UNE GUERRE DISPROPORTIONNÉE POUR LA MAÎTRISE DU LOISIR OFFICIEL DU XXIÈME SIÈCLE. UN COMBAT QUI RAPPELLE ÉTRANGEMENT UNE AUTRE GUERRE ÉCONOMIQUE DE LA FIN DU XIXÈME.**

GameCube, petit concentré de haute technologie

La presse jeu vidéo a eu chaud ! Les costard-cravates qui en détiennent les rênes (et qui n'ont pas touché à une console depuis **Pong** !) affirmaient récemment qu'au vu de chiffres « incontestables », le jeu vidéo était condamné, et qu'il était donc grand temps de mettre la clé sous la porte ! Et ce, à la veille de la plus grande offensive que ce jeune média ait jamais connu ! Bref, le raz-de-marée débarque en ce moment même dans notre beau pays, après avoir retourné le Japon et les USA il y a quelques mois. Microsoft a lancé la version européenne de sa XBox le 14 mars dernier. Nintendo et son GameCube attendront patiemment le 3 mai prochain. La plupart d'entre vous n'auront pas échappé au battage médiatique qui accompagne la sortie de ces joujoux de haute technologie, et se demandent encore ce qui distingue ces sorties de celles, déjà sur-médiatisées des PS1, PS2, N64 et autres Dreamcast.

Dans un premier temps, l'univers vidéo-ludique, plutôt compartimenté, risque de connaître nombre de bouleversements et confusions des genres. Jusqu'à ce jour, les choses étaient simples : Nintendo régnait en maître sur le marché dit familial, notamment aux travers des franchises increvables de son génie maison, Shigeru Myamoto. Sega, en portant ses succès d'arcade sur console, s'assurait le soutien de la communauté des hardcore gamers. L'univers PC tablait à la fois sur son public adulte et les dérivés multiples que lui permettait le jeu on-line. Enfin, Sony avait réussi l'exploit de se créer une place au soleil en cumulant les licences, et donc regrouper les publics. Conjointement, la disparition du géant Sega, la démocratisation fulgurante du jeu et l'élargissement du public qui en résulte (moyenne d'âge : 25 ans, ce qui signifie autant de joueurs de 10 ans que de 40 ans !) contribuent à faire voler en éclat les forteresses établies.

Derrière le design rassurant du GameCube, Nintendo s'assure la pérennité de son public familial de toujours. **Luigi's Mansion**, Mario et Zelda sont là pour le prouver. Mais la firme japonaise a surpris son monde en reprenant à son compte bon nombre de licences nettement moins pouponnes, telles que la série des **Resident Evil** (Konami), **Duke Nuk'em** (Take 2), **Die Hard** (Fox), **The Hobbit** (Sierra), les **Star Wars** (Lucasarts) etc... Au passage, Nintendo récupère le studio Square et ses **Final Fantasy**, qu'elle avait perdu le temps d'une aventure playstationniste !

De son côté, Microsoft a l'assurance de sa technologie. L'architecture de la XBox étale fièrement ses capacités techniques (733 MHz, 64 Mb de mémoire, disque dur de 8 à 10Go, port Ethernet, etc.) et rappelle ainsi qu'elle demeure la passerelle idéale des jeux développés sur PC. **Halo**, doom-like de prestige et première bombe de la console, entérine cette proposition. Mais à côté, la boîte à Bill Gates a pris soin de ramener dans son giron autant de licences grand public que possible. Celles soustraites au catalogue Sega, telles que le gigantesque **Shenmue 2** ou **Crazy Taxi**, et pire encore, certaines locomotives de la Playstation tel que l'excellent opus de la saga **Oddworld**, **Munch's Odyssee**.

Playstation aura donc dû patienter avant de lâcher sa bombe atomique **Metal Gear Solid 2** (test enthousiaste prochainement) et ce au moment précis où le géant Microsoft vient lui chatouiller les pixels. Bref, c'est la guerre !

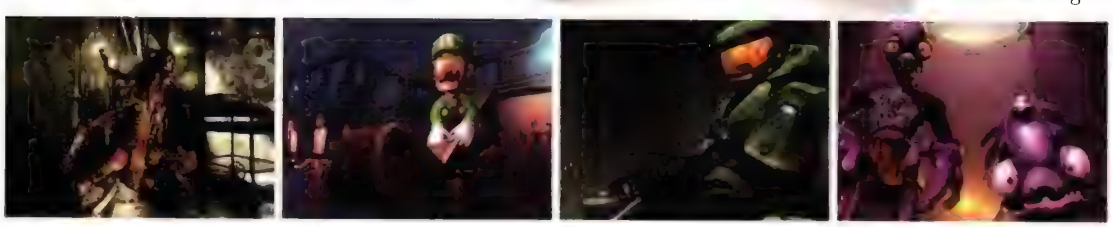
Ceux qui, d'ores et déjà, ont tout à gagner d'une telle situation sont bien évidemment les éditeurs. Avec la multiplication des plates-formes, ces derniers renégocient leurs contrats et préfèrent dans la plupart des cas éviter les exclusivités. Ils n'hésiteront donc pas à faire bisquer malicieusement les concurrents (**Max Payne**, meilleur sur XBox que sur PS2) tout en affirmant un peu plus qu'ils sont les véritables maîtres du jeu (vidéo). En truffant leurs machines d'ouvertures multi-médiatiques (Internet, DVD, port clavier, connexions vidéo multiples), les constructeurs sont avant tout obsédés par la maîtrise du salon familial. Mais plus que jamais, le marché vidéo-ludique leur échappe pour devenir prioritairement une affaire de concepteurs et non plus d'engins. Certes, les bourses des joueurs sont, pour l'heure, mises à mal. Environ 480 euros pour la XBox contre 250 euros pour le GameCube (mais, rappelons-le, sans lecteur DVD), ça calme. Mais les réflexes imprévisibles des acheteurs se chargeront de rappeler tout le monde à l'ordre des priorités culturelles et ludiques. C'est l'affaire de quelques mois.

Il est fascinant de constater à quel point cette situation en rappelle une autre. L'époque où un certain Thomas Edison disputait la paternité du cinématographe avec les frères Lumière. Edison tablait sur ses « salles d'arcade », les nickelodeons, tandis que les français (notamment Gaumont) jouaient avant tout la carte du « software » en produisant nombre de films sur la côte Est des USA. Puis, sortie de nulle part, une petite ville de la Côte Ouest se lança timidement dans la production de « softs » en passant par les circuits de ces géants concurrents. Son nom : Hollywood !

Et si l'on songe un instant qu'aux yeux de nombreux américains, Bill Gates est un remake à peine transfiguré d'Edison. Si l'on songe que le japonais Nintendo symbolise à sa manière le nouvel « envahisseur culturel », on s'amuse d'une telle répétition de l'histoire tout en se demandant avec anxiété où émergera ce nouvel Hollywood que les joueurs appellent de tous leurs vœux.

Réjouissons-nous, amis gamers ! Manettes à la main, nous vivons une page d'histoire.

XBox, l'imposante bombe de Microsoft



De gauche à droite : le nouveau ***Resident Evil*** et ***Luigi's Mansion*** (GameCube), ***Halo*** et ***Munch's Odyssee*** (XBox).

➜ par Numa RODA-GIL

# Boba Fett la vedette !

**PERSONNAGE CULTE DE LA SAGA** STAR WARS, **BOBA FETT, FAIT L'OBJET D'UNE NOUVELLE ÉDITION SOUS FORME DE FIGURINE, ET CE À L'OCCASION DE LA SORTIE PROCHAINE SUR NOS ÉCRANS DE LA TRÈS ATTENDUE** ATTAQUE DES CLONES.

Qui l'eut cru ? À l'origine personnage de second plan, Boba Fett est vite devenu une des stars de l'univers de Georges Lucas. Pendant la période creuse de l'actualité **Star Wars**, entre 1985 (fin de l'exploitation de la première trilogie) et 1995 (lancement de l'Édition Spéciale), les fans ont développé une mythologie spécifique autour de ce chasseur de primes énigmatique. Vraisemblablement très surpris par cet engouement, Lucasfilm a dès lors poussé en avant Boba Fett. N'apparaissant à l'origine qu'à partir de **L'Empire contre-attaque**, Fett a été rajouté dans de nombreuses scènes inédites de l'Édition Spéciale. Des comics à son nom sont apparus et des romans ont développé son histoire jusqu'a ce qu'il devienne aujourd'hui, à travers son père, la vedette du très attendu **Star Wars Épisode 2 : L'Attaque des clones**.

Comme bon nombre des personnages de second plan de la trilogie, Fett n'a pas eu droit à beaucoup de produits dérivés pendant la période dorée du merchandising **Star Wars**. Une poupée, son vaisseau spatial (le Slave One) et bien sûr sa figurine, sont maintenant des classiques pour les collectionneurs. Comme il n'était pas sensé devenir aussi important, les quantités de ces jouets fabriquées à l'époque étaient loin de celles atteintes par les véritables stars du film. Une figurine Boba Fett neuve sous son blister **Star Wars** original est aujourd'hui un véritable Graal. Quand les jouets ont recommencé à sortir, trois figurines de Fett ont fait leur apparition en moins d'un an pour calmer la frustration de tous les fans incapables de retrouver les jouets originaux. L'année dernière, lorsque Hasbro a produit la 300ème figurine **Star Wars**, c'est évidemment lui qui a été choisi...

Avec la nouvelle trilogie, la place de Boba Fett va radicalement changer dans le Panthéon **Star Wars**. Comme tout le monde sait, cette trilogie se déroule avant la trilogie classique. Nous avons pu découvrir l'enfance de Vader dans l'**Épisode 1**, voici venu le temps de celle de Boba Fett dans l'**Épisode 2**.

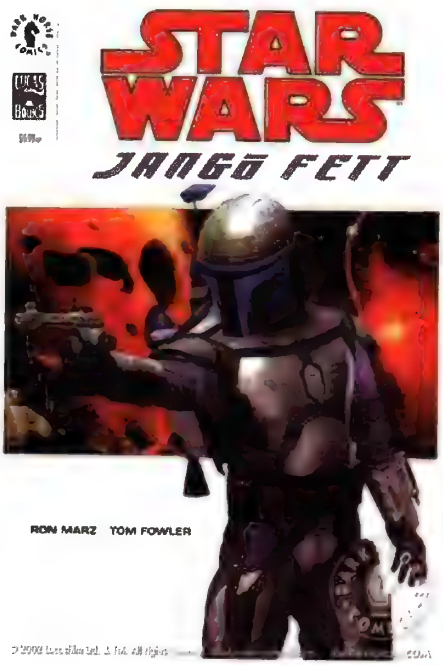
Pour des raisons que nous ne dévoilerons pas ici, la fameuse armure du chasseur de primes va apparaître dans le nouveau film portée par son père Jango Fett. Boba évoluera quant à lui au fil de l'histoire...

Cette fois ci, pas de finesse dans la distribution. La vague Fett va être titanesque. Figurines, poupées, vaisseaux, ray-guns, masques, déguisements et toutes sortes de jouets vont débarquer en force. Les premiers produits « preview » de l'**Épisode 2** viennent d'arriver. Il y en a six et deux d'entre eux concernent directement notre ami Fett. Tout d'abord, la figurine Jango Fett. Elle reprend l'attitude agressive de la 300ème figurine incarnée par son fils et nous dévoile l'armure neuve avant qu'elle ne devienne l'attirail bricolé du desperado de l'espace. Les trois autres figurines sont totalement éclipsées par l'attente énorme sur ce personnage. Pour accompagner ces premières figurines, le vaisseau d'Obi-Wan (le Jedi Starfighter) est sorti et sur l'illustration de la boite, on découvre ce dernier poursuivit par le Slave One...

De son côté, Dark Horse Comics a gardé la licence **Star Wars** et commence à sortir ses premiers titres concernant le nouveau film. Évidemment, le premier comics à sortir porte un titre simple et évident : Jango Fett. C'est une préquelle racontant le quotidien agité du chasseur de primes dans lequel on découvre le jeune Boba à la maison devant son bol de corn flakes. Les fans vont être aux anges...

Ces jouets sont disponibles à la librairie Arkham, 15 rue Soufflot, 75005 Paris. Tel. : 01 40 51 82 55. Et n'oubliez pas : samedi 27 avril, Jeremy Bulloch (l'acteur original de Boba Fett) sera en dédicace chez Arkham... avec Darth Vader)

**Ci-dessus: la figurine Jango Fett, qui célèbre la sortie de l'Episode 2 de la nouvelle trilogie Star Wars, et celle de Boba Fett, éditée par Kenner à l'époque de L'Empire Contre-Attaque.**




**A gauche: Boba Fett, la 300ème figurine Star Wars produite par Hasbro.**

**A droite: Jango Fett, un nouveau comics Star Wars publié par Dark Horse.**

→ par Cédric DELELÉE et Rafik DJOUMI

# Le son du blockbuster

## Interview Hans Zimmer

**DES ARRANGEMENTS DU TUBE INTERNATIONAL DES BUGGLES («VIDEO KILLED THE RADIO STAR»), À SA PREMIÈRE PARTITION REMARQUÉE POUR BLOCKBUSTER (BLACK RAIN), L'ALLEMAND HANS ZIMMER AURA MIS À PEINE 9 ANS À S'IMPOSER DANS LA CAPITALE HOLLYWOODIENNE. SA REMARQUABLE SOCIABILITÉ LUI PERMETTRA PAR LA SUITE D'IMPOSER SES PROPRES ARRANGEURS AU TRAVERS DE SON STUDIO MEDIA VENTURES (MARK MANCINA, HARRY GREGSON-WILLIAMS, JOHN POWELL, TREVOR RABIN, NICK GLENNIE-SMITH, JEFF RONA, KLAUS BADELT...), DIRIGER LE DÉPARTEMENT MUSIQUE DU STUDIO DREAMWORKS, ET SE RETROUVER AINSI DERRIÈRE PRATIQUEMENT TOUS LES SUCCÈS DU CINÉMA D'ACTION DE LA DÉCENNIE. LA SORTIE DE SON ALBUM POUR LA CHUTE DU FAUCON NOIR NOUS A PERMIS DE RENCONTRER CE MUSICIEN FORTEMENT CONTROVERSÉ QUI SE RÉVÈLE UN ARTISTE VOLUBILE ET PASSIONNÉ.**

***Quel est votre avis sur l'état actuel de la musique de film à Hollywood ?***
Elle est en mauvaise santé. La musique orchestrale traditionnelle me semble moins expressive qu'auparavant, même si elle réserve parfois des surprises. L'autre jour, Klaus Badelt, avec qui j'ai souvent travaillé (**Gladiator**, **The Pledge**), m'a fait écouter son thème pour **La Machine à explorer le temps**, et c'était magnifique. Je tuerais pour écrire un thème pareil ! Pourtant, je préfère pour ma part expérimenter de nouvelles choses, comme ça a été le cas sur **La Chute du Faucon Noir**, qui est un score anti-hollywoodien, brutal, pas du tout distrayant...

***...et où vous laissez vos musiciens improviser. Est-ce que ça ne risque pas d'aboutir à des clichés musicaux ?***
Le terme « improvisation » n'est pas à prendre au pied de la lettre. Il y a toujours des thèmes écrits et prédéfinis. Je voulais que les musiciens soient sous une extrême pression, dans l'état d'esprit d'un soldat. Donc, je les laissais jouer ce qu'ils ressentaient par rapport aux images, à condition que ce soit créatif, pour qu'on ait ce sentiment d'imprévu en permanence. L'impro s'est surtout faite avec l'orchestre, mais il fallait qu'ils gardent toujours les yeux sur celui qui les dirigeait et qu'ils réagissent rapidement à ce qu'il leur indiquait. Je les ai mis dans la position d'un soldat qui doit réagir à la balle qui arrive tout en anticipant celle qui va suivre, c'était donc très directif. Par la suite, tout ça est manipulé avec le logiciel Protools pour le caler sur les images.

***Contrairement aux compositeurs « traditionnels », votre style souvent synthétique n'a pas à entrer en compétition avec les effets sonores. Ça vous a aidé sur votre carrière ?***
Tout à fait. D'ailleurs, ma musique se nourrit des effets sonores. **La Chute du Faucon Noir** est un bon exemple, parce que le score est conçu comme pour un film de SF plutôt qu'un film de guerre. La musique y reflète un environnement inconnu, mélange les cultures musicales pour en créer une nouvelle. Mais nous devons apprendre à nous servir de ces nouveaux outils, ne pas en abuser. Les rythmes narratifs et le montage des films contemporains ont considérablement modifié la façon d'écrire un score, de développer ses thèmes. J'observe et j'admire les monteurs comme Michael Kahn. Dans **Il faut sauver le soldat Ryan**, chaque plan possède la durée strictement nécessaire à sa compréhension. J'aimerais parvenir à cet équivalent en musique. Pour ce qui est des synthés, ce n'est pas un instrument organique et c'est pour ça qu'il est parfois mal reçu. Il nécessite d'être manipulé avec soin pour que de la chaleur puisse s'en dégager. **Miss Daisy et son chauffeur** est un score très chaleureux, et il est entièrement électronique. **Gladiator** est à mon avis très froid, et pourtant c'est un score essentiellement orchestral.

***Depuis Bernard Herrmann sur* Les Oiseaux*, aucun compositeur n'a été impliqué à ce point dans le design sonore...***
J'y collabore de très près dans la mesure du possible. Ça a été le cas sur **La Ligne rouge**, sur **Hannibal**... Pour moi, le score doit faire partie intégrante des effets sonores. En ce moment, je travaille en ce sens sur le prochain dessin animé Dreamworks (**Spirit, Stallion of the Cimarron**). J'aime cet instant dans un son où la réalité s'arrête et où l'imagination surgit. La musique est partout, notamment dans la rue : il suffit d'écouter pour réaliser à quel point le bruit d'une ville peut être musical. Après tout, un orchestre, ce n'est pas fait d'autre chose que de morceaux de bois et de métal qui s'entrechoquent...

***Depuis l'époque glorieuse d'Alfred Newman à la Fox, vous êtes le premier directeur musical d'un studio (Dreamworks). En quoi consiste votre fonction ?***
Je ne dirige rien, en fait. J'essaie de faire en sorte que la musique de film soit respectée à sa juste valeur. Je présente certains compositeurs aux dirigeants du studio, et j'ai le sentiment que ça fonctionne, qu'ils prêtent plus d'attention qu'avant à la musique en tant qu'élément essentiel d'un film. Mais ce n'est pas moi, par exemple, qui ai choisi Harry Gregson-Williams et John Powell pour **Fourmiz**, c'est Jeffrey Katzenberg.

***Votre studio, Media Ventures, a défini un son bien particulier, très synthétique. Plus ce son s'impose à Hollywood et plus on a l'impression que vous essayez d'y échapper à travers l'orchestre traditionnel.***
Media Ventures est une équipe de musiciens aux talents et aux styles très différents, qui passent leur temps à parler de musique de film, à en composer et à s'entraider, à échanger des idées. C'est une communauté, pas une école. Mais sinon, c'est quoi, le son Media Ventures ? Prenez **The Pledge**, **Pour le pire et pour le meilleur**, **Rock** (que je n'aime pas tellement d'ailleurs !)... Ce sont tous des scores très différents. Quant à l'orchestre, je le malmène plus que je ne l'utilise. Parfois je vais jusqu'à le trafiquer comme dans **Hannibal** où j'ai multiplié les couches des sections de cordes par ordinateur pour obtenir ce son très voluptueux. Mais il est vrai que je tiens à garder intacte la tradition des vrais musiciens. Hollywood le leur doit.

***Parlons un peu de* Gladiator *et de vos emprunts à Holst...***
Mon objectif principal, comme toujours, était de refléter musicalement le propos interne du film pour que les gens comprennent au-delà des images. Sinon, je n'ai pas consciemment cité le *Mars* de Gustav Holst sur la bataille d'ouverture. Je me suis inspiré de Prokofiev, Strauss et Walton. Simplement, les éléments de comparaison se sont multipliés. Holst avait composé la « musique de guerre » définitive ; j'illustrais une bataille. Il est allemand ; je le suis aussi. Enfin, son morceau s'appelle *Mars*, le dieu de la guerre chez les Romains ! La musique étant un langage particulier, je crois qu'il était inévitable que je me retrouve sur les mêmes tonalités que Holst, même si je ne m'en rendais pas compte.

***Est-ce que Hollywood s'intéresse à la musique de film européenne ?***
Absolument. **Cours, Lola, cours**, **Amélie Poulain**, **Le 5e élément**, que je trouve excellent, même si le film, bon... Jerry Bruckheimer est fan du score de **La Reine Margot**. On dit que Media Venture représente le son hollywoodien par excellence, mais le studio n'est constitué que d'européens, alors on est attentifs ! Sinon, à Hollywood, j'admire par-dessus tout Chris Young (**Hellraiser 1** et **2**, **La Mouche 2**, **Meurtre à Alcatraz**, **La Part des ténèbres**...). C'est un vrai surdoué, un expérimentateur prolifique, à mon sens grandement sous-estimé.

***Vos projets immédiats ?***
**Stallion of the Cimarron**, et j'irais ensuite assister Klaus Badelt sur la musique de **K-19** (thriller sous-marin de Kathryn Bigelow). Ces deux films seront montés sur leur musique, et non l'inverse comme c'est le cas habituellement. C'est une expérience passionnante.

***Les trois compositions dont vous êtes le plus fier ?***
Je dirais **La Puissance de l'Ange**, **La Ligne rouge** et **Pour le pire et pour le meilleur**...

Propos recueillis et traduits par Cédric DELELÉE et Rafik DJOUMI

→ par Arnaud BORDAS

## Correspondre avec Bruce Lee

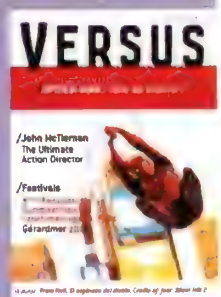
TEXTES REGROUPÉS PAR JOHN LITTLE
GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR - 220 PAGES
22 € (144, 31 F)

Bonne idée que de publier la correspondance du Petit Dragon. Bien sûr, ça n'est pas la correspondance de Flaubert, mais ce bouquin a l'avantage de nous faire pénétrer dans l'intimité d'une légende vivante. De son arrivée aux États-Unis (où il est littéralement subjugué par les robinets yankees lui permettant de mélanger eau froide et eau chaude) à sa mort tragique, soit de 1958 à 1973, on côtoie Bruce Lee à travers ses doutes, ses émerveillements, son amour pour sa femme Linda et pour ses enfants, ses amitiés hollywoodiennes (James Coburn, Steve McQueen, Chuck Norris...), ses projets avortés, comme ce film de kung-fu qu'il voulait faire réaliser par Roman Polanski (le film ne se fera pas mais Polanski rendra hommage à Lee dans une scène du **Locataire**, quand son personnage et celui d'Isabelle Adjani vont voir **Opération Dragon** au cinéma), etc. La dernière lettre de l'acteur, adressé à son avocat et ami Adrian Marshall, et datée du 20 juillet 1973, nous laisse sur l'impression d'un artiste exigeant et d'un être humain attentionné. Tout ce qui faisait de Bruce Lee un homme réellement à part, hélas disparu au moment où sa légende était en train de gagner le monde entier.

## FANZINES

### Versus

Séquence copinage. Versus n'est pas un nouveau zine comme les autres, en tout cas pas pour nous, puisqu'il est composé d'une bande de joyeux déconneurs fondus de cinoche fantastique, une bande que Mad Movies a le plaisir de compter parmi ses lecteurs les plus assidus. On retrouve ainsi les signatures, entre autres, de Julien Péchenot (dit Jul-la-blague-à-deux-balles) ou de Bruno « Peav » Provezza (THE webmaster of the Mad site). Et il faut bien le reconnaître : les p'tits gars n'y sont pas allés de main morte pour leur première livraison. Jugez plutôt : **Jeepers Creepers**, **L'Échine du diable**, **Rollerball**, **Spiderman**, Gérardmer, dossiers John McTiernan et Sam Raimi... Bref, que du bonnard qui débourre ! Un chouette numéro, à peine entaché par la contribution déplacée de deux jeunes plumitifs arrogants et dénués de talent (Moïssakis et Guignebert qu'ils s'appellent...). Achetez Versus !




48 PAGES N/B. COUVERTURE COULEUR. 5 € PORT COMPRIS À BRUNO PROVEZZA, 36 ALLÉE THIELLEMENT, 93340 LE RAINCY.

### Le King se retire

Même s'il a déclaré vouloir terminer ses ouvrages en cours (dont la fin du cycle de *La Tour sombre*), Stephen King a annoncé récemment, au cours d'une interview au Los Angeles Times, qu'il comptait d'ici peu prendre sa retraite. *«J'ai dit tout ce que j'avais à dire. [...] À un moment donné, vous avez le choix. Soit vous continuez, soit vous décidez de vous retirer tant que vous êtes encore au top.»* Discours pour le moins étonnant de la part d'un homme qui a toujours affirmé la place vitale qu'occupait l'écriture dans sa vie. On reviendra très prochainement sur cette surprenante nouvelle, à l'occasion de la publication française du dernier opus de King : *Dreamcatcher*.

## Dans le jardin d'Iden

KAGE BAKER - ÉDITIONS RIVAGES - 298 PAGES - 21 € (137,75 F)

Une fillette baptisée Mendoza, prisonnière des geôles de l'Inquisition, est sauvée in extremis par des scientifiques venus du XXIVe siècle. Une nouvelle race d'hommes, une caste d'élus immortels, au savoir et aux pouvoirs surpuissants. Leur mission : voyager dans le temps et sauver les trésors perdus de la civilisation humaine (œuvres d'art, espèces végétales, etc.). La petite Mendoza est incorporée à cette unité d'élite et après quelques manipulations, elle se retrouve dans la peau d'une mutante télépathe capable d'arpenter les couloirs du temps. Devenue jeune fille, elle se voit confiée sa première mission : gagner l'Angleterre de la Renaissance et y trouver une variété de houx appelée à disparaître. Mais une passion amoureuse pour un jeune mortel va venir chambouler ses plans... Alléchante histoire, a priori, que celle qui nous est contée ici par la romancière américaine Kage Baker. Hélas, ce faux roman de science-fiction (mais véritable roman historique) tombe assez vite des mains, la faute à une vision plutôt niaise de l'Histoire et à un manichéisme teinté d'eau de rose qui finit très vite par écœurer le lecteur. Au fil des pages, on en arrive à supporter difficilement ces immortels imbus de leur supériorité temporelle, qui regardent les êtres humains comme un vaste troupeau de pauvres débiles sous-développés. Le discours est d'une banalité confondante (la guerre, c'est pas bien, et la pauvreté aussi, et gnagnagna et gnagnagna...), et le style, d'une platitude soporifique. Bref, sur un thème similaire, on relira plutôt le chef d'œuvre d'H.G. Wells, *La Machine à explorer le temps*, qui est ressorti récemment dans la collection de poche Folio SF.

LE HORS SÉRIE JOHN CARPENTER

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière.
Tous ses films décryptés et bien plus encore.
148 pages.

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

MM 141

Oui, je commande ___ exemplaire(s) de **MAD MOVIES HORS-SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**
Prix unitaire pour l'Europe : 5,95 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 8,99 €

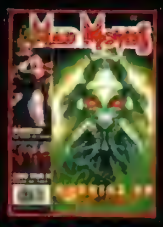
Montant total : ___ €

Règlement joint par chèque établi à l'ordre de : Mad Movies / CPF

Pour commander découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez le avec votre règlement, à l'adresse suivante

D.I.P.
MAD MOVIES HORS SÉRIE
18 à 24 quai de la Marne
75164 Paris cedex 19

# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



## MAD MOVIES

**29** Avoriaz 1984 / **Brainstorm / X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

**32** **La Compagnie des Loups / Dune / Greystoke / Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / si les films après la bombe / les séries de Gerry Anderson...

**33** **Gremlins / Phenomena / 2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

**34** Avoriaz 1985 / **Les Griffes de la Nuit / Dune / 1984 / Brazil** / int. Wes Craven...

**36** **Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Lifeforce / Planète Interdite** / «Le Péplum Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

**37** **Mad Max 3 / Legend** / dossier «Sang pour sang gores» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

**38** **Retour vers le Futur / La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? /** «Le fantastique australien» / int. Rick Baker...

**39** Avoriaz 1986 / **Re-Animator / La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

**40** **Highlander / Re-Animator / Link / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* /** «Alfred Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

**41** **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

**42** **From Beyond / L'Invasion Vient de Mars / Poltergeist 2 / Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

**43** Dossier **Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

**44** **Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / *Le Prisonnier* /** Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

**45** Avoriaz 1987 / **La Mouche / From Beyond / Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

**46** **King Kong 2 / Street Trash / Démons 2 / L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

**47** **Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

**49** **Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légende» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

**50** **RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers** / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

**51** Avoriaz 1988 / **RoboCop / Opéra / Hellraiser / Hidden** / int. Paul Verhoeven...

**52** **Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

**53** «Zombies Story» / **Elmer / Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

**54** **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / **cvendredi 13** / l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

**55** **Chinese Ghost Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste** / «Freddy, le mythe» / «Empire : grandeur et décadence»...

**56** **Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira** / les FX d'**Evil Dead 2**...

**57** Avoriaz 1989 / **Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-semblants**...

**58** **Invasion Los Angeles / La Mouche 2 / Munchausen** / Cronenberg / interview et dossier...

**59** **Batman / Hellraiser 2 / La Mouche 2** / la série TV ***Freddy***...

**60** **Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

**61** **Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss** / «Le tour du monde des super-héros»...

**62** «E.T. : La grande illusion» / **Batman / Re-Animator 2 / RoboForce**...

**63** Avoriaz 1990 / **Simetierre / Leviathan / Society / Re-Animator 2 / Halloween 4**...

**64** «Dossier Frankenstein» / **Cabal / *Freddy* IV / Basket Case 2 / Frankenhooker**...

**65** **Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4 /** Lamberto Bava...

**66** **RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2 / Star Trek 5**...

**67** **Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

**68** «Georges Lucas : la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja / Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

**69** Avoriaz 1991 / **Cabal / Henry / Highlander 2 / Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

**70** **Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Akira / Twin Peaks** (série)...

**71** **Terminator 2 / Akira / Hardware / Ça / La Nuit des Morts-Vivants**...

**72** **Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6 /** dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

**73** Spécial **Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King** / int. Terry Gilliam...

**74** **Evil Dead 3 / Rocketeer / Freddy 6 / Hellraiser 3 / T2**...

**75** Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur**...

**76** **Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

**77** **Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / *Indiana Jones* TV / Twin Peaks / Le Cobaye**...

**78** Dossiers **Batman le Défi & Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6**...

**79** Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

**80** Spécial «Stephen King» / interview carrière de Roger Corman et Rick Baker...

**81** Avoriaz 1993 / **Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3 / Evil Dead 3**...

**82** **Fortress / Trauma / *Les Contes de la Crypte* /** int. carrière de Joe Dante

**83** **Last Action Hero / Necronomicon / Body Snatchers / Phantasm 3**...

**84** **Jurassic Park** / interview carrière de George Romero et Dick Smith / ***Wild Palms***...

**85** Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

**86** **Demolition Man / Mask / L'Etrange Noël de Mr Jack / Action Mutante**...

**87** Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

**88** Dossier «Loup-Garous» / **Wolf** / tous les **Hurlements / Body Melt**...

**89** Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... / **Body Bags / The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

**90** **The Crow** / les séries ***X-Files***, ***Highlander*** et ***Batman*** / **Eraserhead**...

**91** Dossier «Mangas» / **Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood**...

**92** **L'Etrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7 /** Inoshiro Honda...

**93** Gérardmer 1995 / **Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3**...

**94** **Dellamorte Dellamorte** / interview carrière de Tobe Hooper et John Carpenter...

**95** **Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

**96** **Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom**...

**97** ***X-Files* / Waterworld / La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

**98** Dossier ***X-Files* / Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer / *Hercule*** TV...

**99** Gérardmer 1996 / **Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes / Babe**...

**100** Spécial 100 pages / ***X-Files* / Toy Story** / «Nos 100 meilleurs films fantastiques»...

**101** **Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures**...

**102** Sp. 100 pages / ***X-Files* / Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu**...

**103** **Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers / Tout Hark**...

**104** ***X-Files* / *Millennium* / L.A. 2013 / Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

**105** Gérardmer 1997 / **Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway**...

**106** **Star Wars édition spéciale / Le Maître des illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

**107** **Le 5ème Elément / Alien la Résurrection / Hellraiser 4 / Anaconda / Shining TV**...

**108** **Men in Black / Scream / Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

**109** **Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / *Millennium***...

**110** **Alien la Résurrection / Starship Troopers / *X-Files* le Film / Spawn**...

**111** Gérardmer 1998 / **Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

**112** **Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6**...

**113** **Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade**...

**114** **Scream 2 / Armageddon / *X-Files* / *Millennium* / Las Vegas Parano / La Mutante 2**...

**115** **Godzilla / X-Files le film / Truman Show / Small Soldiers** / rétro gores...

**116** **Blade / Halloween : 20 ans après / *Buffy*** / dossier «Séries TV»...

**117** Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes**...

**118** **Matrix / La Fiancée de Chucky / Cube / eXistenZ / Urban Legend** / dossier «Slashers»...

**119** **Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

**120** **La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace**...

**121** **Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke**...

**122** **Sixième Sens / La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouilles»...

**123** Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow / Peur Bleue / Princesse Mononoke**...

**124** **Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / *Resident Evil* 3**...

**125** **Le Seigneur des Anneaux / Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

**126** **X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale**...

**127** **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell / Scary Movie / Gemini** / retro **Hellraiser**...

**128** **Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / *San Ku Kai*** / «Hommage à la Hammer»...

**129** **Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider** / dossier «*Thomas*»...

**130** **Le Seigneur des Anneaux / Le Couvent / Intuitions** / dossier «Trash»...

**131** **Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

**132** **Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / Dossier Jet Li

**133** **Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I.** / poster **Final Fantasy**

**134** **La Planète des Singes / Vidocq / Avalon / Samouraïs** / Dossier Terry Gilliam

**135** **A.I. / From Hell / The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

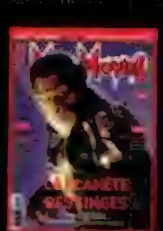
**136** Dossier **Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier**

**137** **Rollerball / Monstres et Cie / The One** / Peter Jackson : de Z à A

**138** Dossier **Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes** / Gérardmer 2002

**139** Dossier **From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko** / «Les différents visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Underground»

**140** Dossier **Avalon / Rollerball / Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»



# IMPACT

**1** Commando / dossier Rocky 4 / La trilogie des Morts-Vivants / Avoriaz 1986...

**2** Highlander / Rutger Hauer / Les films de la Cannon...

**3** Hitcher / Cobra / Mel Gibson / int. Antonio Margheriti...

**4** Jack Burton / L'Invasion Vient de Mars / carrière John Bagham...

**6** Dossier «Ninjas» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / carrière Jésus Franco...

**7** Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / int. Enzo G. Castellari...

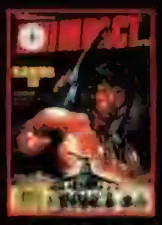
**11** Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / ent. Fred Olen Ray...

**12** Running Man / RoboCop / China Girl / Hellraiser...

**13** Avoriaz 1988 / Running Man / Portés Disparus 3 / int. Lucio Fulci...

**14** Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / int. Andy Sidaris...

**15** Double Détente / Beetlejuice / Maniac Cop / dossier Emmanuelle...



**16** Spécial Rambo 3 (poster) / Cyborg / La Bête de Guerre...

**17** Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords...

**18** Freddy 4 / L'Arme Absolue / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

**19** Avoriaz 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

**20** Indiana Jones / Simetierre / Punisher / La Mouche 2...

**21** Total Recall / Freddy 5 / Cabal / Cannes 1989 / int. Van Damme...

**22** Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

**23** Spécial la trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer...

**24** Avoriaz 1990 / «Ciné-musclors» / Van Damme, Schwarzie, Bruce Lee...

**25** Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

**27** Dossier «Super Mario» (suite) / Van Damme / Jackie Chan / Traci Lords...

**29** Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzie : 20 ans d'action / Joe D'Amato...

**30** La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

**31** Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

**32** Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

**33** Terminator 2 / Van Damme / «Black is Beautiful» / int. Schwarzie...

**36** Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 2 / int. Schwarzie...

**26** Vingt ans d'Avoriaz : tous les films / Universal Soldier / Alien 3...

**37** Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

**38** Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Arts Martiaux»...

**39** L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

**40** La saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

**41** Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Flics»...

**42** Dracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des femmes d'action»...

**43** Bad Lieutenant / Cavale sans Issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

**44** Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Mens»...

**45** A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

**46** Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

**47** Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

**48** Dossier «Space Opéras» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Peckinpah...

**49** Dossier «Space Opéras» suite / Demolition Man / L'Impasse...

**50** Spécial Action : Seagal, Van Damme, Arnold, Stallone...

**51** Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier *Amicalement Vôtre*...

**52** Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

**53** True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarzie...

**54** Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Crying Freeman / dossier «Fusions»...

**55** Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

**56** Judge Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

**57** Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

**58** Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

**59** Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

**60** Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

**61** Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

**62** Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

**63** L'Effaceur / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo...

**64** Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

**65** Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Films catastrophes»...

**66** *X-Files* / Mars Attacks ! / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

**67** Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le 5ème Elément...

**68** Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

**69** *X-Files* / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

**70** Copland / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur...

**71** Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn TV...

**72** Jackie Brown / Il Etait une Fois en Chine / dossier «Blaxploitations»...

**73** Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

**74** L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98...

**75** Chapeau Melon : le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

**76** Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Hors d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

**77** Soldier / Rush Hour / Ennemi d'Etat / *Oz* / carrière Shane Black...

**78** Star Wars / Un Plan Simple / Bmm / dossier «On les filles ta...

**79** Stanley Kubrick / Payback / Le 13ème Guerrier / Matrix...

**80** Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / poster : index des n°1 à 79...

**81** Dossier *Buffy* / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier...

**82** Austin Powers 2 / Fight Club / *Les Sopranos* / Le X Fantastique...

**83** Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / *The Practice*...

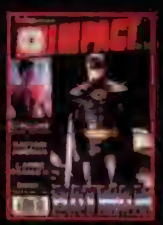
**84** American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Cleaner / *Buffy* & *Angel*...

**85** X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / AFM 2000...

**87** X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

**88** The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

**89** Incassable / *X-Files* / *Dark Angel* / carrière Kitano / Way of the Gun...



# BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante :

**D.I.P. - Mad Movies**
**18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
**(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)**

Chaque exemplaire : 3,80 €. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés, ainsi que *Impact* n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90). Frais de port gratuits à partir de deux numéros commandés (sinon : 1 € de frais de port en sus). Pour l'étranger 4,50 € par exemplaire, attention, nous n'acceptons que le mandat-international ou le paiement direct par carte bancaire.

**Oui,** je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** et/ou de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

PAYS .....

Date d'expiration ..... Mois/Année

Date/Signature obligatoire

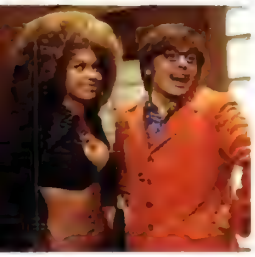
VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **MAD MOVIES** | | 29 | 32 | 33 | 34 | 36 | 37 | 38 | 39 | | | |
| 40 | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 49 | 50 | 51 | 52 | |
| 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 65 | |
| 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | |
| 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | |
| 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | |
| 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | |
| 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 120 | 121 | 122 | 123 | 124 | 125 | |
| 126 | 127 | 128 | 129 | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | |
| 138 | 139 | 140 | | | | | | | | | | |

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **IMPACT** | 1 | 2 | 3 | 4 | 6 | 7 | 11 | 12 | 13 | 14 | | |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 27 | |
| 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | 41 | |
| 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | |
| 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | |
| 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | |
| 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 87 | 88 | 89 | | |

# AUSTIN POWERS 3

Mike Myers et le réalisateur Jay Roach le confirment : **Austin Powers 3** sera bel et bien le dernier film de la série. Les deux trublions annonçaient pourtant, il y a encore deux ans, qu'ils seraient capables d'en faire autant que le public le désire. Il faut dire également que les rumeurs de production d'**Austin Powers 3** ne sont pas fameuses. D'une part, le nabot Verne Troyer joue à la star capricieuse en refusant de reprendre le rôle de Mini-Moi sans une large compensation financière (il rempile cependant). Ensuite, il s'avèrerait que la jeune Beyonce Kwoles, leader du groupe Destiny's Child et Powers girl de ce troisième opus, ait quelques problèmes pour mémoriser ses répliques et que la maniaquerie perfectionniste de Myers ait provoqué un clash sur le plateau. Troisième problème : le teaser du film diffusé au mois de novembre (le générique du premier film, version nains !) n'aurait pas suffisamment recueilli de suffrages selon les experts marketings de New Line qui ont depuis revu leurs copies. Enfin, pour couronner le tout, la MGM attaque la firme sur la base du titre **Goldmember** (un nouveau personnage dans le film, parodie du Goldfinger bondien), titre qu'elle considère comme diffamatoire vis-à-vis de leur franchise. Résultat, les auteurs cherchent un autre titre pour le film (ce ne sera pas **Licence to Shag** comme annoncé le mois dernier). Quoi qu'il en soit, le scénario fait de nouveau référence aux voyages temporels puisque le Dr Denfer revient durant la seconde guerre mondiale et menace le père d'Austin (interprété par Michael Caine) afin de tendre un piège à son ennemi juré. On espère donc que tous ses problèmes n'entacheront pas le résultat final. Sortie prévue le 26 juillet prochain aux Etats-Unis.



# XXX

Après le carton surprise de **Fast and Furious** l'an passé, il était logique que le réalisateur Rob Cohen et la star Vin Diesel refassent équipe sous la houlette du producteur Neal H. Moritz (**Souviens-toi l'été dernier**). En échange de dix millions de dollars, Vin-la-baraque incarne donc dans **XXX** le sportif Xander Cage. Un athlète de haut niveau que le gouvernement décide de recruter pour le transformer en super espion dont la mission sera d'infiltrer une organisation criminelle extrêmement puissante.
Avec un budget de 50 millions de dollars (soit 12 de plus que **Fast and Furious**), Rob Cohen peut ainsi se permettre un tournage à l'étranger (en Autriche et en République Tchèque) histoire d'offrir à son film des résonances internationales. Il peut également s'offrir des effets spéciaux fabuleux via le concours de Digital Domain. Aux côtés de Vin Diesel, **XXX** compte la présence de Samuel L. Jackson et celle d'Asia Argento, qui a sûrement été bluffée par un titre riche de promesses. Notons également que **XXX** aura auparavant été proposé à Ewan McGregor, ce qui aurait probablement auguré d'un résultat différent de celui qui sera visible dans nos salles le 6 novembre prochain. On espère néanmoins que ce « James Bond rap latino », comme le décrivent les responsables, aura une teneur en spectaculaire plus imposante que celle de **Fast and Furious**. Dernière info pour la route : le titre se prononce « Triple X ».

# PANIC ROOM

## Les inconnus dans la maison

# EXPRESSIMO

● On commence très fort avec l'annonce du remake américain de **Taxi** ! Le réalisateur Kevin Bray (**All About the Benjamins** avec Ice Cube) se charge de faire tourner le compteur mais quelque chose nous dit que l'incroyable finesse de notre bô produit national va y passer...

● Le tournage du **Blueberry** de Jan Kounen commence le 10 avril. Vincent Cassel interprète le rôle-titre. À ses cotés, Tcheky Karyo, Michael Madsen, Juliette Lewis et Djimon Hounsou complètent la distribution. Ça va être bon !

● On n'avait pas de nouvelles du projet **Catwoman** depuis qu'Ashley Judd avait signé pour le rôle. On sait maintenant qu'un réalisateur est prévu et c'est... notre Pitof national. No comment !

● Ce n'est plus Vince Vaughn qui interprètera Hutch auprès de Ben Starsky Stiller mais notre Mulder bien aimé David Duchovny. On voit encore moins le rapport mais bon... Une adaptation de *Starsky*

*and Hutch* au cinéma, ça le fait quand même...

● Ethan Hawke serait susceptible de reprendre son rôle de flic fadasse pour la suite de **Training Day** actuellement en projet. Pas de réalisateur prévu pour l'instant, mais on ne se presse pas, merci...

● Depuis qu'il a été abandonné par Steven Spielberg, le projet **Memoirs of a Geisha** intéresse bon nombre de réalisateurs. C'est d'ailleurs Spike Jonze qui risque de le réaliser dès qu'il en aura fini avec son film **Adaptation**.

● Enfin, des nouvelles de notre adoré Alex de la Iglesia qui tourne en ce moment **800 Balas**, une histoire farfelue qui se déroule dans le petit village d'Almeria, fief du Western Spaghetti, dont tous les habitants sont au chômage depuis la mort du genre. Avec l'arrivée d'un rapace de l'immobilier (Carmen Maura), ces derniers vont sortir de leur retraite... Ça fleure bon l'hommage et ça nous plaît déjà !

Ci-contre :
Meg passe à la phase « réaction » et prépare une riposte contre ses assaillants.

En bas, de gauche à droite : Junior (Jared Leto) et Raoul (Dwight Yoakam), deux cambrioleurs aux personnalités totalement opposées.

Meg face à une bouche d'aération : ça sent le gaz...

PANIC ROOM
DE DAVID FINCHER

# État de siège

**SUPERBEMENT CADRÉ, SUPERBEMENT** PHOTOGRAPHIÉ, PANIC ROOM A UNE CLASSE VISUELLE À LAQUELLE TRÈS PEU DE THRILLERS CONTEMPORAINS PEUVENT PRÉTENDRE. AU-DELÀ DE CE CONSTAT PLAISANT, RIEN ! ON A, DU COUP, TOUTES LES RAISONS DE SE DEMANDER SI, EN LIEU ET PLACE DU PERSONNAGE DE JODIE FOSTER, CE NE SERAIT PAS LE RÉALISATEUR LUI-MÊME QUI S'EST RETRANCHÉ DANS UNE CHAMBRE FORTE HAUTEMENT TECHNOLOGIQUE !

Ci-contre :
La Panic Room : un lieu de repli parfaitement équipé.

En bas, de gauche à droite : Meg Altman (Jodie Foster) et sa fille Sarah (Kristen Stewart) en pleine nuit d'angoisse.

Impossible d'évoquer **Panic Room** sans faire un crochet par le précédent film de son réalisateur David Fincher, auteur d'un **Fight Club** qui semble avoir délimité, une fois pour toutes, le champ de ses investigations, et marqué un brutal abandon de la part des fidèles qui l'avaient suivi lors des années héroïques du clip (***Who is it ?*** bon sang !), d'**Alien 3** et de **Seven**. Envisagé comme un brûlot contestataire, le projet **Fight Club** avait effrayé au plus haut point certains des pontes de la Fox, assez en tout cas pour que ces derniers sortent illico les ciseaux qui avaient déjà fait tant de dégâts sur **Alien 3**. Il avait alors fallu l'intervention personnelle de Bill Mechanic, alors grand manitou du studio, pour calmer le jeu. Mechanic évoqua devant ses confédérés, avec foi et sincérité, l'exemple d'**Orange Mécanique**, film qui, en son temps avait terrorisé les dirigeants de la Warner avant de se révéler à la fois une affaire extrêmement profitable et une caution culturelle indéniable. Dès cette intervention, **Fight Club** bénéficia de prérogatives toutes particulières, en véritable chouchou du big boss : post-production aisée, latitude donnée à son auteur, marketing savamment orchestré autour du mystère et de la provocation. Fait exceptionnel, celui qui risquait le plus gros dans l'affaire n'était pas Fincher mais Bill Mechanic lui-même ! Las, **Fight Club** rapporta sur le territoire américain 37 malheureux millions sur les 63 millions de dollars de mise (hors budget marketing).

Quant à la caution culturelle, quelqu'un avait dû oublier de prévenir les critiques du pays de l'importance de l'événement, tant ceux-ci appliquèrent avec ferveur la règle n°1 « *On ne parle pas du* ***Fight Club*** » ou déversèrent un fiel dont ils ont le secret. In extremis, le reste du monde (dont la France, toujours prête à se faire remarquer) allait renverser un chouïa la vapeur en offrant à **Fight Club** les 2/3 de ses recettes globales. Pas suffisant aux yeux de dirigeants qui s'estimèrent floués. Ainsi, Bill Mechanic, l'homme par qui la Fox s'était enorgueillie de **Titanic**, **Independence Day**, **Braveheart**, **Mary à tout Prix**, des éditions spéciales de **Star Wars** (retour sur investissement maximal) et qui venait de lancer **La Planète des Singes** nouvelle version, allait gentiment gicler de son fauteuil pour calmer les ardeurs d'actionnaires échaudés. Le film de Fincher n'en était pas la seule cause, évidemment, mais l'argument revenait avec insistance dans les conversations de salons huppés. Comment Fincher a-t-il pu vivre une telle situation ? La question reste posée ; mais on imagine bien que le cinéaste ait pu avoir la sensation d'être allé « trop loin ». Et qu'importe après tout que son œuvre admirablement formaliste n'ait en définitive fait école que chez ceux qu'elle pensait mettre à mal. En lieu et place de l'**Orange Mécanique** annoncé, **Fight Club** s'en est allé rejoindre Leni Riefenshal au rayon des bibles propagandistes des publicitaires, section « Comment

vendre l'anti-consumérisme », et il suffira d'avoir regardé un tant soit peu attentivement la télévision ces deux dernières années pour s'en rendre compte. Drôle de constat…
Avec un tel passif, **Panic Room** allait-il être le film de la rédemption, de la descente aux enfers, ou des deux à la fois ? Certains esprits naïfs (dont votre serviteur !) s'imaginèrent que la déroute pouvait stimuler la créativité de l'auteur. Après la débâcle d'un **Alien 3** charcuté par ses commanditaires, Fincher (qui, rappelons-le, renie le film) avait acquis un tel état d'esprit, une telle mise en danger de sa condition de cinéaste, qu'il était capable de transformer un script passablement bateau d'Andrew Kevin Walker en une plongée biblique vertigineuse. **Seven**, ou comment faire d'un killer movie du samedi soir un chef-d'œuvre instantané du thriller, par la seule grâce névrosée de la mise en scène ! Certes, le pitch facilement identifiable des 7 péchés capitaux a assuré plus d'entrées en salles que les incroyables répercussions esthético-philosophiques du métrage, mais au-delà du constat cynique, il y avait matière à réfléchir sur les mécanismes intimes de Fincher, sa manière de gérer le succès ou l'échec, et attendre en conséquence son **Panic Room**.

Ci-dessus :
Junior et Burnham (Forest Whitaker). La tension monte entre les malfrats…

En haut à droite :
Meg et Sarah tentent d'alerter les voisins.

## GIMMICK CONNECTION

Acheté pour la coquette somme de 4 millions de dollars, le script de **Panic Room** n'avait pas vraiment traumatisé ses premiers lecteurs. Son auteur David Koepp (**Mission : Impossible**, **Jurassic Park** et **Le Monde perdu**), est avant tout un spécialiste du gimmick, pas vraiment concerné par les zones sensibles de la psyché (et ceci, quoi qu'en pense notre bisseux en chef adoré, admirateur du second film de Koepp, **Hypnose**). Mais c'est justement ce sens du gimmick, porté sans interruption du point A au point B, qui avait su convaincre ses commanditaires de la viabilité immédiate et rentable du projet. Une belle femme du nom de Meg Altman (Jodie Foster), récemment divorcée d'un magnat de l'industrie pharmaceutique (femme esseulée + argent = glamour), emménage en compagnie de sa fille Sarah (Kristen Stewart) dans la demeure cossue d'un millionnaire décédé, (d'où mise en place stratégique des lieux de l'action) et y découvre une étrange chambre forte, la « Panic Room », un lieu de repli férocement blindé, d'une très haute technologie, refuge physique et moral pour paranoïaque compulsif (tentation de repli de l'héroïne symbolisé à grands traits). Dès la première nuit, trois étranges cambrioleurs pas vraiment assortis pénètrent la demeure. Un jeune excité (Jared Leto), un psychopathe en puissance (Dwight Yoakam) et un professionnel non-violent (Forest Whitaker). Surprises en plein sommeil, Meg et sa fille ont tout juste le temps de se réfugier dans la fameuse Panic Room. De là, au moyen de multiples écrans de contrôle leur permettant de suivre les intrus et d'un interphone, elles tentent de les convaincre de prendre ce qu'ils veulent et de quitter les lieux. Problème : ce que les malfrats sont venus chercher se trouve précisément dans la Panic Room, dont ils vont établir consciencieusement (quoique pas toujours) le siège ! À partir de là, Meg est mise en face de ses responsabilités, la crise d'hypoglycémie de sa fille venant se greffer là-dessus (compte à rebours donc suspens). L'héroïne n'a guère d'autre choix que de s'en remettre partiellement à la confiance perdue de son ex-mari, et enfin de régler elle-même ses comptes avec les agresseurs (régression primitive, catharsis, rédemption et tout le toutim).

## L'UN(E) CHASSE L'AUTRE

Koepp faisait débuter l'une des versions de son script par la mention « *This film is short. This film is fast.* » en un implacable argument marketing qui laisse peu de place aux tergiversations intellectuelles. Pourquoi pas ? Un script, après tout, n'est guère qu'une structure, et les options laissées par les scripts dits « de genre » sont généralement plus nombreuses qu'ailleurs. De ce canevas simpliste et pratique, Fincher et son équipe pouvaient tirer toute ressource imaginable. À la tête de la production, Gavin Polone et Judy Hofflund, des proches de David Koepp, parviennent à engager la Columbia sur la base d'un deal de prestige : Nicole Kidman + Fincher + thriller survival. Manque de bol, après quelques brèves prises de **Panic Room**, Kidman se démastique le genou en complétant le tournage de **Moulin Rouge**, la comédie musicale du Michael Bay de l'avant-scène branchos Baz Luhrman. Aussitôt, Joe Funicello et Meg LeFauve, les agents de Jodie Foster, se jettent sur l'occasion. Toujours en quête, pour leur star, de rôles de femmes qui se suffisent à elles-mêmes, ils parviennent à convaincre la production qu'ils sont leurs sauveurs, et enjoignent Foster d'abandonner son poste à la tête du Jury du Festival de Cannes 2001 (celui-là même où Kidman, d'ailleurs, volera la vedette). Les options des deux stars, hors jugement de valeur, sont résolument différentes, et on se doute que Foster ne manquera pas de pousser le projet vers une direction plus sensitive, voire un tantinet féministe. Mais le véritable traumatisme que connaîtra **Panic Room** ne sera pas son changement de leading-lady de dernière minute. En effet, en plein tournage, le chef-opérateur Darius Khondji claque la porte ! Lorsqu'on a eu le loisir d'étudier l'implication de Khondji dans la réussite de **Seven**, et considérant la confiance absolue que lui porte Fincher, cette défection porte à conséquence. Tenu de s'expliquer, le réalisateur, après avoir tourné autour du pot, lâche sans ménagement : « *Darius est une personne très concentrée, qui donne toujours l'intégralité de lui-même à un projet. C'est parfait lorsque vous fonctionnez en totale synchro avec lui. Cela peut devenir vite pénible si ce n'est pas le cas. C'est aussi un grand ami, mais nous étions en train de faire un « film ». Or, Darius ne fait que du « cinéma » !* » Aïe ! Voilà un avenu qui a de quoi retourner les avis critiques. Ainsi donc, le chef-op' français de **Seven** trouvait le projet **Panic Room** trop « film » à son goût. Dans la capitale hollywoodienne où règnent les euphémismes, ces dénominations subtiles sonnent comme des notes d'intention…

## NOIR, C'EST NOIR

Khondji disparu, le projet perdait une des roues principales du carrosse. Se déroulant quasi-intégralement dans un appartement gigantesque, où les sources lumineuses se réduisent à des lampes-torches, aux néons de la chambre forte et aux quelques lampadaires de la rue, **Panic Room** ne pouvait faire l'économie d'une photographie aussi soignée que périlleuse, qui puisse faire accepter au public une plongée en apnée d'environ 108 minutes. Conrad W. Hall (fils

du chef-op' Conrad L. Hall, celui de **Luke la main froide** et de **Butch Cassidy et le Kid**) prend aussitôt le relais. Ayant exercé ses compétences en tant que caméraman sur **Seven**, **Alien 4** et **Fight Club**, il connaît tout à la fois les méthodes de travail de Fincher et Khondji. « *J'ai été surpris et particulièrement rassuré de le voir accepter aussi vite ce poste délicat, dans une situation presque cauchemardesque* » avoue le réalisateur. Hall reconnaît que l'exercice ne fut pas de tout repos : « *Faire son premier film de studio avec un réalisateur aussi perfectionniste, sur un projet aussi sombre, n'a rien d'une sinécure. Mais s'il y a bien quelque chose que mon père m'a appris, c'est de ne jamais jouer la sécurité* ». Et d'ajouter avec ironie : « *David m'a complètement supporté dans cette voie la plus risquée !* ». En effet, afin de brosser avec intelligence la topographie des lieux, Fincher optait la plupart du temps pour deux caméras au sol, en contre-plongée plus ou moins prononcée, placées à 90° l'une de l'autre, et couvrant ainsi un angle de prise de vue maximal, le tout filmé dans son format favori (2.35 en super 35). En résumé, sur son premier job d'importance, Conrad W. Hall devait assurer 1) des plans tout à fait lisibles, 2) dans l'obscurité, 3) dans le format ciné le plus large, 4) avec une grande profondeur de champ, 5) avec des sources lumineuses invisibles mais suffisamment puissantes, 6) en tenant compte de caméras qui couvraient la quasi-totalité du décor, 7) en s'assurant de reconnaître à l'écran les visages des comédiens, 8) dont un black ! Hall a dû faire appel à toutes ses ressources : « *Mon père avait l'habitude d'éclairer d'abord le décor avant de se préoccuper des comédiens, et cette méthode s'est avérée la plus utile. J'ai décidé, avec l'accord de David, de traiter la maison en tant que personnage, d'éclairer sensiblement plus telle ou telle portion sur des motifs plus pratiques que réalistes, de créer des niveaux subtils entre le décor et les comédiens (parfois, simplement, pour qu'ils se « détachent » de l'obscurité), et enfin d'utiliser toutes les sources de réflexion à ma disposition (miroirs, murs, rideaux, parquet). Le plus compliqué était Forest Whitaker, mais heureusement, son personnage est chauve. J'ai donc pu jouer, spécifiquement sur lui, avec des tubes placés hors champ, ce qui fait qu'à chacun de ses mouvements, sa peau captait un léger jeu de lumière* ». En amont, Fincher avait préparé avec le studio Pixel Liberation Front un storyboard animé en 3D, particulièrement pratique pour le décorateur Arthur Max ou le studio d'effets spéciaux Toybox, mais une contrainte de plus pour Hall ! Enfin, reprenant ses expérimentations annoncées sur **Fight Club**, le réalisateur fit de nouveau appel aux français de chez BUF pour achalander quelques plans séquences vertigineux, jonglant entre les étages ou au travers de la tuyauterie. Techniquement du plus bel effet mais… totalement inutiles au regard de l'action ou de l'atmosphère désirée ! Dans cette même optique, on cherche encore à savoir pourquoi le générique (sublime) du studio Computercafe fait-il à ce point référence à **La Mort aux Trousses** d'Hitchcock, film d'action en extérieurs, alors qu'à même le plateau, l'équipe évoquait constamment le **Fenêtre sur Cour** du même Hitchcock ? Enfin, on a beau se réjouir de la brutalité graphique du final (maquillages d'Alec Gillis et Tom Woodruff au fait), et apprécier avec ardeur ses choix d'angles sauvages au ras du sol, on se demande également pourquoi une telle scène de baston conclue-t-elle un métrage par ailleurs excessivement bourgeois. Pour résumer la situation, **Panic Room** a beaucoup plus à voir avec les fantasmes de technicité creuse dont rêverait le Robert Zemeckis d'**Apparences**, que du thriller vertigineux, polyvalent, sauvage et humain dont on sait Fincher capable. Connaissant les aptitudes démentielles du bonhomme, reconnaissant son art consommé du cadre parfait, on ne peut que déplorer que la prise de risque visuelle ne se soit pas doublée d'une prise de risque plus intime. Autant d'éléments et de notes d'intentions contradictoires qui nous font considérer avec attention les propos du réalisateur, lorsqu'il lâche avec une amertume même pas déguisée : « *Beaucoup des soucis que j'ai sur un plateau proviennent de mon incapacité à laisser le film aller là où IL veut. J'avais une idée précise de* ***Panic Room****, mais en définitive, le film n'y ressemble en rien* ». Sans blague !

**Rafik DJOUMI**

USA. 2002. RÉAL. : DAVID FINCHER. SCÉN. : DAVID KOEPP. DIR. PHOT. : CONRAD W. HALL, DARIUS KHONDJI. MUS. : HOWARD SHORE. DÉC. : ARTHUR MAX. PROD. : GAVIN POLONE, JUDY HOFFLUND, DAVID KOEPP, CEAN CHAFFIN POUR HOFFLUND/POLONE - INDELIBLE PICTURES - COLUMBIA PICTURES. INT. : JODIE FOSTER, FOREST WHITAKER, JARED LETO, DWIGHT YOAKAM, KRISTEN STEWART, PATRICK BAUCHAU, ANN MAGNUSON… DUR. : 1 H 48. DIST. : COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 24 AVRIL 2002.

**Ci-dessus :**
**Une mère et une fille unies dans l'adversité.**

**À gauche, de haut en bas : Meg, ou quand la victime se rebiffe.**

**Burnham et Raoul font ce qu'ils peuvent pour parvenir à leurs fins.**

**Junior, Raoul et Burnham : nos Pieds Nickelés viennent d'entendre un bruit suspect à l'étage supérieur…**

# NOUS ÉTIONS SOLDATS

## Si tous les soldats du monde...

Scénariste surestimé par Hollywood (**Pearl Harbor**) et piètre réalisateur (**L'Homme au masque de fer**), Randall Wallace désirait depuis longtemps porter à l'écran l'homérique bataille de la vallée de Ia Drang, qui opposa, le 14 novembre 1965, les troupes américaines aux soldats Nord-Vietnamiens.

On subodore l'intention qu'avait Wallace de livrer un film noble et douloureux. Hélas, à deux ou trois exceptions près, les intentions transparaissent difficilement à l'écran. De la séquence d'ouverture, une scène de bataille mollassonne, à la conclusion pontifiante sur le monument aux morts de la guerre du Viêt-Nam, le film s'enfonce tout du long dans un discours schizophrénique. Ainsi, certaines scènes tentent de restituer le caractère aussi fulgurant qu'implacable de la mort sur un champ de bataille (avec pourtant dix fois moins d'impact qu'**Il faut sauver le soldat Ryan**), tandis que d'autres séquences font la part belle à une imagerie de boy-scout démocrate-chrétien. Dans ce dernier cas, Wallace va très loin, et se permet d'en rajouter des tonnes dans le pathos et le symbolisme lourdement appuyé. Chaque personnage, qu'il soit soldat, ennemi, journaliste, a droit à sa séquence « kleenex », de même que les épouses restées au pays qui apprennent la mort de leur homme dans une longue séquence larmoyante, là où il suffisait à Spielberg d'un seul plan aussi sobre qu'iconique pour bouleverser son spectateur. Restent deux ou trois plans à sauver (Gibson partant à la guerre, Gibson sanglotant de dos face au champ de bataille final...), qui semblent d'avantage porter la signature du réalisateur de **Braveheart**...

Arnaud BORDAS

**WE WERE SOLDIERS**. USA. 2001. RÉAL. ET SCÉN.: RANDALL WALLACE, D'APRÈS LE LIVRE D'HAROLD G. MOORE ET JOSEPH GALLOWAY. DIR. PHOT.: DEAN SEMLER. MUS.: NICK GLENNIE-SMITH. PROD.: BRUCE DAVEY, STEPHEN MCEVEETY ET RANDALL WALLACE POUR ICON PRODUCTIONS ET PARAMOUNT PICTURES. INT.: MEL GIBSON, MADELEINE STOWE, GREG KINNEAR, SAM ELLIOTT, CHRIS KLEIN... DUR.: 2H19. DIST.: BAC FILMS. SORTIE LE 17 AVRIL 2002.

**Mel Gibson dans Nous étions soldats.**

# SHOWTIME

## 48 heures et 15 minutes

Cette comédie policière de Tom Dey (**Shangaï Kid**) repose avant tout sur un concept ultra vendeur. En gros, l'équation suivante : **Docteur Doolittle** + **Mon beau-père et moi** = plein de pépètes !

Le film démarre plutôt bien, avec un De Niro égal à lui-même, en vieux briscard de la police, ronchon mais professionnel, opposé à un Murphy en fanfaron arriviste et sûr de lui. L'un déteste les médias, qu'il considère incompatibles avec son job, l'autre les adore et ne rêve que d'une chose : devenir une star dans une série policière. À la suite d'un quiproquo, une productrice aux dents longues (Rene Russo) contraint les deux hommes à faire équipe dans le cadre d'une émission de télé-réalité sur les flics de Los Angeles. Bon gré, mal gré, les deux compères vont devoir mener une enquête difficile sous les yeux omniprésents des caméras.

Le gros problème du film est bien cette enquête, impliquant un trafic d'armes bizarroïdes (genre les grosses pétoires de **L'Effaceur**) et un méchant aussi charismatique qu'une sucette à la cerise (l'acteur est un sosie de Gérard Rinaldi, c'est dire...). Les enjeux de cette sous-intrigue sont tellement mal exposés qu'ils infléchissent carrément le rythme du film, atténuant ainsi la puissance de certaines scènes comiques (dont une particulièrement réussie où Murphy arrête un faux malfrat sous l'œil goguenard de De Niro). Le mélange n'opérant pas, le temps se fait vite assez long, pour aboutir finalement à un climax ni marrant, ni prenant. Dommage.

Arnaud BORDAS

**Robert De Niro et Eddie Murphy dans Showtime.**

USA. 2001. RÉAL.: TOM DEY. SCÉN.: KEITH SHARON, ALFRED GOUGH ET MILES MILLAR, D'APRÈS UNE HISTOIRE DE JORGE SARALEGUI. DIR. PHOT.: THOMAS KLOSS. MUS.: ALAN SILVESTRI. PROD.: JORGE SARALEGUI ET JANE ROSENTHAL POUR WARNER BROS. PICTURES, VILLAGE ROADSHAW ENTERTAINMENT, NPV ENTERTAINMENT, MATERIAL ET TRIBECA PRODUCTIONS. INT.: ROBERT DE NIRO, EDDIE MURPHY, RENE RUSSO, FRANKIE R. FAISON, WILLIAM SHATNER... DUR.: 1H35. DIST.: WARNER BROS. SORTIE LE 24 AVRIL 2002.

Guy Pearce et Jim Caviezel dans La Vengeance de Monte Cristo.

# LA VENGEANCE DE MONTE CRISTO

## Il revient et il n'est pas content !

La production de son Kevin Reynolds (**Robin des Bois, Prince des voleurs**) aurait pu tourner au fiasco et n'aurait sans doute pas été la première fois. Notre bonne vieille adaptation du monumental ouvrage d'Alexandre Dumas Mathurin aurait pu sait depuis des années qu'il est vain de vouloir s'en adapter la vie sans se faire mettre à l'amende quand on ne dispose que de deux heures pour s'en acquitter. Le scénariste Jay Wolpert a donc dû faire preuve d'une grande audace et choisir d'articuler son histoire autour de scènes mettant en avant les interactions entre les protagonistes, sacrifiant au passage une foule de personnages secondaires et pas mal de intrigues, mais privilégiant les duels verbaux qu'ils auront entre eux au dénouement. À défaut de retrouver ses ambitions passées, Reynolds emballe tout ça dans l'allégresse et signe un film à la rondeur non coupable, porté par une impressionnante brochette d'acteurs, parmi lesquels d'une surprenante ignominie Caviezel, qui semble en totale roue libre, ce qui est plutôt réjouissant. Guy Pearce, pour sa part, est parfait en Edmond Dantès puis en Comte de Monte Cristo, et un Michael Wincott aux regards en coulisse complète la distribution de comptes de cette sympathique adaptation. **La Vengeance de Monte Cristo** donne parfois l'impression de sauter les pages d'un livre auquel des chapitres auraient été arrachés, ou d'avoir été amputé d'une heure à un épisode. Mais le talent de conteur de Reynolds est suffisamment plus grand que celui d'une Josée Dayan et on prend vite comme plaisir à ce spectacle mainstream porté par une musique inspirée. Ah, j'en vois l'Intello ! Si vous cherchez, c'est que vous êtes bien du genre à ne vous rendre plus qu'à une séance dans le bunker !

Cédric DEVOLDER

THE COUNT OF MONTE CRISTO. USA/ALL. 2001. RÉAL.: KEVIN REYNOLDS. SCÉN.: JAY WOLPERT, D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS. DIR. PHOT.: ANDREW W. [illegible]. MUS.: EDMUND CHOI. PROD.: [illegible] GARY BARBER & JONATHAN GLICKMAN POUR TOUCHSTONE PICTURES, SPYGLASS ENTERTAINMENT. INT.: JIM CAVIEZEL, GUY PEARCE, RICHARD HARRIS, DAGMARA DOMINCZYK, JAMES FRAIN. DUR.: 2H10. DIST.: UIP. SORTIE LE 10 AVRIL 2002.

# UNE VIRÉE EN ENFER

## Les routiers sont sympas

Lewis traverse les États-Unis en voiture, accompagné de son frère, une sympathique tête brûlée qui sort de taule, et d'une amie dont le charme ne le laisse pas insensible. En cours de route, ils captent sur la radio CB la voix d'un routier plutôt bizarre, baptisé « clou rouillé ». Ils décident de lui jouer un tour, mais sans savoir qu'ils sont en fait tombés sur un fou dangereux.
Relecture tendance de **Duel** et de **Hitcher**, **Une virée en enfer** ne valait a priori pas un clou (hé ! hé !), sentant à plein nez le projet opportuniste et formaté. Il fallait derrière la caméra un réalisateur de la trempe de John Dahl pour faire décoller le projet. John Dahl, qui, au début des années 90, a débarqué sur la scène cinéma avec trois petits polars exceptionnels (pour les amnésiques : **Kill Me Again**, **Red Rock West** et **Last Seduction**), avant d'aller se compromettre dans deux projets tarabiscotés (**Mémoires suspectes** et **Les Joueurs**). C'est donc sur la base de ses premiers films que les producteurs d'**Une virée en enfer** sont allés le chercher, estimant notre homme capable de mettre en boîte sans trop de problème ce petit road-movie aux arrières goûts de slasher. Dahl remplit donc son rôle et retrouve l'espace de quelques scènes l'âpreté et l'efficacité d'un **Red Rock West**, recyclant comme il sait si bien le faire les codes visuels du film noir. Mais, comme le prouve un épilogue franchement foireux, il lui manquait un scénario digne de ce nom pour pouvoir vraiment développer toutes les potentialités de sa mise en scène.

**Arnaud BORDAS**

**JOY RIDE**. USA. 2001. RÉAL.: JOHN DAHL. SCÉN.: CLAY TARVER ET J.J. ABRAMS. DIR. PHOT.: JEFFREY JUR. MUS.: MARCO BELTRAMI. PROD.: J.J. ABRAMS ET CHRIS MOORE POUR NEW REGENCY, BAD ROBOT ET LIVEPLANET. INT.: STEVE ZAHN, PAUL WALKER, LEELEE SOBIESKI, JESSICA BOWMAN, STUART STONE... DUR.: 1H38. DIST.: UFD. SORTIE LE 17 AVRIL 2002.

# SOUS LE SILENCE

## Les mots pour ne rien dire

Si, d'aventure, le cinéphage moyen voulait jouer les pervers, il se préparerait, avant projection de certains films, une liste de clichés et figures imposées du plus bas effet. Libre à lui, ensuite, de cocher au cas par cas tous les points préfigurés que les films flemmards servent immanquablement. À ce petit jeu, **Sous le silence** établit des records définitifs dans la catégorie du thriller médico-psychiatre rédemptoire. Jugez vous-mêmes : un psychologue réputé, sosie d'Andy Garcia et légèrement imbu de sa personne, assiste au suicide de son fils (pêché originel, faute à expier). Suite à ce drame, sa femme le quitte et sa fille se méfie de lui (traversée du désert), avant qu'il n'accepte le cas intrigant d'un jeune homme schizophrène (Vincent Kartheiser) particulièrement intelligent et déroutant pour ses analystes. Ça tombe bien, ce dernier lui rappelle son fils (objet de rédemption). Reste à notre psy à surmonter tout un tas d'épreuves professionnelles et intimes (types cercles concentriques de l'enfer), pendant que le démoniaque schizo zigouille sans le savoir de jolies filles. Forcément, tout cela mènera bien à une confrontation finale (type troisième acte) lorsque le schizo tombera amoureux de la propre fille du médecin traitant. Après avoir coché 482 cases, le cinéphage pervers reconnaîtra qu'il aurait été plus indulgent si le film de McLoughlin avait été réalisé avant 1984, mais que sauf erreur de sa part, on est aujourd'hui en 2002 et on a tous la télé !

**Rafik DJOUMI**

**THE UNSAID**. USA. 2001. RÉAL. : TOM MCLOUGHLIN. SCÉN. : MIGUEL TEJADA-FLORES, SCOTT WILLIAMS. MUS.: DON DAVIS. PROD.: TOM BERRY, MATT HASTINGS, KELLEY REYNOLDS POUR NEW LEGEND MEDIA - MINDS EYE - CINESON. INT.: ANDY GARCIA, VINCENT KARTHEISER, CHELSEA FIELD, LINDA CARDELLINI... DUR.: 1 H 51. DIST.: REZO FILMS. SORTIE LE 17 AVRIL 2002.

## Tom McLoughlin (réalisateur)

***Comment passe-t-on de* Jason le mort-vivant *et des adaptations de Stephen King à un film comme* Sous le silence *?***

J'ai été contacté par la compagnie New Legend. Ils venaient de perdre leur réalisateur sur **Sous le silence**, et en cherchaient un nouveau qu'Andy Garcia, attaché à la production, pourrait approuver. Le script qu'ils m'ont envoyé contenait la plupart des éléments thématiques que je recherche : humanité et suspens dans une sorte de film de fantômes psychologiques, le surnaturel évoqué à travers le quotidien. J'avais néanmoins des réserves sur plusieurs aspects du script, notamment ses relents de slasher et le fait que la « révélation » vienne trop tôt. Après discussion avec Andy Garcia, il s'est avéré qu'il avait les mêmes préoccupations, ce qui a en quelque sorte scellé notre accord. Ayant à mon actif un certain nombre de films d'horreur, de thrillers, de drames familiaux, pour le cinéma ou la télé, je semblais pour eux un choix idéal, d'autant que j'ai appris à la télévision à gérer des budgets extrêmement réduits en me focalisant sur les personnages. Ainsi, considérant mes différentes expériences, j'ai traité chaque scène selon les codes du genre qu'elle évoquait, ce qui était aussi un moyen pratique de jouer sur les attentes du public vis-à-vis de ce genre de scènes et ainsi mieux le surprendre. Certains critiques ont affirmé que le film donnait l'impression de ne pas savoir à quel genre se vouer, ce qui est à mon humble avis sa principale qualité. L'histoire de ce jeune garçon est si pénible qu'évoquer, ne serait-ce qu'un temps, ces événements sous forme onirique, quasi-fantastique, était une manière intéressante d'amener le public à la révélation.

***Depuis la série TV des Freddy, vous n'avez quasiment pas quitté le petit écran.***

Ça peut sembler paradoxal, mais la raison principale est, qu'à la télévision, on me propose des sujets, alors qu'au cinéma, je n'avais droit qu'à des concepts. Comment peut-on faire un **Rush Hour 2** ou un **Scary Movie 2** sans se sentir enfermé dans un concept dont le résumé tient en une ligne ? **Sous le silence** a des atours de thriller, mais toute une foule d'éléments controversés y sont évoqués. Un des problèmes résultant de ce genre, c'est que le thriller est aujourd'hui devenu grand public, ce qui vous interdit de fait l'usage d'une violence trop graphique. Dans le script, certains des meurtres étaient commis au couteau, et il nous a fallu les remplacer par des meurtres à mains nues, moins sanglants donc. Néanmoins, j'avais fait un peu durer le plaisir, notamment dans le meurtre de Barbara, où les coups n'en finissaient pas. Moi-même j'avais du mal à regarder la séquence. Nous avons, sinon, opté pour une démarche à la **Silence des agneaux**, en faisant en sorte que la violence soit si inattendue et incongrue que le public ressente surtout le choc de la surprise et du malaise, sans pour autant être dégoûté. L'innocence du visage de Vincent Kartheiser aidait beaucoup à ce sentiment de surprise. Après avoir travaillé sur Jason, Freddy et l'œuvre de King, je me sens maintenant plus attiré par ces vrais « monstres » dont les actes de violence sont beaucoup moins « innocents », mais hélas bien réels.

**Propos recueillis et traduits par Rafik DJOUMI**

**Andy Garcia dans Sous le silence.**

# MAD IN FRANCE

par Rafik DJOUMI

AMIS CINÉASTES, PRENEZ PATIENCE ! VICTIMES DU SUCCÈS DE LA RUBRIQUE, NOUS NOUS RETROUVONS DEVANT UN TEL NOMBRE DE VHS, DVD ET VCD QU'ON POURRAIT SANS PEINE ÉDITER UN MAGAZINE ENTIÈREMENT CONSACRÉ AU COURT-MÉTRAGE FANTASTIQUE FRANÇAIS ! LE CONSTAT EST, CERTES, ENCOURAGEANT, MAIS CE SONT SURTOUT VOUS, CRÉATEURS EN TOUT GENRE, QUE NOUS VOUDRIONS POUVOIR ENCOURAGER. AUSSI, AFIN DE NOUS FACILITER LES DÉMARCHES, N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE PHOTOS ET/OU DOCUMENTS SUR VOS ŒUVRES, ACHEVÉES OU EN PRÉPARATION.

## GEORGE LE FILM

Dans un aéroport parisien paralysé par les grèves, un jeune fan de SF tombe nez à nez avec son Dieu vivant : George Lucas ! Coincé dans la capitale, le cinéaste va se laisser guider par son admirateur, nouer avec lui des liens d'amitié et dévoiler sa vraie personnalité de déconneur.
Émotion, suspens et effets spéciaux. Comme tout blockbuster qui se respecte, **George Le Film** est prévu pour l'été 2002 (**Attaque des clones** oblige ?) et a déjà entamé une sérieuse promotion via le web. Sincèrement, on doute que vous restiez insensible aux 4 excellents teasers proposés par Jim (le réa) et son équipe qui cumulent, dans un noir et blanc teinté, emphase romantique, musique williamsienne, gags crétinos et montage dans ta face. En tous les cas, un qui n'y sera pas resté insensible, c'est George Lucas lui-même, le vrai, le seul, l'unique. La légende à la barbe poivre et sel a effectivement pu voir ces bandes-annonces et, d'après ses collaborateurs, elle serait sortie de sa légendaire réserve pour se marrer un bon coup, et encourager par la suite le jeune créateur ! -*A dream come true !*- comme on dit là-bas…

www.georgelefilm.com
Brut Productions - 44 av. du Professeur Grasset
34 000 Montpellier - 04 67 61 03 16
Deux semaines avant la sortie de l'**Épisode 2**, un nouveau teaser de **George Le Film** sera mis en ligne.

## VASSILISSA

Pour tenter de ramener son jeune frère à la vie, Vassilissa se rend là où dorment les ombres, et accepte une série d'épreuves. Le prix de son échec ? Elle-même…
Ayant choisi de ne céder à aucune des tendances actuelles du petit monde du court (sketch précieux type FEMIS ou démonstration technique dite «de genre»), l'équipe de Gaël Aymon s'est retrouvée perdue dans ces limbes où végètent les projets en marge. Après deux années d'acharnement, et l'aide in extremis du Conseil du Finistère, ils auront pu monter leur conte spécifiquement latin, remplacer le recours aux effets spéciaux par des techniques plus traditionnelles «in camera» (marionnettes, jeux d'ombre et de lumière, pantomime, etc…) et refuser un sur-découpage devenu normatif pour toute fiction à caractère fantastique. Une attention toute particulière a ainsi été portée à la photo (assurée par Wilfrid Sempé) dont les teintes rappellent curieusement **L'Arbre aux sabots** d'Ermanno Olmi, ainsi qu'au son (Agnès Collinet) entièrement recréé et mixé en DTS SR. Les courts français à caractère poétique étant le plus souvent bâclés, le soin délicat apporté à **Vassilissa** contraste agréablement avec toute une portion de la production actuelle.
Produit par L'Empire du Mensonge
55 quai Valmy 75010 Paris - 01 42 45 59 38
www.Emprod.com

## 3 SINGES ET UN FLINGUE

Jean-René Bogdnar a décidé de ressembler à ses héros du petit écran, et devenir le plus grand tueur à gages de toute l'histoire de la Franche-Comté. Son credo, basé sur les 3 singes de la sagesse : ne rien voir, rien dire et rien entendre. Devise illustrée par l'exemple, puisque bien évidemment, en s'y conformant, Bogdnar va foirer lamentablement chacune de ses «commandes».
Tourné en 4 jours pour 50 000 francs (essentiellement investis dans la lumière et un steadycam, indispensable au plan-séquence d'ouverture), cette farce, sans prétention mais joyeusement décomplexée, bénéficie de la présence diablement poilante de Pierre Chevallier, comédien déjà aperçu dans **Le Poulpe**, **Le Petit Poucet** et le ***20H20*** de Jules-Edouard Moustic. Sa silhouette et son élocution, toutes droites sorties d'une bédé de Goossens, font ici des merveilles. Vite, la suite !
VHS vendue 10,50 €
Disponible chez Gregory Moutarde
(06 10 60 68 81)

Vous avez tourné un court-métrage amateur en vidéo avec les moyens du bord, n'hésitez-pas : une VHS, un résumé de l'histoire, quelques photos et vos coordonnées (adresse + téléphone)

Mad Movies, Mad in France,
17 rue Rodier, 75009 Paris.

Vous cherchez une équipe technique ou vous voulez proposer vos services dans le cadre du cinéma fantastique ? N'hésitez pas à nous envoyer votre annonce à la même adresse.

# L'ACTUALITÉ CULTE DES COLLECTIONNEURS
## AVRIL 2002

VIDEOPOLE

## ATTAKUS S'ATTAQUE À JABBA

## EN MAI, L'ARAIGNÉE INSPIRE LES SCULPTEURS

## LA SELECTION "CULTISSIME"

## MAGASIN - 12 BIS AVENUE DE CLICHY 75018 PARIS - M°PLACE DE CLICHY
OUVERT : LUNDI 14H-20H • DU MARDI AU JEUDI 12H-20H • VENDREDI ET SAMEDI 11H-21H

## ENTE PAR CORRESPONDANCE DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H A 20H AU 01 42 94 24 78 • + DE 4000 RÉFÉRENCES DISPONIBLES

| PRODUITS | REF. | PRIX UNITAIRE | QUANTITÉ | TOTAL |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |

SON ET PORT : Vidéopole vous livre en COLISSIMO ous 2 à 3 jours à reception de votre commande a limite des stocks disponibles). Voir ci-dessous.

SOUS-TOTAL
Frais de port et d'emballage
TOTAL A PAYER

| nt de votre commande TTC | Frais de port TTC* (conditionnement, assurance, livraison comprise) |
|---|---|
| - de 30€ | 5.5€ |
| de 30 à 150€ | 7.5€ |
| + de 150€ | 14.5€ |

*valable pour la France métropolitaine. Autres déstinations : nous consulter

☐ chèque JE JOINS MON RÉGLEMENT À L'ORDRE DE VIDEOPOLE
☐ CB n° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐
Date de validité ☐☐ ☐☐ Signature obligatoire

PDMM4/02

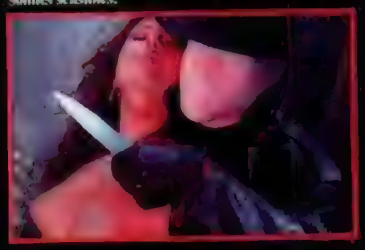
NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....
TEL : ..... NÉ(E) LE : ..... e.mail : .....

Je désire recevoir le prochain catalogue ☐
Je désire être informé des prochaines offres Vidéopole ☐

# UNCUT MOVIES présente LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

Plongez dans l'univers démentiel de PSYCHOS IN LOVE, un film gore hallucinant qui mêle avec frénésie meurtres sanglants, scènes de cannibalisme, érotisme torride et humour noir décapant !
PSYCHOS IN LOVE est une œuvre définitivement culte qui vous hantera pour des nuits et des nuits à venir...

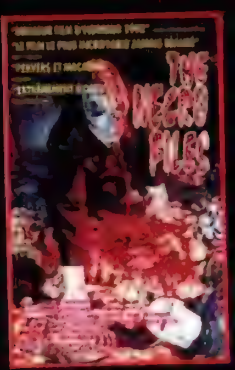
FANTOM KILER s'annonce comme l'un des événements cinématographiques les plus marquants du nouveau millénaire !
Ce thriller horrifique stylisé et novateur combine avec efficacité l'ambiance baroque des films d'Argento à des scènes d'horreur extrêmes dignes des films les plus pervers de Lucio Fulci.
En raison de nombreuses scènes érotiques explicites, ce film est déconseillé aux moins de 16 ans et aux personnes sensibles.



L'un des films les plus violents, les plus pervers et les plus choquants de toute l'histoire du cinéma.
En raison de scènes de violences physiques et sexuelles explicites, ce film est déconseillé aux moins de 16 ans et aux personnes sensibles.

Scènes érotiques extrêmes, meurtres sanglants, viols barbares et nécrophilie sont au programme de ce film décadent bien décidé à vous en mettre plein la vue !
Fortement déconseillé aux moins de 16 ans et aux personnes sensibles.

Réalisé par Olaf Ittenbach (PREMUTOS), THE BURNING MOON, BLACK PAST est une œuvre hyper sanglante destinée à satisfaire les amateurs de gore les plus exigeants.

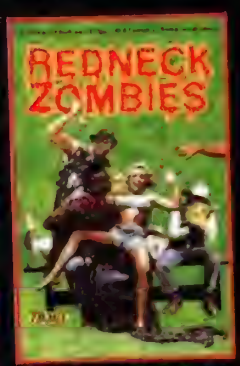



## SITE INTERNET http://members.aol.com/UNCUTMOVIES

Un film TROMA complètement hystérique, totalement hallucinant et bien évidemment gorissime !

Le film gore le plus délirant que l'on ait vu depuis BAD TASTE et BRAIN DEAD !

"Un étalage de sang et de viande rouge qui risque de vous causer des nausées."
- L'Ecran Fantastique




"Tout l'esprit TROMA rassemblé dans un seul film. Indispensable au néophyte."
- Mad Movies

**Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS**
**Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com**

**OFFRE SPÉCIALE : 22,50 € la cassette - FRAIS DE PORT : 1 à 3 K7 - 5 € ; 4 K7 et plus - PORT GRATUIT !**

- ❑ PSYCHO SISTERS
- ❑ INFANTRY OF DOOM
- ❑ SCRAPBOOK
- ❑ THE DEAD NEXT DOOR
- ❑ DECAMPITATED
- ❑ ANGEL OF DEATH
- ❑ GENERATION aX
- ❑ BACK FROM THE DEAD
- ❑ BLACK PAST
- ❑ THE NECRO FILES
- ❑ THE BURNING MOON
- ❑ PSYCHOS IN LOVE
- ❑ PREMUTOS
- ❑ REDNECK ZOMBIES
- ❑ FANTOM KILER

Je désire recevoir les cassettes cochées (VHS/SECAM) et ci-joint mon règlement de _____ € par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ en colissimo suivi.

# Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 29

EL JOROBADO DE LA MORGUE
PREMIO ESPECIAL DE INTERPRETACION A PAUL NASCHY EN LA II CONVENCION DE CINE FANTASTICO DE PARIS
EL JOROBADO DE LA MORGUE
PAUL NASCHY ROSSANA YANNY VIC WINNER
con ALBERTO DALBES Y MARIA PERSHY
director JAVIER AGUIRRE EASTMANCOLOR productor EVA FILMS, S. L. (FRANCISCO LARA POLOP)

## MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

director JAVIER

## THE BOOGIE MAN WILL GET YOU

1941. RÉAL.: LEW LANDERS. SCÉN.: EDWIN BLUM, HAL FIMBERG, ROBERT B. HUNT. INT.: BORIS KARLOFF, PETER LORRE, MAXIE ROSENBLOOM, LARRY PARKS, JEFF DONNELL. PROD.: COLBERT CLARK, COLUMBIA. USA.

Boris Karloff et Peter Lorre s'éclatent à fond dans cette comédie singeant à loisir les nombreuses histoires de savants fous de la décade précédente. Il s'agit pour les deux hommes de fournir à l'armée américaine des cobayes involontaires transformés, par les bienfaits d'une machinerie trop complexe à décrire, en combattants quasiment invincibles (nous sommes en 1942, faut dire, à l'heure où s'élançaient pour

**Peter Lorre et Boris Karloff parodient les histoires de savants fous des années 30.**

participer à l'effort de guerre tous ces fiers héros que furent Captain Marvel, Captain America ou encore Captain Midnight. Pas un seul capable de passer général, vous noterez...). Mais hélas, l'affaire tourne à la catastrophe, et au final tout le monde se retrouve à l'asile, heureusement dirigé par le même Peter Lorre. Sur le ton de l'humour noir, Landers compose une parodie surréaliste où l'appareillage scientifique ressemble plus au biglotron du regretté Pierre Dac, avec ses nombreux fils, ses manomètres géants et ses casques à encéphalogramme incrédibles, qu'à un décor de laboratoire vraiment sérieux. La Belgique reçut cinq sur cinq le message en rebaptisant cette œuvre restée inédite chez nous **Le Château des loufoques**.

## THE BOOK OF LIFE

1998. RÉAL. ET SCÉN.: HAL HARTLEY. TV. INT.: MARTIN DONOVAN, MIHO NIKAIDO, THOMAS JAY RYAN, DAVE SIMONDS. PROD.: HAUT ET COURT/TRUE FICTION PICTURES. USA/FRANCE.

Allégorie désabusée et ironique sur la lutte de pouvoirs entre Jésus et le Diable se retrouvant à New-York au seuil du nouveau millénaire. Comme d'habitude, l'apocalypse est imminente, mais une touche d'espoir subsiste, fondée essentiellement sur la foi en l'homme. Un enjeu risqué, donc ! En compétition officielle au 4ème Festival Tout Écran de Genève - consacré aux œuvres produites pour la télévision - en 1998.

## BOREI KAIBYO YASHIKI

US.: (**BLACK CAT MANSION**, OU **GHOST CAT MANSION**). 1958. RÉAL.: NOBUO NAKAGAWA. SCÉN.: YOSHIHIRO ISHIKAWA, JIRO FUSHIYAMA. INT.: TOSHIO HOSOKAWA, FUJIE NATSUKI, SHIN SHIBATA, MIDORI SHIKUMA. PROD.: SHINTOHO. JAPON.

Dans les années 50 et 60 Nakagawa régnait sur le Fantastique à la japonaise avec ses histoires de réincarnations (**Jigoku**), de revenants vengeurs (**Kaii Utsunomiya Tsuritenjo**), de femme-serpent (**Kaidan Hebonnia**), de sorcières (**Onna Kyuketsuki**), de vampires (**Kyuketsuga**) sans parler de ses nombreux fantômes (dont **Tokaido Yotsuya Kaidan**, une des rares œuvres à nous être parvenue en vidéo, éditée par Fil à Film sous le titre **Histoire de Fantômes Japonais**). Ce **Black Cat Mansion** verse dans le fantastique animalier, puisque le héros représente un chat fantôme poursuivant de ses maléfices le meurtrier de son maître, lui aussi fantôme, bien évidemment. Effet de style : le déroulement de l'histoire alterne les séquences en noir et blanc et en couleurs.

## BORIS AND NATASHA

1992. RÉAL.: CHARLES MARTIN SMITH. TV. SCÉN.: CHARLES FRADIN, LINDA FAVILA, ANSON DOWNES. INT.: DAVE THOMAS, JOHN CALVIN, SALLY KELLERMAN, ANDREA MARTIN, JOHN CANDY. PROD.: J. D. CRANE, SHOWTIME. USA.

Une adaptation live pour la télévision américaine de la série animée ***Rocky & Bullwinkle*** créée par Jay Ward. Il s'agit pour nos deux agents maladroits, Boris (Dave Thomas) et Natasha (Sally Kellerman), d'aller récupérer la micro-machine

**Sally Kellerman et Dave Thomas, deux agents très maladroits...**

à explorer le temps imaginée par un génial savant (Paxton Whitehead), pour l'heure prisonnier de vilains personnages réfugiés en Pottsylvanie. Contre toute attente, l'affaire est grave, mais pas vraiment sérieuse...

## B.O.R.N.

1989. RÉAL. ET SCÉN.: ROSS HAGEN. INT.: WILLIAM SMITH, P.J. SOLES, DAWN WILDSMITH, RUSS TAMBLYN, CLINT HOWARD. PROD.: CLAIRE HAGEN, THE MOVIE OUTFIT. USA.

Du trafic d'organes sur fond de S.F. où l'indéracinable bisseux William Smith fait kidnapper des individus et dissèque leur corps pour les revendre morceau par morceau. Heureusement, la foi guide ses pas (*«Nous essayons d'aider ceux qui veulent rester vivants»* précise-t-il...), et les vissicitudes de la vie moderne lui servent d'alibi : *«Le monde entier n'est qu'un water fétide dont il convient de tirer la chasse»* ! Hélas, tant d'altruisme ne réussit pas à émouvoir la justice immanente et ce joyeux «Body Organ Replacement Network» (d'où le titre...) s'écroule bientôt au vif soulagement des donneurs involontaires. Ross Hagen, acteur et complice occasionnel de Fred Olen Ray, réunit là une distribution étonnante par sa diversité, avec William Smith, bien sûr, mais aussi le vétéran Russ Tamblyn, l'halluciné Clint Howard et son frère Rance, ainsi que les ravissantes P.J. Soles (**Halloween**, **Carrie**) et Dawn Wildsmith, elle aussi une forcenée des «Fred Olen Ray» : **The Phantom Empire**, **Warlords**, **The Tomb**, **Alienator**, **Deep Space**, **Starslammer**, **Wizards of the Demon Sword** ou encore le folklorique **Hollywood Chainsaw Hookers**.

## BORN IN FLAMES

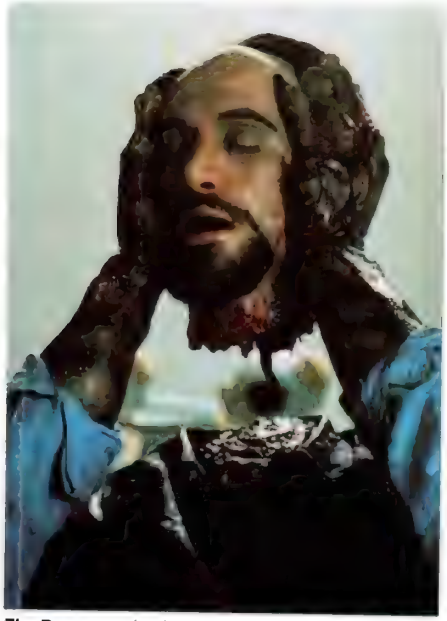
1983. RÉAL. ET SCÉN.: LIZZIE BORDEN. INT.: HONEY, PAT MURPHY, KATHRYN BIGELOW, ADELE BERTEI, BECKY JOHNSON. PROD.: LIZZIE BORDEN, JEROME FOUNDATION. USA.

L'action se déroule au futur (c'est-à-dire en 1993 !) dans une Amérique depuis peu convertie aux joies du socialisme. Un vrai film de science-fiction, donc... La réalisatrice Lizzie Borden s'attache à dénoncer le sexisme, l'exclusion raciale, l'économie de marché, et sa métaphore science-fictionnelle largement pro-féministe n'a pour but que de fustiger les sociétés contemporaines avec une acuité visionnaire à vous donner froid dans le dos, jusqu'à l'explosion finale du célèbre World's Trade Center. Pas près de passer à la télé, celui-là !

## BORN OF FIRE

1983. RÉAL.: JAMIL DEHLAVI. SCÉN.: RAFICQ ABDULLAH. INT.: PETER FIRTH, OH-TEE, SUSAN CROWLEY, STEPHAN KALIFA. PROD.: THERESE PICKERD, DEHLAVI FILMS. G.B.

Le Peter Firth de **Lifeforce** et de **Mon ami Joe** incarne le joueur de flûte dont la musique adoucit les forces du mal dirigées par un maître musicien (Oh-Tee), capable de cracher le feu et même de commander au soleil. Dans un style très confus, mais très affecté, Jamil Dehlavi aligne les séquences hallucinatoires, les symboles fumeux et les cadrages épiques pour bien mon-



**The Borrower : le shocker qui arrache !**

trer qu'il manie la caméra comme une bête. Un bel exercice de style, donc, proche d'un Jodorowsky première manière, qui frappa d'une stupeur polie à la fois le public et le jury du Quinzième Festival d'Avoriaz, en 1987.

## THE BORROWER

VID.: **BORROWER, LE VOLEUR DE TÊTES**. 1989. RÉAL.: JOHN MCNAUGHTON. SCÉN.: SAM EGAN, MASON NAGE, RICHARD FIRE. INT.: DON GORDON, RAE DAWN CHONG, ANTONIO FARGAS, BENTLEY MITCHUM, MADCHEN AMICK. PROD.: R. P. SEKON, STEVEN A. JONES, VISION PICTURES. DISTR.: METROPOLITAN FILMEXPORT, USA.

Après le nauséeux et très personnel **Henry, Portrait of a Serial Killer**, John McNaughton change de registre pour cette série B rappelant assez fort le **Hidden** de Jack Sholder tourné deux ans plus tôt. Une race insectoïde condamne l'un des siens à revêtir l'aspect humain, *«une forme primitive née sur une planète lointaine et sauvage appelée la Terre»* (!). Le banni se retrouve donc chez nous, contraint par l'instabilité de sa structure biologique à emprunter (to borrow...) la tête d'individus de rencontre. La simplicité du sujet n'empêche pas l'adresse des scénaristes à brosser le saisissant tableau d'une mégalopole où croissent les exclus tentant de survivre, à l'image de cet Alien tout frais débarqué sur une Terre jugée inhospitalière. L'étranger promène ainsi son regard surpris à la façon d'une créature de Frankenstein découvrant peu à peu la duplicité de la nature humaine, libérant alors la sienne pour survivre à son tour. De l'action, du gore, des idées, la seule ombre au tableau concerne la rupture de ton due aux soucis financiers des producteurs et un recentrage visible en fin de parcours sur le personnage de Rae Dawn Chong, une fliquette de choc aux trousses de l'extraterrestre, mais toujours en retard d'une pointure sur le déroulement de l'intrigue. *(M75P.51, M83P.54)*.

## THE BORROWERS

1973. RÉAL.: WALTER C. MILLER. TV. SCÉN.: JAY PRESSON ALLEN, D'APRÈS LES ROMANS DE MARY NORTON. INT.: EDDIE ALBERT, DENNIS LARSON, TAMMY GRIMES, BARNARD HUGHES, DAME JUDITH ANDERSON. PROD.: CHARLES M. SCHULZ, CREATIVE ASSOCIATES/WALT DE FARIA PRODUCTIONS/TWENTIETH CENTURY FOX. USA.

Première adaptation télévisée des livres de Mary Norton, *The Borrowers Afield* et *The Borrowers Avenged*, deux contes pour enfants rédigés dans les années cinquante, ayant pour héros une famille d'êtres minuscules vivant sous le plancher d'une antique demeure habitée par une propriétaire acâriatre (Dame Judith Anderson), son neveu, ainsi que quelques serviteurs. Mary Norton avait déjà, grâce à un autre roman, inspiré le sujet du film de Robert Stevenson, **L'Apprentie sorcière**, produit par Walt Disney en 1971.

**The Borrower : changer de tête pour changer de vie !**

## THE BORROWERS

1993. RÉAL.: JOHN HENDERSON. TV. SCÉN.: RICHARD CARPENTER. INT.: IAN HOLM, PENELOPE WILTON, REBECCA CALLARD, PAUL CROSS, DANIEL NEWMAN. PROD.: GRAINNE MARMION, BBC/WORKING TITLE TELEVISION. GB.

Deuxième adaptation du même ouvrage, mais cette fois britannique et découpée sous la forme d'une mini-série télé, réunie depuis en deux K7 vidéo. La famille lilliputienne est surprise par les locataires des lieux et doit lutter pour sa survie avant de se résoudre à investir une autre demeure. En 1997, Peter Hewitt tourne une troisième version du thème largement plus connue, avec John Goodman, sortie en France sous le titre **Le Petit monde des Borrowers**.

## EL BOSQUE DEL LOBO

OU **EL BOSQUE DE ANCINES**. 1968. RÉAL.: PEDRO OLEA. SCÉN.: JUAN ANTONIO PORTO, D'APRÈS CARLOS MARTINEZ BARBETO. INT.: JOSÉ LOPEZ VELAZQUEZ, NURIA TORRAY, AMPARO SOLER LEAL, ANTONIO CASAS, JOHN STEINER. PROD.: JESUS SANCHEZ, IMANOL OLEA, AMBOTO. ESPAGNE.

Dans une période où démarrait très fort la série des loups-garous interprétés par Paul Naschy, Pedro Olea, auteur de quelques curiosités locales telles que **Parque de Juegos**, **Los Visitantes**, ou **La Casa Sin Fronteras**, donne une orientation nouvelle au caractère du lycanthrope. Son héros subit cette fois les effets de la pleine lune de façon purement psychique et ressent le même besoin viscéral d'agresser les femmes dans la forêt avoisinante (du genre *«loup, y es-tu ?»*). Très esthétique, l'œuvre de Pedro Olea, située en Galice au début du siècle dernier, ignore donc le folklore habituel des nombreuses adaptations du mythe, mais s'inspire au contraire d'un livre de Carlos Martinez Barbeto, privilégiant l'aspect romanesque et cérébral du sujet.

## LE BOSSU DE LA MORGUE

**EL JOROBADO DE LA MORGUE**. 1972. RÉAL.: JAVIER AGUIRRE. SCÉN.: JACINTO MOLINA, ALBERTO INSUA, JAVIER AGUIRRE. INT.: PAUL NASCHY, ROSSANA YANNI, ALBERTO DALBES, MANUEL DE BLAS, V.C WINNER, MARIA PERSCHY. PROD.: FRANCISCO LARA POLOP, EVA FILM/JANUS FILM. ESPAGNE.

Paul Naschy s'écrit là un scénario sur mesure tenant à la fois du thème de *Frankenstein* et de *Notre-Dame de Paris*, se réservant le rôle d'un genre de Quasimodo en quête du premier prix d'interprétation... qu'il obtient en effet à l'occasion du Deuxième Festival du Film Fantastique de Paris (1973). Située en Bavière, à grand renfort de clichés locaux, l'action relate l'histoire de Gotho, un bossu amoureux fou d'une jeune fille mourante. Le Dr. Orla, biologiste à l'hôpital où il travaille, lui promet de la ressusciter s'il l'aide à réaliser son aléatoire projet de créer la vie artificielle à partir d'une cellule plasmoïdale (!). Tourné avec un sérieux inébranlable, **Le Bossu de la morgue** revisite les grands classiques du cinéma américain des années trente, épicés de quelques audaces nettement plus contemporaines au niveau du gore et de l'érotisme. Une des plus belles réussites de l'âge d'or du cinéma espagnol, que l'on pourrait situer grosso modo entre 1968 et 1975.

**Le Bossu de la morgue : Alberto Dalbes, son invention et le bossu, Paul Naschy.**

## BOSZORKANYSZOMBAT

**(WITCHE'S SABBATH)**. 1983. RÉAL.: JANOS ROZSA. SCÉN.: ISTVAN KARDOS. INT.: ANTAL PAGER, IMRE KAMONDY, ROBERT KOLTAI, ZOLTAN PAPP, DOROTTYA UDVAROS, ILONA IVANCSICS. PROD.: ROBERT HALMI, MARX JOZSEF, OBJEKTIV STUDIO. HONGRIE.

Afin de célébrer le réveil de la Belle au Bois Dormant, sa cruelle belle-mère organise un bal masqué au Château des Merveilles et invite les personnages de tous les contes de Grimm, ainsi que leurs deux auteurs. Elle annonce une paix totale, mais prépare en fait un coup d'état avec un faux Prince et une fausse Belle, voulant à force d'intrigues transformer à sa façon la fin heureuse des contes. Le film de Janos Rozsa mélange les personnages réels et les poupées animées et constitue une heureuse exception dans le cinéma hongrois qui, à l'inverse du cinéma tchèque, par exemple, s'est rarement illustré dans le domaine du Fantastique.

## BOTAN DORO

**(A TALE OF PEONIES AND STONE LANTERNS/THE BRIDE FROM HADES)**. 1968. RÉAL.: SATSUO YAMAMOTO. SCÉN.: YOSHIKATA YODA, D'APRÈS LE ROMAN DE ENCHO SANYUUTEI. INT.: KOJIRO HONGO, MIYOKO AKASA, MAYUMI OGAWA, MICHIKO OSUKA, KO NISHIMURA. PROD.: MASAICHI NAGATA, DAIEI MOTION PICTURES CORP. JAPON.

Otsuyu est une histoire de fantôme chinoise, qui fut adaptée en japonais par Encho Sanyuutei en 1862 sous le titre *Kaidan Botan Doro* pour devenir immensément populaire sur sa terre d'accueil. Pas moins de neuf versions cinématographiques entre 1910 et 1968, dont deux (en 1936 et 1955) dues au même réalisateur, Akira Nobuchi. Un jeune samouraï, Shinzaburo, tombe éperdument amoureux, au premier regard, d'une ravissante jeune fille, Otsuyu. Malheureusement, elle décède quelques jours après leur rencontre, mais, ne pouvant oublier Shinzaburo, elle lui rend visite chaque nuit. Le jeune homme, qui ignore la mort de sa bien-aimée, ne se rend pas compte de son nouvel état. Sa santé se dégrade de jour en jour, il perd du poids, et ses amis le mettent en garde, aussi orne-t-il le mur de sa maison d'un talisman, qui empêche Otsuyu d'y pénétrer. Mais le voisin du jeune homme, avide de richesses, procure à la jeune femme le moyen de contrer les pouvoirs du talisman, et Otsuyu rend visite, une dernière fois, à son amoureux, qui mourra à son tour dans la nuit. On notera la ressemblance de cette histoire avec une autre tout aussi célèbre au Japon, **Takaido Yotsuya Kaidan**, elle-même génératrice d'un grand nombre de films.

## BOTHERED BY A BEARD

1946. RÉAL.: E.V.H. EMMETT. SCÉN.: E.V.H. EMMETT. INT.: TOD SLAUGHTER, JERRY VERNO, JOHN SALEW, DOROTHY BRAMHALL, ANTONY BAIRD. PROD.: E.V.H. EMMETT, GAUMONT-BRITISH INTRUCTIONAL. GB.

Une authentique curiosité que ce court-métrage (36 minutes, tout de même), «documentaire» sur le rasage à travers les siècles, depuis l'âge de bronze jusqu'aux temps modernes, en passant par l'Egypte ancienne, l'Assyrie, l'Inde, et l'Angleterre victorienne. C'est ce dernier sketch qui lui vaut d'être cité, car ce moment de l'histoire britannique est illustré par Sweeney Todd, le barbier démoniaque qui égorgeait ses clients pour les dévaliser (voir au titre **Bloodthirsty Butchers**), et le sinistre personnage est incarné – une fois de plus – par l'incroyable Tod Slaughter qui nous prouve avec quelle dextérité il sait «expédier» ses clients (ici, Antony Baird). Ce passage violent détonne dans un film qui se termine par un hymne à la lame Gillette. Il lui valut d'être classé «A» (pour adultes seulement), par le British Board of Film Censors, qui ne rigolait pas plus alors que de nos jours…

## BOTTOM

**OU EIN GROBER GRAUBLAUER VOGEL**. 1970. RÉAL.: THOMAS SCHAMONI. SCÉN.: UWE BRANDNER, HANS NOEVER, MAX ZIELMANN, THOMAS SCHAMONI. INT.: KLAUS LEMKE, SYLVIA WINTER, OLIVERA VUCO, THOMAS BRAUT, UMBERTO ORSINI. PROD.: THOMAS SCHAMONI FILMPRODUKTION. ALLEMAGNE/ITALIE.

Un groupe de chercheurs travaille joyeusement à la désintégration du temps, avant de réfléchir aux conséquences dangereuses d'une pareille découverte. Sur le point de détruire leurs travaux, ils deviennent la cible d'un puissant consortium financier résolu à s'emparer du monde. Apprécié par la critique, mais mal compris des distributeurs, perplexes devant cette œuvre proche du cinéma expérimental, **Bottom** devra attendre 18 mois sa sortie après ses premières projections dans les milieux professionnels.

## THE BOTTOM OF THE SWAMP

**NUMA NITE**. 1995. RÉAL.: MAKOTO TEZUKA. INT.: KUMIKO TANAKA, HARUE MIYAMOTO, SHIGENORI KANBAYASHI. JAPON.

L'auteur d'un **Monster Heaven** tourné en 1990 récidive avec cette ghost story résolument mystique. Deux sœurs vivent dans une demeure environnée de marécages et auprès d'un garçon amoureux d'elles. La première, sur le point de succomber aux charmes du jeune homme, demande l'avis de Dieu sur la question, lequel désapprouve le projet comme il fallait s'y attendre. Désespérée, elle se suicide au grand désespoir des deux autres qui, les nigauds, réclament encore les conseils du Tout Puissant. De l'avis divin, la mort de l'un d'eux pourrait faire revenir la jeune fille, ce qui va se produire après un accident survenu au garçon. Les deux sœurs finiront seules leur (sur)vie dans la maison au fond des marais.

## LE BOUCHER, LA STAR ET L'ORPHELINE

1974. RÉAL.: JÉRÔME SAVARY. SCÉN.: JÉRÔME SAVARY, ROLAND TOPOR, JEAN BACH. INT.: GÉRARD CROCE, VALÉRIE KLING, MICHELINE PRESLE, DELPHINE SEYRIG, MICHEL SIMON. PROD.: CHRISTIAN GERAY, FILMS CHRISTIAN FECHNER. DISTR.: LES FILMS D'AVENTURES ET D'AMOUR. FRANCE.

Savant melting-pot tenant à la fois du happening désordonné, du spectacle forain, du théâtre expérimental, de la bande dessinée, et même du cinéma à l'occasion, ce passage de Jérôme Savary à l'écran ne pouvait que bouleverser les stéréotypes de la narration traditionnelle. Nous suivons les louables efforts d'un boucher cinéphile désireux de livrer une œuvre décisive à la gloire de la race chevaline. Hélas, tout se passe mal : les acteurs font n'importe quoi, les producteurs désertent, tandis que l'inspecteur Labelote (Roland Topor en grande forme) cherche à l'arrêter pour le meurtre de plusieurs grossistes, négociants en viande. Dans le plus complet désordre s'enchaînent les saynettes surréalistes, jusqu'à un Christopher Lee qui reprend avec résignation les tics et la gestuelle de son célèbre Dracula.

## LE BOULANGER DE L'EMPEREUR

**CISARUV PEKAR**. 1951. RÉAL. ET SCÉN.: MARTIN FRIC. INT.: JAN WERICH, MARIE VASOVA, FRANTISEK CERNY, JIRI PLACHY, SDENEK STEPANEK. PROD.: CZECHOSLOVENSKY FILM. TCHÉCOSLOVAQUIE.

Parabole satirique sur le thème du Golem imaginé par l'écrivain allemand Gustav Meyrink, en 1915, se référant à la tradition ashkénaze d'une créature d'argile à laquelle son créateur accorde le souffle de vie. Martin Fric utilise en l'occurrence les décors du début du 17ème siècle, à la cour de Rodolphe II de Habsbourg, pour stigmatiser la récente main-mise du régime bolchévique sur un pays déjà fraîchement libéré du joug de l'Allemagne nazie, régime qualifié pudiquement à l'époque de «démocratie populaire». Le sosie de l'Empereur Rodolphe, boulanger de son état, oblige ici le monstre à pétrir le pain qui doit nourrir une population affamée. Parmi les plus célèbres adaptations du thème, notons celles de Paul Wegener et Henrik Galeen (1915), Urban Gad (1916), Paul Wegener (1917), Paul Wegener et Carl Boese (1920), Wegener s'étant spécialisé à l'époque dans le rôle du Golem, Julius Szomogyi (1921), Julien Duvivier (1935), Jean Kerchbron pour la TV française (1966), Herbert J. Leder (It, avec Roddy McDo-

**Le Boulanger de l'Empereur : et la femme du boulanger est encore partie !**

wall,1966), Jiri Brdecka (1968), Piotr Szulkin (1979), Amos Gitaï (1991), sans oublier le fort confus **La Légende** de notre compatriote Jérôme Diamant-Berger.

## BOUNTY HUNTER 2002

OU **2002 : THE RAPE OF EDEN**. 1992. RÉAL.: SAM AUSTER. SCÉN.: STEVE CRAKER, SAM AUSTER. INT.: PHIL NORDELL, FRANCINE LAPENSEE, JEFF CONAWAY, VERNON WELLS. PROD.: JEFF CONAWAY, VERNON WELLS, CASTLECREEK/PANORAMA ENTERTAINMENT. USA.

Survival futuriste post-apocalyptique dans lequel des chasseurs de prime traquent les jeunes vierges devenues bien rares pour les livrer au plus offrant. Une denrée d'autant plus précieuse qu'elles seules portent l'agent immunitaire efficace contre un virus destructeur. Par le responsable du pas davantage sérieux **Screen Test**, où cette fois de jeunes libidineux organisaient de faux castings pour y rencontrer d'aguichantes starlettes.

## BOUQUET FOR SPINSTER YAMADA

**YAMADA BABAA NI HANATABA**. 1990. RÉAL. ET SCÉN.: TOSHIO OHI, D'APRÈS LE ROMAN D'AIKO HANAI. INT.: HIRAKU NISHIDA, KUNIKO YAMADA. JAPON.

Bien qu'officiellement adapté du roman d'Aiko Hanai, cette comédie de mœurs rappelle très fort l'œuvre de Mary Rodgers, *Freaky Friday*, dont nous connaissons déjà deux versions au cinéma, **Un Vendredi Dingue, Dingue, Dingue**, produit par Walt Disney, ainsi que son remake réalisé pour la chaîne ABC, en 1995, et justement titré **Freaky Friday**. À chaque fois, il s'agit d'aborder sous une forme comico-philosophique le délicat sujet du transfert de personnalité entre deux êtres aux caractères les plus opposés possibles. L'échange s'opère ici après un accident, quand l'esprit d'une enseignante autoritaire et celui d'une élève rebelle se retrouvent chacun dans la tête de son vis-à-vis, provoquant tour à tour quiproquos et comique de situation. La morale de ce genre d'histoires prônant bien sûr la tolérance et la compréhension mutuelle après une aussi singulière expérience.

## LE BOURREAU DE LONDRES

**DER HENKER VON LONDON**. 1965. RÉAL.: EDWIN ZBONEK. SCÉN.: ROBERT A. STEMLE, D'APRÈS BRYAN EDGAR WALLACEINT.: HANSJORG FELMY, MARIA PERSCHY, DIETER BORSCHE, WOLFGANG PREISS, RUDOLPH FERNAU. PROD.: ARTHUR BRAUNER, C.C.C. FILMKUNST. DISTR.: LES FILMS JACQUES LEITIENNE. ALLEMAGNE.

Tandis qu'un bourreau encagoulé s'acharne à pendre certains criminels restés impunis, un médecin fou décapite les jeunes femmes blondes à travers les brumes londoniennes. Un des meilleurs spécimens de la série des «Scotland Yard» tirée de l'œuvre d'Edgar Wallace (ou de son fils, Bryan Edgar Wallace), produite par l'Allemagne entre 1959 et 1970. Tueurs masqués et policiers opiniâtres s'y affrontent dans des décors expressionnistes et sur une ambiance sadique qui devaient très vite influencer les maîtres du giallo italien. On y retrouve d'ailleurs le même attrait pour les titres surréalistes et l'emploi de noms d'animaux : **L'Énigme du serpent noir**, **Le Crapaud masqué**, **L'Araignée blanche défie Scotland Yard**, **Le Château des chiens hurlants**, **La Malédiction du serpent jaune**, **La Grenouille attaque Scotland Yard**, etc. Bien que rarement d'essence fantastique, si ce n'est leur atmosphère baroque, certains titres, comme ce **Bourreau de Londres**, alignent quand même une fière ribambelle d'éléments spécifiques au genre.

**Le Bourreau de Londres et sa justice sauvage.**

## LA BOUTEILLE ENCHANTÉE

**THE BOTTLE IMP**. 1917. RÉAL.: MARSHALL A. NEILAN. SCÉN.: CHARLES MAIGNE, D'APRÈS ROBERT LOUIS STEVENSON. INT.: SESSUE HAYAKAWA, MARGARET LOOMIS, GUY OLIVER, JAMES NEILL, GEORGE KUWA. PROD.: MARSHALL A NEILAN, JESSE L. LASKY FEATURE PLAY COMPANIES. USA.

Avec un Sessue Hayakawa à l'aube d'une carrière démarrée en 1914 et achevée en 1966, sept ans avant sa mort. Le script reprend l'un des trois contes de *La Veillée des îles*, l'avant-dernier livre de l'auteur de *L'Île au trésor* et de *L'Étrange cas du Dr. Jekyll et Mr. Hyde*. La bouteille enchantée du titre exauce le vœu de son propriétaire, à charge pour lui de s'en débarrasser à un tarif toujours inférieur au prix d'achat, sous peine de se retrouver aussitôt en enfer. Le thème connut cinq autres adaptations, **Imp in the Bottle** (1909, puis 1950), **Liebe, Tod un Teufel** (1934), assorti d'une version française, titrée **Le Diable en bouteille** et interprétée par certains acteurs différents du casting allemand (Pierre Blanchar, Gina Manès, Paul Azaïs, etc.), et enfin **El Gaucho y el Diablo**, une production argentine tournée en 1952.

## THE BOWERY BOYS MEET THE MONSTERS

1954. RÉAL.: EDWARD BERNDS. SCÉN.: EDWARD BERNDS, ELLWOOD ULLMAN. INT.: LEO GORCEY, HUNTZ HALL, BERNARD GORCEY, ELLEN CORBY, LLOYD CORRIGAN. PROD.: BEN SCHWALB, ALLIED ARTISTS PICTURES CORPORATION. USA.

Les Bowery Boys, composés en principe des frères David et Leo Gorcey, de leur père Bernard, et du très démonstratif Huntz Hall, rencontrent ici quelques monstres du répertoire, dont un robot tendance boîte à conserves, un savant fou, une femme-vampire, un loup-garou et l'habituel comédien (le spécialiste Steve Calvert) dans son costume de gorille. L'équipe changea plusieurs fois de nom et de sociétaires (The Dead End Kids, The Dead End Kids and Little Touch Guys, East Side Kids, puis enfin The Bowery Boys...), mais l'humour resta le même, burlesque, non-sensique, destructeur et grimacier, à l'instar de leurs congénères du moment, les fameux Trois Stooges, comme par hasard souvent dirigés par le même Edward Bernds. **The Bowery Boys Meet the Monsters** demeure le plus connu et le plus rentable de leurs nombreux films.

**The Bowery Boys meet the Monsters : Steve Calvert dans son costume de gorille...**

**Bernard Gorcey (le père) et Leo Gorcey. Notez le robot super tendance !**

PAR DEUX FOIS, CELUI QUE L'ON SURNOMMA LE WALT DISNEY DE LA SCIENCE-FICTION A PORTÉ À L'ÉCRAN L'UNE DES ŒUVRES D'UN DES PÈRES FONDATEURS DE L'ANTICIPATION, HERBERT GEORGE WELLS. FATALEMENT, CHACUN DE CES CHOCS DES TITANS ABOUTIRENT À UN AUTHENTIQUE BIJOU. LE SECOND OPUS EST CEPENDANT ENCORE PLUS MANIFESTE DES FABULEUSES QUALITÉS D'ARTISAN DE GEORGE PAL.

# La Machine à explorer

George Pal n'a pas réalisé plus d'un long-métrage, qu'Hollywood l'a déjà surnommé « Monsieur Plus ». Entendez par là que les exécutifs le considèrent comme un artisan virtuose qui sait exactement où et comment bien dépenser son budget. C'est sans doute cette réputation enviable qui vaut à George Pal la confiance d'une major sur le déclin. La fin des années cinquante n'a en effet pas été fameuse pour la MGM, et la firme recherche avidement un projet de faible envergure susceptible de renflouer une caisse de bord qui sonne dangereusement creuse. C'est dans ces conditions que George Pal accepte de mettre en scène une adaptation de **La Machine à explorer le temps** de Wells pour la somme ridicule de 800 000 dollars. En contrepartie, le réalisateur a une unique exigence, mais elle est de taille : le studio doit lui laisser faire le film tel qu'il l'entend, sans interférer de quelque façon que ce soit sur ses décisions.
Le producteur/metteur en scène n'en est pas à sa première incursion dans l'univers de Wells puisqu'il avait déjà chaperonné une adaptation destroy et colorée de *La Guerre des mondes*, un succès qui lui permit définitivement de s'affranchir de son image de maître de l'animation en volume (les **Puppetoons**) tout en s'imposant comme virtuose des effets spéciaux (les explosions massives de maquettes lui valurent un Oscar). Changement notable entre les deux films : pour l'adaptation de *La Machine à explorer le temps*, Pal est enfin libre de respecter à la lettre l'œuvre du romancier. Fasciné par l'ère victorienne, il décide notamment de conserver l'époque où fut écrit le roman. D'ailleurs, selon une légende tenace, le réalisateur aurait signé lui-même une partie du scénario sous le pseudonyme d'Angus Duncan. Ce qui est certain, c'est que George Pal tient comme à la prunelle de ses yeux à son statut d'homme-orchestre : non content de produire et de réaliser, il est aussi le co-auteur officieux de la photographie, il crée l'apparence de la majeure partie des décors, imagine le faciès mémorable des Morlocks et crayonne la totalité de son storyboard. Car Pal est un dessinateur accompli. Lors de sa jeune enfance en Hongrie, il croquait même en cachette des planches anatomiques pour les fortunés étudiants en médecine. Les deniers ainsi amassés lui permettaient alors de suivre les cours onéreux des beaux-arts locaux, enseignement que ne pouvaient lui offrir des parents comédiens. George Pal applique également sur **La Machine à explorer le temps** la préparation minutieuse qui a cours dans le monde de l'animation. Le moment du tournage venu, il pourra ainsi optimiser le peu de temps qui lui est alloué et prévenir au mieux les redoutés impondérables.

## CASTING SANS ÉTOILES

Bien entendu, avec moins d'un million de dollars en poche, il est hors de question de s'offrir les services de stars. Pal débauche donc l'acteur australien Rod Taylor pour le rôle principal. Dix ans auparavant, las de surveiller les plages de son pays natal, l'acteur était venu s'installer en Californie. Il avait alors dû se faire violence pour abandonner son accent australien. Ironie du sort : il devra retrouver son accent sur **La Machine à explorer le temps** puisque son personnage est censé être un Anglais pur souche et que les intonations des Britons sont très similaires à celles des Australiens. Pour la jeune Weena, incarnation bien en chaire d'une jeune femelle Eloi (des humains du futur réduits en esclavage par les ignobles Morlocks) et objet du cœur de l'explorateur du temps, Pal choisit une demoiselle fraîche émoulue de son lycée californien : Yvette Mimieux. Lauréate de plusieurs concours de beauté, la débutante sera décrite par Pal comme *« un croisement entre une princesse et Brigitte Bardot »*. C'est le réalisateur Vincente Minelli qui fera passer l'audition à Mimieux et qui, sous le charme, donnera son aval à Pal.

## RECYCLAGES INGÉNIEUX

Malgré l'enthousiasme légendaire du réalisateur, le tournage n'est pas une partie de plaisir. Les acteurs campant les monstrueux Morlocks en particulier, suent abondamment sous les costumes. Si bien que, dans le film terminé, un œil affûté pourra repérer un des figurants qui, capitulant, est dépourvu du masque conçu par William Tutle ! Tutle est alors le maquilleur attitré de la MGM. Il fabrique les poils soyeux des créatures anthropophages avec la fourrure de singes de l'Afrique de l'Est, tandis que de petites lumières fixées à l'intérieur des masques et alimentées par des fils électriques courant le long du dos des figurants, servent à donner une inquiétante brillance au regard des viles prédateurs. Pour que les créatures clignent des yeux, il suffit alors d'allumer puis d'éteindre rapidement les lumières. Tutle est également responsable du vieillissement de certains personnages (respectivement l'ami, campé par Alan Young, et la descendance du héros du film). Le budget minuscule ne permet pas à Tutle d'être présent sur le plateau, et c'est donc à l'acteur lui-même de se charger des retouches de son maquillage. Autre conséquence du budget réduit : les restes de décors entreposés dans les studios de la MGM sont largement mis à contribution. Les habitats des Elois recyclent ainsi les décors de **Quo Vadis**, tandis que plusieurs costumes et accessoires sont empruntés à **Planète interdite**. Même la machine à explorer le temps est conçue à partir de reliquats de décors abandonnés dans les recoins poussiéreux des studios. Le siège autour duquel est construit l'appareil est ainsi un fauteuil de coiffeur ayant déjà servi sur **Le Dictateur** de Charlie Chaplin. Ultime détail ajouté sur la machine par le designer Eugène Berninghauns (qui, au crépuscule de sa carrière, travaillera sur **Blade Runner**) : le

# le temps

poste de commande porte l'inscription « *Manufactured by H.G. Wells* » (fabriqué par H.G. Wells).

## SYSTÈME D

Le département clé des productions George Pal est bien entendu celui chargé des effets spéciaux. Depuis le début de sa carrière aux États-Unis, Pal a réuni autour de lui des bricoleurs fous, parmi lesquels on compte le maquettiste Wah Chang (qui est de toutes les productions George Pal depuis **Les Aventures de Tom Pouce**), le tout jeune Jim Danforth (voir film décrypté du n°140) mais aussi David Pal, fils de George. La joyeuse troupe ne se contente pas de réaliser les nombreux trucages du film, mais construit aussi les décors les plus complexes (l'antre des Morlocks par exemple), quand elle ne fait pas office de figurants. Le budget très mince alloué aux effets spéciaux (60 000 misérables dollars selon l'animateur David Sahlin qui construira plus tard Kermit pour Jim Henson) oblige les techniciens à user de toute leur malice. La lave qui envahit les rues d'une ville sera ainsi figurée par des hectolitres de farine d'avoine, de morceaux de liège brûlés et du colorant rouge, le tout étant contenu dans de gros bidons suspendus au-dessus de maquettes. L'épaisse mixture est préparée un vendredi pour un tournage le lundi. Mais le colorant fait tourner la farine d'avoine, la rendant très liquide et particulièrement odorante, si bien que lorsque les maquettistes ouvrent les vannes, l'ignoble mélange noie littéralement le plateau, techniciens comme caméras. Selon les déclarations du superviseur des effets spéciaux, le vénérable Gene Warren, il fallut plusieurs jours avant que l'insupportable odeur daigne quitter les lieux.

## SÉQUELLE AVORTÉE

Ces efforts seront récompensés par un nouvel Oscar pour les effets spéciaux et surtout par un impressionnant et tenace succès publique, le plus important de toute la carrière de Pal. Logiquement, ce dernier essaiera ensuite, pendant dix-sept ans, de monter une séquelle à son hit. Selon ses propres promesses, **Return of the Time Machine** aurait débuté sur le retour vers le passé du voyageur temporel et de Weena, enceinte de leur premier enfant. Mais la charmante Eloi est sur le point d'accoucher, et le couple doit s'arrêter en catastrophe alors que Londres subit les assauts des bombardiers nazis. Un obus heurte de plein fouet les deux personnages qui meurent, tandis que Weena vient de mettre au monde l'enfant. La caméra recule, et montre un jeune homme assis dans une machine à remonter dans le temps plus moderne qui observe le lugubre spectacle. Il s'agit du fils des deux personnages qui vient d'assister simultanément à sa naissance et à la mort de ses parents. Cette entrée en matière aussi audacieuse qu'alléchante refroidit les ardeurs des investisseurs qui, malheureusement, refusent de financer la séquelle. Nous pouvons toujours rêver à ce qu'aurait pu donner une telle suite à la lumière du premier opus, un impérissable classique de la SF qui, justement, traverse le temps et les époques avec une aisance surnaturelle.

**Anne-Laure GAUBERTHIER**

**THE TIME MACHINE**. USA. 1960. RÉAL.: GEORGE PAL. SCÉN.: DAVID DUNCAN D'APRÈS LE ROMAN D'H.G. WELLS. DIR. PHOT.: PAUL C. VOGEL. MUS.: RUSSELL GARCIA. PROD.: GEORGE PAL POUR GALAXY FILMS/METRO GOLDWIN MAYER. SPFX: WILLIAM TUTLE (MAQUILLAGES), WAH CHANG ET GENE WARREN (VISUELS). INT.: ROD TAYLOR, ALAN YOUNG, YVETTE MIMIEUX, SEBASTIEN CABOT, TOM HELMORE, WHIT BISSELL... DUR.: 1H43. SORTIE FRANCE 1961.

**Ci-dessus :**
**Weena (Yvette Mimieux) et George (Rod Taylor) aux prises avec les effroyables Morlocks.**

**Ci-dessus :**
**Yvette Mimieux et l'un des Morlocks créés par le brillant William Tutle.**

**Ci-contre :**
**George aveuglé par l'éblouissante lumière du soleil durant son premier voyage dans le temps. Une scène reprise telle quelle dans le remake de Simon Wells.**

# MAD MOVIES

## PETITES ANNONCES

■ Vds nombreuses VHS originales dont **Hitcher**, **Suspiria**, **Maniac**, **L'Emprise des ténèbres**, **Aliens** version longue… Raphaël au 04 67 15 47 61 ou 06 15 66 34 60.

■ Vds nombreux DVD Z1 et Z2, et de nombreuses B.O. Prix divers. Michaël au 06 17 14 41 53.

■ Rech toute documentation concernant la science-fiction et le fantastique dans le cinéma soviétique ainsi que des anciens numéros d'Outré-Magazine. Contact au 01 43 06 84 08 (après 20 h).

■ Solde à 3 € pièce les VHS suivantes : **Le Bazaar de l'épouvante**, **La Nuit déchirée**, **Invasion Los Angeles**, **Le Maître des illusions**, **La Maison de l'exorcisme**, **La Malédiction de la momie**, **Perdus dans l'espace**, **Planète hurlante** *(faites-la taire s'il-vous-plaît, on s'entend plus…)*, **Le Projet Blair Witch**, **Scanners**, **Wishmaster 1** et **2**, **58 minutes pour vivre**, **Code Mercury**, **L'Ombre blanche**, **Le Patriote**, **Promenons-nous dans les bois**, **Souviens-toi l'été dernier 2**, **Speed**, **Streetfighter**, **U-Turn**, **Six jours, sept nuits**. Prévoir 3 € de port en dessous de 3 titres. Emmanuel Brouillet, 17 Villa du Bel Air, 75012 Paris.

■ Vds DVD Z1 et Z2 (19,82 €), affiches ciné 1960 à 1995, lot/détail, 650 pièces, jeux photos, revues (Première, Starfix, EF, CinéNews, Mad Movies, Impact, hors-séries, Studio) + comics et jaquettes vidéo. Liste contre 4 timbres. Patrick Deshayes, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny. 01 48 95 38 02.

■ Vds magazines : Scary Monsters, The Dark Side, Famous Monster of Filmland (new series), Scarlet Street, Monsters from the Vault, Psychotronic Video, Fangoria, Starlog, etc. Écrire à Melvyn Green, 8 Castlefield Avenue, Salford M7 4GQ, England.

■ Vds une partie de mes collections, affiches et photos d'exploitation de cinéma (tous thèmes), romans et revues (polars, SF et fantastique), BD (tous genres). Échanges bienvenus. Liste sur demande (précisez vos recherches). Christian Hibert, 28 rue Abbal, 31390 Carbonne. Chibert@hotmail.com

■ Vds livres sur le cinéma de Hong-Kong. Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Rech BD *Creepshow* (70-80) et films : **Le Secret de la pyramide**, **Willow**, la série des **Freddy** (1 à 6), **Basketball Diaries**, **Mortal Kombat**, + VHS, avec jaquettes si possible, de **Crime au musée des horreurs**, **La Nuit de tous les mystères**, **Rosemary's Baby**, **La Créature du marais**, **Bad Taste**, **Le Repère du vers blanc**, **Le Festin nu**, **Créatures célestes**, + jaquettes de **Creepshow 1** et **2**, et tout document sur les films de Ken Russel. Emmanuel Braconnier, lot. L'escandihado, n°17, 13320 Bouc-Bel-Air.

■ Vds 122 € pièce Mad Movies – Fanzine du fantastique, n°1 (juin 1972), n°2 (septembre 1972), n°4 (mars 1973-spécial convention 1973), n°6 (octobre 1973-le film de Hong-Kong). Le lot 381 €. Patrick Hélin, 9 rue de la fonderie, 93100 Montreuil. 01 48 51 98 94 (répondeur).

■ Vds romans Gore/Fleuve Noir, entre #10 et #29, à l'unité, en lot ou en échange (contre n°MM et EF). Titres à demander par mail à lokmariaker@infonie.fr ou par courrier à J. Manchec, 45 avenue de Paris, 27200 Vernon.

■ Vds nombreuses VHS originales (Horreur, gore, rareté, giallo, bis, Haxan…) et rech courts-métrages de David Lynch + VHS originales de J. Franco. Olivier le soir au 04 78 85 37 26.

■ Vds **Ilsa**, **Bionic Boy**, **Reptilicus**, **Cannibal Holocaust**, **Toxic Avenger** *(vu les titres, voilà encore un fan de Marguerite Duras)*… et 800 autres VHS pour tous les goûts (Z, X, gore, SF…). Liste sur demande à Jean-Pierre Duhayon, 10 square du pont de Sèvres, 92100 Boulogne.

■ Rech Mad Movies 1 à 14, 16, 18, 19, L'Écran Fantastique n°167 (novembre 97) et anciens numéros de Wrapped in Plastic. Vds LD Pal en lot, en très bon état et en cinémascope, collection James Bond 1 à 14. Armand au 03 83 32 04 56.

■ Rech des docs, articles, cartes postales, posters, infos… sur **Le Seigneur des anneaux** et ses acteurs (Elijah Wood, Sean Astin, Orlando Bloom…). Orianna Lardanchet, 36 cours St Étienne, 13840 Rognes.

■ Rech BD *Ronin* n°1 + *Satanik*. Julien au 01 48 80 63 61.

■ Rech jaquettes films d'horreur, fantastiques, SF, aventures… (années 80-90) uniquement originales, avec possibilité d'achat à bon prix… Écrire à Rémy Delpodio, 20 rue Croix de Régniers, 13004 Marseille.

■ Vds affiches anciennes et récentes (**Seigneur des anneaux**, **Spiderman**, etc.), Mad Movies, E.F. rares, Starfix, Impact, Vidéo 7, SFX, Fantastyka… + revues américaines : Monster scene, Famous Monsters, Monsterama, etc. + DVD Zone 1 **Fritz the Cat**, VHS Haxan et autres. Guillaume Trivin, 1 place Paul Éluard, 38420 Le Versoud.

■ Vds anciennes collections K7 (horreur, western, giallo…) et quelques DVD. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Vds nombreuses VHS originales 10 € port compris : **Le Crocodile de la mort**, **La Forteresse noire**, **Le Cercle infernal**, **L'Horrible invasion** *(impressionnant, comme dirait Toullec)*… Liste contre 1 timbre. Didier Bidart, 2B rue maréchal joffre, appt 39, 33260 La Teste.

■ J'aimerais rentrer en contact avec Julien Magnat, réalisateur de films d'horreur. Valentin Grimion au 02 32 45 09 53 ou 06 89 81 30 39.

■ Ach affiche de **Society** et tout sur le chef-d'œuvre de Yuzna, ainsi que BD *Freddy* et *Les Contes de la crypte*. Cherche aussi personnes motivés pour faire un court-métrage. Thierry au 02 41 87 59 78.

■ Rech images autocollantes Panini du **Retour du Jedi** ou personnes possédant cet album sorti en 1983. Cherche à reprendre contact avec David Maquestiau. Ludovic Jemfer, 24 rue du Tilleul, 94370 Sucy-En-Brie.

■ Rech articles consacrés au **Seigneur des anneaux** parus dans Mad Movies (jusqu'au n°134) et dans Impact. Merci de ne pas les plier. Nicolas Liau, 40 rue H. Prieuré, 36400 Lacs.

■ Collectionneur propose nbrx films rares : **Jack le tueur de géants**, **Le 7e voyage de Sinbad**, **Les Survivants de l'infini**, **Galactica**, **L'Étrange créature du lac noir**, **L'Homme qui venait d'ailleurs**, **Le Météore de la nuit**, **Monsieur Joe**, **Le Peuple des abîmes**, **Philadelphia Experiment**, **Les Premiers hommes dans la lune**, etc. Ainsi que séries TV fantastique et SF. Liste contre 4 timbres à Daniel Vanleene, 315 rue Taffin, 62730 Les Attaques.

■ Fred Quantin, co-producteur, co-scénariste, co-réalisateur et créateur d'effets spéciaux dans **Edmund Kemper part 1** et **2**, cherche à travailler dans vos projets en tant que maquilleur. Toutes les propositions seront examinées avec soin *(et on peut savoir qui c'est, ce soin ?)*. Fred Quantin, 15 rue Paul Verlaine, 18000 Bourges. 06 75 32 62 69.

■ Rech revues Marvel France (X-Men, Wolverine, X-Force). Patrick Monteau, Orlut, 16370 Cherves-Richemont.

■ Collectionneur propose de nombreux titres à prix cassés (cause passage au DVD). 2 € la K7 : Craignos Monsters, horreur, SF, etc. Liste contre 1 € en timbres à Yann Israël, 2 rue du 8 mai 45, 60530 Neuilly-en-Thelle.

■ Rech K7 VHS de **Spookies**. Laurent au 04 66 77 93 38.

■ Rech n°1 du comics Ultimate Spiderman et n°1 du magazine Dizième planète. Éric Lacroix, 21 rue Bertheau, 33700 Mérignac.

■ Rech les BO de films de Carpenter *(alors, pour les deux premiers, c'est nickel, par contre, pour les autres, y'a comme un léger problème…)* : **The Thing**, **Fog**, **Freddy 3/4/5/6**, **Simetierre**, **Dellamorte Dellamore**, **Zombie**, **Ténèbres**, + les VHS : **Cannibal Ferox**, **L'Éventreur de New York**, **Frayeurs**, **La Maison près du cimetière**, + les épisodes de ***Les Contes de la Crypte***. Guillaume Loreau, 12/102 rue du Houx, 57000 Metz Magny, 03 87 66 23 92.

## LE TITRE MYSTÉRIEUX

*Bon, ce mois-ci, juste pour l'amour du jeu, on vous a trouvé un titre mystérieux pas trop difficile. Normalement, avec un peu d'intuitions, ça devrait le faire. Alors, prenez vos p'tits stylos pour nous dire d'où vient ce personnage quelque peu abîmé, dont on ne sait s'il est mort ou vif…*

**Les cinq premiers à trouver le titre du film où figure notre jeune ami recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.**

Le titre mystérieux du numéro 140 était **The Unnamable** (USA - 1988), de Jean-Paul Ouellette, adapté d'une histoire d'H.P. Lovecraft.
On applaudit donc très fort Arnaud Villeneuve, Ludovic Leconte, Sébastin Pihen, Sandrine Parent et Gaetan Coz.

**Mad Movies,**
Petites Annonces
17 rue Rodier,
75009 Paris.
Tél. : 01 44 635 635
Fax : 01 44 635 634

# FAST AND FURIOUS

## A VOS MARQUES... PRÊT... PLAY !

*Une bande de fous furieux de vitesse débarquent en trombe dans votre salon ! 1 h 42 de son époustouflant, d'images d'un rythme sauvage, de cascades à 360° et une interactivité renversante : 7 scènes supplémentaires - clip des effets spéciaux - reportage sur les coulisses du film - clips musicaux et encore des bonus cachés...*

**AVERTISSEMENT : DVD PEUT-ÊTRE TROP PUISSANT !**




dts™

UNIVERSAL

COLUMBIA TRISTAR DVD

GAUMONT COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO
SIGNE LE MEILLEUR DU DVD

# RING

## GLAÇANT. ANGOISSANT. TERRIFIANT

### OSEREZ-VOUS REGARDER CETTE CASSETTE MALÉFIQUE ?

**BONUS DVD**

- Filmographies.
- Bandes annonces.
- "K7" maudite.
- Interview du réalisateur
- Son 5.1 DOLBY DIGITAL

## LE PHENOMENE RING !

**RING 2 au cinéma le 20 mars et RING le roman chez POCKET**

OÜI 102.3 FM

des Films

**EN VHS ET DVD VIDEO**

STUDIO CANAL

Film interdit aux moins de 12 ans lors de sa sortie en salle